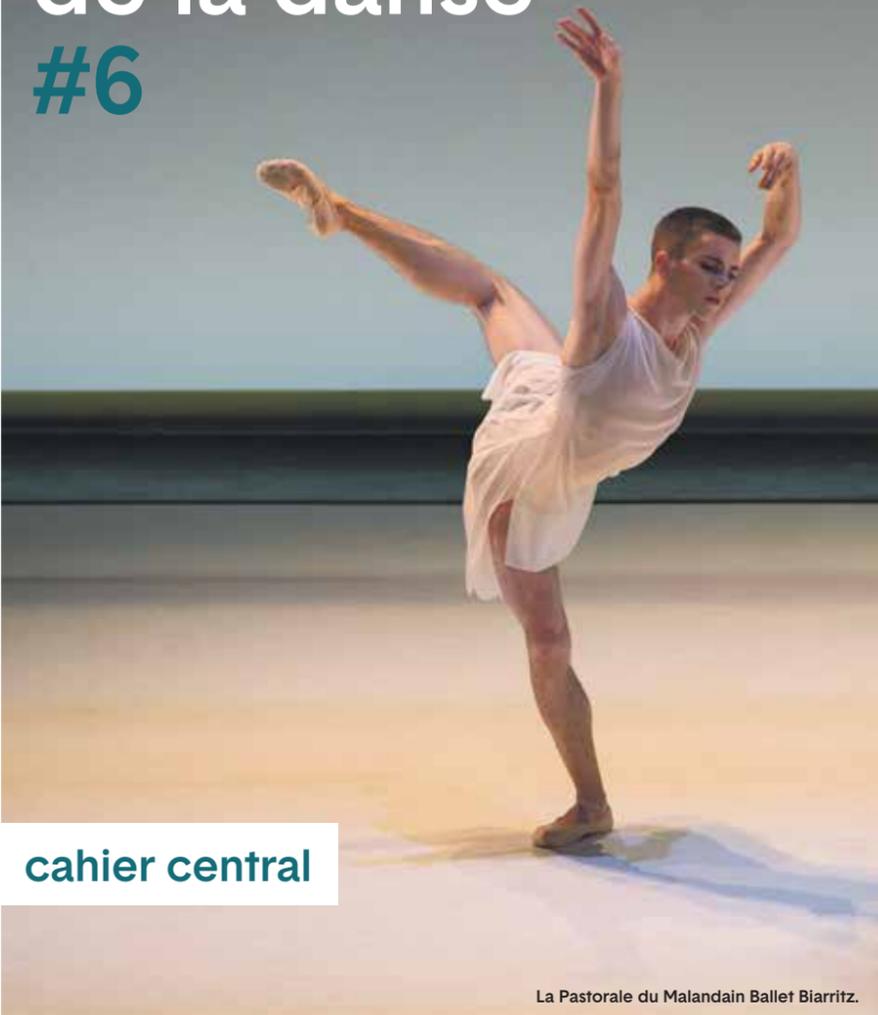


hors-série spécial danse

Visages de la danse #6



cahier central

La Pastorale du Malandain Ballet Biarritz.

© Olivier Houeix

théâtre

L'attente est un art



© Jean-Louis Fernandez

Des femmes qui nagent, Phèdre, En attendant Godot, Guerre, Némésis, Tom à la Ferme, Dark was the night, Grammaire des mammifères, House, ADN, Nos corps empoisonnés, Le Moine noir...

4

jazz / musiques du monde

Nos actualités jazz



© Yoko Higuchi

Le contrebassiste Avishai Cohen dans le cadre du Festival de jazz au Châtelet.

Le Châtelet fait son jazz avec une programmation de haut vol. Et aussi: Anne Pacey, Dave Holland Trio, Daniel Humair, Brad Mehldau, Minino Garay & Samy Thiebault, Anouar Brahem, Suzanne Vega...

49

classique / opéra

Temps forts



© Julien Benhamou

Laurence Equilbey

Accentus fête ses trente ans, *No(s) dames*, un opéra d'un genre nouveau, Cycle « Femmes compositrices », Printemps des arts de Monte-Carlo, *Médée*, *Nixon in China*, *Café Libertà*, *Song offerings...*

43



Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELIQUET



DES FEMMES QUI NAGENT

CRÉATION

DE PAULINE PEYRADE

MISE EN SCÈNE ÉMILIE GAPLIEZ

8 → 19 MARS 2023

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUGE la terrasse TROISCOULEURS

théâtre

Entretiens



Robin Renucci

© Jean-Christophe Bardot

4 LA CRIÉE / MARSEILLE Robin Renucci achève son cycle racinien avec Phèdre.

6 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL Le cinéaste israélien Amos Gitai adapte sa trilogie: La Maison, Une maison à Jérusalem et News from Home News from House.

7 THÉÂTRE STUDIO Christian Benedetti interroge l'indicible de la guerre en mettant en scène Guerre de Lars Norén.

8 COMÉDIE DE BÉTHUNE Words... Words... Words, le spectacle de Cédric Gournelon est une nouvelle mise en mots des textes de Léo Ferré.

10 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Marie Mahé reprend sa mise en scène d'ADN de Dennis Kelly pour dévoiler les mécanismes de la vie collective.

11 MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE Kristian Frédéric met en scène Dans la solitude des champs de coton avec Xavier Gallais et Ivan Morane.

12 ARTISTIC THÉÂTRE Frédérique Lazarini met en scène Barbe Bleue d'après Amélie Nothomb. Un conte réinventé.

14 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE Avec Némésis de Philip Roth, Tiphaine Raffier adapte pour la première fois au théâtre une œuvre romanesque.

16 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Créanciers d'après Strindberg offre une situation de crise amoureuse explosive mise en scène par Philippe Calvario.

16 THÉÂTRE DE L'ATELIER L'acteur Grégory Montel interprète Ici Nougaro, un soloïque poétique, politique et musical, conçu avec Charif Ghattas.

24 THÉÂTRE DE LA COLLINE 20 soirées consacrées à la poésie et à ses rapports au théâtre, c'est le programme de cette manifestation conçue par Julien Gaillard, Poèmes!

26 LES GÉMEAUX / SCEAUX Emmanuel Meirieu revient aux Gémeaux pour un mémorial sidéral à la gloire des invisibles, Dark was the night.

Critiques

4 THÉÂTRE PARIS-VILLETTE Tom à la Ferme d'après Michel Marc Bouchard et mis en scène par Rodrigo Portella fait événement.



Armando Babaloff et Gustavo Rodrigues.

© Armando Babaloff

4 LA SCALA PARIS Alain Françon dirige, en grand horloger, En attendant Godot: une version passionnante de la pièce de Beckett.

6 MC 93 / NANTERRE AMANDIERS HORS LES MURS Reprise de la première mise en scène de Tiphaine Raffier, La Chanson [Reboot] voyage dans l'univers de Marne-la-Vallée.

8 THÉÂTRE DE LA VILLE Le Théorème du pissenlit d'Olivier Letellier consacre sa dernière création au travail des enfants. Une ingénieuse épopée poétique.

8 REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL Bernard Bloch poursuit sa plongée au cœur du conflit israélo-palestinien avec La Situation, Jérusalem, portraits sensibles.

10 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE Des femmes qui nagent de Pauline Peyrade dans la mise en scène d'Émilie Capliez, une partition impressionnante.

12 LES PLATEAUX SAUVAGES Nos corps empoisonnés de Marine Bachelot N'Guyen restitue le combat contre les multinationales de Tran To Nga.

14 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE La compagnie L'Harmonie Communale présente La Crèche: mécanique d'un conflit de François Hien. Un dense et passionnant moment de théâtre.

15 REPRISE / NANTERRE AMANDIERS Thomas Jolly dirige avec énergie et talent Le Dragon d'Evgueni Schwartz. Un spectacle aussi brillant que terrible.

16 ESSAÏON THÉÂTRE De Mnouchkine à Ferré, Natalie Akoun, accompagnée par les musiciens Vincent Leterme et Laurent Valero, raconte Mon âge d'or. Une merveille de charme et d'intelligence.

18 THÉÂTRE DU ROND-POINT Mis en scène par Sandrine Lanno, MAUVAISES FILLES! de Sonia Chiambretto se penche sur les adolescentes dites délinquantes des années 50 et d'aujourd'hui.

18 ESPACE MARCEL CARNÉ Avec Pupo di Zuccherò, La Festa dei Morti, Emma Dante signe un admirable spectacle.

19 LE MONFORT THÉÂTRE Avec J'aurais mieux fait d'utiliser une hache, le collectif Mind the Gap interroge avec humour la fascination qu'exercent les films d'horreur.

20 ESSAÏON THÉÂTRE Mon Tchaïkovski de la pianiste Anne Wischik reconstruit la relation du compositeur avec Nadeïda von Meck. Un beau spectacle.

20 LE 100ECS Nagasaki: Olivier Cruveiller adapte, interprète et éclaire joliment le roman d'Éric Faye.

21 COMÉDIE-FRANÇAISE Géraldine Martineau retrouve, avec La Dame de la mer, la figure archétypale de l'ondine dans un spectacle de toute beauté.

24 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le magistral Moine noir de Kirill Serebrennikov, à Paris pour quatre représentations.

25 TOURNÉE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN Dans Une Télévision Française, Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu: celui de la France des années 1980.

29 LE LUCERNAIRE Le Collectif La Voix des Plumes, porté par Ronan Rivière, investit le texte de Lope de Vega, Las Fieras de Madrid.

28 REPRISE / THÉÂTRE 14 La compagnie LesANGES au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène White Dog.

30 REPRISE / LE MONFORT THÉÂTRE Avec Grammaire des mammifères d'après William Peller, le metteur en scène Jacques Vincey réalise un spectacle diabolique.

34 EN TOURNÉE TRAIT(s) de Colline Garcia est un essai de "cirque graphique" à l'adresse de tous les publics. Une œuvre intelligente et sensible.

40 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Adrien Béal met en scène Combats de Nicolas Doustey, une fugue théâtrale d'une grande drôlerie.

42 EN TOURNÉE Crari or not / To like or not to like, une création transmédia d'Émilie Anna Millet: hors norme et universel!

Gros plans

26 LA SCALA Dominique Valadié dit Premier amour, texte jusqu'alors interprété uniquement par des hommes.

28 LA MANUFACTURE / NANCY Avec Les Moments Doux, la Compagnie Babel mène son théâtre entre document et fiction sur les traces de la violence.

30 THÉÂTRE DE LA VILLE Un Focus Afghanistan est l'occasion pour certains artistes de transmettre leurs témoignages et leur art.

30 HAUTS-DE-SEINE MARTO, festival incontournable des arts de la marionnette et du théâtre d'objets.

32 FESTIVAL / NORMANDIE Le Festival SPRING éclaire la créativité du cirque d'aujourd'hui, avec comme fil rouge la thématique de la conquête de l'espace.

32 THÉÂTRE DU SOLEIL Le Théâtre du Soleil invite à découvrir cinq représentations exceptionnelles de Nô et Kyôgen.

37 LA FILATURE A MULHOUSE Le Festival Vagamondes invite à nouveau à se défaire des frontières, et interroge la question du genre.

37 THÉÂTRE DU SOLEIL Danse macabre par les ukrainiens Vlad Troistkyi, Tetiana Troistka et les Dakh Daughters. Une création née de la guerre.

41 LE LUCERNAIRE Josiane Pinson interprète Marée haute, roman autobiographique de Benoît Groult.

focus

22 Au CDN à Tours, une saison anniversaire et une dynamique dédiée à l'émergence avec WET*

27 Avis de temps fort au Théâtre Victor Hugo à Bagnoux: un nouveau festival dédié aux arts du geste

35 Les Safr'Numériques prennent soin de la Nature et de la Culture

36 4e édition du Festival La beauté du geste au Théâtre Brétigny: Les femmes à l'honneur

hors-série spécial danse encarté en cahier central

Visages de la danse

2023

classique / opéra

Critique

43 TRIANON / TOURNÉE Spectacle conçu par Théophile Alexandre et le Quatuor Zaïde, No(s) Dames renverse l'un des stéréotypes majeurs du genre lyrique.

Gros Plans

44 FESTIVAL / MONTE-CARLO Créations et répertoire revisités avec notamment Michel Dalberto, le BBC Symphony Orchestra ou encore le Quatuor Diotima.



BBC Symphony Orchestra.

© BBC / Sim Canerly-Clarke

44 OPÉRA DE MASSY / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE Dans une mise en scène de Lisa Guez, Élise Chauvin et l'ensemble TM+, sous la direction de Laurent Cuniot, proposent Song Offerings de Ravel et Harvey.

45 CONSERVATOIRE DE CAEN La 41e édition du festival caennais célèbre la compositrice Graciane Finzi.

47 INVALIDES Cinq siècles de musique sont relus au féminin.

47 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Hervé Niquet dirige Médée de Charpentier, dans une version qui s'appuie sur les dernières recherches musicologiques.

Agenda

46 OPÉRA BASTILLE Nixon in China de John Adams fait son entrée à l'Opéra de Paris.

46 CITÉ DE LA MUSIQUE Elena Bashkirova et le Festival de Jérusalem remettent en perspective la musique de Fanny Mendelssohn.

46 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES Avec la chorégraphe Ambra Senatore, Jérôme Corréas fait revivre en musique la naissance des cafés au XVIIIe siècle.

46 MUSÉE D'ORSAY Adam Laloum accompagne l'exposition Manet/Degas avec un programme « fin de siècle ».

46 PHILHARMONIE Laurence Equibey dirige deux ensembles qu'elle a fondés: le chœur Accentus et Insula Orchestra.

48 PHILHARMONIE Sous la baguette de Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France relie trois figures de la musique finlandaise: Sibelius, Salonen et Lindberg.

48 FESTIVAL / PERPIGNAN La 37e édition du Festival de Musique sacrée de Perpignan mêle les époques et les traditions.

48 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE Trois programmes, de Haydn à Bartók et de Beethoven à Tchaïkovski pour un portrait symphonique de Cristian Măcelaru.

focus

43 Fonds de dotation Galaxie-Y, Delphine Bardin révèle les émotions intérieures de la musique

44 Ars Nova, Ensemble à remonter le temps

48 Artiste spedidam, Pascal Contet, l'accordéon hors frontières

jazz / musiques du monde

49 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le Théâtre du Châtelet lance un festival dédié au jazz.

Agenda

49 NEW MORNING Dave Holland revient à Paris avec un trio.



Dave Holland

© DR

49 DUC DES LOMBARDS Le groupe new-yorkais Chien Chien Lu & Richie Goods penche du côté du groove.

49 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE Agathe Peyrat et Pierre Cussac défilent la loi des genres en revisitant quelques bernes du répertoire.

49 CITÉ DE LA MUSIQUE Broken Chord ouvre d'inédites connexions entre l'Afrique australe et l'Europe.

50 THÉÂTRE 71 Anne Paceo présente sur scène le répertoire de son dernier album, inspiré par les pouvoirs chamaniques de la musique.

50 BAL BLOMET Le nouveau trio Hervé Sellin, Jean-Paul Celea, Daniel Humair.

50 ESPACE CARPEAUX Le pianiste Brad Mehldau se présente en solo.

50 SUNSIDE Minino Garay invite le saxophoniste Samuel Thiébaud.

50 LA SEINE MUSICALE Anouar Brahem a construit une œuvre unique.

50 PHILHARMONIE Le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste Émile Parisien relisent une pièce de Ligeti.

50 PHILHARMONIE Un week-end dédié à l'Indonésie.

51 CAFÉ DE LA DANSE Alune Wade a signé un essentiel Sultan.

51 ESPACE CARDIN Norouz, cette fête plusieurs fois millénaire, célèbre en musique le retour du printemps.

51 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES Suzanne Vega dépeint sans hausser le ton le quotidien d'une autre Amérique.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Othello

de William Shakespeare

mise en scène

Jean-François Sivadier

18 mars - 22 avril

Odéon 6e

Némésis

d'après le roman de

Philip Roth

mise en scène

Tiphaine Raffier

création

23 mars - 21 avril

Berthier 17e



Porte Saint-Martin

Christian Hecq Valérie Lesort

Avec Mikaël Fau, Laurent Natrelia, Rodolphe Poutain, Éric Prat, Pauline Tricot, Éric Verdin, Voix off Cécile Brune

Scénario: Raphaël de Costumes, Eric Ruf
Lumière: Raphaël de Costumes, Eric Ruf
Musique: Raphaël de Costumes, Eric Ruf
Citation des masques: Corine Allard
et Valérie Lesort
Assistance Scénario: Delphine Sabatier, Marie-Hélène Cottin, Raphaël de Costumes

20000 HEURES
SOUS LES
MERS
D'APRÈS
JULES
VERNE

portestmartin.com

FR la Terrasse Télérama

FIMALAC

france-tv

théâtre

20000 HEURES
SOUS LES
MERS
D'APRÈS
JULES
VERNE

4

théâtre

308

la terrasse

théâtre

Critique

En attendant Godot

LA SCALA PARIS / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Enfermés dans le lendemain de la veille, Vladimir et Estragon tuent le temps. Alain Françon dirige, en grand horloger, des comédiens éblouissants : une version passionnante de la pièce de Beckett.

« Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. », disait Beckett à propos de ce mystérieux personnage, dont le nom répété tout au long de la pièce ne parvient pas à combler le vide que crée son absence. Inutile donc de cémenter la pièce à grands renforts d'hypothèses philosophiques : chaque spectateur projette sur le texte de Beckett ses propres angoisses et fait de Godot le croquemitaine ou le rédempteur qu'il veut. On ne sait pas qui l'on attend, on se divertit comme on peut, entre jeu et conversation, comme disait Pascal. Vladimir

et Estragon croquent des carottes, songent à se pendre (puisque c'est un projet comme un autre – là encore, Pascal dixit), comparent l'odeur de leurs pieds et celle de leur haleine, rongent un os, essaient de dormir, papotent et parlotent : il faut bien s'occuper puisque rien ne vient. La mise en scène d'Alain Françon, nourrie par le travail dramaturgique de Nicolas Doutey, s'en tient donc au texte, dont chaque réplique semble nécessaire, même si tout est absurde dans ce monde sans fin, ni chronologique (puisque même la Lune fait n'importe quoi), ni téléologique. On ne sait

Entretien / Robin Renucci

Phèdre

LA CRIÉE / DE JEAN RACINE / MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

Après *Britannicus*, *Bérénice* et *Andromaque*, Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre* en rendant hommage, au-delà de la passion de la petite-fille du Soleil, à la victime innocente de son crime.

Que voulez-vous faire avec *Phèdre* ?

Robin Renucci : Je travaille selon trois axes : faire un théâtre qui lutte contre l'appauvrissement de la langue, qui nous réunit et qui dénonce les égarements de l'*hubris*, cette démesure mortifère. Tout le monde prend désormais la parole, sans plus aucun souci de la syntaxe, du sens et de la capacité poétique à solliciter une oreille, c'est-à-dire un entendement, pour produire de la pensée. On hurle sans écouter. Ce spectacle est un manifeste contre cette cacophonie : la langue de Racine n'est peut-être pas immédiatement compréhensible (par sa matière phonétique qui peut rebuter, par l'alexandrin en ses permutations),

mais on peut travailler à la rendre audible et faire en sorte qu'elle devienne claire par les émotions qu'elle procure. Cela doit permettre d'éclaircir le plus possible le récit.

« La vraie victime, c'est Hippolyte. »

Comment éclairer le récit ?

R. R. : En révélant l'injustice absolue faite à Hippolyte, accusé d'avoir séduit sa belle-mère. Voilà donc une victime qui subit un viol, un inceste (entendons la charge sexuelle des propos de Phèdre !) et est accusé d'avoir allumé

Critique

Tom na Fazenda (Tom à la Ferme)

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / D'APRÈS MICHEL MARC BOUCHARD / TRADUCTION ET ADAPTATION ARMANDO BABAIOFF / MISE EN SCÈNE RODRIGO PORTELLA

Récompensée à de multiples reprises, la tragédie écrite par l'un des plus grands dramaturges contemporains québécois, adaptée au cinéma par Xavier Dolan, décrypte les mécanismes d'un meurtre homophobe. Mise en scène par Rodrigo Portella, cette version théâtrale brésilienne d'une violente beauté, confinant au sublime, est un moment de théâtre d'exception.

Une expérience théâtrale de cet ordre est rare. Présentée pour la première fois au public de l'autre côté de l'Atlantique à l'occasion du Festival Trans-Amériques à Montréal en 2018, cette adaptation brésilienne de la pièce écrite par le dramaturge québécois Michel Marc Bouchard a reçu un accueil public et critique triomphal. Le spectacle créé en 2017 à Rio-de-Janeiro avait déjà rencontré au Brésil un

énorme succès, trouvant une résonance politique terrible dans ce pays tristement célèbre pour le nombre record de ses meurtres homophobes et l'homophobie notoire de son ex-président Jair Bolsonaro. L'auteur lui-même souligne l'exceptionnalité de ce *Tom na Fazenda* signé par Rodrigo Portella : « C'est l'une des plus belles et puissantes mises en scène de ma pièce, deux heures de pur bon-



© Jean-Louis Fernandez

plus à quoi s'accrocher, puisque la corde est fragile et l'arbre quasi mort.

Noblesse de se connaître misérable

Dans ce grand marasme insensé surgit pourtant l'essentiel auquel s'arrimer : la tendresse qui unit Vladimir et Estragon. Gilles Privat et André Marcon sont des athlètes de la scène, on le sait depuis longtemps. Mais dans le génie qu'ils déploient pour interpréter les deux clochards à chapeau melon, ils exploitent avec un talent sidérant toute la palette de leur jeu, du burlesque au sublime. Ces deux-là s'aiment bien, au fond, même si cela fait des lustres qu'ils attendent. On est pétrifié d'émotion devant ce vieux couple décati, qui a compris que l'on s'ennuie moins en s'aimant bien et en riant beaucoup. Leur complicité est époustouflante et l'arrivée de Guillaume Lévêque (Pozzo) et Eric Berger (Lucky) ajoute encore au plaisir patent de jouer ensemble.



© Jean-Christophe Barot

la flamme. Je veux revaloriser cette victime à l'heure où on commence enfin à interroger le pouvoir qu'autorise l'ascendance et la verticalité des relations. Hippolyte est un guerrier qui tombe amoureux de la fille de l'ennemi. Son erreur diplomatique scelle sa culpabilité. Hippolyte est pris dans l'étau amoureux de cette mère possédée par une démesure qui la rend incapable de ne pas transgresser. Ce jeune homme abusé est alors accusé par son père qui le maudit et charge Neptune de le frapper. Pourquoi ? Parce que CEnone a menti ! La jeunesse d'Hippolyte renforce l'injustice dont il est victime. Il est écrasé par le poids d'un passé dont il n'est pas responsable et par l'*hubris* furieux de ses parents. Comme l'est la jeunesse actuelle, écrasée par l'héritage du capitalisme, où la jouissance individuelle l'emporte sur l'intérêt public. Comment trouver des repères dans ce monde où les pères n'en sont plus ?



© Armando Babiouff

heur théâtral ». Digne du meilleur des thrillers, magistralement construite, la pièce, d'une grandeur tragique et d'une portée universelle, n'est pas seulement ce drame dont l'homophobie serait le thème ; elle s'intéresse à son terreau, au mensonge, à la haine, à notre désir de nous conformer, à notre penchant pour la domination.

Des performances d'acteur éblouissantes

L'histoire est celle de Tom, homosexuel et urbain sophistiqué. Après la mort de son amant, dévasté par cette perte, il décide de se rendre, sans y être invité, aux funérailles de son compagnon au fin fond d'une campagne oubliée du monde. Dans la ferme familiale, il rencontre la mère du défunt, elle-même dévastée, qui ignore tout de l'orientation sexuelle

de son fils. Il y fait également la connaissance du frère du défunt, paysan viril et violent, qui, lui, sait tout, mais étouffe la vérité avec une violence inouïe. Armando Babiouff dans le rôle-titre et Gustavo Rodrigues dans celui de Francis, le frère du défunt, réalisent des performances éblouissantes, d'une intensité à couper le souffle. Engagés de façon viscérale dans des corps à corps physiques puissants, sur un plateau recouvert de terre, dépouillé de tout, sur cette scène qui tient de l'arène, ils livrent un combat sans merci. Les prestations de Soraya Ravenie (Agata, la mère) et de Camila Nahry (Sara) n'ont rien à envier à la qualité magnétique des interprétations masculines. D'un réalisme cru doublé d'une spectacularité fascinante, ce *Tom na Fazenda* nous laisse pantelants, témoins de la montée en puissance de l'irréductible, de l'irréductible.

Catherine Robert

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 3 février au 8 avril 2023. Du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Représentations supplémentaires le 11 mars et le 8 avril à 15h. Relâche le 26 mars. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 1h30.

Comment, alors ?

R. R. : En retrouvant le commun dans lequel nous replacent le verbe et les œuvres. Pour dire et redire qu'il nous faut arrêter de dévorer nos enfants et de détruire, en laissant le capitalisme dévorer le monde, ceux qui ne sont pas encore nés. Certes, Phèdre est victime de Vénus, mais elle participe au fracas en détruisant l'enfant par son égoïsme et son avidité. La vraie victime, c'est Hippolyte. C'est en cela que *Phèdre* est une fin de cycle, puisque les enfants qu'Hippolyte aurait pu avoir avec Aricie ne verront jamais le jour. On me dira que je relie toujours les textes à ce que nous vivons. C'est vrai. Je pense évidemment aux enfants et aux enfants des enfants de tous les pays en guerre, en ce moment, sur notre planète, victimes de notre *hubris*. Il nous faut continuer à transmettre cette alerte par la parole qui, quand elle est riche et dit précisément les choses, nous réunit.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Criée - Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 3 au 10 mars 2023. Mercredi à 19h, jeudi, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 16h ; scolaire le mardi 7 à 14h15. Tél. : 04 91 54 70 54. Dès 14 ans.

de son fils. Il y fait également la connaissance du frère du défunt, paysan viril et violent, qui, lui, sait tout, mais étouffe la vérité avec une violence inouïe. Armando Babiouff dans le rôle-titre et Gustavo Rodrigues dans celui de Francis, le frère du défunt, réalisent des performances éblouissantes, d'une intensité à couper le souffle. Engagés de façon viscérale dans des corps à corps physiques puissants, sur un plateau recouvert de terre, dépouillé de tout, sur cette scène qui tient de l'arène, ils livrent un combat sans merci. Les prestations de Soraya Ravenie (Agata, la mère) et de Camila Nahry (Sara) n'ont rien à envier à la qualité magnétique des interprétations masculines. D'un réalisme cru doublé d'une spectacularité fascinante, ce *Tom na Fazenda* nous laisse pantelants, témoins de la montée en puissance de l'irréductible, de l'irréductible.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9 mars au 1^{er} avril 2023. Les mardis, mercredis, jeudis, samedis à 20h, les vendredis à 19h, les dimanches à 15h30. En portugais brésilien surtitré en français. Tél. : 01 40 03 72 23. Durée : 2h00. Déconseillé aux moins de 16 ans. Spectacle vu à Montréal lors du Festival Trans-Amériques (FTA), édition 2018

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONALPRIN 2023
TEMPS

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril

création

spectacle en anglais, arabe, français, hébreu surtitré en français et en anglais

POÈMES!

Julien Gaillard

21 mars – 15 avril

création

MÈRE

Wajdi Mouawad

10 mai – 4 juin

spectacle en français et en libanais surtitré en français

PAR LA MER
[QUITTE À ÊTRE NOYÉES]

Anaïs Allais

23 mai – 18 juin

PUP. DI ZUCCHERO

LA SCORTECATA

Emma Dante

8 – 28 juin

deux spectacles en napolitain surtitrés en français

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | arte | TROISCOULEURS | culture | inter



ARTISTE DE LA FABRIQUE

PRODUCTION

JUILLET 1961

Françoise Dô / Cie Bleus et Ardoise

La Comédie de Saint-Étienne
du 4 au 7 avril 2023

Théâtre Ouvert
Centre national des dramaturgies contemporaines
du 18 au 22 avril 2023

+ lecture et rencontre avec Françoise Dô
20 avril 2023 à 19 h
autour de son prochain projet *Reine Pokou*
d'après *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice*
de Véronique Tadjo
- création janvier 2024 -

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Hauts-Loires

© Emmanuelle Arnaud

Entretien / Amos Gitai

House

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AMOS GITAI

Le cinéaste israélien Amos Gitai adapte au Théâtre de La Colline sa trilogie documentaire composée de *La Maison*, *Une maison à Jérusalem* et *News from Home News from House*. Interprétée par des comédiens et des musiciens issus de tout le Moyen-Orient et de France, *House* raconte par les moyens de la scène l'histoire d'une maison de Jérusalem Ouest sur 25 ans.

Le théâtre est-il toujours lié pour vous au cinéma, comme c'est le cas dans *House* ?

Amos Gitai : Pas du tout. La plupart de mes pièces de théâtre ne sont pas dérivées de films. À commencer par mon premier spectacle, *Gibellina, metamorfosi di una melodia* que j'ai créé en 1992 au festival de Gibellina en Sicile en m'inspirant de plusieurs textes: *Les Manuscrits de la mer Morte* et *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, les *Épigrammes* de Rilke... L'avant-dernière pièce que j'ai présentée en France, *Yitzhak Rabin: Chronicle of an Assassination* (Festival d'Avignon, 2016) est une œuvre tout à fait autonome et différente du film qui l'a suscitée. C'est le cas aussi de *House*.

Le critique de cinéma Jean-Michel Frodon vous décrit comme « un cas rarissime de

cinéaste, ou même d'artiste dans un sens plus large, ayant à la fois pensé son cinéma comme producteur d'archives et pensé l'usage de ses propres archives ». Est-ce en archviste que vous retracez dans *House* la matière de votre trilogie documentaire ?

A.G. : Sans doute, mais autant qu'un geste d'archiviste et d'artiste, il s'agit pour moi d'un geste civique. Dans notre monde où gagne l'angoisse générale, il y a urgence à parler de la possibilité de réconcilier Israéliens et Palestiniens. C'est le sens de ce projet, qui raconte l'histoire d'une maison habitée successivement par des Arabes et des Juifs, des Palestiniens et des Israéliens.

Le critique de cinéma Serge Daney écrit, à propos de votre premier film *House* :

Critique

La Chanson [Reboot]

MC93 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

Reprise du premier texte et de la première mise en scène de Tiphaine Raffier, *La Chanson [Reboot]* offre des voyages dans le temps et dans l'univers artificiel de Marne-la-Vallée.

C'était il y a onze ans maintenant et Tiphaine Raffier sortait à peine de l'EPSAD, école du Théâtre du Nord à Lille. Le désormais disparu festival Premices mettait alors à l'honneur la création émergente et cette *Chanson*, pas encore *reboot*, promettait un très bel avenir à la metteuse en scène. Un premier texte, une première mise en scène pour celle qui est devenue depuis artiste reconnue, phare d'une nouvelle génération à l'instar de son camarade d'école Julien Gosselin. *La réponse des hommes* a épaté nombre de spectateurs la saison dernière et *Némésis* qui arrive en ce mois de mars à l'Odéon, d'après un roman de Philippe Roth, est très attendu. Avec raison. On pourra donc chercher dans cette reprise des débuts, munie d'une nouvelle distribution, les premiers signes de ce qui est advenu depuis, comme on pourra effectuer un retour aux sources d'une artiste qui n'avait encore ni la reconnaissance ni les moyens de création qu'elle possède aujourd'hui. Mais ce voyage dans le temps offrira également un voyage dans l'espace, direction Marne-la-Vallée. Certes ce n'est pas loin de Paris, mais c'est pourtant un ailleurs. Une ville nouvelle aménagée dans les années 1960 rendue célèbre par son parc d'attractions, qui fut aussi le territoire où Tiphaine Raffier a grandi.

Comment trouver dans ce monde les voix d'une authenticité ?

Personnage principal de ce spectacle, ville parangon d'une civilisation de l'artificiel avec son Eurodisney et ses immeubles kitsch Haussmann et néo-classique, non-lieu d'une sorte de réalité augmentée avant l'âge où, à l'image du parc de loisirs, se mêlent l'artificiel et le réel, l'original et la contrefaçon, où la création se cogne systématiquement à la duplication, Marne-la-Vallée abrite dans cette histoire un trio de jeunes filles qui répète dans une cave pour un concours de sosies d'ABBA (le fameux



La Chanson [Reboot] de Tiphaine Raffier sera aux Amandiers.

groupe disco des années 70). L'une des trois filles est toutefois tentée de renoncer à l'entreprise kitchissime pour se lancer toute seule. Une page de la vie se tourne, l'enfance se termine, se trame l'entrée dans la création artistique, la liberté de (se) choisir et de s'inventer hors de l'éternel penchant humain à la répétition du même. Échappera-t-elle à l'aliénation du Val d'Europe, de la consommation qui standardise et reproduit tout ? Elle crée pour cela d'hilarantes chansons sur des objets technologiques – « la cigarette électronique n'est pas un jouet », « le cadre photo-numérique » – qu'un ultime bond dans le futur renvoie toutefois ensuite au statut de témoignage pittoresque du passé. Comment trouver dans ce monde les voix d'une authenticité ? « Les choses les plus anciennes ont été les plus neuves des choses » rappelle le spectacle dans une antienne à double sens. Alternant habilement les registres et les modes de jeu, les longs monologues et les cris silencieux, il fouille également la matière dense de thématiques à tiroirs et donne tout ensemble à penser et à rire. Incontournable.

Éric Demy

MC93 / Nanterre Amandiers hors les murs, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 31 mars au 11 avril, horaires variables. Tél.: 01 41 60 72 72. Durée: 1h25. Spectacle vu lors du festival Premices.



© Laura Stevens

« Il arrive l'une des plus belles choses qu'une caméra puisse enregistrer en direct : des gens qui regardent la même chose et qui voient des choses différentes. Et que cette vision émeut » (Libération, 1 mars 1982). Pour la pièce, vous rassemblez au plateau non seulement des artistes de disciplines différentes, mais aussi d'origines diverses. Pour quelles raisons ?

A.G. : Toujours en vertu de ce sens civique, afin de faire vivre concrètement au plateau l'idée de dialogue entre les peuples, surtout ceux qui sont en guerre aujourd'hui. Les acteurs sont israéliens, palestiniens et français. Les musiciens sont iraniens et israéliens. Le chœur des chanteurs est conduit par Richard Wilberforce, avec qui j'ai déjà travaillé au Châtelet et à Londres. Je suis très heureux d'avoir avec moi autant de personnes de grand talent et d'horizons différents.

« Dans notre monde où gagne l'angoisse générale, il y a urgence à parler de la possibilité de réconcilier Israéliens et Palestiniens. »

Comment s'est déroulé le travail avec cette équipe très large et plurielle ?

A.G. : Tout a été rendu possible par Wajdi Mouawad, qui partage avec moi les mêmes urgences, la même volonté de parler des problèmes du monde d'aujourd'hui au théâtre. Lui et son équipe m'ont beaucoup aidé à constituer la distribution ainsi qu'à toutes les étapes de la création. Il a mis par exemple une partie de l'équipe permanente de La Colline au service de *House*. J'ai commencé à travailler pendant cinq mois à Tel Aviv avec la partie israélienne et palestinienne de la distribution. Micha Lescot et Irène Jacob sont venus un temps. Puis le reste des répétitions a eu lieu à La Colline, où je me sens comme dans une maison organique, naturelle.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 14 mars au 13 avril 2023, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le 19 mars. Tél.: 01 44 62 52 52 / colline.fr

Entretien / Christian Benedetti

Guerre

THÉÂTRE STUDIO / TEXTE DE LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Christian Benedetti interroge l'indicible de la guerre et les stigmates indélébiles qu'elle laisse sur les corps et les esprits, en mettant en scène, en polémologue averti, un texte de Lars Norén créé en 2003.

Que raconte cette pièce ?

Christian Benedetti : L'inracontable. L'indicible. C'est pour cela qu'il est extrêmement difficile d'en parler et surtout de la réduire à son contenu narratif. Je dirais que c'est une pièce après le cri. Comme s'il y avait eu un cri, l'onde de choc de ce cri et que la pièce commençait à ce moment-là. Tous les personnages sont dans la situation de ne pas pouvoir dire. Ce qu'on peut raconter n'est rien en comparaison de ce qui s'est passé. À part la scène où le père essaie de violer la fille et celle où il frappe sa femme, il ne se passe rien. Le spectateur est confronté à ce qu'il imagine. La pièce fait fonctionner notre imaginaire qui nous renvoie à un espace d'horreur. Pour essayer de la comprendre, j'ai cette phrase de T.S. Eliot en tête: « Et je te montrerai quelque chose qui n'est ni ton ombre le matin marchant derrière toi, ni ton ombre le soir venue à ta rencontre, je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière. »

« Je dirais que c'est une pièce après le cri. »

Que dit la pièce sur la guerre ?

C. B. : Guerre est un mot aux signifiants multiples: il dit quelque chose à tout le monde sans dire la même chose à chaque fois. Les enfants jouent à la guerre; les adultes la font; la guerre déchire les familles; nous la faisons aujourd'hui, du Mali à l'Ukraine. Mais qu'en est-il des territoires que dévaste la guerre ? On voudrait toujours, comme le père dans la pièce, que tout soit comme avant une fois la guerre terminée. Mais on ne le peut pas. À l'instar de la mère, qui tient sur ses genoux le pantalon qu'elle essaie de recoudre, on ne peut pas recoudre les déchirures causées par la guerre. À cet égard,



Christian Benedetti.

la pièce est extrêmement ouverte. Mais c'est surtout une pièce sur le silence, qui dialogue avec l'indicible. Les implosions sont intérieures, sans rien de spectaculaire. Les mouvements sont réduits, comme s'il y avait un hiératisme logique de la guerre. Je pense au cri de la chair des autoportraits de Bacon, à celui qui déchire *Le Cuirassé Potemkine*, au cri muet d'Hélène Weigel dans *Mère Courage et ses enfants*, aux paysages dévastés des tableaux d'Anselm Kiefer, au blast qui suivit l'explosion de la bombe à Hiroshima. Voilà pourquoi j'essaie de faire silence le plus possible et de laisser parler le texte, en auscultant les traces que laisse la guerre, sur le sol de poussière (titre, rappellons-le, de la dernière pièce de Norén) et sur les hommes. Tous les corps des personnages ont été battus et en portent la trace: tous sont accablés de douleur et portent la guerre en eux. Comment peut-on demeurer vivant tout en étant mort ? Voilà ce que je cherche avec cette pièce, dans laquelle je plonge comme on saute dans l'inconnu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 14 mars au 8 avril, puis du 18 au 29 avril 2023. Du mardi au samedi à 20h30. Tél.: 01 43 76 86 56.



Théâtre de la Ville

DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

PARIS

ESPACE CARDIN

FOCUS AFGHANISTAN

L'EXIL EN PARTAGE

DÉBAT - PERFORMANCES - THÉÂTRE
MARIONNETTES - EXPOSITION PHOTO

8 - 25 MARS 2023

KAVEH AYREEK, GUILDA CHAHVERDI, ABDUL HAQ HAQJOO
MORTEZA HERATI, KUBRA KHADEMI, ZAHRA KHODADADI
DANIEL NAYEBI, ZOBĀIR NOORI, NASEER TURKMANI
FARHAD YAQUBI

PARIS



2022
2023

LES PLATEAUX SAUVAGES

DU 10 AU 12 MARS
FESTIVAL - ÉDITION #5

SARAH TICK
/ COMPAGNIE JIMOE

SHAHARA

/ CAROLINE STELLA
20 au 25 MARS

MARINE BACHELOT NGUYEN
/ COMPAGNIE LUMIÈRE D'AÔÛT

NOS CORPS EMPOISONNÉS

20 au 25 MARS

THÉÂTRE A DUREE INDETERMINÉE
/ COLLECTIF CURRY VAVART

LE PRINTEMPS DU TDI

7 et 8 AVRIL

VILLE DE PARIS MAIRIE PARIS 20

Le Monde Télérama sorties la terrasse
TRANSFUGE infockuptibles

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS
01 83 75 56 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

BILLETTERIE RESPONSABLE DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF - SANS JUSTIFICATIF
INFOS & RÉSERVATIONS - LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - 01 83 75 55 70

Critique

Le Théorème du pissenlit

THÉÂTRE DE LA VILLE / MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER / TEXTE YANN VERBURGH

Olivier Letellier consacre sa dernière création au travail – à l'esclavage – des enfants. À travers une histoire imaginée par Yann Verburgh, la pièce déploie une ingénieuse épopée poétique incarnée par cinq comédiens fantastiques.

On a tous un vêtement Zara ou H&M, fabriqué de l'autre côté de la planète. En revanche, on n'a peut-être pas tous l'idée de lire leurs étiquettes. Il paraîtrait que sur certaines, on peut lire « Need your help ». Un appel à l'aide que Yann Verburgh imagine et réinvente, et qu'Olivier Letellier, artiste complice de La Filature à Mulhouse où a été créée la pièce, met en scène. Pour s'adresser aux plus jeunes, Yann Verburgh remplace les vêtements par les jouets. Ici, les enfants du Pays-de-la-Fabrique-des-Objets-du-Monde s'adressent à leurs compères occidentaux par une lettre dissimulée dans une boîte d'un jeu à la mode. En employant la deuxième personne, les quatre comédiens et le diaboliste font du public le

destinataire de cette lettre, et l'enjoignent à se révolter avec eux. La mise en scène géométrique déploie ses lignes et ses angles, instaurant la rigueur stricte de l'usine et du monde des adultes que seuls les diabolos jaunes et la clairvoyance des enfants viennent troubler. La double narration, très facilement repérable grâce à un dispositif lumineux et sonore, porte deux récits en parallèle : celle de Li-Na et Tao, et celle du public, de nous tous, qui allons tenter de décrypter la lettre de Li-Na.

Une mise en scène d'une beauté percutante
Li-Na et Tao vivent seuls avec les aînés, dans leur village du Rocher. Leurs parents sont à

Propos recueillis / Cédric Gourmelon

Words... Words... Words

COMÉDIE DE BÉTHUNE / D'APRÈS LES TEXTES DE LÉO FERRÉ ET BAPTISTE AMANN / MISE EN SCÈNE ET JEU CÉDRIC GOURMELON

Ni pièce de théâtre, ni hommage, le spectacle de Cédric Gourmelon est une nouvelle mise en mots des textes de Léo Ferré. Pour les réentendre et les entendre autrement.

« Ce spectacle a été créé et joué en décembre-janvier à la Comédie de Béthune et nous en proposons, en mars, une nouvelle version pour l'itinérance. Dans le projet que j'ai imaginé pour ce CDN, figurait cette volonté de reconduire l'itinérance et je voulais, en tant que directeur, mouiller la chemise dès le début. Aller dans les petites villes et les villages ne doit pas être une activité déléguée :

il faut que le directeur le fasse aussi, pour marquer de l'adhésion et la fidélité aux missions des CDN. C'est d'autant plus important dans cette région où il y a plein d'endroits qui restent à l'écart du théâtre.

Ferré par la fin
J'ai découvert Léo Ferré après sa mort, en 1993. Je suis tombé amoureux de son écriture

Critique

La Situation, Jérusalem, portraits sensibles

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Dans le sillage du *Voyage de D. Cholb*, Bernard Bloch poursuit sa plongée inquiète au cœur du conflit israélo-palestinien en portant à la scène les paroles de gens de Jérusalem. Un théâtre humaniste de haute tenue.

Que d'attention médiatique suscite le conflit israélo-palestinien, que d'ignorance et que de haine dans les jugements portés... Désireux de dépasser le stade déprimant des discours préétablis, hélas très en vogue, Bernard Bloch fait théâtre du conflit pour éclairer la nécessité de s'extirper d'un immuable affrontement, pour tenter de combattre les enfermements au profit de l'écoute, du dialogue. Réalité du sionisme qu'hélas beaucoup ignorent, plan de l'ONU en 1947 proposant la partition de la Palestine sous mandat britannique en deux États, refus arabe et guerre ; Accords d'Oslo en 1993... Bernard Bloch ne souhaite pas exposer de faits historiques ou délivrer un discours de certitudes, il fait plutôt entendre le vécu, la

subjectivité des expériences, la complexité de la situation. Il transforme la scène en agora puissante où résonne une force de vie manifeste, dévoilant les radicalités, les aspérités, les aspects inattendus, les désirs – voire les rêves – de réconciliation. Soit une situation faite d'une coprésence problématique, de multiples narrations qui se complètent, se télescopent, se contredisent... Ses œuvres précédentes déjà commencèrent à creuser ce sillon. Créé en 2017, *Le voyage de D. Cholb* racontait dans une forme très maîtrisée le voyage sensible et subjectif d'un moi déplacé en terres israéliennes et palestiniennes. Celui d'un double distancié, lancé dans une quête obstinée, éprise de justice. Son désaccord



© Christophe Raynaud de Lage

l'usine de la ville. Lorsque Tao y est emmené, Li-Na n'espère qu'une chose : retrouver son camarade de jeu. Mais pour entrer dans l'usine, elle doit s'y faire embaucher. Elle découvre alors ce que le monde des adultes cherche à cacher, et décide d'appeler à l'aide en cachant des messages dans les jeux qu'elle fabrique. Dans une adresse directe, les comédiens sont le miroir d'une réflexion qu'Olivier Letellier souhaite voir mûrir dans le public, face à un père, une maîtresse, un maire ou une journaliste contrainte par sa hiérarchie, qui ne se saisissent pas du problème. À l'autre bout du monde, la « maladie de l'oubli » gagne les rangs de l'usine, dans lesquels s'alignent



© Simon Gosselin

et de sa voix en écoutant *Métamec*, édité par Mathieu Ferré. J'ai donc commencé à m'intéresser à son œuvre à partir de la fin, dans ces longs textes d'une haute poésie, qui exposent les durées, et dans lesquels il va beaucoup plus loin que dans les tubes des années 70. Cette œuvre posthume est peu connue, y compris des amoureux des années Barclay. Je trouve intéressant de faire connaître ce Ferré-là aux jeunes générations et à tous ceux



© Philippe Delacroix

avec la politique israélienne, son questionnement sur ce que signifie un État juif nourrissent ses réflexions et ses émotions, adossées à sa volonté d'envisager le futur comme une possibilité plutôt que comme une impasse. *La Situation* aussi est née d'un voyage, qui eut lieu de février à avril 2016 à Jérusalem, ville passionnément aimée, baignée d'une lumière exceptionnelle.

À hauteur d'homme

Bernard Bloch a rencontré une soixantaine de personnes, puis conservé une vingtaine d'entretiens qu'il a réécrits afin de les théâtraliser, de souligner les frottements, les échos et discordances. Il insiste : « Ce sont des paroles et non des discours, car sur ce sujet nous sommes submergés de discours. » Sur le plateau, B le questionneur, et des personnages vivant ou travaillant à Jérusalem, juifs, musulmans, chrétiens, druzes, athées. Ils sont

des enfants-numéros qui n'aspirent plus qu'à une chose : « Ne pas parler, ne pas s'arrêter, ne pas se tromper ». La cadence brutale, presque insoutenable, est menée par les comédiens devenus robots, emportés par la terrifiante et percutante création sonore d'Antoine Prost. En embarquant peu à peu son jeune public dans une fiction, Olivier Letellier offre le plateau à la désobéissance poétique, non violente, non moralisatrice. Il dissémine quelques affres du réel et fait confiance à son public pour tirer le fil de la réflexion dès la sortie de la salle. Les couleurs, les matières et les images défilent et restent en tête. Le message également.

Louise Chevillard

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Les 14 et 18 mars. À 15h ou 19h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h. Spectacle vu à La Filature à Mulhouse dans le cadre du Festival Momix. En tournée les 24 & 25 mars au Théâtre de la Manufacture à Nancy, le 29 mars à l'Espace des Arts à Chalons-sur-Saône, les 5, 6 et 7 avril au Grand T à Nantes, le 12 avril à la Maison des Arts de Créteil, le 20 avril au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le 4 mai au Qual à Angers, le 11 mai au Canal à Redon, le 16 mai à la Scène Nationale du Sud-Aquitain à Bayonne, le 25 mai au Théâtre d'Angoulême et le 3 juin au Théâtre de Lorient.

qui ne connaissent pas cette période. Mais pour les faire entendre aujourd'hui, il fallait le regard d'un jeune auteur contemporain, pour éviter de sombrer dans l'archéologie. Baptiste Amann a réécrit *Il n'y a plus rien* avec des références d'actualité : cela donne *Désert*, texte ultra puissant que je dis à la fin du spectacle et qui fait résonner les textes qui précèdent, tous de Ferré. Je joue du piano, je danse, je chante, je slame, en acteur s'emparant de cette matière incandescente. Ringard ce côté enflammé ? Je ne crois pas...»

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie de Béthune, en itinérance dans le département du Pas-de-Calais. Du 31 mars au 7 avril 2023. Le 31 mars à 19h à Marles-les-Mines – Maison pour tous ; le 1^{er} avril à 19h à La Couture – Salle des fêtes ; le 4 avril à 17h30 à Saint-Venant – EPSM ; le 5 avril à 19h à Lillers – Médiathèque ; le 6 avril à 19h à Norrent-Fontes – Salle des Tilleuls. Le 7 avril à 20h30 à l'Abbaye de Belval. Tél. : 03 21 63 29 19.

incarnés par dix comédiens et comédiennes, qui habitent leurs paroles avec intensité et sincérité. L'enjeu n'est pas de tomber d'accord, ni de s'informer sur le conflit. Plongée dans des récits qui s'entrechoquent, la pièce invite à se mettre « à hauteur d'homme » (comme dans les hôpitaux israéliens où médecins juifs et arabes travaillent très bien ensemble), à se défaire de positions assignées. Et c'est compliqué. On pense aux radicalisations, aux soutiens « inconditionnels ». Sur le plateau, une tente blanche, une multitude de chaises, des pages éparpillées, des pierres éparées, des oiseaux... Dans cet espace fragile, désordonné, la mise en scène éclaire de manière subtile et percutante le partage des mots. Des mots profondément vivants, en mouvement, reliés les uns aux autres par la si sincère recherche de Bernard Bloch. Une recherche à la fois humaine et théâtrale liée à la perte, à la révolte contre l'injustice, au désir de vivre. Loin de toute complaisance et de toute facilité, ce théâtre exigeant et ambitieux secoue les esprits.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, La Cartoucherie, route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris. Du 15 mars au 9 avril 2023, mercredi au vendredi à 19h30, le samedi et le dimanche à 16h00. Tél. : 07 45 06 45 50, reseautheatre.production@gmail.com. Spectacle vu à L'Échangeur à Bagnolet en février 2021.

TNS



Mars 2023

Comme tu me veux

Luigi Pirandello | Stéphane Braunschweig
27 fév | 4 mars

Un pas de chat sauvage

CRÉATION AU TNS

Marie NDiaye* | Blandine Savetier*
2 | 10 mars

Grand Palais

Julien Gaillard, Frédéric Vossier | Pascal Kirsch
10 | 16 mars

Mineur non accompagné
en remplacement de *Ilots*

Sonia Chiambretto, Yoann Thommerel
17 | 25 mars

Mon absente

Pascal Rambert*
28 mars | 6 avril

* Artistes associé·e·s au TNS

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2223

Le THEATRE DU SOLEIL accueille

LA SITUATION

JÉRUSALEM-PORTRAITS SENSIBLES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
BERNARD BLOCH

PRODUCTION : LE RESEAU THEATRE

- Ici, on est sur la frontière, on comprend plus vite
- On comprend quoi ?
- LA SITUATION... !

"C'est sur la frontière qu'on fait la guerre, mais c'est aussi sur la frontière qu'on fait la paix."

Au Théâtre du Soleil
Cartoucherie - 75012 Paris
www.leteatre-du-soleil.fr

15 mars - 9 avril 2023

19h30 mercredi - jeudi - vendredi
16h samedi - dimanche

Réservations : 07 45 06 45 50
Theatreonline.com
BilletReduc.com

Réseau (théâtre) 0407 789 981 00039 - Licences : 2022009811

Production : Le Réseau (Théâtre). Projet soutenu par la Région Ile de France, le Fonds SACD Musique de Scène, l'ADAMI, la Spadidam, et la ville de Montreuil. Avec le soutien du DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes | dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne et du Théâtre L'Echangeur - Cie Public Chéri. Le Réseau (Théâtre) est une compagnie soutenue par la Drac Ile de France.



Photo : Philippe Desbarot

Entretien / Marie Mahé

ADN

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DENNIS KELLY / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MARIE MAHÉ

Marie Mahé présente sa mise en scène du texte de Dennis Kelly. Tout part d'un groupe de jeunes qui commet l'irréparable et qui tente de s'en sortir, en faisant du groupe un rempart. Un fait divers dont la metteuse en scène s'empare pour dévoiler les mécanismes de la vie collective.

Qu'avez-vous voulu mettre en avant du texte de Dennis Kelly ?

Marie Mahé : J'ai voulu mettre en avant la langue, cette écriture particulière, très ciselée, propre à Kelly. Il a la capacité de mettre en avant tous les comportements humains, les paradoxes, les hésitations et les quiproquos qui sont au service de cette histoire incroyable. Je suis persuadée que le texte se suffit à lui-même. Je cherche à montrer comment on devient ce que l'on est au sein d'un

groupe où il y a un leader, des suiveurs, des gravitants...

Comment donnez-vous à voir cette langue précise, sur le plateau ?

M. M. : J'ai coupé le texte et réduit le nombre de personnages à cinq, car je voulais me concentrer non pas sur l'effet de groupe, mais plutôt sur les rapports humains et les personnalités. Je voulais mettre à vue cette expérience très intense d'être humains qui essaient de s'en

Critique

Des femmes qui nagent

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE PAULINE PEYRADE / MISE EN SCÈNE EMILIE CAPLIEZ

Une autrice, une metteuse en scène, quatre comédiennes, seize amatrices et des dizaines de personnages féminins, actrices de cinéma ou anonymes, présentes sur le plateau ou décrites, évoquées, remémorées, imaginées. Programmée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, *Des femmes qui nagent* nous plonge dans des fulgurances climatiques amples et persistantes.

Il s'agit d'un projet au long cours. Une commande passée par la metteuse en scène Emilie Capliez à l'autrice Pauline Peyrade. Cette dernière est artiste associée à la Comédie de Colmar, centre dramatique national que codirige la première, depuis 2019, avec Matthieu Cruciani. Durant deux ans, le texte de *Des Femmes qui nagent* (édité aux Solitaires Intempestifs) a été élaboré à la faveur d'allers-retours avec le plateau, avant d'être créé à Colmar, le 31 janvier dernier. Sur scène, Odja Llorca, Catherine Morlot, Alma Palacios (en alternance avec Louise Chevillotte) et Léa Sery (membre de la jeune troupe régionale réunie par les CDN de Reims et de Colmar), interprètes aux âges et styles divers, s'emparent de cette partition impressionniste qui rend hommage au cinéma à travers ses actrices et réalisatrices. Lesquelles ? Finalement, peu importe. C'est un mouvement d'ensemble qui vaut. On devine l'identité de certaines. D'autres sont clairement nommées. La plupart participent anonymement, de manière non moins signifiante, à cette rêverie théâtrale qui fait de ses multiples tableaux, des personnages et situations qu'elle dépeint, la matière dense, charnelle et elliptique, permanente, d'une ode aux femmes, plutôt qu'à la féminité.

Quand la pénombre devient pleine lumière

Chacune de ces évocations est unique : concrète et néanmoins fugace, attendue jusque dans sa simple quotidienneté. Pas question ici de souscrire aux stéréotypes qui enferment les actrices et réduisent l'existence des femmes. On pense bien sûr à *Sois belle et fais-toi*, documentaire réalisé par Delphine Seyrig dénonçant la condition faite aux comédiennes du 7^e art. *Des femmes qui nagent* est comme un antidote à ces assignations. Proces-



Des Femmes qui nagent, de Pauline Peyrade, mise en scène par Emilie Capliez.

© Klara Beck

sion de présences kaléidoscopiques au sein d'un décor de salle de cinéma signé Alban Ho Van, la pièce de Pauline Peyrade avance et donne corps à une multitude d'individualités, d'attitudes, de caractères, de sentiments, de regards... Ce cortège n'est d'ailleurs pas uniquement composé de célébrités. Marilyn Monroe, Sigourney Weaver, Marguerite Duras et Romy Schneider laissent la place, en fin de représentation, à des spectatrices de films et à une ouvreuse de cinéma. Les atmosphères de pénombre qui nourrissent jusque-là la mise en scène profondément exigeante d'Emilie Capliez deviennent pleine lumière. Le geste est différent, la force est identique. D'autres femmes deviennent visibles. On les écoute. On les regarde. On continue de se sentir étonnamment proche de qui elles sont.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 8 au 19 mars 2023. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h45. Spectacle vu le 2 février 2023 à la Comédie de Colmar. tgp.theatregerardphilippe.com. Également du 19 au 21 avril 2023 au Centre dramatique national de Reims.



© Fanny Vambacas

sortir. Il y a un tapis blanc et, en fond de scène, le tableau *La Création d'Adam* de Michel-Ange car, avec ce spectacle, j'interroge aussi la foi. Je cherche à poser la question : à quoi croit-on si ce n'est pas en l'homme, si ce n'est pas en Dieu...

Qu'est-ce que le texte de Dennis Kelly et votre mise en scène disent de la société d'aujourd'hui en tant que groupe ?

M. M. : Cette pièce parle à tout le monde, je ne veux pas qu'elle se résume à un groupe de jeunes qui a fait une bêtise. On entre dans une sorte de voyeurisme de l'humain, je m'amuse à casser le quatrième mur du théâtre avec un groupe qui joue un groupe, devant un groupe assis qui malgré lui, fait partie de l'histoire. Il y a un retentissement évident. On peut se

« Je voulais mettre à vue cette expérience très intense d'être humains qui essaient de s'en sortir. »

reconnaître dans son travail, sa famille, mais aussi dans la société et ses dirigeants. Comment un chef d'État qui envoie des bombes sur un autre pays, est-il persuadé de prendre des bonnes décisions pour le bien du groupe ? Ce qui résume le spectacle, c'est cette phrase-là de Phil qui dit : « Qu'est-ce qui est le plus important ? Une seule personne ou bien tout le monde ? ». Et ça dit tout.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Théâtre de la Tempête, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 2 au 19 mars, du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h15. ADN de Dennis Kelly dans la traduction de Philippe Le Moine est publiée par L'Arche éditeur - agence théâtrale.

Propos recueillis / Kristian Frédéric

Dans la solitude des champs de coton

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL ET THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / TEXTE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MISE EN SCÈNE KRISTIAN FRÉDÉRIC

Il y a 23 ans, en 2000, il créait *La Nuit juste avant les forêts*, initiant une relation théâtrale intense avec l'écriture de Bernard-Marie Koltès. Aujourd'hui, Kristian Frédéric met en scène *Dans la solitude des champs de coton* avec Xavier Gallais (dans le rôle du Client) et Ivan Morane (dans le rôle du Dealer). Une proposition nourrie par l'univers esthétique d'Enki Bilal (qui signe décors et costumes) et traversée par les chants de Tcheky Karyo.

« La première fois que j'ai entendu l'écriture de Bernard-Marie Koltès, c'est lorsque j'étais assistant de Patrice Chéreau, à la fin des années 1980. J'avais une vingtaine d'années et ce fut un véritable choc pour moi. J'ai été totalement bouleversé par cette langue. C'est une écriture qui m'a depuis toujours accompagné, que j'ai toujours continué à lire, même lorsque j'ai monté des textes d'autres auteurs. Et puis, un jour, j'ai mis en scène *La Nuit juste avant les forêts* avec Denis Lavant, au Théâtre des Abbesses. Par la suite, je n'ai jamais vraiment cessé de travailler cette langue, notamment à l'occasion de cours donnés en France ou au Canada. Et aujourd'hui, après une première mise en scène de *Dans la solitude des champs de coton* dont je n'ai pas été satisfait, je reviens à cette pièce qui, pour moi, est un peu comme la suite de *La Nuit juste avant les forêts*. J'ai demandé à Enki Bilal de m'accompagner sur ce nouveau projet.

Une écriture sacrée

Lorsqu'Enki Bilal et moi-même travaillons ensemble, nous nous amenons l'un l'autre dans des endroits où nous ne serions pas allés seuls. Pour cette mise en scène, nous nous sommes raconté une histoire qui va au-delà du simple réalisme, une histoire qui nous permet de faire résonner la puissance, la particularité de la langue de Koltès. Pour moi, cette langue est sacrée. Elle ouvre sur des horizons qui vont plus loin que l'humain. Ici, elle est investie par Xavier Gallais et Ivan Morane, qui forment un duo étonnant. Quant à l'univers esthétique qu'Enki Bilal et moi-même avons imaginé, il s'inspire de toutes sortes d'influences. Nous voulions que ce face-à-face prenne place au sein d'un univers mental, un peu comme sur



Le metteur en scène Kristian Frédéric.

les bords du Styx. Ensemble, nous avons beaucoup parlé de Boltanski, de Soulages, de Giacometti, d'*Une Saison en enfer* de Rimbaud... Lors des répétitions, j'ai également évoqué le travail du photographe Gregory Crewdson. À travers ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les artistes que j'aime, les artistes qui sont importants dans ma vie.

Propos recueillis par Manuel Pliolat Soleymat

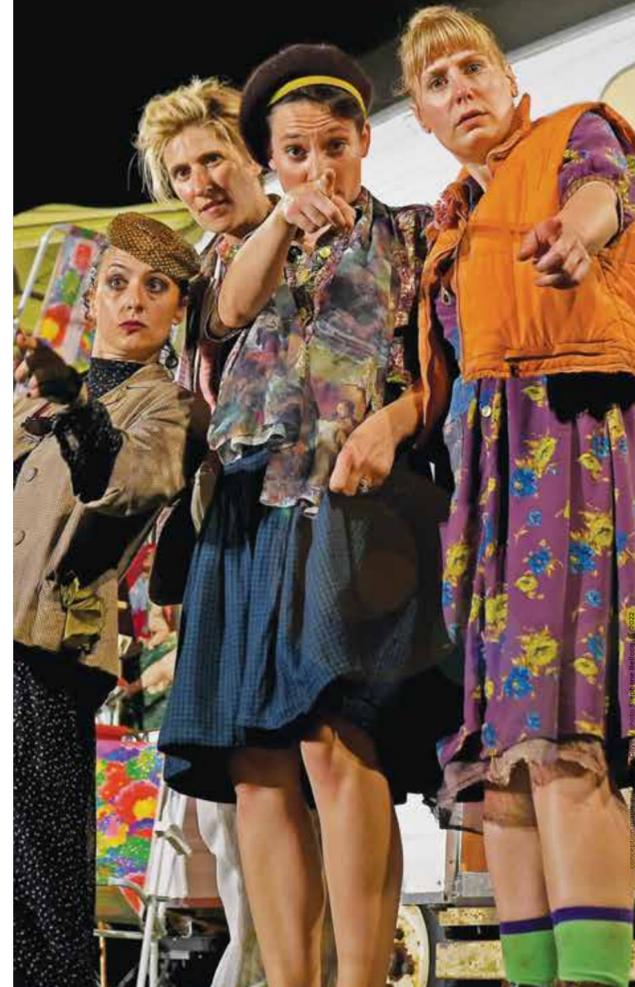
Maison des Arts de Créteil, 1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 11 mars 2023 à 20h. Tél. : 01 45 13 19 19 / maccreteil.com // Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 14 au 29 mars 2023. Du lundi au samedi à 20h, le samedi 25 mars à 15h. Relâche les dimanches. Durée de la représentation : 1h30. Tél. : 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com // Également les 4 et 5 avril 2023 à la Scène nationale du Sud-Ouest à Bayonne, le 7 avril au Théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan, du 11 au 13 avril à la Scène nationale de Compiègne, le 20 avril à La Merise à Trappes, les 25 et 26 avril à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône, les 2 et 3 mai au Théâtre d'Aurillac, le 6 mai à La Maison des Arts du Léman.

Révisez vos classiques !

L'Avare
Camille
de La Guillonnière
Jeu. 20 et ven. 21 avril
20h30

Dom Juan
Emmanuel Daumas
avec la troupe de
la Comédie-Française
Ven. 12 mai 20h30
Sam. 13 mai 18h

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar



theatre-suresnes.fr Navette gratuite depuis Paris

PREFET DE LA REGION ILE-DE-FRANCE hauts-de-seine LE DEPARTEMENT suresnes Telerama la terrasse ifrac

Phèdre

Jean Racine
Robin Renucci

3 > 10
MARS



© Jigrid Dobynia

Petit Pays

Frédéric R. Fisbach
Gaël Faye

29 MARS
> 1^{er} AVR



© Vincent Bènger

RESERVEZ !
www.theatre-lacriee.com
04 91 54 70 54 |   

La Crieë
THÉÂTRE NATIONAL MARSEILLE
DIRECTION Robin Renucci



Entretien / Frédérique Lazarini

Barbe Bleue

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE AMÉLIE NOTHOMB / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Après *La Mégère apprivoisée* (2020) de Shakespeare et *Un visiteur inattendu* (2022) d'Agatha Christie, Frédérique Lazarini choisit d'aborder un conte, réinventé par la plume aiguisée d'Amélie Nothomb et le jeu jubilatoire de la metteuse en scène. Avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans la réinvention de *Barbe Bleue* imaginée par Amélie Nothomb ?

Frédérique Lazarini : Amélie Nothomb inscrit la figure de Barbe Bleue dans une fiction contemporaine : on est à Paris, dans l'hôtel particulier de Don Elemirio, un noble espagnol, solitaire, nostalgique, amateur de photographie argentique. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une chambre pour laquelle la jeune Saturnine vient présenter sa candidature. Elle apprend que si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Toute la modernité de cette version d'Amélie Nothomb réside dans la pos-

ture de l'héroïne, audacieuse, vive d'esprit, qui va peu à peu, engageant un duel sans merci, prendre le dessus et mettre en déroute le monstre mélancolique, tordant le cou à la version de Perrault et à la figure archaïque de l'homme tout puissant.

Comment voyez-vous la relation qui se joue entre Don Elemirio et Saturnine Puissant ?

F. L. : Elle est une héroïne qui mérite bien son nom : malgré la réputation de son logeur, elle reste pleine d'aplomb, faisant preuve d'un esprit merveilleusement ciselé et libre, exprimant une vision féministe, une ouverture au monde. Femme moderne, érudite,

Critique

Nos corps empoisonnés

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARINE BACHELOT N'GUYEN

Récit d'une vie hors normes et d'un combat juridique contre des multinationales de la chimie, *Nos corps empoisonnés* restitue de manière passionnante et limpide le combat de Tran To Nga.

Ils sont encore 3 millions. 3 millions d'individus au Vietnam qui subissent les conséquences de l'empoisonnement occasionné par les agents toxiques déversés sur les populations pendant les années de guerre américaine. Ils souffrent de malformations qui souvent les mettent au ban de la société et n'ont pas vu l'ombre d'une indemnisation, à la différence des GI américains. 3 millions d'individus que Tran To Nga, femme à la vie d'aventurière, défend encore à plus de 80 ans, au quotidien au Vietnam et en France devant les tribunaux. C'est l'histoire proprement extraordinaire de cette femme et de son combat juridique face aux grandes multinationales de la chimie qui ont fourni les agents toxiques à l'armée américaine que raconte ce passionnant *Nos corps empoisonnés* écrit et mis en scène par Marine Bachelot N'Guyen. Un spectacle qui permet d'appréhender plus précisément une période de l'histoire plutôt ignorée en France, et qui recoupe de nombreux sujets d'actualité de notre société.

Film d'aventures et chronique judiciaire Car à bien y réfléchir, hors quelques mots dans les manuels, on connaît surtout l'histoire de la guerre du Vietnam par les films américains. Et de la guerre d'Indochine, quelques dates et lieux mais bien peu les enjeux. *Nos corps empoisonnés* permet donc de retraverser cette période à travers l'histoire de cette fille d'une agente de liaison, qui va elle-même s'engager dans le conflit armé du côté des vietcongs communistes. Ces fameux soldats invisibles parce que protégés par l'immense et dense forêt vietnamienne que les Américains vont entreprendre de détruire à coups d'agents toxiques pulvérisés par avions et hélicoptères sur les arbres comme sur les corps des habitants. « *Trees are our enemies* » clamait Kennedy (« *Les arbres sont nos ennemis* »). Seule en scène, alternativement



Nos corps empoisonnés écrit et mis en scène par Marine Bachelot N'Guyen.

© Lumière d'aôc

devant un bidon métallique pour figurer le tribunal, ou dans un demi-cercle laqué entouré de terre pour les aventures vietnamiennes, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné devient cette Tran To Nga d'hier et d'aujourd'hui, dans une grande palette de jeu, où elle excelle à esquisser les images et les émotions, autant qu'à réactiver l'imagerie vietcong, avec éloquence et rapidité. Soutenu par un travail vidéo convoquant images d'archives et paysages de cellules en transformation, ce spectacle développe un récit de femme qui donne voix à une lecture de l'Histoire très rarement entendue, écologiste, puisqu'il s'articule avec d'autres combats contre les multinationales de l'agrochimie qui ont pu empoisonner les hommes, comme les terres et les insectes. Il se traverse autant comme un film d'aventures que comme une chronique judiciaire et éclaire le passé autour d'une héroïne ordinaire, dont s'esquisse un portrait tout en détermination et en délicatesse. Passionnant et de grande actualité.

Éric Demeijer

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des plâtrières, 75020 Paris. Du 20 au 25 mars à 20h, le samedi à 17h30. Tél. : 01 83 75 55 70. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre de Choisy-le-roi.



© Bruno Perroud

La metteuse en scène Frédérique Lazarini.

« Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer comment l'univers de Nothomb et celui de la fable s'enchâssent et se tissent. »

courageuse et un brin irrévérencieuse, elle est, dans sa lutte, rattrapée par le conte. Car il lui manque la maîtrise de l'onirisme, de l'inconscient, et elle s'expose à cette emprise-là. Quelle que soit la modernité de notre vision du monde, on est parfois désarmé par le symbolisme et l'invisible. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer dans leur relation comment l'univers de Nothomb et celui de la fable s'enchâssent et se tissent. De donner à voir un ogre et une presque petite

filie, un prédateur et une victime pugnace, ou un mentor et sa disciple soumise. Entre les deux joue la séduction, essentielle. On passe de scènes d'amour à des scènes de duel, de domination, d'un couple inscrit dans la vie moderne à un couple ancestral, ancré dans l'inconscient collectif.

Que voulez-vous particulièrement mettre en valeur dans votre adaptation théâtrale ?

F. L. : La force du texte, bien sûr, l'inquiétante étrangeté du récit d'origine. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter un roman à la scène et celui-ci portait en lui le conte. Cet espace de jeu entre les deux, comment la théâtralité vient-elle l'investir ? J'ai choisi d'explorer une forme de distance, en faisant constamment des citations du roman, en faisant prendre en charge le récit par chacun des personnages qui parfois sortent des situations ou se figent, rompant le dialogue, laissant affleurer le mystère et l'humour alors même que l'érotisme et la violence les animent. Ils ne sont que des personnages de roman. L'espace dédié au jeu est immense, afin que les spectateurs puissent ressentir la magie, le vertige...

Propos recueillis par Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 27 février 2023, mardi, vendredi, samedi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; samedi 17h ; dimanche 15h ; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32.

Critique

Paléolithique Story

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE LAZARE BOGHOSSIAN ET MARION STENTON / MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER

Créée en octobre dernier à la Scène nationale de Maubeuge, passée par le Théâtre 71 de Malakoff, la dernière création du metteur en scène et musicien Mathieu Bauer est aujourd'hui à l'affiche du Nouveau Théâtre de Montreuil. Fantaisie musicale à dimension anthropologique, cette *Paléolithique Story* multiplie les impasses.

Tout commence en chansons, avant d'en venir à la captivante histoire de notre espèce, l'homme moderne ou homo sapiens, apparue 300 000 ans avant notre ère. C'est du moins ce que disent aujourd'hui les scientifiques, s'appuyant sur l'état actuel des connaissances. Mais que diront-ils demain ? Une nouvelle découverte les amènera-t-elle à revoir leurs anciennes certitudes, générant disputes et dissensions au sein de la communauté des chercheurs en anthropologie préhistorique ? Cette possibilité constitue l'une des pelotes narratives dont Mathieu Bauer tire le fil dans *Paléolithique Story*. Comme l'égrenage des repères définissant les différentes périodes de la préhistoire. Comme la relation romantico-humoristique entre un paléontologue neurasthénique travaillant à l'ouverture d'un musée et une jeune documentaliste réfractaire aux certitudes de son aîné. Comme une suite de débats et de mises en perspectives sur les racines socio-historiques des inégalités qui structurent les groupes humains depuis l'invention de l'agriculture...

Deux acteurs, une actrice-chanteuse et trois musiciens

Ces lignes nombreuses forment la trame hétéroclite d'un spectacle qui donne l'impression d'avancer à l'aveugle. *Paléolithique Story* cherche en vain une façon de creuser des sujets qui, sans cesse, s'effiloquent. Cela à cause d'un texte (commandé par le metteur en scène à Lazare Boghossian et Marion Stenton) qui multiplie les impasses en allant dans tous les sens. Le temps de la représentation coule gentiment. Il fait même parfois rire, de motifs humoristiques en références cinématographiques ou en clins d'œil farcesques. Le



Paléolithique Story, mis en scène par Mathieu Bauer.

© Jean-Louis Fernandez

talent des interprètes, qui impulsent panache et malice à ce théâtre-catalogue, nous sauve de l'ennui. Il y a la comédienne-chanteuse Emma Liégeois, les comédiens Gianfranco Poddighe et Romain Pageard, les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny et Lawrence Williams (ces deux derniers signent les compositions musicales). Tous les six font ce qu'ils ont à faire et ils le font bien. Mais l'univers de fantaisie musicale auquel ils donnent vie ne suffit pas à nous faire voyager. Nous restons au bord du chemin, loin des passionnantes réflexions que suppose l'évolution de notre espèce.

Manuel Piolat Soleymat

Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Salle Maria Casarès. Du 22 mars au 1^{er} avril 2023. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le jeudi 30 mars à 19h. Spectacle vu le 17 novembre 2022 au Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff. Durée de la représentation : 1h35. Tél. : 01 48 70 48 90 / nouveau-theatre-montreuil.com / Également à l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle, les 2 et 3 mars 2023.

LES GÉMEAUX
Scène Nationale Sceaux

TÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

KLINIKEN

12-15
AVRIL

DE LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE : JULIE DUCLOS

Composition graphique Azadeh Yousefi / Atelier Michel Bouvet - Photographie © Simon Gosselet

ven. 10 et sam. 11 mars

thomas quillardet

une télévision française



ST-QUENTIN
EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE
NATIONALE

theatresqy.org



Propos recueillis / Tiphaine Raffier

Némésis

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'APRÈS PHILIP ROTH / MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

Avec *Némésis*, Tiphaine Raffier adapte pour la première fois au théâtre une œuvre romanesque. En s'emparant de cette œuvre ultime de Philip Roth, elle donne forme à la tragédie d'un continent et d'une époque: l'Amérique des années 40.

«Après *La Réponse des Hommes*, où j'interrogeais la possibilité de faire le bien à travers huit histoires différentes, j'ai eu l'envie de partir en compagnonnage avec un auteur que j'admire depuis longtemps et de déployer avec lui un seul récit, centré sur un personnage. Adapter *Némésis*, le dernier roman de Philip Roth qui contient tous les autres et leur répond, a été pour moi une grande remise en question de

mes pratiques, presque un recommencement. La traduction de ce livre en pièce de théâtre m'a imposé de me plonger dans l'Amérique du XX^e siècle dont la figure de Bucky Cantor incarne à mon sens la tragédie. Du fait de sa myopie, ce jeune professeur de gymnastique de la communauté juive de Newark est réformé en 1944 alors qu'il aurait voulu aller combattre en Europe. Dans son école se

Critique

La Crèche: mécanique d'un conflit

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

En ouverture de sa résidence d'une année au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (TNP), la compagnie L'Harmonie Communale y présente *La Crèche: mécanique d'un conflit* de François Hien. Un dense et passionnant moment de théâtre qui fait résonner un événement réel passé avec le présent.

Avec *La Crèche: mécanique d'un conflit* que l'on découvre au TNP, L'Harmonie Communale affirme avec force sa pratique d'un théâtre où le débat, la critique sociale sont beaucoup plus qu'un sujet. Pour la compagnie installée à Lyon, codirigée par Nicolas Ligeon et François Hien et consacrée à la mise en scène des pièces de ce dernier, l'analyse d'événements et/ou de communautés réelles va de pair avec une interrogation sans relâche du sens des gestes théâtraux déployés, de leur justesse. *La Crèche* est la première pièce écrite par François Hien, en 2016. Avec elle, il inaugurerait l'année suivante un mode de création qui est toujours celui de L'Harmonie Communale: la mise en scène collective, par un groupe le plus divers possible. Jugeant le potentiel de son sujet insuffisamment exploré avec cette première expérience, François Hien y revient cette année avec le savoir-faire acquis au fil des spectacles ultérieurs de sa compagnie, trois à ce jour qui se jouent également au TNP. L'affaire Baby-Loup qui inspire très explicitement la pièce a toujours du grain à nous faire moudre. Débutant en 2008 lorsque la crèche Baby-Loup dans les Yvelines licencie Fatima Afif pour refus de retirer son voile sur son lieu de travail, cette affaire qui opposa habitants du quartier mais aussi politiques et intellectuels offre aux neuf comédiennes du spectacle - la distribution est intégralement féminine - une matière extrêmement riche, où le théâtre active sans cesse la pensée. Et inversement.

Le débat au cœur du quartier

Au centre d'un dispositif bifrontal, les interprètes de *La Crèche: mécanique d'un conflit* nous accueillent tels des familiers, des voisins. Elles remercient le centre social de leur avoir ouvert ses portes pour cette réunion - dans la crèche, nous aurions été à l'étroit. En nous faisant quitter mentalement l'espace du théâtre pour nous placer dans un lieu aux codes et aux usages qui en sont très éloignés, L'Harmonie Communale se pose d'emblée, comme à son habitude, à la lisière de l'art et de l'éducation populaire dont elle a une haute idée. La pièce commence à



La Crèche: mécanique d'un conflit de L'Harmonie Communale.

© Juliette Parisot

la fin de l'affaire, quand à force de tensions la crèche est sur le point de fermer. Les multiples retours en arrière qui suivent sont faits pour nous donner à comprendre la situation finale, et surtout toutes les crispations qui y ont mené. Basée sur un important travail d'enquête, la pièce affirme toutefois une distance par rapport au réel: nous sommes ici non pas dans les Yvelines mais à Puits-Hamelin, «quartier populaire d'une grande ville imaginaire». La fiction et le théâtre prennent un bel appui sur cet écart. En s'éloignant de toute tentation «documentaire», les comédiennes, jeunes et issues pour beaucoup de la «diversité», peuvent donner beaucoup d'elles à leurs personnages. Leur implication dans la réécriture de la pièce, à l'aune notamment du développement depuis 2016 de l'intersectionnalité entre féminisme et antiracisme, n'a guère besoin d'être formulé pour nous apparaître. Des scènes de vie de crèche, de procès, des interventions médiatiques ou encore des dialogues des principales intéressées à plusieurs moments de leur conflit se mêlent avec une grande précision des mots et des gestes, qui en réveillant une histoire du passé créent un présent foisonnant. Toutes les pensées sur le même sujet y cohabitent et y évoluent, souvent dans la douleur, sans qu'aucune soit stigmatisée.

Anaïs Heluin

TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 31 mars au 16 avril 2023, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerardphilippe.com. Vu au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.



© Simon Gosselin

déclenche alors une épidémie de poliomyélite, qui touche les enfants. Fruit de son temps, comme le sont tous les protagonistes de Philip Roth, ce Bucky Cantor pose la question de la culpabilité, très aiguë aussi aujourd'hui.

Une tragédie du Pourquoi

Némésis est pour moi une tragédie du Pourquoi. C'est une œuvre sur la peur, d'autant plus redoutable qu'elle est invisible. L'adaptation a

été un travail très complexe pour cette raison, et parce que le texte est très littéraire, presque classique. De plus tout se passe dans la tête de Bucky, qui n'a pas les mots pour expliquer le scandale au milieu duquel il se trouve. Les sens sont très importants dans ma pièce. L'épidémie remettant en question l'ensemble du visible, notamment en matière d'expressions de la démocratie, l'ouïe acquiert une place centrale. La musique, donc, sera présente en tant que soutien face à la perte de toute certitude et à l'injustice. Le spectacle pose aussi la question de la filiation. Pour la traiter, j'ai le bonheur de rassembler des personnes de 7 à 77 ans, parmi lesquelles mon maître Stuart Seide».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Odéon - Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris. Du 23 mars au 21 avril 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le dimanche 26 mars. Tél.: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Critique

Le Dragon

REPRISE / NANTERRE AMANDIERS / TEXTE DE EVGUENI SCHWARTZ, DANS LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DE BENNO BESSON / MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY

Thomas Jolly dirige avec énergie et talent une version expressionniste, drôle et grinçante, de la pièce dans laquelle Evgueni Schwartz montre la puissance désolante de la servitude volontaire. Un spectacle aussi brillant que terrible.

«Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.» dit La Boétie dans *Le Discours de la servitude volontaire* qu'il adresse aux «pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien», parmi lesquels nous aurions tort de croire ne pas compter. Voilà sans doute pourquoi l'on frémit d'entendre les applaudissements enthousiastes qui saluent l'excellent spectacle de Thomas Jolly, quand on sait que les extrêmes droites progressent en Europe. *Les Ressorts du fascisme*, du philosophe américain Jason Stanley (dont la traduction en français vient de sortir aux éditions Eliott) montre l'actualité d'une réalité politique que la pièce de Schwartz, écrite à Moscou en 1944, illustre avec éclat: stigmatisation et criminalisation des minorités et des populations pauvres (les tziganes, éradiqués par le Dragon), mise au pas des intellectuels (l'archiviste Charlemagne, qui accepte le sacrifice de sa fille à l'appât libidineux du tyran), réécriture nostalgique d'un passé mythifié et obsession sécuritaire. La Boétie, Schwartz, Stanley: comment le peuple peut-il être à ce point sourd aux alarmes, à moins de jouer sous le joug?

Un théâtre de souffle et de feu

Thomas Jolly s'inscrit dans la veine de ceux qui parlent haut et clair, et sa mise en scène joue avec autant de subtilité que d'éclat de l'angoisse et de l'épouvante. Tonnerre sonore et éclairs éblouissants, décors aux motifs géométriques et costumes qui rappellent la noirceur de *Nosferatu*, jeu aux gestes brusques et aux



Damien Avice, Lancelot dans Le Dragon.

mimiques grimaçantes d'une troupe de comédiens ultra doués, qui tiennent le rythme de ce délire expressionniste avec une fougue irrésistible et une drôlerie décapante: tout concourt à tenir le spectateur en haleine, même si l'on se doute bien que rien ne change lorsque tout change... Le Dragon le sait, son successeur le sait, les notables collabos et le peuple résigné le savent. Le Dragon est en l'homme: lorsque ses têtes en carton-pâte tombent des cintres, on sursaute, certes, mais on se rendort illico à l'abri d'une tyrannie reconstituée, même sous les oripeaux sympathiques d'une démocratie de pacotille. Thomas Jolly fait du théâtre et se garde de transformer son spectacle en meeting. Là est aussi la force de son travail, qui interroge le politique en artiste et établit, avec ce nouvel opus, la puissance corrosive du théâtre. Gardons espoir que le sort de la liberté ne dépende pas seulement, comme chez Schwartz, de la lucidité des chats et du courage obstiné des ânes...

Catherine Robert

Théâtre Nanterre Amandiers. Du 15 au 18 mars 2023, 15 mars à 19h30 16 mars à 20h30, 17 mars à 20h30, 18 mars à 18h00. Spectacle vu à sa création au Quai. Durée: 2h40. Rens: nanterre-amandiers.com, 01 46 14 70 00

points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'OiseFESTIVAL
arts& 10-18 mars
Points communs
Cergy-Pontoisehu
ma
nités3 spectacles,
expos et rencontres
pour prendre le
pouls du monde

Les Amazones d'Afrique
Agnès Mateus & Quim Tarrida
Collectif La Fleur
Ligia Lewis
Luanda Casella
Annabel Guérédrat
Castélie Yalombo
Calixto Neto

points-communs.com



Rencontres de printemps

14 - 19 MARS

Paying for it
Collectif La Brute
Centre socioculturel
de la Blaiserie
Le 14/03 à 21h

Seuls
Wajdi Mouawad
La Colline - théâtre national
Centre d'Animation de Beaulieu
Les 15/03 et 16/03 à 19h

**Là où je croyais être
il n'y avait personne**
Cie Shindō
TAP
Les 15/03 et 16/03 à 21h

Tenir debout
Suzanne de Baecque
Au Confort Moderne
Les 17/03 et 18/03 à 19h

Pas de côté #5
Pascal Sangla et
Wajdi Mouawad
Piscine de la Ganterie
Le 17/03 à 21h

**Pour que les vents
se lèvent**
Nuno Cardoso et
Catherine Marnas / TnBA
Centre d'Animation de Beaulieu
Le 19/03 à 17h

Et aussi
Des Métaprocess
• Lecture publique
**Cathédrale des cochons
de Jean D'Amérique**
• Forme in situ
• Sortie de résidence
• Les Causeries du Méta
• Carte blanche
• Brunch Littéraire
• Soirées Métaplatines

**Le Méta QG
s'installe au
Confort Moderne !**

Le Méta

Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Tout le programme sur le-meta.fr
Renseignements et réservations
T. 05 49 41 43 90 / le-meta.fr



Critique

Mon âge d'or

THÉÂTRE DE L'ESSAION / ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR NATALIE AKOUN /
MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER

De Mnouchkine à Ferré, des colos au Conservatoire, Natalie Akoun, accompagnée par Vincent Leterme et Laurent Valero, met sa vie en chansons. Une merveille de charme et d'intelligence.

On le sait depuis *Peau d'âne* : la recette du cake d'amour requiert des ingrédients faciles à trouver. La difficulté, c'est l'habileté amoureuse qu'exige sa réalisation. C'est avec ce tour de main que Natalie Akoun concocte le spectacle dont se régale le public. Trois petites notes de musique (le récitral commence avec la chanson de Delerue et Colpi), quelques accessoires (un poncho, des couronnes de fleurs et un parapluie), une solide dose de talent, une complicité patente avec Vincent Leterme (au piano) et Laurent Valero (au violon et aux flûtes), et surtout un amour joyeux des autres, de la vie et de son métier : Natalie Akoun est fine pâtissière ! Entre ex-fan

des sixties et *baby doll* hippie nourrie aux hot-dogs de la fête de l'Huma, elle raconte sa jeunesse, sa parentèle un brin farfelue, ses béguins adolescents pour Maxime Leforestier, Renaud et Julien Clerc, et sa vocation pour les planches. Après avoir découvert le théâtre en colonie de vacances, la petite fille, dont le rêve est de devenir « *saltimbanque* », le réalise en entrant au Conservatoire et en devenant citoyenne des plateaux de théâtre, le pays de l'âge d'or, où lundi est dimanche.

La fille du vent et ses deux Arlequins
De chanson en chanson, de souvenir en anecdote, Natalie Akoun pelote et tricote le fil de



© Michel Serre

son existence d'artiste. Pas de temps mort et pas de place pour la complaisance, l'autosatisfaction ou la mélancolie empesée. On ne retient que le meilleur, les éclats de rire, la provocation joyeuse, le plaisir de se réfugier au Bon Marché quand soufflent les vents mauvais ; d'aller manger une gaufre à Saint-Germain-des-Près ou de batifoler dans les herbes folles de La Cartoucherie de Vincennes, avec le rire en coin et l'enthousiasme en bandoulière. Pas d'étendard ni de revendication poing levé dans cette vie d'enfant apparemment gâtée, mais une gratitude radieuse envers les amis et les maîtres, les parents et tous ceux qui savent si bien faire la vie heureuse que seules les chansons permettent de le dire sans flagornerie ni niaiserie. Barbara, Jeanne Moreau

et Boris Vian, Gilbert Bécaud, Serge Rezvani et Léo Ferré, entre autres : tous ceux que ressuscite ce spectacle offrent au public de retrouver les souvenirs qu'il a lui-même associés à leurs chansons. En cela, Natalie Akoun parle d'elle autant que de nous : C'est fou comme on prend plaisir à passer la soirée en cette aimable compagnie !

Catherine Robert

Théâtre de L'Essaion, La Cartoucherie, 6 rue du Pierre au Lard 75004 Paris. Jusqu'au 11 mars, les Jeudis, vendredis et samedis à 21h10. Durée : 1h25. Spectacle vu à El Clan Destino, chez Diego Stirman. Tél. : 01 42 78 46 42. essaionreservations@gmail.com

Propos recueillis / Grégory Montel

Ici Nougaro

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE CHARIF GHATTAS / MISE EN SCÈNE CHARIF GHATTAS ET GRÉGORI MONTÉL

L'acteur Grégory Montel, dont la popularité a été dopée par son rôle dans la série *Dix pour cent*, monte sur les planches en déclarant sa flamme pour le chanteur Claude Nougaro. Un soliloque poétique, politique et musical, conçu avec la complicité de Charif Ghattas.

Comment l'idée de cette pièce est-elle née ? Grégory Montel : Je suis raide dingue de Nougaro depuis toujours. J'aime chanter Nougaro, j'aime sa vie. Faire une pièce autour de cette personnalité artistique totale, d'une poésie folle, soumis à des démons, est une idée qui a fait son chemin, qui a pris de l'épaisseur avec le temps. Au fil des rencontres amicales, j'ai pu me rapprocher de sa femme Hélène et de sa fille Cécile, avec lesquelles je me suis beaucoup entretenu. L'été dernier, j'ai parlé de mon projet à Charif Ghattas. Nous avons commencé notre carrière ensemble et nous sommes restés très proches. Il m'a dit : « *si tu veux j'écris cette pièce* » mais il a ajouté : « *tu*

ne dois surtout pas chanter Nougaro, tu dois parler de Nougaro sans être Nougaro, comme un sosie qui souhaiterait l'incarner ».

Vous avez fait le choix, avec Charif Ghattas, d'un fil rouge dramaturgique qui emprunte à la biographie du poète et chanteur, par le biais du personnage que vous incarnez : un acteur fan de Nougaro. Qui est-il ? G. M. : Je suis souvent pressenti pour incarner des rôles de méchants. J'ai du plaisir, bien sûr, à endosser ces rôles. Mais je suis, néanmoins, en lutte contre cette « prédestination ». Par ailleurs, j'ai un goût pour le théâtre – et le théâtre public – qui n'a jamais vraiment trouvé à se



© Pierre Gondard

« Pour une fois, je monte sur les planches et j'incarne un gentil. »

concrétiser. Pour une fois, je monte sur les planches et j'incarne un gentil. Un déclassé. Et cette idée de déclassement me touche au plus haut point. J'ai peur du déclassement. Mais qui n'en aurait pas peur ? Mon personnage aussi en a peur. Il trouve dans la poésie de Nougaro et dans la personnalité de ce chanteur populaire qui, souvent, a eu, selon l'une de ses expressions favorites, le sentiment « *d'être dépassé par la cavalerie* », autant de raisons de sombrer que de se révolter. Quel choix faire ? Je suis ce personnage sur le fil qui a du mal à maîtriser ses émotions, rêvant d'être, un jour, sur scène, dans la peau de Nougaro, de celui

qui s'est, parfois, senti comme « *un oursin dans le caviar* ».

En termes de mise en scène, qu'avez-vous souhaité ?

G.-M. : Je suis co-metteur en scène de cette pièce, avec son auteur, Charif Ghattas, qui est aussi mon ami. Et qui, en tant qu'ami, a su mettre quelques bémols à mes aspirations initiales pour équilibrer le spectacle. La sobriété n'est, cependant, pas de mise. J'ai envie d'un feu d'artifice. D'une manière ou d'une autre, Claude Nougaro sera physiquement présent. Nous pouvons puiser dans nombre d'excellents documentaires pour le faire vivre. Mais qui pourrait mieux le rendre présent que son accordéoniste, Lionel Suarez, ce grand Monsieur, qui est aussi devenu un proche, et qui, sur scène, aura toute sa partition à jouer. Le dispositif scénographique inclura un banc modulable, ce « *big banc* », ainsi dénommé par Nougaro qui l'a lui-même dessiné, symbole de l'artiste avec un grand « A » qu'il est pour moi. Et pas seulement pour moi.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 8 mars au 23 avril 2023. Du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Durée : 1h15. Tél. : 01 46 06 49 24 / theatre-atelier.com



© Gérard Harpen

comme celui sur l'éducation des femmes, car les propos des personnages de Strindberg sont parfois misogynes.

Un thriller psychologique qui pousse au rire noir

C'est un texte qui me tient à cœur depuis trente ans, certainement pour des raisons personnelles. La recherche de l'amour fusionnel et inconditionnel, l'utilisation de l'Art et de la réussite sociale comme d'un instrument de pouvoir dans la relation amoureuse sont des

thèmes qui traversent cette pièce. Le texte est organisé en trois confrontations successives. C'est une tragi-comédie et même si Strindberg est considéré comme un auteur naturaliste, la pièce s'écarte d'un pur réalisme psychologique. Il y a des incohérences, des ruptures qui semblent injouables et qui ne peuvent être résolues que dans une sorte d'humour. On oscille entre le vaudeville et le thriller psychologique qui pousse au rire noir. Strindberg était fasciné par les expériences d'hypnose de Charcot et les affrontements individuels mettent en jeu des positions de manipulation, de domination et de soumission. Ce sont tous les mouvements extraordinaires de ce texte qu'avec Benjamin Baroche et Julie Debazac nous tentons de porter à la scène. »

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre de l'Épée de bois, route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 2 au 19 mars, du jeudi au samedi à 19h, le samedi et le dimanche à 14h30. Tél. : 01 48 08 39 74.

Un schéma triangulaire : le premier mari d'une femme qui rend jaloux le second. *Créanciers* offre une situation de crise amoureuse explosive que Philippe Calvario suit à la trace.

« J'ai légèrement modifié le texte original de Strindberg. Dans son texte, Adolphe est peintre sculpteur et Tekla est écrivaine. Dans ma version, il s'agit d'un metteur en scène et d'une actrice (devenus Al et Tekla, interprétés par Benjamin Baroche et Julie Debazac). Lui est en perte de vitesse, tandis qu'elle explose au cinéma. Le premier mari de Tekla, Gustave (Gus, que j'interprète), vient instiller le doute

sur la fidélité de sa femme. Comme dans le triangle de Karpman, chacun occupe tour à tour la place de sauveur, victime ou bourreau. En proie lui-même à une crise amoureuse, Strindberg a rédigé ce texte en dix jours, d'une seule traite. Il y raconte l'histoire d'un homme blessé qui verse dans la paranoïa, cherche à se venger et se retrouve aux portes de la folie. J'ai coupé certains passages,

T2G Théâtre de Gennevilliers

Intérieur nuit, intérieur vie

Centre Dramatique National Saison 2022-2023
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Kayije Kagame

Théâtre, cinéma
Avec le Centre Culturel Suisse. On Tour

Du 23 mars au 3 avril 2023

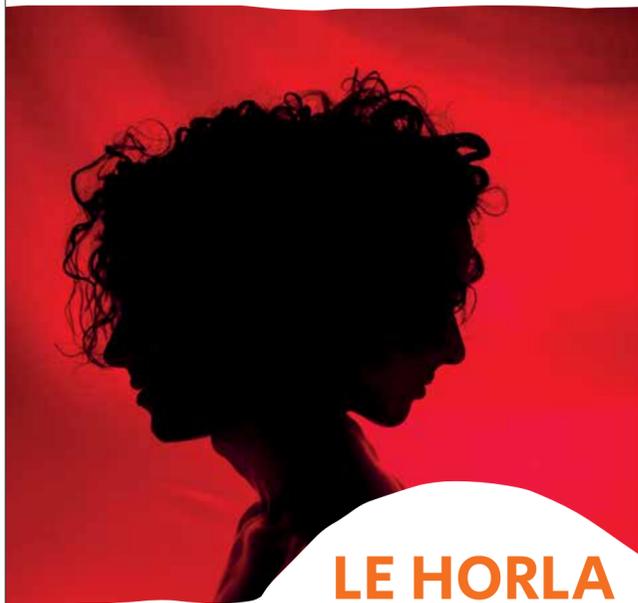
Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr



WHITE DOG

Camille Trouvé & Brice Berthoud
Les Anges au Plafond

Théâtre 14 ~ PARIS
7 > 25 MARS 2023



LE HORLA

Jonas Coutancier



FESTIVAL MARTO ~ Clamart (92)
La Nuit de la marionnette 25 MARS 2023

Tournée & productions
production@cdn-normandierouen.fr



Licences d'entrepreneur de spectacles PLATESV-R-2021-007820 - PLATESV-R-2021-006124 - PLATESV-R-2021-004340 - PLATESV-R-2020-010901 | White Dog © Vincent Muteau - Le Horla © Jonas Coutancier

Critique

MAUVAISES FILLES!

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE SONIA CHIAMBRETTO / MISE EN SCÈNE SANDRINE LANNO

Écrit par Sonia Chiambretto et mis en scène par Sandrine Lanno, *MAUVAISES FILLES!* se penche sur le sort réservé aux adolescentes dites délinquantes des années 50 et d'aujourd'hui. Bien qu'interprétée par trois excellentes comédiennes, la pièce peine à rendre compte du riche travail mené par l'équipe avec des chercheurs.

Avant son arrivée au Théâtre du Rond-Point à Paris, c'est à la Scène de recherche de l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay que nous découvrons *MAUVAISES FILLES!*. Car c'est dans cet étonnant théâtre ouvert à tous bien que situé au cœur de l'ENS qu'est née cette pièce mise en scène par Sandrine Lanno et écrite par Sonia Chiambretto, suite à une résidence de recherche et création menée par l'équipe artistique d'octobre 2020 jusqu'à l'automne 2022. Associée à la sociologue Natacha Chetcuti-Osorovitz, dont les travaux actuels portent sur le rapport entre genre et violence, Sandrine Lanno ainsi que

ses collaboratrices ont mené deux ateliers qui allaient ensuite nourrir la création : l'un avec des élèves de l'ENS, l'autre avec sept jeunes filles du centre éducatif fermé (CEF) de Douville. En parallèle, les deux groupes ont travaillé à leur manière sur un même sujet : les mineures dites délinquantes placées dans des institutions disciplinaires d'enfermement, dans les années 1950 et aujourd'hui. En allant au plus près du refus de ces jeunes filles des normes, en observant leur difficulté à vivre dans les cadres imposés par la société, les artistes sont revenues avec de nombreuses matières confiées à l'autrice Sonia Chiambretto, qui



© Romain Kosellek

s'est aussi appuyée sur les recherches de Véronique Blanchard à partir des archives du tribunal de la Seine sur les mineures délinquantes des années 50-60. Ce vaste chantier à la croisée de plusieurs disciplines ne s'incarne hélas pas pleinement au plateau.

La révolte en fragments

MAUVAISES FILLES! se veut à l'image de celles qu'elle dépeint : rebelles aux normes, libres de s'inventer une manière d'être, un langage hors des sentiers battus. Fragmentaire, la pièce ne respecte ni chronologie ni logique du personnage. Elle est une mosaïque de petits tableaux dont les liens entre eux tiennent à la situation d'enfermement plutôt qu'aux protagonistes. De générations différentes, les trois comédiennes Evelynne Didi, Lola Blanchard et Paola Valentin présentent un rapport étrange aux adolescentes dont la pièce est peuplée. Tantôt elles semblent les incarner, tantôt elles

paraissent prendre avec elles une certaine distance. Cette oscillation ajoute à l'hétérogène de la proposition, qui a plus tendance à nous laisser à la surface du sujet qu'à nous inciter à l'explorer à notre guise, tissant des liens entre les différents fragments. Si ces derniers sont pour la plupart interprétés avec un évident engagement des actrices, ils peinent à nous mener au-delà des évidences. Les scènes situées dans les années 50 auraient pu apporter la précision qui manque à la pièce, trop souvent proche de la généralisation. Mais les passages d'une époque à l'autre sont si discrets – un changement d'affiche dans la chambre-cellule présente au plateau, une variation de lumière ou de costume – que l'on ne sait pas toujours si l'on est chez les Bon Pasteur des années 50 ou les CEF d'aujourd'hui. Plutôt que de créer du trouble, cette porosité atténue les intéressants contrastes sur lesquels est construite la pièce.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 mars au 2 avril 2023 à 21h, le dimanche à 15h30, relâche les lundis et les 12 et 14 mars. Tél: 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr Spectacle vu à la Scène de recherche de l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay.

Critique

Pupo di Zuccherò, La Festa dei Morti

ESPACE MARCEL CARNÉ / LIBREMENT INSPIRÉ DU CONTE DES CONTES DE GIAMBATTISTA BASILE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

Emma Dante signe un admirable spectacle, d'une puissance émotionnelle et d'une force poétique rares. Impressionnant de maîtrise, son geste artistique nourri de tradition sicilienne atteint l'universel.

C'est au Festival d'Avignon que l'on a découvert Emma Dante avec *Le Sorelle Macaluso* (2014), *Bestie di scena* (2017), et en 2021 *Misericordia* et *Pupo di Zuccherò, La festa dei Morti*. Singulier, organique, son langage artistique assemble avec une précision impressionnante le mouvement et la parole – en dialectes sicilien ou napolitain –, conjugués à divers éléments sonores et visuels fortement signifiants. *Pupo di Zuccherò* compose une partition limpide, merveilleusement rythmée. Ici le corps raconte, danse et pense plus encore que les mots. Nul besoin de scénographie sophistiquée, le plateau devient la scène d'un monde habité, touchant, rendu vivant par le travail extraordinaire de la troupe. Si son spectacle est pleinement ancré dans le réel, il démontre aussi – surtout – la puissance de l'imagination dans le champ artistique : l'art si concret du théâtre y atteint une amplitude magique qui transcende la fable, qui donne voix et corps à la mémoire, aux fantômes, aux émotions, paradoxes et rêves secrets de l'âme.

Émotion et beauté

Comme *Misericordia*, *Pupo di Zuccherò* célèbre en filigrane la solidarité. Au-delà de cet appel, une poésie profondément humaine traverse l'œuvre. D'une trame plus complexe que *Misericordia*, cette dernière création est éblouissante ; elle laisse éclater l'élan joyeux de la vie alors même que la mort a frappé les êtres aimés. Seul en scène, un vieil homme se consume de solitude. Comme le veut la tradition sicilienne, il prépare pour la Fête des morts le 2 novembre une statuette de sucre pour honorer ses proches disparus. Il attend



Pupo di Zuccherò.

© Christophe Raynaud de Lage

patiemment que la pâte lève. Puis les morts se tiennent derrière lui, ses trois sœurs Rosa, Viola et Primula, emportées par le typhus, sa mère Mamma à dos ployé, l'enfant adopté Pasqualino, sa tante Rita, que son oncle Antonio aime et bat sauvagement... Dans cette chambre de la mémoire, tous revivent, virevoltent, exultent. Le spectacle apprivoise la mort, laissant voir la cruauté de l'interruption et la douceur des souvenirs avec une acuité saisissante. À la fin, un bouleversant ballet unit ainsi dans une proximité paradoxale les vivants et les morts, cadavres momifiés réalisés par le sculpteur Cesare Inzerillo. « *Le théâtre est pour moi un gymnase où la tête et le cœur s'entraînent constamment à ne pas oublier* », confiait Emma Dante dans nos colonnes. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Agnès Santi

Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 18 mars à 20h30. Tél: 01 69 04 98 33. Durée: 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2021.

Critique

J'aurais mieux fait d'utiliser une hache

LE MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE COLLECTIF MIND THE GAP

Avec *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, le collectif Mind the Gap poursuit ses recherches autour de la notion de frontières. Pour interroger par les moyens du théâtre la fascination qu'exercent les films d'horreur sur ses spectateurs, le groupe met en avant avec humour et subtilité la fabrique du gore.

C'est dans le cadre du festival Impatience 2022 que nous découvrons *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, la nouvelle création du collectif Mind the Gap. Comme l'indique sa présence au programme de l'événement dédié à la jeune création, ce collectif n'est pas bien vieux. Né en 2014 à l'initiative des comédiens issus du Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans Thomas Cabel, Julia de Reyke, Anthony Lozano et Coline Pilet, rejoints bientôt par Solenn Louër, il affirme pourtant d'emblée avec son dernier spectacle une grande maîtrise scénographique, qui campe une atmosphère aussi horrifique que composite. Éclairé par des traits lumineux rouges, un grand bazar hétérogène et embrumé nous accueille. Presque surréaliste, la cohabitation d'outils divers – parmi lesquels un bon nombre d'exemplaires de l'ustensile éponyme, forcément – avec des barils de faux sang, une cuisine tout équipée ou encore tout un attirail de micros et systèmes son promet un vaste bricolage. Dans *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, les cinq comédiens excellent en effet à se frotter à la manipulation d'objets et de sons pour revisiter le film d'horreur et questionner la fascination qu'il suscite. Faisant aussi largement appel au théâtre, ils donnent à approcher les mécanismes de la violence cinématographique.

L'envers de la violence

Sans priver le spectateur du plaisir de l'horifique, les comédiens nous le donnent à regarder bien autrement qu'on le fait lorsqu'on veut frissonner devant un bon – ou un mauvais – film conçu à cet effet. Déjà, la composition du spectacle en deux parties très différentes en matière de durée autant que d'esthétique crée une distance, un jeu qui ouvre une brèche au regard critique. En montrant les coutures de



J'aurais mieux fait d'utiliser une hache du collectif Mind the Gap.

© Marie Charbonnier

son spectacle, et donc en laissant deviner son mode de création, le collectif déplace la fascination pour le gore vers son laboratoire. Lequel se révèle un formidable terrain de jeu théâtral. Court, le premier tableau raconte une histoire de *slasher moovie* – un type de film mettant en scène un tueur masqué qui massacre une bande de jeunes – avec des moyens proches de la fiction radiophonique. Rien de ce que l'on voit ne correspond à ce qui est dit. On retrouve là un des axes de recherche de Mind the Gap, qui avec des créations toujours très différentes – la première était une pièce « musicalo-végétale » sur les possibilités de la création collective, la deuxième une mise en scène de *Marriage de Gombrowicz* – creuse la notion de frontière. Dans la seconde partie de *J'aurais mieux fait*, une scène de meurtre en cuisine clairement inspirée du tube de l'horreur *Scream* est déclinée jusqu'à épuisement du faux sang dont regorge le plateau. En plus de faire apparaître les coulisses du crime, ces variations très drôles finissent par ébranler le schéma traditionnel de la femme assassinée. Le théâtre fait bouger les lignes de l'épouvante.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Briançon, 75015 Paris. Du 7 au 18 mars, du mardi au samedi à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88 / lemonfort.fr

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

EN MARS

FESTIVAL MARTO

MARTO 23^e FESTIVAL MARIONNETTES ET OBJETS

Du 11 au 25 Mars

À Châtillon et Clamart

11 > 26 mars 2023

ANTONY | BAGNEUX | CHÂTENAY-MALADRY | CHÂTILLON | CLAMART | FONTENAY-AUX-ROSES | ISSY-LES-MOULINEAUX | MALAKOFF | NANTERRE | SEAUX

Région Île-de-France | Hauts-de-Seine | FESTIVALMARTO.COM

Samedi 25 mars

19h30 > 6h

JEUNE PUBLIC

Clamart

NUIT DE LA MARIONNETTE

MARTO FESTIVAL MARIONNETTES ET OBJETS

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

Avec la participation du conservatoire H. Ducilleux

13^{ème} Nuit de La marionnette

Marionnette, théâtre d'objets

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART 01 71 10 74 91

SAMEDI 25 MARS 19H30 > 6H

THÉÂTRE JEAN ARP | CLAMART

BILLETTERIE

Châtillon billetterie@theatreachatillon.com 01 55 48 06 90

Clamart reservation.theatrejeanarp@valleesud.fr 01 71 10 74 31

← LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL

LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART →

TU FAIS QUOI DANS LA VIE ?

LE MONDE DU TRAVAIL AUJOURD'HUI

TEMPS FORT

RENCONTRES

SPECTACLES

FILMS

CONFÉRENCE

ATELIERS

CREATIONS IN SITU

18 MARS / 2 AVR 23

MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

MAILLON.EU

Nagasaki

LE 100ECS / D'APRÈS LE ROMAN D'ÉRIC FAYE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER / MUSIQUE LAURENT VALÉRO

Olivier Cruveiller adapte et interprète le roman d'Éric Faye, grand prix de l'Académie Française en 2010, aux côtés de Natalie Akoun, Nina Cruveiller et Laurent Valéro. La mise en scène éclaire joliment l'histoire ancrée dans la fragilité de la vie et en révèle l'essence précieuse et éphémère.

Certaines histoires inscrites au cœur d'un quotidien sans aspérité ne révèlent-elles pas l'essence de la vie ? Forcée avec une grande délicatesse et une élégance limpide par les interprètes Olivier Cruveiller – qui est aussi le metteur en scène –, Natalie Akoun et Nina Cruveiller, *Nagasaki* touche et captive de bout en bout. Par son originalité, qui fait entrer le monde extérieur par effraction dans un abri sagement ordonné, mais aussi par l'implicite et le poids de la mémoire qui imprègnent les personnages, par les chemins sinueux de la psyché qui parfois malgré soi en un instant d'hésitation orientent l'existence. Comme en écho à ces sublimes pièces de Tchekhov où certains adieux maladroits consacrent la victoire d'un avenir tristement solitaire. Laurent Valéro accompagne joliment la fable au bandonéon et au violon. Olivier Cruveiller, en complicité avec le public témoin d'une histoire aussi bizarre que banale, a centré son adaptation sur les deux principaux protagonistes. Monsieur Shimura, qu'il interprète parfaitement, est un célibataire aimant l'ordre et la mesure, dont la routine est partagée entre travail et maison. Un jour, il remarque qu'un peu de nourriture et du jus d'orange ont été consommés en son absence. Il installe une webcam, qui, outre « un panorama glaçant de sa solitude », montre qu'une femme s'est introduite chez lui. Il appelle la police, qui vient arrêter l'intruse, et regrette aussitôt son geste, curieux d'en savoir plus sur cette passagère clandestine.

Des vies minuscules d'une immense humanité

Pas d'écran dans la mise en scène, mais une économie de moyens et une sobriété artisanale parfaitement en accord avec la fugacité évanescence de cette histoire insolite. Des panneaux rectangulaires sont déplacés au fil des espaces, laissant d'abord apparaître comme une ombre celle qui fut cachée pen-



Olivier Cruveiller dans *Nagasaki*.

© Eva Gadenne

dant un an dans le placard à futons, invisible devenue si familière des petites habitudes de son hôte, « *homme des masses* » sans histoire. On apprend qu'elle est chômeuse de longue durée, sans famille et en fin de droit, avant qu'au fil du récit de Monsieur Shimura ne surgissent d'autres motifs liés à certains traumas. Un trauma qui en août 1945 a frappé le Japon tout entier, éclair atomique qui laissa sur les murs décolorés des ombres de disparus, des traces de silhouettes et d'objets comme des projections photographiques. Un trauma personnel aussi, dévoilé à la fin de la pièce. Natalie Akoun, présence radieuse, forte, presque évanescence dans sa discrétion obligée, interprète merveilleusement l'intruse. Nina Cruveiller l'interprète aussi de très belle façon dans sa jeunesse. Toutes deux sont dans une forme d'émouvante gémellité que le temps sépare et que la mémoire unit. Si étrange soit-elle, leur histoire ancrée dans le concret de la vie rappelle la terrible indifférence que subissent ceux qui sont oubliés, invisibles, meurtris. Grâce à la magie d'un théâtre délicat et touchant, ces vies minuscules se révèlent dans leur immense et fugace humanité.

Agnès Sauti

Le 100 ecs, 100 rue de Charenton 75012 Paris. Les 23, 24, 25, 30 et 31 mars, les 1, 6, 7 et 8 avril à 20h. Tél. : 01 46 28 80 94. Durée : 1h30.

Mon Tchaïkovski

ESSAIEN THÉÂTRE / PIANISTE ANNE WISCHIK / MISE EN SCÈNE EMMANUELLE BOUGEROL / COMÉDIENNE FLORA THOMAS

À partir de leur correspondance, la pianiste Anne Wischik reconstruit la relation du compositeur avec Nadeïda von Meck, portée avec passion par la comédienne Flora Thomas.

Tchaïkovski est depuis longtemps un personnage de fiction. Sa biographie impossible, hantée par les ombres – la mort de sa mère, son homosexualité plus ou moins dissimulée, l'alcool, sa propre mort même –, donne moins de force à la vérité historique qu'à l'invention littéraire et dramatique. Ses biographes sont d'abord des écrivains (Nina Berberova, Henri Troyat...), et son personnage de génie tourmenté intéresse les cinéastes, de Ken Russell (*Music Lovers*) au tout récent film de Kirill Serebrennikov, *La Femme de Tchaïkovski*. Le

spectacle d'Anne Wischik choisit de s'en tenir à la relation entre le compositeur et la baronne Nadeïda von Meck, documentée par treize années d'une correspondance suivie. C'est précisément par la lecture de ces lettres que prennent vie sur scène les deux protagonistes. Tantôt cherchant à sa table les mots pour dire son admiration au compositeur et lui assurer son soutien amical et matériel, tantôt lisant fébrilement les réponses de son protégé, qui la ravissent ou la désolent, Flora Thomas donne au personnage de Nadeïda un carac-

La Dame de la mer

COMÉDIE-FRANÇAISE – THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE D'HENRIK IBSEN / D'APRÈS LA TRADUCTION DE MAURICE PROZOR / VERSION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE GÉRALDINE MARTINEAU

Géraldine Martineau, comédienne, membre de la troupe de la Comédie-Française et metteuse en scène récompensée en 2020 par le Molière du Jeune Public pour *La Petite Sirène*, retrouve, avec cette nouvelle création, la figure archétypale de l'ondine. Également interprète du rôle-titre, elle signe de main de maître un spectacle de toute beauté.



© Vincent Pontet

Cette pièce troublante, car plus qu'une autre marquée par le symbolisme, trouve sa source d'inspiration dans des thèmes chers au précurseur d'une certaine forme de théâtre moderne qu'est le dramaturge norvégien Henrik Ibsen. En embrassant dans sa dimension métaphysique la question du choix, de la liberté et de la responsabilité, *La Dame de la mer* focalise sur la question de l'émancipation féminine. Quels sont, pour une femme, les termes du choix ? Celui-ci n'est-il pas toujours contraint ? Les femmes peuvent-elles positivement choisir sans sacrifier une part d'elle-même ? Entre sentiments amoureux et désirs émancipatoires, les personnages féminins balancent. Figure de proue de l'expression de ce dilemme, Ellida, dont le surnom donne son titre à la pièce, est la seconde femme du docteur Wangel. Dans cette maison au bord d'un fjord sur la côte septentrionale de la Norvège, où elle vit avec son mari et ses deux belles filles, hantée par le souvenir d'un amour mort-né, endeuillée par la perte d'un enfant, elle étouffe. Elle trouve son exutoire dans des bains de mer journaliers. Mais parviendra-t-elle à la liberté ?

Une équipe artistique très inspirée

Dans le rôle-titre, Géraldine Martineau révèle toutes les subtilités psychologiques d'un personnage d'une redoutable complexité. Son

interprétation est à l'image de la direction qu'elle imprime à la pièce. À commencer par le jeu de ceux qui partagent le plateau avec elle et qui, comme elle, nous transportent brillamment. La grande réussite de cette création tient aussi aux talents d'une équipe artistique qui n'en est pas à sa première collaboration avec la metteuse en scène. Salma Bordes, la scénographe, parvient au sein d'un espace unique, évolutif, à rendre tangible cette atmosphère terriblement ambiguë, entre fantasme et réalité, dans laquelle baigne la pièce d'Ibsen. Confiés à Laurence Magnée, les éclairages de cet estival décor bucolique et poaire, aux accentuations marécageuses, transpirent et fumant la saison du dégel, jouent avec les clairs-obscur en ajoutant au trouble. Le travail chorégraphique de Sonia Duchesne, les créations musicales originales de Simon Dalmais, l'œil artistique de Sylvain Dieuaide concourent à la grande cohérence de cette proposition artistique dramatique d'excellence.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie Française – Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75 006 Paris. Du 25 janvier au 12 mars 2023. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h. Durée : 1h35. Tél. : 01 44 58 15 15.



© DR

rière éruptif, à fleur de peau, accentué par ici par le récit condensé en une heure de treize années de vie.

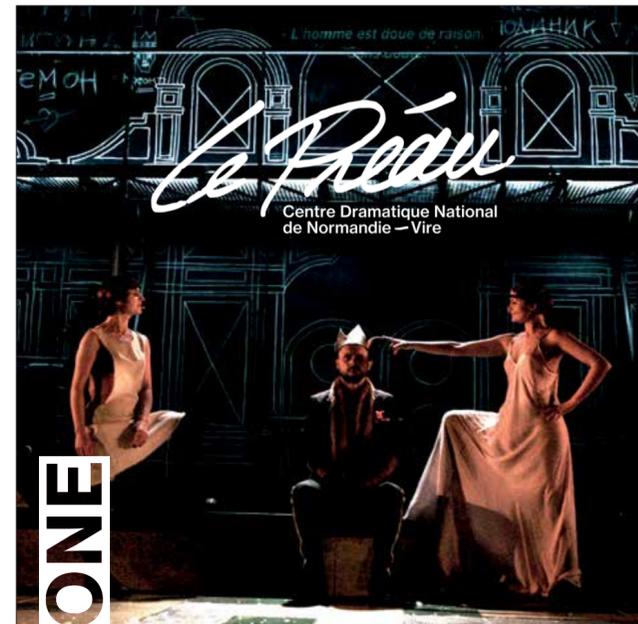
Passion musicienne

La réussite du spectacle tient pour beaucoup à l'intelligente articulation des lettres et de la musique, œuvres originales ou transcriptions. Au piano, de trois-quart dos, laissant voir avant tout le texte des partitions, Anne Wischik donne à entendre la musique dont parlent les lettres (le *Concerto en si bémol*, le

Souvenir d'un lieu cher, des pages de Mozart ou Debussy) mais aussi celle qui s'accorde aux émotions des personnages. La pianiste est ainsi à la fois ombre et lumière, celle par qui la musique, objet véritable de cet amour épistolaire, triomphe au-delà de la rupture et de la mort. Elle replace Tchaïkovski, non pas l'homme mais le compositeur, au cœur de la narration. Au fond – et c'est un geste magnifique trouvé par la mise en scène d'Emmanuelle Bougerol – Piotr Ilitch et Nadeïda ne se toucheront qu'à travers la musique, quand Anne Wischik laisse le clavier à Flora Thomas pour jouer la transcription de la *Quatrième Symphonie*, dédicace envoyée à sa mécène par le compositeur. On comprend alors que la passion musicienne est celle aussi de l'équipe de ce beau spectacle.

Jean-Guillaume Lebrun

Essaién Théâtre, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Du 8 février au 29 mars 2023, les mercredis à 19h. Tél. : 01 42 78 46 42. Reprise au Festival Off Avignon. Théâtre des 3 rains. 15 rue Thiers, 84000 Avignon. Du 7 au 29 juillet à 11h.



ANTIGONE

Mise en scène et adaptation Lucie Berelowitsch d'après Sophocle
Une distribution franco-ukrainienne avec les Dakh Daughters

LYON - Théâtre de la Croix Rousse
En co-réalisation avec le Théâtre du Point du Jour
8, 9 et 10 mars 2023

Création 2015 - Reprise exceptionnelle

Un spectacle musical de Vladislav Troitskyi
Avec les Dakh Daughters & Tetiana Troitska

PARIS - Théâtre du Soleil
24 mars au 2 avril 2023

Dans le cadre d'un temps fort en soutien à l'Ukraine
Création 2022



lepreaucdn.fr

focus

Au CDN de Tours, une saison anniversaire tout en audace et effervescence artistiques

Le Théâtre Olympia situé au cœur de la ville de Tours fête ses 20 ans ; son directeur Jacques Vincey fête ses 10 ans à la tête du Centre Dramatique National, avant de passer la main. Cette saison anniversaire éclaire le chemin parcouru qui dessine une identité fondée sur la fécondité de la jeune création, l'audace artistique et le partage joyeux d'idées et de responsabilités. Une belle manière de faire vivre et rayonner la décentralisation, dans une écoute attentive qui favorise le renouvellement des esthétiques.

Entretien / Jacques Vincey

La jeune création, des forces vives au cœur du théâtre

Du 24 au 26 mars 2023 se tient la septième édition du Festival WET^o, dédié à la jeune création. Jacques Vincey, qui en a été l'instigateur, explicite les lignes de force qui l'ont guidé comme artiste et directeur d'un CDN, et ont façonné l'originalité du festival et du T^o.

En 2014, vous êtes passé de la vie en compagnie avec Sirènes, que vous avez fondée en 1995, à la direction du Théâtre Olympia à Tours. Comment aviez-vous alors appréhendé cette nouvelle mission à la tête d'un Centre Dramatique National ?

Jacques Vincey : Mon parcours a comporté plusieurs cycles. J'ai d'abord été comédien auprès de grands metteurs en scène – Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Luc Bondy, Robert Cantarella... –, ce qui m'a beaucoup nourri en tant qu'artiste. Puis pendant une douzaine d'années je suis devenu metteur en scène et responsable d'une compagnie, avec laquelle j'ai eu la chance de sillonner la France. Si j'ai dans un troisième temps choisi de postuler à la direction du CDN de Tours, avec la charge et l'opportunité que cela représente, c'est parce que je ressentais le besoin de rencontrer mes pairs et aussi parce qu'il me manquait un ancrage dans une réalité territoriale, dans un contexte économique, sociologique, culturel et politique qui nourrirait mes créations. Ces deux désirs ont convergé : j'ai rencontré des artistes, et j'ai rencontré un territoire !

De quelle manière avez-vous orchestré cette rencontre avec les artistes ? Quelle ambition vous a guidé ?

J. V. : Nous avons voulu ensemencher l'institution en faisant s'épanouir une fécondité artistique, afin que puisse germer une grande diversité de propositions, y compris dans leur part d'inattendu. Je conçois le théâtre comme un lieu de circulation des idées, des points de vue, des émotions, où les échanges et l'accompagnement que nous mettons en place construisent de l'effervescence. Dès mon arrivée en 2014, j'ai entrepris de partager l'outil avec de jeunes artistes, en constituant un ensemble artistique composé des cinq comédiennes et comédiens du dispositif d'insertion professionnelle Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire, initialement créé par mon prédécesseur Gilles Bouillon, qui compte aussi deux techniciens et une attachée de production, ainsi que d'artistes associés en début de parcours. Depuis la saison 2021-2022, la metteure en scène et autrice Camille Dagen et la scénographe Emma Depoid, qui ont fondé en 2018 la structure de création Animal Architecte, et le metteur en scène Eddy D'aranjo sont partie prenante de la vie du théâtre. Avant eux, les artistes associés furent Mathilde Delahaye et Vanasay Khamphommala (de 2018 à 2020), Mohamed El Khatib et Béragère Vantusso (de 2016 à 2018) et Alexis Armengol et Caroline Guiela Nguyen (de 2014 à 2016) qui ont

imprimé leurs marques aux saisons du T^o, et qui ont depuis accédé à une reconnaissance à laquelle je suis heureux d'avoir contribué. De fidèles compagnonnages tel celui qui nous lie à Vanasay Khamphommala se sont tissés. J'ai aussi tenu à mettre en place à Tours de longues séries de représentations, ce qui est rare mais bénéfique pour les compagnies et pour le public. Après les premières dates, les représentations se bonifient, et davantage de temps de représentation permet au bouche à oreille de fonctionner. Souvent nous refusons des entrées lors des dernières représentations.

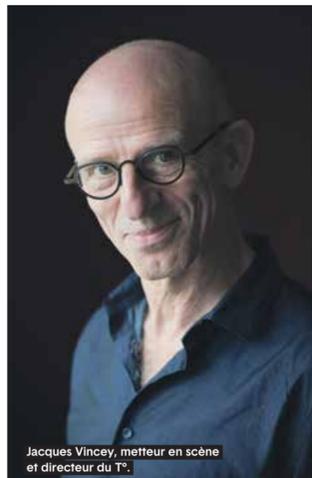
« Comment rester audacieux lorsque le contexte incite à la prudence ? »

En quoi cette présence artistique très forte a-t-elle constitué une richesse selon vous ?

J. V. : Dans le paysage des 38 Centres Dramatiques Nationaux, le CDN de Tours a acquis une identité spécifique, qui se fonde sur cette effervescence artistique : le théâtre a en son cœur ses forces vives, une jeune génération qui participe à mes créations et à celles des artistes associés, qui impulse de nouvelles perspectives, qui interroge notre présent. La présence active de jeunes artistes au sein du théâtre a créé une vitalité, un élan, un bouillonnement et une audace artistiques qui au fil du temps ont aussi rajouté le public du théâtre. Ils et elles m'ont nourri en tant que metteur en scène, comme dans *Grammaire des mammifères** de William Pellier, créé en 2021 avec huit comédiens de l'Ensemble artistique, mais aussi en tant que directeur d'une structure appelée à rayonner sur son territoire et au-delà. Il est fascinant de constater saison après saison une mutation constante des démarches esthétiques et des lignes de force des jeunes générations. Logiquement, les préoccupations politiques du moment – la cause des femmes, la question du genre, l'écologie... – influent plus ou moins directement sur la création. J'ai remarqué aussi une mutation dans le rapport au texte, la manière de s'inscrire dans une réalité. Quoiqu'inspiré par le réel, le théâtre s'en décale, ne se revendique pas comme documentaire. Alors que le théâtre jusqu'au tournant du 21^e siècle travaillait régulièrement la question du scandale, la création aujourd'hui se joue plutôt dans une écoute les uns des autres, dans quelque chose de l'ordre d'une réparation commune par cet outil qu'est le théâtre.



Grammaire des mammifères, création de Jacques Vincey avec le JTRC (Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire).



Jacques Vincey, metteur en scène et directeur du T^o.

Cette jeunesse vous a-t-elle bousculé, déplacé, surpris ?

J. V. : Sans cesse ! Année après année, cet étonnement m'a nourri, m'a déplacé, parfois déstabilisé. C'est cela que je recherche dans mon travail d'artiste et dans mes choix de directeur : un élargissement du champ de la réflexion, une forme ouverte de contradiction. Ce sont ces désaccords qui m'ont enrichi en laissant émerger une quête perpétuelle faite de chemins de traverse plutôt que de trajectoires tracées à l'avance.

En quoi le Festival WET est-il une traduction de ce bouillonnement artistique ? Comment est-il perçu par le public ?

J. V. : Le festival WET^o – Week-End au T^o – traduit parfaitement cette effervescence : de jeunes créateurs y programment la jeune création. Ce qui est unique, c'est que ce sont les huit membres du Jeune Théâtre en région Centre – cinq comédiens, deux techniciens, une attachée de production – qui réalisent la programmation du WET^o, accompagnés par notre expertise. C'est un choix politique de confier cette responsabilité à de jeunes créateurs qui programment leurs pairs. Un choix qui s'appuie sur l'échange, sur un travail en

« Le festival WET^o – Week-End au T^o – traduit parfaitement cette effervescence : de jeunes créateurs y programment la jeune création. »

confiance noué avec l'équipe très compétente du théâtre, qui fait que tout converge vers le plateau. Chaque édition se pare d'une couleur singulière qui reflète la sensibilité du groupe. Nous revendiquons avec eux une forme d'exigence en termes de création artistique qui fait bouger les lignes esthétiques. D'année en année, le festival a acquis une reconnaissance professionnelle mais aussi un succès public, y compris auprès des jeunes. Les 22 communes de la métropole de Tours, peu pourvue en structures culturelles et dont le CDN ne comporte qu'une seule salle, comptent environ 300000 habitants, dont plus de 30000 étudiants intra muros. Le 24 mars en préambule au Festival WET^o, les Rencontres de la Jeune Création constituent pour la première fois un temps fort de réflexion sur l'émergence. Comment un jeune artiste appréhende-t-il l'air du temps ? Comment rester audacieux lorsque le contexte incite à la prudence ? Une multitude de questions se posent.

Comment envisagez-vous le futur ?

J. V. : Une nouvelle aventure va débiter pour moi, je projette de créer à l'IRCAM l'intégrale des 24 Chants de *L'odyssée*, soit 24 heures d'enregistrement mis en scène avec une cinquantaine de participants. Et ces dix années fécondes à Tours nourrissent aussi l'avenir. L'un des enjeux fondamentaux du Festival WET^o, c'est de parler sur le futur, sur le fait que la création d'aujourd'hui est un chemin qui s'ouvre, qui préfigure le théâtre de demain.

Propos recueillis par Agnès Santi

*Alexandra Blajovici, Marie Depoorter, Cécile Feuillet, Romain Gy, Nans Mérieux et trois « anciens » Garance Diegos, Tamara Lipszyc, Hugo Kuchal. Pièce créée en octobre 2021 au Théâtre Olympia, programmée au Monfort Théâtre à Paris du 8 au 18 mars à 20h30. Lire notre critique page 30.

Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
7 rue de Lucé, 37000 Tours.
Tél : 02 47 64 50 50 / cdntours.fr

© Christophe Reynaud de Lage

© Marie Pétry

© Jean-Louis Fernandez

Entretien / Marie-Hélène Py

Une billetterie engagée

Responsable de billetterie du Théâtre Olympia, Marie-Hélène Py observe et accompagne la diversification des publics à l'œuvre depuis l'arrivée de Jacques Vincey à la tête du lieu.

Vous êtes arrivée au T^o sous la direction de Gilles Bouillon, le fondateur du CDN. Quel changement majeur avez-vous pu observer depuis cette époque ?

Marie-Hélène Py : Je suis en effet entrée au Théâtre Olympia il y a douze ans, d'abord comme hôtesse d'accueil puis à la billetterie. À mes débuts, les abonnés représentaient la grande majorité du public, entre 80 et 90 %. À l'arrivée de Jacques Vincey en 2014, nous avons mis en place des contingents pour permettre un accès plus facile au théâtre à des

personnes qui ont moins l'habitude de fréquenter des lieux culturels.

Quel a été l'impact sur la billetterie de la place accordée par Jacques Vincey à la jeune création ?

M-H. P. : Le public du T^o a très nettement rajouté. Aujourd'hui, 31 % de nos spectateurs ont moins de 30 ans. Les tarifs avantageux mis en place pour cette tranche d'âge y sont pour beaucoup, de même que la programmation, en particulier le festival WET^o qui fait découvrir le CDN

Entretien / Floriane Dané

Le Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire, un dispositif unique

Floriane Dané est directrice des productions et coordinatrice du JTRC, dispositif d'insertion professionnelle qui promeut la permanence artistique, l'émergence et l'accompagnement de jeunes artistes.

Quelle est l'histoire du JTRC ?

Floriane Dané : Ce dispositif d'insertion professionnelle a été créé en 2005 à l'initiative de l'État, de la Région Centre et du Centre Dramatique de Tours. Le Conseil départemental d'Indre-et-Loire l'a rejoint en 2009. Il nous permet d'engager huit jeunes comme permanents intégrés à l'équipe du CDN pendant une à deux saisons. Les CDN passent parfois pour des institutions un peu vieillissantes : ici existe une véritable dynamique autour de la jeunesse. Jacques Vincey a fait évoluer le dispositif de six à huit personnes, veillant à ce que les jeunes ne soient pas là uniquement pour faire de la figuration. Ainsi il monte une création sur deux avec eux et ils jouent aussi dans des créations des artistes associés.



Floriane Dané, directrice des productions et coordinatrice du JTRC.

spectacles parmi ceux de leurs pairs. La dynamique du WET^o, désormais reconnu dans le paysage de la jeune création, fait beaucoup pour l'image et la renommée du CDN. Une certaine de professionnels et un public nombreux viennent au festival. Les jeunes se chargent des repérages pour le WET^o et ce festival sert de relais entre les différentes générations du JTRC. Ils ont ainsi la chance folle d'une première expérience de programmation, ce qui leur apprend à devenir porteurs de projets. Pour cela, nous leur confions aussi la possibilité d'une carte blanche pendant deux semaines, afin de proposer un projet qu'ils ont envie de travailler, leur permettant ainsi de mener librement une recherche.

« La dynamique du WET^o fait beaucoup pour l'image et la renommée du CDN. »

Quid du WET^o ?

F. D. : Jacques Vincey a fait le pari de confier aux jeunes artistes la programmation du festival WET^o, en plus de leurs autres activités (jouer dans les créations, s'impliquer dans les actions de médiation, les résidences et les tournées en milieu scolaire). Ils choisissent une dizaine de

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival WET^o, du 24 au 26 mars 2023.

Propos recueillis / Camille Dagen

Rencontres de la Jeune Création

En préambule du Festival WET^o, se tiendront cette année les premières Rencontres de la Jeune Création. Cette journée de réflexion permettra à divers acteurs et témoins de la scène théâtrale d'interroger la question de l'émergence. Parmi ces intervenants, Camille Dagen, jeune artiste associée au CDN de Tours.

« Ces Rencontres de la Jeune Création se proposent de réfléchir à ce qu'est l'émergence, à ce qu'elle suppose, ce qu'elle nécessite, ce qu'elle produit... Étant entendu que cette notion peut correspondre à des périodes plus ou moins longues, dans la vie d'un ou d'une artiste, et renvoyer à des situations très diffé-

rentes. C'est de la confrontation de ces situations que peut naître une compréhension plus fine, de la part des institutions théâtrales, de la façon dont elles sont susceptibles d'accompagner les jeunes créateurs et créatrices pour les aider dans leur évolution. Durant cette journée d'échanges, nous allons aussi nous intéresser à



Les plaquettes de saison depuis l'ouverture du T^o.

à de nombreux étudiants qui reviennent ensuite en saison. Notre fête des 20 ans, en entrée libre sur réservation, illustrera très bien cette présence de la jeunesse sur scène et en salle.

Ce renouveau des publics a-t-il changé les modes de réservation ?

M-H. P. : Les réservations en ligne ont fortement augmenté. Cela surtout depuis que nous avons changé de logiciel de billetterie après

« Le public du T^o a très nettement rajouté »

le Covid. Nous travaillons pour cela avec la société tourangelles Supersoniks, de même que de plus en plus de lieux culturels de la Région. Nous créons ainsi des liens entre nos billetteries, qui permettent aux utilisateurs d'avoir des réductions.

La période Covid a-t-elle laissé beaucoup de traces dans votre métier ?

M-H. P. : Après un changement net dans les pratiques avec des réservations de moins en moins anticipées et beaucoup d'achats en dernière minute, nous observons cette saison un retour des prises d'abonnements. Les relations du pôle billetterie avec la communication et les relations publiques se sont intensifiées pour nous permettre de travailler plus précisément sur chaque spectacle.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Propos recueillis / Les membres du JTRC

WET^o7, un festival programmé par le JTRC

Les membres du JTRC réalisent la programmation du WET^o en complicité avec la direction du CDN de Tours. Cette jeune troupe est composée de cinq comédiens (Alexandra Blajovici, Marie Depoorter, Cécile Feuillet, Romain Gy et Nans Mérieux), deux techniciens (Léa Dhieux et Maël Fusillier) et d'une chargée de production (Maddie Vella).

« Nous nous répartissons les repérages tout au long de la saison, principalement en France et en Europe. Nous nous réunissons régulièrement et nous échangeons et débattons autour des spectacles qui ont retenu notre attention, se sont démarqués par leur rapport au public, au texte ou au théâtre. La force de notre comité de programmation est sa pluralité de points de vue. Chacun apporte au groupe ses compétences et sa singularité. Les spectacles choisis doivent correspondre aussi bien aux exigences artistiques qu'aux conditions techniques du festival. Le JTRC est un cadre de travail riche, qui permet d'affûter son regard artistique et de préciser son identité créative.



Les membres du JTRC.

Remise en question et tentative de réparation

Nous essayons de programmer des artistes qui déjouent les cadres de la représentation et les attentes du public. La septième édition du WET^o a été pensée comme un parcours théâtral contrasté, qui oscille entre remise en question et tentative de réparation. Nous avons l'ambition d'inviter le public à poser un regard tendre sur l'héritage laissé par nos modèles familiaux, amoureux et culturels. Nous avons rencontré énormément de jeunes artistes et, malheureusement, nous assistons bien souvent

à des représentations où nous sommes les seuls programmeurs dans la salle. Être programmé dans une institution théâtrale pour une série de dates ou dans un temps fort de l'émergence ne suffit pas forcément à rencontrer le public et les futurs soutiens qui aideront à poursuivre sa carrière et réaliser ses œuvres. Avec le WET^o, nous espérons créer des rencontres artistiques et humaines fortes et durables.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival WET^o, du 24 au 26 mars 2023.



Camille Dagen, metteure en scène et artiste associée au CDN de Tours.

la façon dont le fait d'être au tout début d'un parcours peut influencer le geste et la forme esthétique des œuvres que l'on crée.

Gagner en liberté

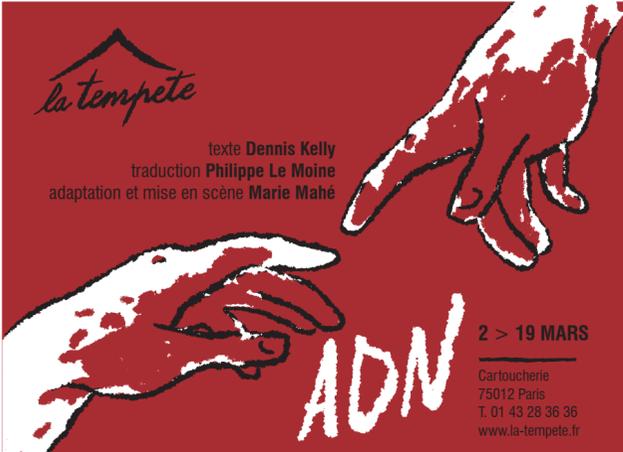
Moi-même, en tant qu'artiste associée au CDN de Tours – aux côtés d'Emma Depoid, avec

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

À MAME, le 24 mars 2023 de 11h à 18h30.

la tempête

texte Dennis Kelly
traduction Philippe Le Moine
adaptation et mise en scène Marie Mahe



ADN

2 > 19 MARS

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

*on ne paie pas!
on ne paie pas!*



3 > 18 MARS

texte Dario Fo, Franca Rame
traduction Toni Cecchinato,
Nicole Colchat
mise en scène Bernard Levy

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

LES MOMENTS DOUX

Une création d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie
Compagnie Babel

1^{er} → 4 MARS 23




La Cie Babel met en jeu avec humour, démesure ou sérieux les rapports de domination à l'œuvre dans nos quotidiens : un laboratoire des relations humaines entre violence et douceur.



Propos recueillis / Julien Gaillard

Poèmes!

THÉÂTRE DE LA COLLINE / MANIFESTATION CONÇUE PAR JULIEN GAILLARD

20 soirées consacrées à la poésie et à ses rapports au théâtre, c'est le programme de cette manifestation inédite, Poèmes!, qui convoque grands modernes et poètes contemporains. Explications de son concepteur Julien Gaillard.

« Cette manifestation est un prototype. On cherche à réfléchir sur ce qu'on peut faire avec le poème sur un plateau de théâtre. Bien sûr, si on était en 1880, la question générique serait plus simple. Mais aujourd'hui, il y a une foule de manières d'écrire des poèmes. On

prend ici le terme de poème dans un sens élargi : ces soirées vont chercher à découvrir la poésie contemporaine, tout en dépliant l'œuvre de grands poètes de la modernité comme Rimbaud, Ducasse ou Mallarmé. Je pense qu'on lit peu de poésie aujourd'hui

Critique

Le Moine noir

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE KIRILL SEREBRENNIKOV

Créé lors du dernier Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur, *Le Moine noir* du cinéaste et metteur en scène Kirill Serebrennikov est programmé au Théâtre du Châtelet pour quatre représentations. Cette éblouissante traversée de la fable en quatre variations révèle toute l'amplitude et l'acuité de la nouvelle de Tchekhov.

C'est la première fois que Kirill Serebrennikov porte à la scène un texte de Tchekhov. Il a choisi parmi son œuvre cette nouvelle mystérieuse, plutôt méconnue en France mais très populaire en Russie. Sa proposition entrelace avec une science infinie tous les effets du théâtre, faisant résonner à chaque instant les mots de Tchekhov, si révélateurs des contradictions et fragilités humaines. Tissant ensemble le jeu, la musique, les chants et la danse, ce théâtre total élève l'artisanat concret exigé par le théâtre jusqu'à des sommets. Le metteur en scène fabrique quatre variations de la même histoire, qui expriment chacune la vision de l'un des protagonistes, et qui, à travers leurs similitudes et leurs divergences, forment un fascinant puzzle. Cette traversée tout en poignants contrastes fait émerger de profonds questionnements ancrés dans la réalité des défaillances humaines, sans aucun jugement, même si perce parfois une touche railleuse. La liberté est-elle une illusion ? Quels sont les mécanismes de l'amour, de l'affirmation ou de la négation de son désir ? Qu'est-ce que le génie ? Quel est le prix à payer pour ses choix ou ses soumissions ? De toutes ces questions – folie ou normalité, action ou contemplation, génie ou médiocrité, liberté ou obéissance... –, le metteur en scène et les siens font théâtre, dans une dimension spectaculaire qui enveloppe l'intime d'une amplitude cosmique. L'homme est ici une infime partie d'un grand tout, planté au cœur d'une somptueuse nature rythmée de cycles, dont le lever et le coucher du soleil, ici salués et célébrés par l'art qui transcende l'habitude.

Ici, quelle extraordinaire liberté!

Le volet inaugural plonge dans le quotidien de Pëssôtski, qui travaille sans relâche à son splendide jardin, l'œuvre et le but ultime de sa vie. Sa fille Tania le seconde, se consacre elle aussi à choyer le jardin dans le sillage de la volonté paternelle. L'arrivée d'Andreï Kovrine, auteur désormais célèbre qui dans l'enfance a grandi auprès d'eux et revient à la campagne pour remédier à son surmenage, chamboule leur univers. Au cours de ses promenades, Andreï voit apparaître un moine noir avec lequel il s'entretient, ce qui le plonge dans une agitation extrême. Point de splendeur



© Christophe Raynaud de Lage

végétale sur la scène, mais des disques, des astres, des vibrations visuelles et sonores, et des serres faites de bois et plastique – symboles de labeur et d'enfermement mais aussi parfois demeures d'estivants joyeux –, qui seront manipulées au fil des quatre épisodes. Bientôt surgit l'idée d'un mariage entre Tania et Andreï – quelle idée simple et géniale d'utiliser comme métaphore ces bottes de jardinier qui signifient l'adieu aux semelles de vent de l'artiste. Le second volet adopte le point de vue dédoublé de Tania, celle plus âgée qui raconte, celle encore jeune qui incarne, et rappelle parfois Ophélie sans défense face à l'obsessionnel Hamlet. Ponctué des mêmes repères, le troisième volet relate la vision d'Andreï, dont l'état mental se dégrade, sans défense lui aussi, reclus en une quête impossible et en un dialogue fantasmé et chaotique avec le moine. Place enfin aux moines noirs démultipliés, aux corps dansants qui déploient un ballet nocturne emportant vers l'invisible au-delà des mots. Les comédiens, remarquables, s'expriment en russe, allemand, anglais, et Andreï est interprété par trois comédiens différents selon les parties. Internationale, cette sublime troupe n'en fait pas moins preuve d'une cohésion évidente. Un spectacle éblouissant!

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet 75001 Paris. Du 16 au 18 mars à 20h, dimanche 19 mars à 15h. Tél : 01 40 28 28 40. Durée : 2h40. *Le Moine noir* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.



© Alessandra Laneve

Julien Gaillard présente la manifestation Poèmes! à la Colline.

parce qu'il nous manque des outils pour aborder les poètes. À travers ces soirées, je voudrais aussi qu'on essaye de voir ensemble comment les poèmes fonctionnent.

Qu'est-ce qu'un poème ?

Le théâtre se transformera chaque soir en atelier du poète au travail. Il y aura un spectacle, mais également un prologue et des temps flottants. Lors de ces prologues, nous pour-

rons par exemple décrypter un poème de Mallarmé, écouter les lettres de Colette Thomas à Antonin Artaud ou comparer différentes traductions d'un poème de Poe. Puis, lors des temps flottants, nous pourrions discuter autour des textes découverts. Le cœur des soirées restera cependant le spectacle qui prendra la forme d'un concert mixant poésie italienne – notamment pasolinienne – et chanson populaire, d'une performance musicale sur des textes de Flaubert, Rilke et Pavese, ou encore de *Last Level* que j'ai écrit et mis en scène, qui conjugue poésie et jeux vidéo dans la filiation d'une littérature cyber punk. »

Propos recueillis par Éric Demeys

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 mars au 15 avril à 20h, relâche le dimanche et lundi. Tél : 01 44 62 52 52.

Critique

Une Télévision Française

EN TOURNÉE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / TEXTE ET MÉS THOMAS QUILLARDET

Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu : celui de la France des années 1980. À travers l'histoire de la privatisation de TF1, l'auteur et metteur en scène tisse la matière d'un spectacle aigu, vif, sensible. Quand une porte s'ouvre sur les coulisses d'une rédaction en pleine mutation...

On dit que c'est en trempant une tranche de pain grillé dans du thé que Marcel Proust prit pour la première fois conscience de la mémoire involontaire, phénomène de réminiscence sensorielle qui donna naissance, dans *Du côté de chez Swann*, à l'épisode au cours duquel le narrateur du roman, grâce au goût d'une madeleine émietée dans une cuillerée de thé, se voit subitement replongé dans la substance vivante de son passé. À mille lieues des digressions littéraires qui caractérisent *À la Recherche du Temps perdu*, Thomas Quillardet rejoint pourtant les territoires sensibles et nostalgiques de ce travail sur la mémoire. À travers un entremêlement extrêmement subtil d'affaires quotidiennes et d'événements historiques, *Une Télévision Française* redonne vie aux années durant lesquelles la première chaîne de télévision généraliste française, TF1, fut cédée par l'État au groupe Bouygues. Né en 1979, Thomas Quillardet avait sept ans lorsque François Léotard, alors ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement Chirac, annonça que l'une des trois chaînes de la télévision publique allait être privatisée. Ainsi vendue à Francis Bouygues, TF1 devient en quelques années le fer de lance d'un modèle audiovisuel plaçant sensationnalisme et course à l'audimat au cœur de sa stratégie de développement. Qu'allait donc devenir le traitement de l'information au sein de ce système soumis à la pression de l'argent et des parts de marché ? C'est ce que raconte cette épopée aux frontières de la fiction et du documentaire qui, de 1986 à 1994, nous révèle l'envers du décor des journaux télévisés de TF1.

Un temps retrouvé

De la catastrophe nucléaire de Tchernobyl au lancement de LCI, en passant par la mort de Malik Oussekiine, l'élection présidentielle française de 1988, la chute du mur de Berlin, la guerre du Golfe, le suicide de Pierre Bérégovoy, l'exécution de Nicolae et Elena Ceausescu..., *Une télévision Française* feuil-



© Pierre Grosbois

lette les pages de notre histoire récente depuis le poste d'observation privilégié que constitue l'intérieur de la rédaction de TF1, service secoué par le changement de culture qu'implique le passage de la chaîne du secteur public au secteur privé. Ce spectacle est d'une droiture et d'une précision qui impressionnent. Thomas Quillardet ne cherche pas ici à produire un fac-similé théâtral des années vers lesquelles il se tourne. Son projet, beaucoup plus ambitieux, consiste à faire surgir la vérité profonde et diffuse de cette époque de bascule. Et c'est une réussite. En partie grâce à l'exigence des dix interprètes qui passent d'un rôle à un autre sans jamais tomber dans la démonstration. Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Émilie Baba, Benoît Carré, Florent Cheippe, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndoofusu, Blaise Petebone et Anne-Laure Tondou composent un maillage de réalités et de perceptions qui nous emportent dans leur monde. Toutes ces perspectives nous donnent à réfléchir et à ressentir la matière d'un temps retrouvé. Un temps qui nous projette dans le passé et nous propose de « porter sans fléchir », pour reprendre les mots de Marcel Proust, « l'édifice immense du souvenir ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou 78054 Montigny Le Bretonneux. Les 10 et 11 mars à 20h30. Tél 01 30 96 99 00. Durée 3h00, avec entracte.

du 04.04.23 au 30.04.23

Un mois pour découvrir l'univers du Munstrum Théâtre

Quartiers d'artistes



TPM

Direction
Pauline Bayle



LA MARBRERIE



arte

**Théâtre Public
Montreuil**

Métro 9 Mairie de Montreuil
theatrepublicmontreuil.com



Mouvement

**Centre
dramatique
national**

Université Paris 8



la terrasse



TRANSFUGE

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Théâtre Olympia
centre dramatique
national de Tours
direction
Jacques Vincyey
cdntours.fr

RENCONTRES
DE LA
JEUNE CRÉATION
24 mars 2023

FESTIVAL
JEUNE CRÉATION
24 > 26 mars 2023

SOUS L'ORME
Charly Breton

WELCOME
Joachim Maudet

SIRÈNES
Hélène Bertrand
Margaux Desailly
Blanche Ripoché

AMER | AMER
Elsa Rauchs
Jérôme Michez

OH JOHNNY
Liora Jaccottet

L'ÎLE AUX PÈRES
Liza Machover

POIL DE CAROTTE,
POIL DE CAROTTE
Flavien Bellec
Etienne Blanc
Solal Forte

LES DOUZE TRAVELOS
D'HERCULE
Cabaret Drag

DERNIER AMOUR
Hugues Jourdain

7



Premier amour

LA SCALA / DE SAMUEL BECKETT / RÉALISATION DOMINIQUE VALADIÉ ET ALAIN FRANÇON

Dominique Valadié dit *Premier amour*, texte jusqu'alors interprété uniquement par des hommes. Portrait de l'auteur en jeune homme, mais surtout portrait de l'artiste en démiurge du verbe.

Qu'on le laisse tranquille dans sa chambre et qu'on lui porte ses repas. Voilà tout ce que désire l'homme dont Beckett raconte l'étrange histoire dans *Premier amour*. Jusqu'au jour où la mort de son père l'oblige à quitter la maison familiale. Le narrateur, habitué à la solitude des bancs publics, y rencontre un jour une femme chez laquelle il finit par s'installer avec d'autant plus d'inclination à y demeurer que la belle parle peu et lui offre le vivre et le coucher sans troubler ses ruminations solitaires.

L'amour vous rend mauvais
Dans ce texte et ce rôle où l'amour se teinte d'humour noir et se pare d'ironie mordante, le récit, souvent cru, incisif et d'une sidérante liberté, se déploie à mesure que l'acteur pérégrine en ses méandres, offrant le portrait de l'auteur en jeune homme, celui de l'être humain en atome perdu dans le vide de l'existence et, sans doute, celui de tout artiste, créateur du monde par son verbe et sa voix. « *Chaque vivant est seul. Seul ensemble.* », dit Dominique Valadié, qui investit la scène comme seuls le peuvent les grands artistes, images mobiles de l'immobile éternité, autrement dit hors du temps. « *Si dire*



Dominique Valadié dans *Premier amour*.

c'est faire, et que la voix qui dit et égrène le passé est celle d'une femme (Dominique Valadié) alors « l'exil » de notre narrateur devient dérisoire, comique, jubilatoire à entendre. L'amour vous rend mauvais, c'est un fait certain. », dit Alain Françon.

Catherine Robert

La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 22 mars au 19 avril 2023. Du mardi au samedi à 19h30 ou 21h30 et le dimanche à 14h30. Tél.: 01 40 03 44 30.

Propos recueillis / Emmanuel Meirieu

Dark was the night

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL MEIRIEU

Après la création en 2019 de *La Fin de l'homme rouge*, et la reprise de *Mon Traître* en 2020, Emmanuel Meirieu revient aux Gêmeaux pour un mémorial sidéral à la gloire des invisibles.

« À la fin des années 70, la Nasa lance la sonde Voyager dans l'espace interstellaire. Sur sa paroi, est fixé un disque en or sur lequel est gravé le plus beau de la terre et des humains. Dans quarante millions d'années, au grand maximum, l'humanité aura disparu. Le soleil, lui, disparaîtra dans un milliard d'années. Ce disque est donc notre dernière trace dans le cosmos, lancé avec l'espoir que des extra-terrestres le découvrent et le lisent un jour. Il comporte 118 images, des visages, des paysages, l'ADN humain, le son d'un baiser, d'un volcan, d'un train, 55 manières de dire bonjour et 27 morceaux de musique dont ce blues de Blind Willie Johnson, *Dark was the night, cold was the ground*. Ce chant, écrit par un Noir du Texas, orphelin de mère, dont paraît-il son père fit fondre les deux yeux en lui jetant de la soupe brûlante au visage, qui fut musicien ambulant et enregistra 30 chansons pour la Columbia avant de mourir d'une pneumonie dans les ruines de sa maison incendiée, a franchi les limites de notre galaxie depuis 2012.

Donner une voix aux sans voix
Willie Johnson est devenu notre ambassadeur grâce à ce monument absolu. Je trouve magnifique qu'il soit ce qui restera de nous. J'ai du mal avec la grande Histoire qui choisit mal ses héros, et je suis heureux que Willie demeure dans le temps et l'espace plus longtemps que Colbert. Pour faire de cette histoire un



Emmanuel Meirieu

spectacle, je déplace un peu le geste que je maîtrise, celui du témoignage face au public. Je cherche un nouveau geste, avec sa part de risque et d'inconnu, à partir de sources documentaires qui vont de l'aventure des sondes Voyager à l'histoire des descendants d'esclaves, en passant par le blues sanctifié. Dans le théâtre public, il y a encore une place pour raconter ces histoires-là, pour donner une voix aux sans voix. Même s'il y a autant de façons de faire du théâtre que de gens qui en font, je suis heureux d'être à l'abri dans cette citadelle de valeurs où on m'écoute et on me fait confiance.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Gêmeaux, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 9 au 19 mars, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h. Tél.: 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Visages de la danse #6



Un hors-série du journal
La Terrasse dédié à la danse

De mars à juillet 2023,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

La Pastorale du Malmédain Ballet Barritz. © Olivier Houeix

la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 1^{er} mars 2023 / Prochaine parution le 5 avril 2023
30^e saison / 70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

➔ Retrouvez
le sommaire

p. III

Sommaire
Visages de la danse
2023

mars 2023

Entretiens

V **MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE**
Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, Josette Baiz s'entoure de (la) Horde, et de la chorégraphe Lucy Guerin pour *Demain c'est loin*.



Le Groupe Grenade dans *How can we live together?* de Lucie Guerin.

VI **THÉÂTRE JEAN VILAR**
Accompagné d'une troupe de fidèles danseurs, Volmir Cordeiro crée un *Abri* où nous reconnecter à notre intériorité et à la nature.

VII **BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / THÉÂTRE JACQUES CARAT**
Tânia Carvalho nous en dit plus sur sa création *Versa-Vice*, qui sonne comme une célébration de nos émotions.

Critiques

IV **OPÉRA DE PARIS**
Avec *Ballet Impérial* et *Who Cares?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe.

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE
Dance de Lucinda Childs a été repris par le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016. Une occasion de redécouvrir ce chef-d'œuvre de pur bonheur.



Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

IV **AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER**
Dans le *Royaume* du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangement que touchante.

X **THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE / LA VILLETTE**
Elles disent / elles dansent... La première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

XI **LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE**
Ambra Senatore crée *Création 2023*, une forme magistralement complexe qui soulève des questions profondes et des émotions sincères.

Temps forts

VI **FESTIVAL / ESSONNE**
Hip hop ou contemporain, le festival Essonne Danse fait vivre le département au rythme de la danse pendant un mois et demi.

VIII **MC2: GRENOBLE / CCN2**
La MC2: Grenoble et le CCN2 ont choisi de dédier cette nouvelle édition du temps fort danse à des femmes *Détonnantes!*



Marléne Saldana dans *Showgirl*.

X **ÉVÈNEMENT / SEINE-ET-MARNE**
Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit.

XII **CHAILLLOT NOMADE À LA VILLETTE**
Pour son nouvel opus *MOMO*, Ohad Naharin laisse de l'espace aux danseurs dans le processus créatif. Une création qui fait événement.



MOMO.

XIV **THÉÂTRE DE RUNGIS / ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / PALAIS DE LA PORTE DORÉE**
Nadia Beugré crée un duo pour deux jeunes danseuses ivoiriennes, deux « *Filles-Pétroles* qu'il ne faut pas laisser s'évaporer ».

XIV **MANÈGE DE REIMS**
Nina Santes dépile la première performance de son nouveau cycle *Beauty glow tanning studio*.

XIV **MUSÉE DE L'ORANGERIE**
Un rendez-vous danse au plus proche des célèbres *Nymphéas* invite les artistes à faire dialoguer leurs œuvres.

XVIII **FESTIVAL / CANNES**
Didier Deschamps, directeur artistique du Festival de danse de Cannes, a imaginé une compétition inédite de films de danse: *Mov'In Cannes*.



Visuel du festival.

Actualité

VIII **THÉÂTRE LOUIS ARAGON**
C A R C A S S et *Fantasie Minor*: deux créations de Marco da Silva Ferreira.

XII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES**
Cristiana Morganti narre « son » confinement, dans le nouveau solo *Behind the Light*.

XIV **PHILHARMONIE DE PARIS**
Broken Chord, épopée du premier chœur africain né de l'association entre le chorégraphe Gregory Maqoma et le compositeur Thuthuka Sibisi.

XVI **DRAGUIGNAN / FESTIVAL**
L'impruDanse #7 à Draguignan: expositions, rencontres, spectacles, dont une création de la Batsheva Dance Company.

XVI **BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE**
Anne Nguyen présente sa dernière création *Matière(s) Première(s)*.

focus

IX **La 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne** célèbre la transmission et l'imagination

XIII **Art'danthé**, une édition anniversaire sous le signe du partage

XV **Festival Arts et Humanités #5**: le monde bouillonne à Cergy-Pontoise

XVII **À l'Opéra de Leipzig**: excellence artistique et engagement citoyen

XIX **Café Liberté** par Ambra Senatore et Jérôme Correas: un vent de liberté souffle sur le baroque

XXI **La CoOP Anne Collod à la Maison des Métalos**: on se prend au jeu!

XXIII **Yvann Alexandre**: 30 ans de danse!

avril 2023

Entretiens

XIX **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le danseur et chorégraphe Léo Walk nous convie dans sa *Maison d'en face* avec sa compagnie La Marche bleue.



Le danseur et chorégraphe Léo Walk.

XXII **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Futur Proche de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opéra Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles.

XXII **GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE**
Fouad Boussouf s'apprête à créer *Via*, sa nouvelle création, assisté du plasticien Ugo Rondinone à la scénographie.

XXII **GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE**
Damien Jalet nous parle de *THR(O)UGH* et *Kites*, deux pièces présentées dans le cadre de Chaillot nomade.

Critiques

XX **CARREAU DU TEMPLE**
Counting stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec a été l'une des créations les plus marquantes du Festival Montpellier Danse.



Counting stars with you (musiques femmes).

Temps forts

XIX **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Il était une fois Casse-Noisette de Karl Paquette dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, une féerie tous publics.

XX **LA FILATURE / OPÉRA DE STRASBOURG**
Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin.

XXI **FESTIVAL / CENTQUATRE PARIS**
Festival Séquence Danse Paris, une nouvelle édition éclectique et enthousiasmante.

XXI **GRIMALDI FORUM**
Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'Étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre de *La Belle*.

mai 2023

Entretiens

XXIV **LA VILLETTE**
Dans *The Skate Park Piece*, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier.



The Skate Park Piece de Mette Ingvartsen.

Temps forts

XXIII **FESTIVAL / SEINE-SEINT-DENIS**
Le festival des Rencontres Chorégraphiques poursuit son objectif de convivialité et d'ouverture à de multiples styles.



D.J.S.C.O. de Josépha Madoki.

XXIV **CENTQUATRE PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE**
Belle actualité pour Pierre Pontvianna: une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse.

XXIV **ATELIER DE PARIS CDCN**
Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.



The Game Of Life de Liz Santoro et Pierre Godard.

XXVI **OPÉRA DE PARIS**
Créé à Londres en octobre 2021, *The Dante Project* fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris.

juin / juillet 2023

Entretiens

XXVI **CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Le chorégraphe Faustin Linyekula crée deux pièces: *Mamu Tshi, portrait pour Amandine* et *My body, my archive*.



Faustin Linyekula

XXVI **THÉÂTRE OLYMPIA**
Sous *les fleurs*, une création autour de la féminité des hommes, que Thomas Lebrun questionne par sa rencontre avec la communauté Muxes.



Thomas Lebrun

XXVII **FESTIVAL MONTPELLIER DANSE**
Avec *Majorettes*, Mickaël Pheippéau fait de l'Agora de Montpellier un écran pour les sublimes Major's Girls.

Critiques

XXVIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES**
Promise de Sharon Eyal réutilise les codes emblématiques du travail de la chorégraphe dans un nouveau cadre.

Temps forts

XXVII **FESTIVAL / TOURS D'HORIZON**
Le festival piloté par Thomas Lebrun continue de faire de la danse une aventure vivante.

XXVII **FESTIVAL / MONTPELLIER DANSE**
Montpellier Danse propose une 43^e édition entre mémoire et créations.

XXVIII **THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT**
Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

XXVIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LA VILLETTE**
Chef-d'œuvre de Pina Bausch, *Café Müller*, créé en 1978, fait partie de l'histoire de la danse du XX^e siècle.



Café Müller de Pina Bausch.



Mécénat

Le mécène des possibles

Depuis plus de trente ans, la Caisse des Dépôts est un mécène pleinement engagé en faveur de la danse.

Afin de favoriser l'éclosion des jeunes talents, la transmission et la sensibilisation, elle concentre son action autour de 3 axes : le soutien à des projets de création par des chorégraphes émergents, l'accompagnement de dispositifs de professionnalisation et de projets participatifs dédiés aux jeunes.

@CaissedesDepots - www.caissedesdepots.fr/mecenat/danse

Groupe Caisse des Dépôts - © Nazario Graziano, colagene.com

mars 23

8 → 11 mars

Jonathan Drillet
Marlène Saldana
Showgirl

15 → 18 mars

Maud Le Pladec
feat. Jr Maddripp
Silent Legacy

22 → 25 mars

Ayelen Parolin / RUDA
SIMPLE

25 mars

Nadia Vadori-Gauthier
Mémoires partagées
des 3000 derniers jours29 mars → 1^{er} avrilLara Barsacq
IDA don't cry me lovechaillot danse
theatre-chaillot.fr

zoh design graphique

mars 2023

Critique

Ballet Impérial – Who Cares ?

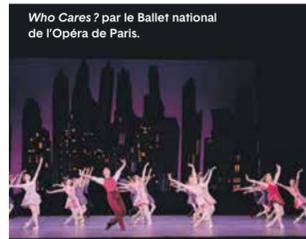
OPÉRA DE PARIS / CHOR. BALANCHINE

Avec deux entrées au répertoire, *Ballet Impérial* et *Who Cares ?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe russo-états-unien, précurseur du néo-classique qui nous fait voyager d'Est en Ouest. Un grand écart entre classicisme guindé et déhanché façon comédie musicale.

Grand fond de scène azur, danseuses en tutus plateaux blancs et diadèmes rutilants. Bien alignés sur la scène de l'Opéra de Paris, les débuts de ce Ballet Impérial sont quasiment une image d'Épinal de la danse classique, avec une saveur russe. En 1941, Balanchine composait ce ballet pour l'American Ballet Caravan à Rio sur un concerto de Tchaïkovsky qui n'est pas pensé pour de la danse. Une pièce formelle, virtuose, qui demande une dextérité sur pointe, exécutée ici sans heurts, enchaînant piqués fouettés, développés pliés et déboulés. Se dessinent sur le plateau des lignes, des formes géométriques bien symétriques, ou parfois de grands cercles aux allures de corolles, qui se déplacent en grands manèges, où les danseurs altiers en tuniques princières bleues déploient leurs grands jetés. On en tire un plaisir formel, qui témoigne aussi de l'héritage de Petipa, inspiration majeure de Balanchine, qu'il mène vers la modernité. Ce *Ballet Impérial* pourrait être un fantôme de la danse classique, féerie qui peut paraître aujourd'hui bien rigide et poussiéreuse.

Folle new-yorkaise

L'ambiance change du tout au tout avec *Who Cares ?*, sur le *Song book* de Gershwin, qui nous propulse à Broadway dans les Années Folles. En jupettes roses, mauves ou en pantalon et gilet rouge, les interprètes nous emportent dans la frénésie swing de cette pièce créée en 1970 pour le New York City Ballet. Devant un sommaire décor de gratteciels, on se croirait aux bras de Ginger Rogers et Fred Astaire. Dans cette carte postale d'un



Who Cares ? par le Ballet national de l'Opéra de Paris.

© Agathe Poupier

New York révolu, les étoiles Valentine Colasante, Léonore Baulac et Germain Louvet et la première danseuse Hannah O'Neill ont sorti leurs meilleurs déhanchés. Ils sautillent, virevoltent, ondulent avec une décontraction (toute proportion gardée) qui contraste avec l'ambiance guindée de la pièce précédente. Si les énergies et les imaginaires sont bien éloignés, des liens se tissent entre ces deux pièces leur confèrent un dynamisme grisant, qui contraste avec les images surannées (bien qu'assez plaisantes), qu'elles charrient.

Belinda Mathieu

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 6 février au 10 mars à 20h. Le dimanche à 16h. Relâche les 7, 11, 12, 14, 17, du 19 au 25, et le 27 février. Durée: 1h45 avec entracte.
Tél: 01 71 25 24 23 / operadeparis.fr

Critique

Royaume

AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER / CHORÉGRAPHIE HAMID BEN MAHI

Six femmes en quête d'une vérité pas facile à dire : sur la scène du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangeante que touchante.

Faire face, dans tous les sens du terme : c'est ce que semble nous montrer la première scène de *Royaume*, créé à La Manufacture CDCN. Ici, si l'on doit se couvrir la tête, c'est pour mieux mettre en exergue son visage, reflet de son identité. Six femmes viennent en effet s'exposer à nous et revêtir un étrange masque lumineux qui éclaire les reliefs de leurs visages. Puis, des voix émergent, familières. On reconnaît Giselle et les deux Simone, posant leurs combats féministes, comme pour introduire et accompagner ce que Céline, Elsa, Sandrine, Sara, Viola, et Yvonnette s'apprennent à nous dire. Mais d'abord elles se glissent dans une danse sinueuse tout en ondulations de bras, font de leurs masques une couronne pour composer derrière le rideau transparent du fond de scène une frise. Image forte de déesses Skakti posées dans leur puissance et leur beauté. Leur parole n'in-

terviendra que plus tard, dans des ambiances lumineuses plus chaudes, après avoir pris le soin de semer sur le sol un sable ocre, propice à accueillir le tracé calligraphique de leurs pas.

Une danse nourrie de force et fragilité

Faut qu'on parle ! n'est pas seulement le titre d'un spectacle emblématique d'Hamid Ben Mahi, il est aussi une devise. *Royaume* n'échappe pas à cette volonté de livrer sur le plateau une parole personnelle, dès lors qu'elle touche un enjeu sociétal. Mais c'est la douceur et la bienveillance qui guident chaque moment où la danseuse s'approche du micro pour énoncer qui elle est, passant par son âge, le nombre de ses enfants, ses origines familiales et sa trajectoire professionnelle. On fait d'abord connaissance, puis on danse. Les bras bovent l'air, les diagonales sont comme des chaînes de transmission et de solidarité, le

Entretien / Josette Baiz

Demain c'est loin

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCY GUERIN / (LA)HORDE / JOSETTE BAIZ

Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, la chorégraphe aixoise s'entoure de (la)Horde et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin pour un programme kaléidoscopique.

Pourquoi ce titre ?

Josette Baiz : C'est le titre d'une chanson du groupe IAM. Or, pour les jeunes, entre le dérèglement climatique, les confinements, et l'avenir de la planète, il existe une véritable interrogation sur le futur, et pour beaucoup d'entre eux, une incapacité à se projeter. Donc j'ai pensé que ce titre faisait sens. De plus, ce sont les thèmes qu'ont choisis de traiter Lucy Guerin et (La) Horde dans leurs pièces.



Le Groupe Grenade dans How can we live together ? de Lucie Guerin.

© Jean-Claude Carbone

Pouvez-vous nous parler de la création de Lucy Guerin ?

J.B. : Intitulée *How can we live together ?* (Comment pouvons-nous vivre ensemble ?), Lucy a fait de cette question la matière même de sa chorégraphie, en demandant à chacun des enfants de faire une proposition que les autres reprennent. Donc se succèdent des séquences très différentes les unes des autres, et Lucy a conclu par un petit duo très doux, très posé, de deux jeunes filles. Ce qui pourrait être une sorte de résolution face à cette interrogation, tout en laissant un champ ouvert pour d'autres interprétations.

« Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. »

Vous reprenez un large extrait de Room With a View, pièce emblématique du collectif (LA) Horde. Comment les enfants l'abordent-ils ?

J.B. : Il y a une violence intrinsèque à ce thème de l'effondrement, même si je n'ai choisi que les parties dansées et dynamiques. Cela dit, la pièce se termine sur une note d'espoir. Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. Ce qui est étonnant c'est de

voir les plus petits réaliser les grands portés des circassiens, sans la moindre peur.

Vous recréez aussi 25^e Parallèle, une de vos créations qui a 40 ans. Comment l'appréhendez-vous par rapport à ces thèmes d'aujourd'hui ?

J.B. : 25^e Parallèle fut en effet créé en 1982, et gagna alors trois prix au Concours de Bagnolet. Je recrée la pièce avec cinq petites filles. On retrouve ce thème de l'effondrement, dans une chorégraphie que j'ai remodelée car la vidéo n'existe plus. C'est une pièce très minimaliste, complexe, avec une diagonale infernale dont les danseuses vont essayer de s'extraire. Il y a une violence dans le final car la porte de sortie n'est pas évidente. La musique originale de Luc Ferrari nous entraîne dans un univers mystérieux, sylvestre et animal jusqu'à s'y perdre totalement. Les petites filles ont leur propre interprétation. Elles ont une conscience du mouvement, de l'exigence, de la présence assez inouïe pour leur âge.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs – MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil.
Du 9 au 11 mars à 20h. Tél. : 01 45 13 19 19.
Durée 1h30.



Quel Royaume pour la femme chez Hamid Ben Mahi ?

© Pierre Planchenault

rythme soutient l'individu et le groupe. Au gré des allers-retours, des anecdotes, pas si faciles à sortir que ça, deviennent le ciment d'une histoire de la condition féminine d'aujourd'hui, faite de rapports de soumission, d'inégalités, d'agressions, de non-respect, de peurs au quotidien. Sans se répandre en invectives, sans endosser le rôle de victimes, elles font au contraire état d'un vécu tout en montrant, en danse et en mots, la part de force et de vulnérabilité qui les constituent et qui les font avancer. C'est sans doute la diversité d'âges et de parcours qui fait de ce groupe un casting de choix. Sous le regard d'Hamid Ben Mahi,

l'alchimie douce du chorégraphe opère pour rendre essentielle et vibrante la présence de ces femmes.

Nathalie Yokel

L'Agora – Pôle National de Cirque, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac. Le 23 Mars 2023 à 20h. Tél. : 05 33 35 59 65. Théâtre le Parnasse, rue du Théâtre, 40200 Mimizan. Le 25 Mars 2023 à 20h30. Tél. : 05 38 09 93 33. Espace Brémontier, 1 Route du Temple, 33740 Arès. Le 31 Mars 2023 à 20h30. Tél. : 05 56 03 93 03. Spectacle vu à la Manufacture – CDCN de Bordeaux

CHATELET



IL ÉTAIT UNE FOIS

CASSE-NOISETTE

DU 19 AU 30 AVRIL 2023

D'APRÈS LE BALLET-FÉRIE DE TCHAIKOVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE
KARL PAQUETTE,
DANSEUR ÉTOILE DE L'OPÉRA DE PARIS
ADAPTATION DU LIVRET
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER,
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
FABRICE BOURGEOIS,
MAÎTRE DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

TF1 Paris MÔMES

châtelet
THÉÂTRE MUNICIPAL
DE PARIS

Citizenfid ELLE PARIS

MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL



DANSE

09.10.11 MARS 20H
GRUPE GRENADE / JOSETTE BAÏZ
 « DEMAIN C'EST LOIN ! »
 THÉÂTRE DE LA VILLE

16.17.18 MARS 19H30
BALLET DE L'OPÉRA DE LYON / LUCINDA CHILDS
 « DANSE »
 THÉÂTRE DE LA VILLE
 & BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

16.17.18 MARS 21H
MARCO DA SILVA FERREIRA « CARCASS »
 BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

★
 SAISON 23/24

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / (LA)HORDE
 « AGE OF CONTENT »

TRISHA BROWN DANCE COMPANY
 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP
 « LE MURMURE DES SONGES »

→ maccreteil.com ☎ 01 45 13 19 19



Photo © Leo Ballant / Groupe Grenade « Demain c'est loin ! »

Entretien / Volmir Cordeiro

Abri

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Accompagné d'une troupe de fidèles danseurs, Volmir Cordeiro crée un *Abri* où nous reconnecter à notre intériorité et à la nature.

Après le trottoir ou la métropole vous explorez un nouveau lieu, l'abri. Pourquoi l'abri, pour se protéger de quoi ?

Volmir Cordeiro : J'ai choisi l'abri car j'avais après *Métropole* un désir d'intériorité et d'enthousiasme. La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. Il s'agit de se protéger de la férocité néolibérale, de la volonté de se dissocier les uns des autres, de toujours s'inventer des ennemis. De se protéger également de cette idée liée à la crise écologique que le monde va finir car cela nous amène à nous désengager. L'idée n'est pas de construire un abri sur scène mais d'activer un dispositif d'enthousiasme et la formation d'un collectif capable de gérer des rapports entre ce qui est humain et non humain, latent ou expressif, extravagant ou minuscule.

« La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. »

Mais pour vous cet abri doit rester connecté au monde.

V. C. : Oui tout à fait. Il s'agit d'un abri spirituel, porté par un imaginaire qui permet d'augmenter notre interconnexion. Sur scène nous allons errer, solitaires, dans un territoire inconfortable avec, sans bien savoir où ni comment, la volonté d'aller quelque part pour bâtir cet abri qui doit être relié au monde, au reste du vivant. On sait très bien par exemple que le dérèglement climatique perturbe les parcours des animaux et que cela influe sur les peuples autochtones qui perdent là un moyen de se repérer. Cette confusion globale nous montre à quel point nous sommes interdépendants.



Volmir Cordeiro

© Arthur Pequín

C'est pour cette raison qu'il y a dans *Abri* un très fort rapport au sol, beaucoup de gestes bas, une volonté de se coller à la terre. Cela amène aussi une connexion avec nos ancêtres ou notre nourriture. La soubassophoniste est là elle aussi pour nous faire entendre le grondement de la terre.

Avez-vous réalisé comme toujours un important travail sur les costumes ?

V. C. : Oui. Il faut savoir qu'abri en portugais, « *abrigo* », signifie aussi vêtement. Je travaille donc à ce que le costume puisse devenir une tente, une protection. Et je fais en sorte que chaque personnage ait son monde, qu'il évoque l'animal ou la végétation ou le feu. Je me suis aussi beaucoup documenté sur la figure du clown, mais un clown artiste, trans-gendre, drag-queen.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 23 et 24 mars à 20h. Tél. : 01 53 53 10 60. Durée : 1h15. Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Également les 19 et 20 avril au **Théâtre de Louvrais, Points Communs SN de Cergy-Pontoise**, le 6 octobre à l'**Échangeur, Château-Thierry**.

Essonne Danse 2023

ESSONNE / FESTIVAL

Hip hop ou contemporain, le festival Essonne Danse fait vivre le département au rythme de la danse pendant un mois et demi.

Avec plus d'une trentaine de pièces données dans les théâtres, les espaces culturels, les salles polyvalentes mais aussi à l'Université, le festival Essonne Danse rayonne dans tout le département. Sylvère Lamotte, qui y est en résidence de 2021 à 2023, y propose pas moins de quatre spectacles. Avec *Voyage au bout de l'ennui* adressé à tous les publics, il fait du sentiment de vacuité un formidable tremplin vers l'imaginaire. Avec *Ruines*, il met sa danse contact au service des passions humaines entre violence et déploration. Dans *Tout ce fracas* il interroge avec délicatesse la puissance d'agir du corps, qu'il soit traumatisé ou non. Avec *Gagnés par la nuit* enfin, il ouvre une fenêtre sur sa prochaine création : un duo inspiré par les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

Une myriade de talents

Parmi les chorégraphes établis on retrouve Ambra Senatori qui, associée au chef d'orchestre Jérôme Correas, fait souffler un vent de liberté et d'ironie sur la musique baroque dans *Café Liberté*; Amala Dianor qui avec son



Voyage au bout de l'ennui de Sylvère Lamotte.

© C. Reynard de Lage

épatant *Urgence* donne la parole à cinq jeunes danseurs issus des quartiers populaires de la banlieue lyonnaise; le décoiffant *Zéphyr* de Mourad Merzouki. Mais d'autres un peu moins connus méritent toute notre attention. C'est le cas de Rafael Smadja qui propose en diptyque *ElGed(j)i* et *Molo(Kheya)*, deux pièces pleines de tendresse en hommage à ses grands-parents. Comme du collectif PJPP dont on rêve de voir *Les déclinaisons de la Navarre* tant l'inventivité et l'humour des *Galets* au *Tilleul* sont plus petits qu'au *Havre* nous ont emportés.

Delphine Baffour

Collectif Essonne Danse. Du 7 mars au 22 avril 2023. Tél. 01 85 53 95 58 / essonnedanse.com

Propos recueillis / Tânia Carvalho

Versa-vice

BIENNALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE / THÉÂTRE JACQUES CARAT / CHOR. TÂNIA CARVALHO

Versa-Vice sonne comme une célébration de nos émotions. Une déclaration de vie, en cette période troublée. Tânia Carvalho nous en dit plus sur cette création présentée à la Biennale de danse du Val-de-Marne.

« Cette création qui initialement devait s'appeler *De la réjouissance à la douleur* s'intitule désormais *Versa-Vice*, parce que cela sonne mieux et aussi parce que, selon moi, quand vous parlez de tristesse vous parlez également de joie. L'un est le miroir de l'autre comme *Versa-vice* est le reflet de *Vice-versa*. Elle est née en quelque sorte d'*Oneironaute*, créée en 2020, qui n'avait pas fini de se répercuter dans mon imaginaire. J'ai ressenti le besoin de la continuer, non pas comme un second épisode, mais comme un champ encore inexploité. Cette pièce aurait pu également s'intituler *Oneirophrenia*, un état hallucinatoire, dû à la privation de sommeil, qui se propage dans la réalité que je peux appréhender en période de création, une sorte de rêve éveillé où le songe et l'imagination se confondent. *Versa-Vice* n'a pas de thème à proprement parler. La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions qui nous sont souvent dissimulées, ce qui peut nous apporter plus de paix intérieure et de connaissance de soi.

La vie est la danse et vice-versa

Pour moi, la danse est la vie. Dans le sens où c'est la vie qui nous met en mouvement, nous sommes les corps que la vie fait danser. Nous, les humains, et tout ce qui existe. C'est une seule et même énergie qui s'exprime. Je suis aussi compositrice, et j'ai donc créé la partition de *Versa-vice*. Souvent, je crée la musique et la chorégraphie en parallèle. J'imagine une scène et je compose pour m'aider à mieux construire ce que j'ai envisagé. Parfois c'est l'inverse. Les deux font partie des moyens d'expressions qui me traversent. Mon ego



Tânia Carvalho

© Rui Palma

« La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions. »

disparaît. La musique est plus transcendante pour moi, surtout le chant. La chorégraphie est plus complexe et nécessite plus de réflexion. Un chorégraphe dépend toujours des danseurs, qui transcendent la pièce. C'est un travail de groupe où de nombreuses voix se font entendre simultanément. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne, Théâtre Jacques Carat, 21 Av. Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 11 mars à 20h30. Tél. : 01 45 47 72 41.

Critique

Dance

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / MAC CRÉTEIL AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCINDA CHILDS

Dance, le chef-d'œuvre de Lucinda Childs, qui a propulsé définitivement le « minimalisme » au sein de la post-modern dance américaine en 1979, a été repris par le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016. Une occasion de redécouvrir ce chef-d'œuvre de pure danse et de pur bonheur.



© Tristan Remon

Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

Marches, petites foulées, galops légers : le mouvement continu se fait et se défait sans cesse en trajectoires cristallines, révélant, au fur et à mesure qu'il se construit, une myriade de permutations au sein d'un leitmotiv au rythme infernal. Une chorégraphie au style inimitable est née, et, avec elle, la danse répétitive. La structure de la danse devient, grâce à Lucinda Childs, le sujet même du spectacle chorégraphié. *Dance* allie à la chorégraphie une partition de Philip Glass, pionnier de la musique répétitive, et un film projeté sur des tissus flottants signé du plasticien Sol LeWitt. Ce film n'est autre que la pièce de Childs, reprise sous différents angles, tant et si bien que le spectateur a l'impression étrange de regarder simultanément la même danse sous deux angles différents. L'espace est travaillé par une multiplicité de plans, chaque moment est un instantané.

Un tour de force

Cependant, les danseurs sur scène n'étaient plus les mêmes depuis fort longtemps et le film gardait cette trace d'un autre temps. La version du Ballet de l'Opéra de Lyon supprime cette distorsion visible entre des époques dis-

tinctes. Marie-Hélène Rebois, cinéaste et parfaite connaisseuse de la danse contemporaine française et américaine, a réussi à remonter avec les danseurs lyonnais un nouveau film qui adopte les angles de vue et le montage tels que Sol LeWitt les avait déterminés, rendant à la pièce sa double et fantomatique présence. Toujours est-il que cette chorégraphie inaltérable demande le même investissement de chaque instant, ne supporte toujours pas la moindre imprécision, tant tout est réglé au millième de seconde. Et il faut des interprètes hors pair comme ceux du Ballet de l'Opéra de Lyon pour mémoriser sans faille les subtilités de cette partition d'une exigence folle, qui emporte *Dance* dans une sorte de galaxie où les étoiles n'ont pas fini de filer de jardin à cour, infiniment, infiniment...

Agnès Izrine

Biennale de Danse du Val-de-Marne – MAC Créteil avec le Théâtre de la Ville, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 16 au 18 mars à 20H30. Tél. : 01 45 13 19 19. Durée : 1h. Vu à Montpellier Danse, le 27 juin 2017.

LES BALLETS DE MONTE CARLO

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

LA BELLE

Chorégraphie JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

26 - 30 AVRIL 2023

GRIMALDI FORUM

Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovski
 Scénographie : Ernest Pignon-Ernest
 Costumes : Philippe Guillotel & Jérôme Kaplan
 Lumières : Dominique Drillat

balletsdemontecarlo.com

PRINCIPALITÉ MONACO CFM INDOUSUEZ SOGEDA

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

1 - 17 JUIN 2023

FOUAD BOUSSOUF

AYELEN PAROLIN

VINCENT DUPONT & BERNARDO MONTET

RAPHAËL DUPIN

THOMAS LEBRUN

VALERIA GIUGA & ANNE-JAMES CHATON

OLIVIA GRANDVILLE

CHRISTIAN & FRANÇOIS BEN AÏM

RUTH CHILDS

CLÉMENTINE MAUBON & BASTIEN LEFÈVRE

BETTY TCHOMANGA

EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ)

FILIPPE LOURENÇO

SOIRÉES DANSE AMATEURS
(ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT
G-SIC, LA MÉCANIQUE DU BONHEUR)

RENCONTRE + CONFÉRENCE



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

Bain Châtel, Rennes © Marie-Ange



Les Détonnantes

MC2: GRENOBLE / CCN2 / CHOR. GISÈLE VIENNE / KATERINA ANDREOU / HORTENSE BELHÔTE / JUSTINE BERTHILLOT / MARLÈNE SALDANA

Après Trances-en-danse la saison dernière, la MC2: Grenoble et le CCN2 ont choisi, de dédier cette nouvelle édition du temps fort danse à des femmes **Détonnantes!**

Puissantes, radicales, élégantes, détonnantes! Telles sont les cinq femmes convoquées pour ce temps fort danse conçu par la MC2 et le CCN2 qui porte bien son nom. Chacune des chorégraphes déploie un univers bien particulier, une signature, et toutes ont une force peu commune. *Mourn Baby Mourn* de Katerina Andreou est une œuvre passionnée et passionnante entre danse, texte, images et performance qui percute notre époque. Corps et constructions sonores ou physiques s'entremêlent pour interroger notre rapport à l'utopie du futur en jouant sur une corde ultra-sensible. Gisèle Vienne met en scène une sorte de thriller onirique au fond des forêts ou dans la brume avec *THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR*. Et comme toujours chez Vienne, la balade entre la vie et la mort sème un trouble profond. Plus que jamais, le spectateur doit accepter d'y plonger, au risque de se perdre en lui-même...

Audacieuses et extravagantes
Hortense Belhôte, actrice, autrice et professeure d'histoire de l'art dont l'une des spécialités est la « conférence performée » réalise des (re)lectures « volontiers féministe, queer et libertaire ». Mais dans *Performeuses* elle revisite l'histoire de la « performance » en



Marlène Saldana dans Showgirl.

danse contemporaine. Justement *Desorden* de Justine Berthillot et Xavier Roumagnac en est une pour rollers et batterie! Sur un rythme incantatoire, profond, prenant son énergie dans les méandres de l'inconscient, se déploient des glissades, chutes, et cascades vertigineuses. En investissant *Showgirl* inspiré du film culte de Paul Verhoeven de 1995, une sombre histoire de paillettes, de sexe et d'argent, Marlène Saldana et Jonathan Drillet osent tout dans une pièce extravagante à souhait. Amés sensibles s'abstenir.

Agnès Izrine

MC2: Maison de la Culture de Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 2 au 5 mars. Tél: 04 76 00 79 00.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MARCO DA SILVA FERREIRA

FESTIVAL CONVERSATIONS

Cndc – Angers / Festival

Pour sa deuxième édition le festival Conversations dirigé par Noé Soulier explore l'un des fondamentaux de la danse: le partage d'un temps commun.



Clocks & Clouds de Noé Soulier.

« Explorer les multiples manières d'éprouver par les œuvres le passage du temps », c'est ce à quoi nous invite le festival Conversations pour une deuxième édition terriblement enthousiasmante. Le temps éternel avec les boucles répétitives d'Anne Teresa De Keersmaeker dans *Drumming* ou celui qui nous conduit à notre perte à force de surconsommation avec *Umwelt* de Maguy Marin. Deux chefs-d'œuvre. Noé Soulier, le directeur des lieux, présente lui sa dernière création *Clocks & Clouds*, dans laquelle ses motifs chorégraphiques s'enchevêtrent à ceux de Ligeti. Marion Siéfert, Linda Hayford, Maud Le Pladec, Soa Ratsifandrihana, Poi Pi, Vana Müller et Clédar & Petitpierre complètent ce programme de haut vol.

Delphine Baffour

Cndc – Angers, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 9 au 18 mars. Tél. 02 44 01 22 66. cndc.fr.

C A R C A S S et Fantasia Minor

Dedans puis dehors, le Portugais Marco da Silva Ferreira investit le Théâtre Louis Aragon avec deux de ses créations.



Fantasia Minor de Marco da Silva Ferreira.

Au sein du TLA d'abord et dans le cadre de la Biennale de la danse du Val-de-Marne, Marco da Silva Ferreira dévoile sa nouvelle pièce *C A R C A S S*. Celui qui ne cesse d'hybrider sa danse urbaine urgente lance sur scène dix interprètes fougueux qui vibrent au son d'une symphonie électro, mixant folklore et clubbing. Dans le centre-ville de Tremblay ensuite, et dans le cadre de Séquence Danse Paris, place au duo tout terrain *Fantasia Minor*, un pas de deux pulsatile dans lequel une danseuse et un danseur hip hop se défient autant qu'ils fusionnent sur une fantaisie à quatre mains de Schubert.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. *C A R C A S S* le 25 mars à 19h. Durée: 1h30. *Fantasia Minor* le 1^{er} avril à 17h, dans le centre-ville de Tremblay. Durée: 30 mn. Tél. 01 49 63 70 58. *C A R C A S S*, en tournée dans le cadre de la **Biennale de danse du Val de Marne: Créteil, Maison des Arts: les 16, 17 et 18 mars. Châtillon, Théâtre de Châtillon: le 21 mars et Villejuif, Théâtre Romain Rolland: le 1^{er} avril.**

focus La 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne célèbre la transmission et l'imagination

Évènement incontournable, cette 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne célèbre toutes les nuances de la danse. Sa nouvelle directrice Sandra Neuveut insiste sur l'importance de la transmission d'un patrimoine et propose d'imaginer d'autres mondes possibles grâce à des créations utopistes, rebelles et fougueuses.

Entretien / Sandra Neuveut

Une vitalité qui relie mémoire et création

Directrice de la briqueterie CDCN et programmatrice de la Biennale à la suite de son fondateur Michel Caserta et de Daniel Favier, Sandra Neuveut présente une édition qui célèbre la vitalité artistique des femmes et des Suds.

« Je m'inscris dans la continuité d'un dispositif puisque c'est une Biennale qui poursuit sa co-construction avec 25 théâtres et villes partenaires, disséminés sur tout le territoire du Val-de-Marne, dans une grande pluralité géographique et de publics. Je présente moins de projets que précédemment car j'ai favorisé

une autre dynamique: leur inscription dans différents lieux ou la présentation de plusieurs œuvres d'un même artiste. Une manière de veiller à une meilleure soutenabilité de notre secteur. Sur le plan artistique, j'ai voulu que cette édition associe mémoire et création. Nous y accueillons des pièces historiques



Sandra Neuveut

comme *Dance* de Lucinda Childs ou *Necesito* de Dominique Bagouet aux côtés de créations d'aujourd'hui.

Une Biennale féminine et internationale
Je porte une attention particulière à la parité, à la diversité, mais les invitations pour cette édition ont été lancées sans que je me fixe d'objectif particulier. Il y a aujourd'hui un grand dynamisme des propositions portées par les femmes, et tant mieux! Je suis attentive à ce

que celles-ci ne soient pas reléguées uniquement aux petits plateaux, aux petites formes, ce qui est trop souvent le cas. Cette Biennale met aussi à l'honneur les Suds et leur grande vitalité artistique. Nous accueillons Nadia Beugré, qui est installée en France mais retourne régulièrement en Côte d'Ivoire. Les interprètes de la création *Filles-Pétroles* sont des danseuses de son quartier à Abidjan. Originaires du Brésil, Volmir Cordeiro lui aussi habite en France mais rassemble une constellation d'artistes venus d'Amérique Latine. Ces chorégraphes sont dans des dynamiques de circulation et de rassemblement que j'aime beaucoup. Aina Alegre, qui vit entre la France et Barcelone, travaille à *This is not « an act of love & resistance »* avec quatre musiciennes catalanes. Nous présentons aussi trois projets de chorégraphes implantés au Portugal: Marco da Silva Ferreira, Tânia Carvalho et Jonas&Lander.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

CHOR. DOMINIQUE BAGOUET

Necesito, pièce pour Grenade

Les jeunes interprètes de l'Ensemble chorégraphique font revivre l'écriture fine et l'imaginaire de Dominique Bagouet, décédé en 1992.



Necesito, pièce pour Grenade de Dominique Bagouet.

Necesito, pièce pour Grenade, créée en 1991, fut la dernière pièce de Dominique Bagouet. Curieusement, elle revient sur son souvenir fondateur en matière de danse: l'image d'un danseur de flamenco aperçu à Barcelone, lors de vacances avec ses parents. Cette œuvre d'une liberté joyeuse, qui suggère une Espagne rêvée, est remontée par Rita Cioffi pour la première fois depuis 30 ans. Transmise à l'Ensemble chorégraphique du Conservatoire de Paris, sa gestuelle très riche ouvre une opportunité formidable d'interprétation pour de jeunes danseurs.

Agnès Izrine

Le 15 mars au **Centre des bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne**, le 18 mars au **Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort**. Le 1^{er} avril à l'**Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes**.

CHOR. NADIA BEUGRÉ

Filles-Pétroles

Artiste associée à La Briqueterie, Nadia Beugré crée *Filles-Pétroles*.

Anoura Aya Labarest et Christelle Houé vivent à Abobo, quartier chaud d'Abidjan dans lequel Nadia Beugré a grandi. La première est surnom-

© BlackOno Ange Gael Malan



Filles-Pétroles de Nadia Beugré.

mée « la Chinoise » en raison de la spécificité de ses mouvements entre Coupé-décale, Roukasskass et figures acrobatiques; la seconde est appelée « *Gros camion* » en référence à sa corpulence et l'assume avec gouaille. Dans *Filles-Pétroles*, la chorégraphe dessine le portrait de ces deux jeunes femmes qui ont su « déconstruire une féminité assignée », dont les parcours font écho au sien. Nadia Beugré reprend également un solo de Robyn Orlin et présente *Legacy* pièce de 2015.

Delphine Baffour

Le 15 mars au **Théâtre de Rungis**, le 21 mars à l'**Espace Culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre**, le 24 mars au **Palais de la Porte Dorée, Paris**. *Legacy*, le 1^{er} avril à la **Salle J. Breil à Fontenay-sous-Bois**, le 4 avril au **Théâtre de Rungis**.

CHOR. MARCO DA SILVA FERREIRA

C A R C A S S

Marco da Silva Ferreira questionne le rapport au pouvoir et à la masculinité et met en scène un condensé d'humanité.



C A R C A S S de Marco da Silva Ferreira.

À travers ses créations, Marco da Silva Ferreira met en friction les stéréotypes de genre, imagine la collision du Krump et du folklore, du pantsula sud-africain et du Voguing. Dans *C A R C A S S* six interprètes cherchent leur

identité collective en partant de leur univers familial lié aux danses urbaines, aux battles, au clubbing, pour aborder des danses traditionnelles immuables. La bande-son mixe en direct plusieurs univers, de la transe à la fanfare, en passant par la musique répétitive. Le chorégraphe fait naître une communauté vibrante et rebelle, des danses sensuelles d'une énergie folle.

Agnès Izrine

Du 16 au 18 mars à la **Maison des Arts, Créteil**, le 21 mars au **Théâtre de Châtillon**, le 25 mars au **Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France**, le 1^{er} avril au **Théâtre Romain Rolland, Villejuif**.

CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Abri

Le Théâtre Jean Vilar accueille la nouvelle création de Volmir Cordeiro, artiste associé à La Briqueterie, où sept interprètes forment une communauté qui invente un possible refuge.



Abri de Volmir Cordeiro.

Après *Rue* ou *Trottoir*, Volmir Cordeiro vise à constituer un territoire propice à accueillir une forme de solidarité et de protection face à un monde destructeur... Une « *indigestion* » que le chorégraphe ne traite pas sur un mode catastrophiste, mais par une mise en avant de corps clownesques, de personnages hybrides, porteurs de mutations du vivant. On sait sa capacité à faire du corps l'espace de toutes les transformations, dislocations, éruptions... Ici, il fait de l'humour et du groupe des abris possibles, pour mieux envisager l'engagement face aux désastres.

Nathalie Yokel

Les 23 et 24 mars au **Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine**. *Outarr*: le 29 mars **Le Générateur, Gentilly**.

CHOR. BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLÓ GUBERNA

Salto

« *Il était une fois...* »: sur le mode du conte, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna célèbrent la puissance de la danse.



Salto de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Les deux chorégraphes mettent en scène trois personnages, comme trois enfants réunis un mercredi de pluie, qui font la rencontre d'une étrange araignée... Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna partent alors dans une histoire de corps où la maladie devient le prétexte à introduire une danse salvatrice. Elles exposent ainsi un rituel séculaire venu d'Italie, la Tarentelle, devenu par extension le nom de la danse et de sa musique. S'y adonnaient les victimes du venin de la tarentule, jusqu'à des gesticulations qui possèdent le corps et y infusent la guérison. Le trio montre la puissance de la danse qui réunit, dans la joie et le bien-être.

Nathalie Yokel

Le 18 mars à la **Salle polyvalente de Villecresnes**, le 19 mars au **Théâtre de Saint-Maur**, le 26 mars au **Centre culturel Le Forum, Boissy-Saint-Léger**.

22^e Biennale de danse du Val-de-Marne

Du 9 mars au 6 avril 2023. Biletterie à La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservation en ligne labriqueterie.org ou par téléphone au 01 46 86 70 70 /



© Sophie Corby

Danse dans les Nymphéas

Musée de l'Orangerie 19h et 20h30



© Romain Tissot

Lundi 13 mars 2023
Amala Dianor
Wo-Man / Man-Rec



© Lara Gasparotto

Lundi 17 avril 2023
Soa Ratsifandrihana
GR OO VE



© Laurent Philippe

Lundi 22 mai 2023
Trisha Brown
CCN-Ballet de Lorraine
Twelve Ton Rose



© Charles Couty

Lundi 7 juin 2023
Nach et Ruth Rosenthal
7 vies

Critique

Elles disent

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE / LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE NACH

La toute nouvelle et première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

C'est fondamentalement ancrée dans le krump que Nach a envisagé cette création. Elle l'ouvre d'ailleurs par du gros son, avec quatre danseuses qui évoluent comme elles le feraient dans leur « family », tout à leur gestuelle, en force, en rageuses invectives comme en complicité joyeuse. La singularité du projet de Nach réside dans son désir de mêler intimement la danse à la mise à nu, à l'exposition, à l'affirmation pleine de sens et à l'engagement du côté du féminin. Une ambiguïté réside cependant dans son projet. Il ressort de la pièce que l'enjeu ne se place pas du côté de ce qu'elles disent, mais davantage dans la façon dont elles disent. Quand la musique d'ouverture s'arrête, reste le son de leurs corps. Un moment précieux pour poser les choses, entendre à quel point la spécificité de leur danse engendre, dans leurs souffles, dans leurs râles, dans l'attaque de leurs mouvements, dans leurs encouragements réciproques, dans leurs apostrophes, une musicalité étonnante, habituellement couverte par l'environnement sonore. Des mots commencent à fuser, qui sont ceux de l'interprète en train de danser, joliment à l'écoute de l'espace, de ses trajectoires, de sa relation à l'autre.

Le sens de la parole évacué

Il existe donc de très beaux moments dans cette pièce, qui racontent le lien organique entre le souffle, la voix et le geste dansé. Beaucoup tiennent de la belle qualité de présence des interprètes, avec notamment une Mulnesh très taquine, ou une Sophie Palmer qui réussit le dialogue entre le flamenco et le krump en partageant une même puissance – solaire pour l'un, volcanique pour l'autre. Nach emporte également sa « meute » vers des personnages en appuyant parfois sur le côté burlesque. Un contraste étonnant compte tenu de ses précédents solos, mais qui rejoint un des aspects du krump, le « clowning », montrant volontiers que cette danse ne se résume pas



Nach chorégraphie et danse un quatuor féminin.

© Abouga Atougha

à sa violence contenue. Dommage qu'il faille passer par de longs moments où la parole s'égrène dans des exercices de style alphabétiques et syllabiques dont on cherche en vain le sens. Car ces prises de paroles ne font pas récit. Reste alors l'impression d'une communauté de personnalités organiquement unies, qui ne boudent pas leur plaisir d'être ensemble, comme en témoigne l'ultime scène, en pied de nez à leur liberté de crier.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Croix-Rousse, Place Joannès Ambre, 69004 Lyon. Les 2 et 3 mars 2023. Tél.: 04 72 07 49 49. Dans le cadre du **Festival Sens dessus dessous**, en coréalisation avec la **Maison de la Danse de Lyon**. Halles de Schaerbeek – Belgique, les 23 et 24 mars 2023. **La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, du 29 au 31 mars 2023. Tél.: 01 40 03 75 75. Également au **Lieu Unique à Nantes** les 12 et 13 avril 2023. Spectacle vu à l'Atelier de Paris – CDCN.

Festival Tant qu'on danse, 1^{re} édition

FESTIVAL / SEINE-ET-MARNE / MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit en Seine-et-Marne, avec pour objectif d'inviter les habitants à danser. La première édition de Tant qu'on danse aura lieu du 11 au 26 mars dans le département, sous l'égide de deux théâtres : l'Envolée au Val-Briard et le Théâtre de Chelles.

Quel programme ! Si le point d'orgue de l'événement est d'accueillir deux pièces iconiques du ballet basque pour trois représentations (*Beethoven 6 – La Pastorale**, création 2019 et *Mozart à 2*, création 1997) les 24, 25 et 26

mars, la programmation s'assortit d'une grille de rendez-vous pensée pour rassembler amateurs et futurs danseurs autour de structures professionnelles reconnues. Quatre écoles de danse des alentours (l'Académie de danse de Meaux,

Critique

Création 2023

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Bienvenue au cœur de la communauté vivante et joyeuse d'Ambra Senatore ! Dans une forme magistralement complexe, la simplicité de sa danse réussit à soulever des questions profondes et des émotions sincères.



© Laurent Philippe

Douze danseurs dans la belle fraternité d'Ambra Senatore.

On devine chez la chorégraphe un vrai désir de partage, une volonté réelle d'associer le public à une expérience sensible. Aussi alerte-elle le spectateur dans un petit préambule. Qu'est-ce que la danse, sinon une forme qui se répète, tant que l'on s'amuse avec ses différences, ses variations ? Ceci pourrait être aussi simple que cela, si finalement Ambra Senatore ne se plaisait pas autant à déplacer les codes et les conventions du spectacle et du plateau de théâtre : on trouve là une pièce sans titre, une spectatrice qui n'en est pas une, des régisseurs lumière qui dansent, des ratages, des incursions dans le public, des prises de paroles empêchées... En tout, douze danseurs vont faire le jeu d'un foisonnement de pas, d'actions, de situations parfaitement imbriqués qui portent une nouvelle fois au sommet l'art de la composition dans le temps et dans l'espace cher à la chorégraphe. Les voilà comme douze partitions autonomes, lancées dans des traversées, chacune portant son histoire, sa trajectoire, son individualité. Des rencontres interpersonnelles, des micro-dialogues, des mains qui se posent dans l'espace dans l'attente d'épaules à réconforter... Petit à petit, le sens du collectif prend forme, quand des gestes en commun et des rendez-vous fortuits semblent advenir presque par hasard.

Les stratégies du vivant

Ambra Senatore cultive l'art du déjà-vu, des entrées et sorties inattendues, des rattrapages bien calculés, des éléments perturbateurs irra-

tionnels. Avec sa gestuelle simple et fluide, les interprètes peuvent explorer une vaste palette d'émotions qui ancre leur présence dans une humanité multiple à la recherche de son vivre-ensemble. Des monologues face public jalonnent la pièce, questionnant le vivant à l'aune de ses propres stratégies d'existence. Qu'est-ce qui nous distingue des insectes, des mammifères, des arbres ? Ambra Senatore explore et combine les possibilités, mêlant l'absurde aux questions de fond comme se nourrir, se reproduire, se défendre. Mais avec cette belle tribu, ce sont finalement les notions d'empathie, de tendresse, et de coopération qui ressortent à la surface. Dans ce monde, on cherche quelle est sa place, on se rassemble pour changer les choses, on pleure ensemble, on refait le monde pour un sandwich mais en version plus réduite (la décroissance) ou plus profonde (la quête de sens). La farandole, que l'on sentait complexe à mettre en place tout au long du spectacle, trouve une joyeuse et ultime résolution qui boucle joliment la notion de communauté inclusive, dans l'éternelle répétition et variation du cycle du vivant.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88. **Scène nationale de Dieppe**, quai Bérigny, 76200 Dieppe. Le 13 avril à 20h. Tél.: 02 35 82 04 43. Spectacle vu à Klap, Maison pour la danse de Marseille.



© Olivier Houeix

La Pastorale du Malandain Ballet Biarritz.

Des moments privilégiés pour tous

Elles accueilleront quatre masterclasses et un atelier de transmission du répertoire de la compagnie, ainsi qu'un atelier de découverte chorégraphique ouvert à tous. Ces moments privilégiés seront animés par deux intervenants du ballet, Dominique Cordemans et Carole Philipp, respectivement responsable de la sensibilisation au Centre Chorégraphique National de Biarritz et enseignante au Malandain Ballet Biarritz. Prévu pour avoir lieu chaque année au cours du premier trimestre de l'année, le festival, qui ouvre le bal avec la prestigieuse compagnie internationale, s'inscrit déjà comme un rendez-vous attendu des passionnés de danse, spectateurs et pratiquants. Et promet de futures belles programmations.

Louise Chevillard

* Lire notre critique dans le numéro 305 de décembre 2022.

Seine-et-Marne (77), Du 11 au 26 mars. Informations et réservations sur actart77.com. Tél.: 01 64 83 03 30.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MARS → JUIN 2023 : 2 FESTIVALS

JEUNE PUBLIC

BILINGUE LSF/FRANÇAIS

22 – 31 mars
2^E ÉDITION HORS LES MURS

Tidiani N'DIAYE et Thumette LÉON
FI LA FI LA MANANI

16 représentations
en établissements scolaires,
centres médico-sociaux
et bibliothèques
à Paris et en Île-de-France



JUNE EVENTS

DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE

30 mai – 17 juin
FESTIVAL 17^{ÈME} ÉDITION

avec

Aina ALEGRE, Julien ANDUJAR,
Céline CARTILLIER, Rhodie DÉsir,
Flora DETRAZ, Daniel LARRIEU,
Simone MOUSSET, Tidiani N'DIAYE,
Pierre PITON, Salva SANCHIS,
Nina SANTES, Alma SÖDERBERG,
Liz SANTORO & Pierre GODARD,
Joana SCHWEIZER ...

atelierdeparis.org
01 417 417 07



Atelier
de Paris
CIN

Un plateau 100% danse !

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

11 - 20 juillet
Avignon 2023

Une programmation du Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

En collaboration avec Danse Dense, pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique

Programmation complète : avril 2023 !
labellescenesaintdenis.com



MC CCN 2 : Les Détonnantes

Gisèle Vienne
Hortense Bellhôte
Marlène Saldana
Katerina Andreou
Justine Berthillot

temps fort

02 - 05 mars

Des univers puissants et singuliers portés par des créatrices qui sauront vous saisir.

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

23

MOMO

ANGLLET / ALBI / DIJON / THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ / CHAILLOT NOMADE À LA VILLETTE / CHOR. OHAD NAHARIN / ARIEL COHEN / BATISHEVA DANCE COMPANY

Pour ce nouvel opus, Ohad Naharin explore une structure nouvelle et plutôt surprenante qui laisse de l'espace aux danseurs dans le processus créatif.



Pour la première fois, Ohad Naharin a invité Ariel Cohen, ex-danseur de la Batsheva Dance Company, et les danseurs de la compagnie à co-chorégraphier sa nouvelle création MOMO. Et de fait, cette pièce rassemble deux chorégraphes distinctes sans que l'on puisse en attribuer la paternité à l'un plutôt qu'à l'autre. D'un côté, quatre danseurs musclés, torses nus et en pantalons cargo dansent à l'unisson, ne formant qu'un seul corps dans une gestuelle plutôt militaire. De l'autre, sept interprètes des deux sexes dans des tenues de danse un peu extravagantes, se meuvent d'une façon étrange, s'allongent, virevoltent, se tordent, ou sautent en se détachant de toute gestuelle connue. Les uns usent de tous les clichés masculins, tandis que les autres, s'extrayant de tous les attendus de genre, dansent avec fluidité et sérénité, chacun d'entre eux ayant sa propre partition.

actuelles qui ont tendance à se fragmenter profondément sous l'effet d'un abandon de valeurs communes... L'une des chorégraphies semble inconsciente du reste du monde, tandis que l'autre, dans sa liberté, laisse ouverte au public toutes les possibilités de lecture. Reste que le retour à la barre des danseurs en rose et or pourrait laisser penser que l'ordre n'est pas si étranger à leur chaos apparent. Avec sa bande-son extraite presque intégralement de l'album légendaire de Laurie Anderson et du Kronos Quartet Landfall, Naharin nous livre une pièce littéralement fascinante, dans laquelle une passion commune pour le chagrin et la beauté se déploie sur scène.

Agnès Izrine

Les 17 et 18 mars au Théâtre Quincaou à Anglet, le 23 mars au Grand Théâtre d'Albi, le 27 mars à l'Opéra de Dijon dans le cadre du festival Art Danse, le 30 mars à Théâtres en Dracénié - Théâtre de l'Esplanade, Bd Georges Clémenceau, 83300 Draguignan, Tél.: 04 94 50 59 59 / theatresendracenie.com. Du 24 mai au 3 juin à Chaillot Nomade à La Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Mar. au ven. 20h, sam à 19h, dim. à 16h, relâche le 29 mai. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 70 mn.

Une pièce peut en cacher une autre Néanmoins, gardons-nous d'une interprétation trop manichéenne. Certes, on peut penser qu'à travers cette création Ohad Naharin fustige les dictatures militaires et les stéréotypes de la virilité en s'opposant à l'individualité fluide et originale des autres. Peut-être a-t-il également voulu caractériser nos sociétés

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. CRISTIANA MORGANTI

Behind the Light

Cristiana Morganti narre « son » confinement, dans un nouveau solo plein d'humour et de verve.



Cristiana Morganti dans Behind the Light.

icône de la compagnie de Pina Bausch pendant plus de vingt ans, Cristiana Morganti crée des solos très personnels à teneur autobiographique comme *Moving with Pina* (2010) et *Jessica and me* (2014). D'une certaine façon, *Behind the Light* peut être considéré comme la suite de ces deux premiers opus. Cette fois elle raconte sa crise existentielle en pleine pandémie, alors que se déchainent les tutoriels de toutes sortes sur les réseaux sociaux dans lesquels danseurs et chorégraphes sont sommés d'apparaître sous peine de disparaître à jamais. Elle danse, chante, raconte, hurle, passe du drame à la blague avec la légèreté des grands. L'attention du spectateur est sans cesse sollicitée par les mouvements d'une crise incessante, tandis que La

Morganti interroge sans relâche son rapport un peu schizo à son corps, à la danse, et surtout à la présence à l'ère 2.0. Avec espièglerie, elle nous raconte par le geste et la parole ses essais et ses déboires. Elle déploie pour nous, tel un journal de création, une sorte de conte tragicomique, poétique, qui parle de la vie.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 6 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h10. Également: MA Scène nationale de Montbéliard Hôtel de Sponeck, 34 rue Georges Clémenceau 25200 Montbéliard, le 14 mars à 20h.

focus

Artdanthé, une édition anniversaire sous le signe du partage

Des artistes accompagnés au long cours, des créations, des compagnies émergentes et une grande diversité d'approches : tel est l'ADN du festival Artdanthé, piloté depuis 25 ans par le théâtre de Vanves. Avec une surprise : l'invitation faite à sept festivals français et internationaux à présenter, eux aussi, les artistes qu'ils soutiennent.

Entretien / Anouchka Charbey et Jérémie Mazon

25 ans, quelle histoire !

Anouchka Charbey, directrice du théâtre depuis 2015, et Jérémie Mazon, en charge de la danse, reviennent sur l'histoire du festival, constituée de multiples « premières fois », et affirmant, dans le temps, la force d'un engagement pour la danse.



© Arnaud Bouvier

« L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. »

Cette reconnaissance concerne aussi les artistes...

A.C. & J.M. : Oui, on peut citer Emmanuelle Vo-Dinh, Olivier Dubois, Thomas Lebrun, présents dès les premiers temps. En 2015, nous avons dû re-questionner le projet du théâtre dans

un contexte global de baisse de subventions et de réforme des collectivités territoriales. Nous avons recentré le festival sur la danse, sans têtes d'affiche, pour dégager plus de moyens sur l'accompagnement, et fait évoluer la notion de résidence sur plusieurs semaines. Depuis 2016, le festival a trouvé son format, sur trois semaines, avec une quarantaine de projets et la présence d'artistes internationaux. L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. Nous avions envie d'inviter des artistes qui ne sont pas dans nos réseaux, de partager avec d'autres lieux, avec qui nous ne collaborons pas, mais qui sont dans une même logique d'accompagnement de l'émergence. C'est une bonne manière d'éclater nos habitudes. Le festival a toujours été synonyme de premiers rendez-vous, et nous voulons continuer dans cette voie.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Rencontre professionnelle autour de l'accompagnement de l'émergence à l'échelle internationale, en partenariat avec l'ONDA et les sept festivals invités. Le 17 mars 2023 à 14h.

Propos recueillis / Marta Izquierdo Muñoz

Leçons des ténèbres et Bocas de Oro

Accompagnées par le Théâtre de Vanves, Betty Tchomanga et Marcela Santander dévoilent leurs créations.



© Femanda Trainor

Pour l'ouverture de sa 25^e édition, Artdanthé réactive la parole des défunts et les récits anciens. À Panopée d'abord, Betty Tchomanga présente *Leçons de Ténèbres*. Genre liturgique du XVII^e siècle mettant en musique la destruction de Jérusalem, *Les Leçons des ténèbres* sont aussi un film apocalyptique de Werner Herzog sur la mise à feu de puits de pétrole par les forces irakiennes avant leur retrait du Koweït. Betty Tchomanga met en scène quatre corps qui creusent « jusqu'à déterrer l'invisible », témoignage d'histoires oubliées, se métamorphosent.

À la recherche d'un secret de vie

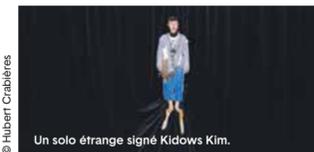
Puis au Théâtre la chilienne Marcela Santander propose *Bocas de Oro*. Née de la légende du peuple pré-inca Tiwanaku qui veut qu'un secret pouvant sauver l'humanité de la fin du monde se trouve caché entre les pierres de la Porte du Soleil, et du son lancinant de pierres frappées lors d'une manifestation chilienne, cette pièce jette quatre interprètes à l'assaut de secrets minéraux. Et si notre salut résidait dans nos fragilités, dans notre résistance aux normes ?

Delphine Baffour

Leçons de Ténèbres, le 11 mars 2023 à 19h à Panopée. *Bocas de Oro*, le 11 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Cutting Mushrooms

Kidows Kim crée le solo *Cutting Mushrooms*.



Un solo étrange signé Kidows Kim.

Coréen passionné de mangas, Kidows Kim a d'abord étudié le graphisme et le mime avant de se former à la danse contemporaine. Après un premier solo « *étrangement monstrueux* » intitulé *Funkestein*, il poursuit l'élaboration de son « *dictionnaire des créatures fantastiques* » avec *Cutting Mushrooms*. Inspiré par le film cyberpunk *Tetsuo: The Iron Man* du réalisateur Tsukamoto Shinya, il met en scène dans un mouvement perpétuel une mutation contrariée et inachevée du corps.

Delphine Baffour

Le 28 mars 2023 à 19h au Théâtre.

CONCEPTION MARIE-CAROLINE HOMINAL / DAVID HOMINAL

HOMINAL / HOMINAL

Première française d'un tandem transdisciplinaire signé Marie-Caroline et David Hominal.



Marie-Caroline Hominal clôt son triptyque avec son frère.

En 2018, la chorégraphe suisse Marie-Caroline Hominal entame un triptyque qui soulève la question de la collaboration artistique. Comment créer ensemble ? Qu'est-ce qu'être auteur ? Après le vidéaste Markus Ohn, et la performeuse Nelisive Xaba, le dernier volet présenté ici invite le frère de la chorégraphe, le plasticien David Hominal, à faire tandem.

Dioscures

La création de Marta Izquierdo Muñoz s'inspire de figures mythologiques titanesques ou gémeaux et interroge la masculinité.



Marta Izquierdo Muñoz donne le duo Dioscures.

« Je suis née à Madrid, dans une Espagne en transition entre dictature et démocratie. Artistiquement, je travaille sur les figures féminines entre culture populaire et marginalité. *Dioscures* est donc une pièce atypique pour moi, car c'est mon premier projet sur la masculinité. Dans la mythologie, les Dioscures « *filles de Zeus* » Castor et Pollux sont le symbole des jeunes gens en âge de porter les armes, des sauveurs de situations désespérées. J'invite deux performeurs, Mina Serrano et Ebène, à travailler sur les gémeaux divins, sur la jumeauté. Aucun des deux n'est un stéréotype de la masculinité. Dans leur vie artistique, ils penchent plutôt vers la féminité.

Deux performeurs impressionnants

Ils sont tous deux fascinants parce que suivant leur tonus, leur intention, leur plasticité corporelle, ils donnent différentes interprétations de la masculinité. Ebène est grand et très musclé. Mina vient de la mode, elle est très belle, très sculpturale. Quand je l'ai connue, elle s'appelait Pépé, je ne savais pas qu'elle était en transition. Mina m'a confié qu'il était particulièrement intéressant pour elle de questionner la masculinité au moment où, physiquement, elle s'en éloignait. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 21 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Une collaboration tout aussi inédite que les précédentes, qui interroge encore différemment les relations dans la création et la place de l'autre.

Nathalie Yokel

Le 21 mars 2023 à 19h à Panopée.

CHOR. DOVYDAS STRIMAÏTIS

A Duet

Une création du danseur lituanien Dovydas Strimaïtis.



Le « saut » retrouvé de Dovydas Strimaïtis.

Dovydas Strimaïtis s'est formé à Vilnius puis Rotterdam où il danse dans des pièces de Jiri Kylian ou Jan Martens. Dovydas rejoint le Ballet national de Marseille - (LA)HORDE en 2019. *A Duet*, création physique et émotionnelle, s'appuie sur l'expérience du chorégraphe, après une blessure alors qu'il était étudiant, a

Théâtre de Vanves

12 rue Sadi Carnot et Panopée, 11 avenue Jacques Jézéquel, 92170 Vanves. Festival Artdanthé, du 11 mars au 1^{er} avril 2023. Tél.: 01 41 33 93 70 / theatre-vanves.fr

Peeling Back

MANÈGE DE REIMS / CHOR. NINA SANTES ET LA FRONDE

Nina Santes déplie la première performance de son nouveau cycle *Beauty glow tanning studio*. Une fiction féministe futuriste qui prend corps et voix à travers des paysages-créatures organiques mouvants.

Dans *A LEAF* ou *Hymen Hymne*, Nina Santes déployait un univers *Do It Yourself* sensible où régnaient le soin et la sororité, pour explorer des questions éco-féministes. En 2022, elle questionne de nouveau les structures de domination avec le *Beauty glow tanning studio*, à travers un détournement des salons esthétiques. Cet espace prend la forme d'un "corps-hôte" (un organisme monstrueux, qui pourrait sortir d'une fiction cyberféministe), qui digère et purge le monde de sa violence, qui digère et purge le monde de sa violence, façon tisane «détoxifiante» ou nettoyage de peau. La chorégraphe a imaginé cet espace mouvant comme un écrin imprévisible pour la création d'un cycle de trois créations: *Peeling Back* (2023), *Deep Deep Down Detox* (2014), *No Scrub!* (2025), des pièces à la frontière entre performance et installation, au genre aussi indéfini que la matrice qui les accueille.



© Roberto Martinez

fur et à mesure de mues toxiques, évoquant les esthétiques du *biological horror*. Dans les reflets de la boîte, on perçoit des fragments de corps, qui esquissent une post-humanité multiple, organique, transformée en image, qui s'incarne à travers les sons et la musique, aussi bien vivante que digitale. En jouant avec des obsessions contemporaines, où l'on retrouve péle-mêle le New Age et la quête de purification vantée par l'industrie du bien-être, elle met à mal les systèmes de domination actuels et esquisse les imaginaires d'un futur féministe.

Belinda Mathieu

Manège de Reims, boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Le 28 mars à 20h. Durée: 1h20. Tél.: 03 26 47 30 40 / manege-reims.eu

Le printemps danse aux Nymphéas

MUSÉE DE L'ORANGERIE / TEMPS FORT

Désormais incontournable, ce rendez-vous danse au plus proche des célèbres *Nymphéas* de Claude Monet invite de nouvelles générations d'artistes à faire dialoguer leurs œuvres.

Quatre femmes vont sans conteste retenir l'attention du public, qui détournera son regard des couleurs de Monet pour s'engouffrer dans la danse puissante et incarnée de ces trois personnalités. Il y a d'abord Nangaline Gomis, jeune interprète au parcours déjà intense. Celle-ci s'est glissée avec une aisance phénoménale dans le solo fondateur d'Amala Dianor, que le chorégraphe avait écrit en écho à sa propre identité de danseur. Avec elle, *Wo-Man* est devenu un solo-reflet, un miroir détonant de sa propre histoire qui interroge profondément la question de la transmission et de la filiation. Cerise sur le gâteau: la soirée se conclut avec *Man Rec*, la pièce initiale que le chorégraphe offre exceptionnellement en regard. À ne pas manquer! La franco-malgache Soa Ratsifandrihana fait également partie de ces danseuses qui enveloppent, par leur incarnation du geste, des espaces et des temps de la danse profondément vastes et multiples. Son solo *g r o o v e* est construit de toutes les influences qui ont traversé son corps et qui semblent la posséder.



© Romain Tesco

groove bien à elle qui dépasse les styles et invite à la rencontre. C'est aussi la rencontre qui guide la danseuse de krump Nach dans *Sept vies*, duo créé dans le cadre de *Vive le sujet!* au Festival d'Avignon. La performeuse issue du groupe Winter Family Ruth Rosenthal est sa complice sur ce projet entre corps, voix et musique. Ce prétexte à récits devient un lieu de brassage pour toutes ces histoires de femmes, au creux des différences et dans un dialogue sensible.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, côté Seine, 75001 Paris. *Wo-man* et *Man Rec* d'Amala Dianor, le 13 mars 2023 à 19h et 20h30. *g r o o v e* de Soa Ratsifandrihana, le 17 avril 2023 à 19h et 20h30. Ballet de Lorraine, le 22 mai 2023 à 19h et 20h30. *Sept vies* de Nach et Ruth Rosenthal, le 19 juin 2023 à 19h et 20h30. Réservations obligatoires sur: billetterie.musee-orangerie.fr

La danse au croisement de toutes les influences

Elle engage le public au plus proche de sa danse, à travers des citations de danses populaires allant du traditionnel au hip hop, qu'elle recompose dans une montée en puissance qui embrase ensuite son dance-floor. Sur une bande sonore électro, Soa Ratsifandrihana invente un

Filles-Pétroles

THÉÂTRE DE RUNGIS / ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / PALAIS DE LA PORTE DORÉE / CHOR. NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré crée un duo pour deux jeunes danseuses ivoiriennes comme elle, deux «*Filles-Pétroles qu'il ne faut pas laisser s'évaporer*».

Elles ont grandi à Abobo, commune la plus peuplée et la plus pauvre d'Abidjan, réputée aussi la plus dangereuse. Nommée «*Abobo-la-guerre*» ou «*Abobo-Bagdad*» pendant les années qui ont opposé les pro-Ouattara aux pro-Gbagbo, elle tente aujourd'hui de devenir «*Abobo-la-belle*» avec son stade flambant neuf, son Musée des cultures contemporaines et bientôt sa ligne de métro. Quand Nadia Beugré a rencontré Aya Labarest, elle s'est vue 25 ans en arrière. Même jeunesse instable, même façon de se jeter dans la danse comme on se jette dans l'arène. Aya «*est devenue La Chinoise en raison de la spécificité de certains mouvements qu'elle exécute. Coupé-décalé, roukasskass, figures acrobatiques, elle s'est emparée d'un espace traditionnellement réservé aux hommes pour revendiquer une sexualité, prendre place et déconstruire une féminité assignée. Aya traîne toujours avec Christelle* [Ehoué], dite *Gros Camion, en raison de sa corpulence, un nom qu'elle assume avec une gouaille irrésistible.*»



Aya Labarest et Christelle Ehoué, les interprètes de Filles-Pétroles de Nadia Beugré.

© BlackCone Mâlan Ange Gaeil

pagnement de jeunes femmes ivoiriennes par l'association Libr'Arts. La chorégraphe essaie de mettre en place une formation pour toutes ces filles qui ont du talent à revendre et des choses à dire. Elle aimerait les accompagner comme elle a été elle-même accompagnée par Béatrice Kombé «*celle qui a fait de moi ce que je suis*» avoue-t-elle.

Delphine Baffour

Théâtre de Rungis, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Le 15 mars à 20h30. Tél. 01 46 86 70 70. Soirée composée avec *In a corner the sky surrenders – unplugging archival journeys... # 1 (for Nadia)*... de Robyn Orlin. **Espace Culturel André Malraux**, 2 place Victor Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le 21 mars à 19h. Tél. 01 46 86 70 70. **Palais de la Porte Dorée**, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Le 24 mars à 20h. Tél. 01 46 86 70 70. Dans le cadre de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne**.

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. GREGORY MAQOMA / MUSIQUE THUTHUKA SIBISI

Broken Chord

Le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma s'associe à son compatriote compositeur Thuthuka Sibisi pour nous faire revivre l'épopée du premier chœur africain.



Broken Chord de Gregory Maqoma et Thuthuka Sibisi.

À la fin du XIX^e siècle, le groupe de jeunes choristes sud-africains Native Choir embarque vers l'Amérique du Nord et la Grande Bretagne avec la volonté de récolter des fonds pour construire une école. D'abord victimes de racisme, ils finissent par recueillir un accueil des plus chaleureux et chantent même devant la Reine Victoria. C'est cette épopée que Gregory Maqoma et Thuthuka Sibisi entreprennent de nous raconter avec *Broken Chord*. Quatre chanteurs et danseurs, dont le chorégraphe, se mêlent aux choristes de l'ensemble Aedes pour un spectacle captivant où la beauté des voix et du mouvement rend plus pégnante la réalité du colonialisme.

Delphine Baffour

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 24 au 26 mars à 20h ou 16h selon les jours de représentation. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h. Programme hors les murs du Théâtre de la Ville.

Les Ailes du désir de Bruno Bouché

Bruno Bouché et le Ballet de l'Opéra national du Rhin font danser *Les Ailes du désir*.



Le Ballet de l'Opéra du Rhin interprète Les Ailes du désir de Bruno Bouché.

© Agathe Poupeney

Ancien danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris devenu depuis 2017 directeur de celui du Rhin, Bruno Bouché a fait le pari un peu fou de créer une version scénique du film culte de Wim Wenders, *Les Ailes du désir*. S'il ne s'agit pas d'une transposition, on retrouve dans cette pièce en deux actes les anges Daniel, Cassiel et une nuée de leurs congénères couvrant de leurs regards bienveillants les habitants d'un Berlin désolé et non encore réuni, comme la trapéziste Marion, âme triste et essoulée dont Daniel tombe amoureux. La troupe mulhousienne brille dans ce spectacle qui offre de très beaux ensembles et pas de deux.

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard Colonne, 75001 Paris. Du 29 mars au 1^{er} avril à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Durée: 1h50. Programme hors les murs du Théâtre de la Ville.

focus

Festival Arts et Humanités #5: le monde bouillonne à Cergy-Pontoise

Rendez-vous de l'inventivité scénique telle qu'elle se pense ailleurs, *Arts et Humanités* célèbre les formes de la performance et abat les frontières. Du 10 au 18 mars, le festival organisé par Points Communs nous invite à découvrir des artistes internationaux encore méconnus en France en réinterrogeant notre rapport à l'autre et à la création.

Propos recueillis / Fériel Bakouri

Comprendre l'art qui se crée ailleurs

Depuis 2018, Fériel Bakouri ouvre grand les plateaux de la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise à l'audace créatrice, au décroissement des formes et des genres. La directrice de Points Communs revient sur les fondements artistiques et politiques du Festival Arts et Humanités.

«Le Festival Arts et Humanités a cinq ans mais, à cause de la pandémie, il a finalement peu existé. Une édition a dû être annulée et une autre s'est déroulée de façon virtuelle. Mais l'ambition de départ de ce rendez-vous international n'a pas changé: il a pour vocation de mettre en lumière les arts de la performance, dans toutes leurs formes, et d'affirmer une démarche d'ouverture au monde. En tant que programmatrice, j'ai toujours voulu défendre les créations performatives, car elles font appel à d'autres formes de narration, des narrations militantes et porteuses de sens auxquelles il me semble important de donner de la visibilité. Pour moi, une scène nationale doit aussi proposer des œuvres rares, radicales, engagées, des œuvres qui viennent témoigner d'autres repères, d'autres relations à la scène, ainsi que de visions du monde venues d'autres pays.



© Marion Jaupitre

laquelle le festival a instauré des partenariats avec l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, en exposant des œuvres de cinq étudiantes et étudiants, ainsi qu'avec CY Cergy Université, à l'occasion de temps de réflexion aux cours desquels artistes et chercheurs croisent leurs regards avec les publics. À travers cette semaine de festival, Points Communs souhaite promouvoir les œuvres d'artistes qui ont un parcours souvent très duré à l'étranger, mais qui en France sont encore méconnus. C'est une occasion, pour nos spectatrices et spectateurs, de découvrir des formes auxquelles ils ne s'attendaient peut-être pas et, ainsi, d'envisager de façon différente l'histoire de la création contemporaine.»

Des narrations militantes et porteuses de sens
Arts et Humanités est une invitation à comprendre comment les performances scéniques se créent et se pensent ailleurs, dans d'autres champs d'expression et dans d'autres parties du monde. C'est la raison pour

Propos recueillis par Manuel Plolat Soleymat

Les arts plastiques à Points Communs

Cinq jeunes artistes de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy exposent leurs œuvres à Points Communs.

Le vernissage aura lieu le 10 mars, à 18h. Suite à un appel à projets lancé auprès des étudiantes et étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, cinq œuvres inédites ont été sélectionnées pour être exposées au Théâtre 95, lors de la 5^e édition d'Arts et Humanités. En lien avec la ligne artistique du festival, les installations lauréates sont signées de Côme Ferrasse (*Polysémiologie rectale*), Mélissa Antier (*Avec une force de 13 km/h*), Nazia Remtoulah (*Fat and elles*), Raphaël Delannoy (*Mes gargouilles cuisinent sur leur lit de jalousie*) et Emma Bert-Lazli (*Look what I brought you mom*).

Un héritage culturel qui fait
«*Cet appel à projets est, pour nous, une très belle opportunité de montrer notre travail à un large public, tout en étant accompagnés dans notre démarche d'exposition, explique Emma Bert-Lazli, photographe-peintre-vidéaste qui*



© DR

explore, à travers tous types de supports, le rapport au collectif et au politique. Dans l'œuvre qu'elle a créée pour Points Communs, la jeune artiste d'origine franco-algérienne questionne la fuite de son héritage culturel par le biais d'une installation présentant un sac de semoule percé duquel se sont échappées des centaines de perles. Une manière de lier l'intime et le social, entre «*quête viscérale de comprendre et volonté de transmettre par le sensible*».

M. P. S.

Points Communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.
Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Tél.: 01 34 20 14 14 / points-communs.com

Entretien / Monika Gintersdorfer

Les Chercheurs

THÉÂTRE 95 / CHORÉGRAPHIE ORDINATEUR / MISE EN SCÈNE MONIKA GINTERSDORFER

La metteuse en scène Monika Gintersdorfer et le chorégraphe-danseur Ordinateur, membres du Collectif La Fleur, créent *Les Chercheurs*. Ils donnent la parole à six danseurs et danseuses venus d'Afrique pour tenter leur chance en Europe.

«Le Collectif La Fleur existe depuis 2016. Originaires de Côte d'Ivoire et installé en France, le danseur Ordinateur en est un des membres depuis le début. C'est lui qui m'a proposé de créer une pièce sur les chercheurs avec ses amis danseurs et danseuses, dont certains font aussi partie du collectif. Dans les pays africains francophones, se chercher veut dire commencer un chemin, souvent pour quitter son pays, avancer sans se soucier des obstacles. Si quelqu'un dit je me cherche, on sait qu'il doit conquérir beaucoup de choses comme des papiers, un travail, un logement...»



© DR

étant célèbres en Afrique, la diaspora a envie de voir leurs spectacles. Mais l'un et l'autre veulent développer d'autres collaborations. Il y a dans notre pièce un septième danseur, Manning, qu'Ordinateur a souhaité inviter dans cette pièce. Lui vient des États-Unis. Il est arrivé en Allemagne avec un contrat dans une compagnie de danse renommée. Tous partageant un moment de découverte intense.»

Entretien réalisé par Delphine Baffour

Les 11 et 12 mars 2023.

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE LIGIA LEWIS

A Plot / A Scandal

Ligia Lewis présente pour la première fois en France sa dernière création: *A Plot / A Scandal*.



La chorégraphe et danseuse Ligia Lewis dans A Plot / A Scandal.

Chorégraphe d'origine dominicaine, Ligia Lewis développe des performances au sein desquelles le poétique et le dissonant se mêlent au familier, la danse au théâtre et aux arts visuels. Avec *A Plot / A Scandal*, solo qu'elle interprète elle-même, l'artiste installée à Berlin dessine une anatomie du scandale. Comment révèle-t-il nos fantasmes? Comment expose-t-il les limites qu'une société se donne? Entre petits complots et grandes révélations, affaires politiques et rêveries romantiques, Ligia Lewis nous invite à découvrir ces actes fantaisistes et immoraux qui bien souvent nous fascinent.

D. B.

Le 14 mars 2023.

THÉÂTRE 95 / CRÉATION ET MISE EN SCÈNE AGNÈS MATEUS ET QUIM TARRIDA

Rebota rebota y en tu cara explota

Le duo catalan Agnès Mateus et Quim Tarrida s'empare avec force du sujet des féminicides.



Agnès Mateus dans Rebota rebota y en tu cara explota.

«*Ça rebondit ça rebondit et ça l'explose en pleine face*, dit le titre de la création d'Agnès Mateus et Quim Tarrida. Ça explose et ça vient raconter le monde tel qu'il est, pour l'extirper d'un immobilisme coupable. Sur fond de musique techno, seule sur un plateau à l'esthétique néo-pop, la performeuse crie sa révolte, qui est aussi la nôtre. En Espagne, nous apprend-elle, «*on assassine des femmes, à raison de deux par semaine depuis bientôt dix ans*». Performance physique et radicale, la pièce dénonce les violences domestiques et sociales, ainsi que les stéréotypes qui enferment les femmes.

M. P. S.

Les 12 et 13 mars 2023.

ESSONNE DANSE RÉSEAU & FESTIVAL

07.03 > 22.04.23

Sylvère Lamotte et sa compagnie Lamento sont en résidence chorégraphique sur le territoire 2021-2022-2023.

VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI
CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
07.03, 20h30 – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné 15.03, 14h30 – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian 02.04, 16h – Ablon-sur-Seine, Les Bords de Scènes, Espace Culturel Alain-Poher 06.04, 18h – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

RUINES
CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
08.03, 12h30 – Évyry-Courcouronnes, Université d'Évyry-Val-d'Essonne, bât. Maupertuis

CAFÉ LIBERTÀ
AMBRA SENATORE & LES PALADINS
11.03, 20h30 – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

LA VAGUE
CIE PARACOSH / STÉPHANIE BONNETOT
15.03, 15h – Étampes, Théâtre Intercommunal

TOUT CE FRACAS
CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
18.03, 20h30 – Brières-les-Scellés, Salle polyvalente Emile Besson

PULSE
FANNY COULM, PASCALE PINEDA & SOPHIE DALÉS
18.03, 20h30 – Lardy, Salle de spectacle René Cassin

LE BAIN
ASSOCIATION OS / GAËLLE BOURGES
21.03, 20h – Ris-Orangis, Scène nationale de l'Essonne, Centre Culturel Robert Desnos 16.04, 17h – Verrières-le-Buisson, Espace Bernard Mantienne

Soirée partagée
ON NE PARLE PAS AVEC DES HOUFFLES
CIE PROPOS / DENIS PLASSARD
GÉOGRAPHIE CORPORELLE
MILENA GILBERT
23.03, 19h – Évyry-Courcouronnes, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de l'Agora

LIBRE
JULIEN LESTEL
25.03, 20h30 – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian

LES DÉCLINAISONS DE LA NAVARRE
DUO PJPP
25.03, 20h30 – Verrières-le-Buisson, Espace Bernard Mantienne

MOUCHE OU LE SONGE D'UNE DENTELLE
COLLECTIF AAO / CAROLE VERGNE
26.03, 11h – Juvisy-sur-Orge, Les Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat

CASSE-NOISETTE
BLANCA LI
26.03, 17h – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné

GAGNÉS PAR LA NUIT
CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
28.03, 20h30 – Viry-Chatillon, Théâtre de l'Envol

L'EAU DOUCE
CIE PERNETTE / NATHALIE PERNETTE
29.03, 16h – Orsay, Espace culturel Jacques Tati

URGENCE
CIE HKC / ANALA DIANOR
31.03, 20h30 – Évyry-Courcouronnes, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de l'Agora

FOCUS
CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
31.03, 20h30 – Orsay, CRD Paris-Saclay Auditorium J-C Risset

ZEPHYR
MOURAD MERZOUKI
01.04, 19h – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné

Parcours chorégraphique
BOUNCE BACK
KIVUKO COMPAGNIE / CHRISTINA TOWLE
01.04, 18h – Viry-Chatillon, Théâtre de l'Envol

« TOP »
RÉGINE CHOPINOT
01.04, 20h30 – Juvisy-sur-Orge, Les Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat

TUMULTE
CIE VILCANOTA / BRUNO PRADET
01.04, 20h30 – Marcoussis, Espace culturel J. Montaru

ATTERRIR
CIE D'A CÔTÉ / AURÉLIE LEROUX
02.04, 14h30 – Étampes, Établissement Public de Santé Barthélémy Durand

NA
CIE FURINKAI / SATCHIE NORO
05.04, 10h – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

WHALES
COLLECTIF LA PIEUVRE / REBECCA JOURNO
05.04, 15h – Orsay, Espace culturel Jacques Tati

QUEEN BLOOD
COLLECTIF FAIR-E / CENRB / OUSMANE SY
11.04, 20h30 – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

NEK
CIE SOUS LE SABOT D'UN CHEVAL / MAUD MIROUX
12.04, 10h30 – Lardy, Salle de spectacle René Cassin

Soirée partagée
YES
CIE MASSALA / FOUAD BOUSSOUF
BUCK THE WORLD LA STRUCKTURE / CYBORG ET WOLF
12.04, 20h – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian

EVILA
CIE VIBRISSES / JOSÉPHINE TILLOY
14.04, 20h30 – Le Méryville, Le Silo

COMPLICES : IL PLEUVAIT ET NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS. E.S
ANDRÉYA OUANBA
15.04, 20h30 – Morsang/Orge, Théâtre de l'Arlequin

LE K OUTCHOU
CIE L'HELICE / MYRIAN NAISY
19.04, 10h – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

ELGED(J)I & MOLO(K)HEYA
CIE TENSEI / RAFAEL SHADJA
21.04, 20h30 – La Norville, Salle Pablo Picasso

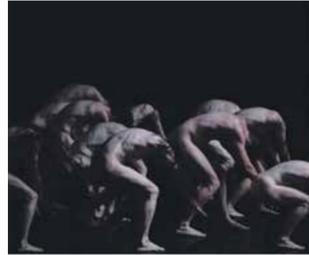
BOLERO
CIE DK59 / GILLES VÉRIÈPE
22.04, 17h – Marcoussis, Espace culturel J. Montaru

ET BIEN D'AUTRES SPECTACLES À VENIR !
Plus d'informations sur essonnedanse.com

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD À BEZONS / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Tragédie New Edit

Pour fêter le dixième anniversaire de la création de *Tragédie*, chef-d'œuvre chorégraphique, Olivier Dubois offre une représentation de cette pièce emblématique.



Tragédie d'Olivier Dubois.

Ils sont dix-huit. Neuf femmes et neuf hommes. Nus. Ils marchent vers nous puis se retournent sur un rythme identique. Obstiné. Avec la puissance que contient cette simple marche et la force dramatique qui s'en dégage. La répétition absolue et sans merci d'un même mouvement, enchaîné sans cesse, sur une musique percussive et quasi tribale de François Caffenne ne laisse aucune place à l'individu. Et pourtant, au fil du temps, l'identité résiste, la présence de chacun des interprètes s'impose malgré l'implacable défilé, à la fois monotone et glorieux. Une foule en marche qui se transforme en houle, avec ses mouvements de ressac. Mais dès que la ligne se brise le chaos surgit. La musique s'exaspère en rafales ravageuses, les corps se tordent, sauvages, explosifs, dans cette *Tragédie* de la vie. Créée en Avignon en 2012, la pièce garde non seulement toute son acuité, mais gagne presque en actualité sous la pression des événements de 2022. C'est une vraie chance de pouvoir la revoir aujourd'hui, et de relire ce condensé d'humanité que nous offre Olivier Dubois.

Agnès Izrine

Théâtre Paul Éluard, Scène d'Intérêt National Art & Création -Danse, 162 rue Maurice Berteaux, 95870 Bezons. Le 16 mars à 20h30. Tél. : 01 34 10 20 20. Durée : 1h30. Également : Le 28 mars à la Scène nationale d'Orléans, du 15 au 17 mai au CENTQUATRE-Paris.

DRAGUIGNAN / FESTIVAL

L'impruDanse #7 à Draguignan

Pour cette septième édition, le festival de danse dracénois voit grand avec des invités mondialement acclamés. Expositions, rencontres, mais surtout des spectacles très attendus sont au programme, dont une création de la Batsheva Dance Company.

C'est un événement. MOMO de la Batsheva Dance Company est créé par Ohad Naharin, avec dix-huit danseurs, au son de l'album légendaire *Landfall* de Laurie Anderson et du Kronos Quartet. Sur la scène du Théâtre de l'Esplanade le 30 mars, la compagnie sera précédée, entre autres, de *Hasard* de Pierre Rigal, de *Dividus* de Nacim Battou et de *Je suis tigre* de Florence Bernard. Le 1^{er} avril, dernière journée, Fouad Boussouf complètera

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Matière(s) Première(s)

Figure féminine du hip-hop en France, plébiscitée pour ses pièces réflexives autour de l'art chorégraphique, Anne Nguyen présente sa dernière création durant la 22ème édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne : *Matière(s) Première(s)*.

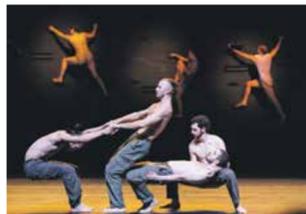


Ted Barro Bounba alias « Barro Dancer », Dominique Elenga alias « Mademoiselle Do », Jeanne D'Arc Niandou alias « Esther », Grâce Tala, Seibany Saïf Traore alias « Saïfufus ».

Après *Hip-hop Nakupenda* en 2021 qui liait sur scène l'histoire du hip-hop à celle du Congo, la breakeuse Anne Nguyen crée un ballet pour six danseurs afros, et plonge dans l'univers des musiques urbaines africaines. La chorégraphie dévoile sur scène sa réalité du continent où «*ou sexe, danse, musique, violence, profit et politique sont intimement liés*», avec des danseurs performant les mécanismes de la colonisation et de la domination culturelle occidentale. Avec cette pièce, Anne Nguyen cherche à mettre en lumière la culture de la danse afro et à questionner l'imaginaire qui l'accompagne, en composant avec des artistes issus de ce mouvement. Familière des spectacles à texte, la chorégraphe s'exprime ici avec les corps et la musique, qui en disent bien assez seuls.

Louise Chevillard

Dans le cadre de la 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne, le 28 mars 2023 au Centre culturel Aragon-Triolet, Orly (94), le 31 mars 2023 au Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94) et le 5 avril 2023 au Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont (94). Durée : 1h. Tél. : 01 46 86 70 70. En tournée : Le 7 avril 2023 à la Ferme du Buisson, scène nationale à Noisiel (77) et le 25 mai 2023 et Théâtre de la Nacelle à Aubergenville (78).



MOMO de la Batsheva Dance Company.

le programme avec Næss, et Rosalba Torres Guerrero & Koen Augustijnens reprendront *Lamenta*, créé à Avignon en 2021. En parallèle, le photographe Guy Delahaye proposera une rétrospective de portraits inédits de grands chorégraphes, et de nombreux bords de plateaux sont prévus. À ne pas manquer !

Louise Chevillard

Théâtres en Dracénie, boulevard Georges Clémenceau, 83000 Draguignan. Du 7 mars au 1^{er} avril. Tél. : 04 94 50 59 59.

focus

À l'Opéra de Leipzig, excellence artistique, ouverture et engagement citoyen

Plus ancien opéra d'Europe après La Fenice à Venise et l'Opéra de Hambourg, l'Opéra de Leipzig se distingue par son dynamisme et son rayonnement. Héritier d'une exceptionnelle histoire musicale, associé au célèbre Gewandhausorchester, l'Opéra accorde aussi une place importante à la danse, dans une grande diversité d'écritures qui ouvre l'imaginaire.

Entretien / Tobias Wolff

Leipzig, ville de musique et ville de danse

Nouveau directeur de l'Opéra de Leipzig, Tobias Wolff fait vivre l'institution en conjuguant exigence artistique et ouverture à tous les publics, dans une attention aux enjeux citoyens de l'époque.

Comment définiriez-vous l'identité culturelle de Leipzig ? Et de son Opéra ?

Tobias Wolff : Leipzig est une ville de culture, où la liberté de penser et d'agir est ancrée dans l'ADN. Ce sont les citoyens de Leipzig qui ont donné vie à cette institution et qui, aujourd'hui encore, s'identifient largement à cette maison. Unique par son architecture et son aménagement intérieur, l'actuel Opéra de Leipzig, situé sur l'Augustusplatz, a été inauguré en 1960. C'est une institution majeure à Leipzig.

En tant que nouveau directeur de l'Opéra, quelle est votre ambition ?

T. W. : Mon projet est fondé sur trois axes directeurs : qualité, proximité, durabilité. La qualité de l'art, de l'administration et du service est essentielle. La proximité comprend des programmes de médiation culturelle destinés aux enfants et aux adultes de toutes générations et de tous groupes sociaux. Nous tous devons faire partie de la grande famille de l'opéra. La durabilité est primordiale.

Nous devons tout mettre en œuvre pour préserver notre planète. La ville de Leipzig a déclaré l'état d'urgence climatique, et dans ce contexte, nous devons, en tant que théâtre municipal, contribuer à une transformation de la société, et même en être le pionnier. Grâce à un concept global de durabilité, nous allons initier un changement fondamental des mentalités. En Allemagne, l'Opéra de Leipzig est un précurseur.

Quelle est la part spécifique du ballet dans votre projet ?

T. W. : Le Ballet de Leipzig est un joyau au sein de la troupe de l'Opéra de Leipzig. Comme la musique, la danse peut dire l'ineffable. Au sein de l'ensemble du ballet, nous voyons une diversité que nous ne parviendrons pas à atteindre dans d'autres départements avant longtemps. Pour moi, la voix du ballet est souvent aussi la voix de la jeunesse. Les différentes écritures chorégraphiques offrent une vaste gamme allant du traditionnel au vision-



Tobias Wolff, nouveau directeur de l'Opéra de Leipzig.

« Mon projet est fondé sur trois axes directeurs : qualité, proximité, durabilité. »

naire. Leipzig est une ville de danse. Outre notre ballet, il existe sur la scène indépendante de nombreuses compagnies et festivals, généralement axés sur la danse-théâtre moderne. Avec notre festival, nous souhaitons présenter les évolutions actuelles dans le domaine du ballet classique et contemporain du 21^e siècle.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival 2024 : Leipzig danse !

En juin 2024, le Festival de l'Opéra de Leipzig célébrera la danse, et fera danser toute la ville.



Rémy Fichet, curateur du Festival de l'Opéra de Leipzig 2024.

Connue pour ses festivals autour de compositeurs qui y vécut et y écrivirent de somptueuses pages - Bach, Mahler, Mendelssohn, Schumann... -, Leipzig affirme aussi sa fibre danse. Sous l'impulsion de son nouveau directeur Rémy Fichet, ex-danseur du Ballet de l'Opéra de Paris, qui rejoignit le Ballet de Leipzig en 2000 comme danseur avant d'y devenir directeur de production, le prochain Festival de l'Opéra de Leipzig sera consacré à la danse. «*Le festival sera une formidable célébration de la danse, qui essaiera dans les musées et les nombreux lieux culturels de la ville. Artistes et publics seront rassemblés et la ville entière dansera. La compagnie Akram Khan, le Ballet Maribor de Slovénie et bien d'autres rejoindront le Ballet de Leipzig afin de dessiner un paysage sans frontières de la danse. Un spectacle réussi propose une symbiose entre la danse, la musique et l'émotion. Il procure alors un sentiment irremplaçable, qui nous transmet une force renouvelée.*»

Agnès Santi

CHOR. MARIO SCHRÖDER

Solitude et Fusion

Mario Schröder, chorégraphe et directeur du Ballet de Leipzig, signe deux ballets très différents, faisant appel à la plasticité des interprètes.



Solitude.

Fusion est créé en collaboration avec Harry Jeff/ Reeps 100, un musicien qui vient du beatboxing et explore les limites de la voix et les nouvelles technologies. Cette création a pour concept la fusion entre son et mouvement et notamment l'influence de la vibration sonore sur la danse. La musique sera jouée en direct par Harry Jeff lui-même. Comment trouver son point d'équilibre pour se sentir ensemble et en même temps pouvoir vivre le luxe d'une solitude choisie ? Comment se passer des autres ? Telles sont les questions que Mario Schröder déploie dans *Solitude*, qui en explore différentes facettes.

Agnès Izrine

Solitude 5 avril au 12 mai.
Fusion du 28 mai au 8 juillet.

CHOR. BRYAN ARIAS

Le Petit Prince

Bryan Arias chorégraphie le conte d'Antoine de Saint-Exupéry.



Le Petit Prince, répétition.

Né à Puerto Rico, Bryan Arias découvre les danses urbaines à New York. Il travaille comme danseur avec Jiri Kylián, Ohad Naharin et Crystal Pite. Son écriture hip-hop singulière emprunte à la danse classique comme contemporaine. Pour le Ballet de Leipzig, il revisite le conte d'Antoine de Saint-Exupéry sur des musiques de Ralph Vaughan Williams, Helge Burggrave et de la compositrice-interprète ukrainienne Milana Zilnik, jouées en direct par l'orchestre du Gewandhaus. Sa version du *Petit Prince* mêle à ce plaidoyer pour l'amitié et l'humanité des éléments autobiographiques qui donnent à ce ballet toute sa saveur.

Agnès Izrine

Du 4 mars au 23 juin.

Opéra de Leipzig
Augustusplatz 12, 04109 Leipzig.
Tél. : +49(0)341-12 61 261 / oper-leipzig.de



Séquence Danse Paris Festival - 11^e édition 01.04 > 17.05 2023

Christian Rizzo
Arno Schuitemaker
Inbal Dance Theater /
Emanuel Gat
Marco da Silva Ferreira
William Forsythe /
Pierre Pontvianne
Emilio Calcagno /
Opéra Grand Avignon
Oona Doherty /
Sandrine Lescourant
Euripides Laskaridis
Olivier Dubois
Nina Traub
Leïla Ka

PARIS
104.fr

arte AOC tiffocuptibles la Boule la terrasse MOUVEMENT TRANSFUGE Télérama

Le Festival de danse de Cannes attend vos films !

FESTIVAL DE DANSE DE CANNES / COMPÉTITION DE FILMS DE DANSE

Le Festival de danse de Cannes se tiendra du 23 novembre au 10 décembre 2023. Avant cette échéance, Didier Deschamps, son nouveau directeur artistique, a souhaité promouvoir le lien essentiel entre danse et cinéma. Il a pour cela imaginé une compétition internationale du film de danse : Mov'In Cannes.

« Cannes réunit ainsi deux des arts majeurs de la création contemporaine et de la culture à la fois savante et populaire » indiquent Didier Deschamps et Éric Oberdorff, co-directeur artistique de la compétition. Ce nouveau temps fort de la programmation du festival s'inscrit dans le cadre des dispositifs d'éducation artistique et culturelle de la ville de Cannes, et est ouvert à tous, en France comme à l'international. Pensé comme un mécanisme de diffusion de la danse sous toutes ses formes, le film de danse est ici considéré dans son sens premier : documentaire, captation, clip, les réalisateurs ont carte blanche pour

leurs productions à condition que la danse et le mouvement soient le propos essentiel (narratif ou abstrait, documentaire ou imaginaire) de la production finale, qui ne devra pas excéder 10 minutes.

Les productions sont à envoyer jusqu'au 15 avril 2023

Depuis le 1^{er} décembre 2022, et jusqu'au 15 avril 2023, les candidatures sont ouvertes pour envoyer les films. Une sélection sera projetée le jeudi 30 novembre 2023, durant le festival, au Cinéum de Cannes, devant le public et un jury composé de professionnels du cinéma

avril 2023

Il était une fois Casse-Noisette

THÉÂTRE DU CHÂTELET / KARL PAQUETTE / CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

25 danseurs, des décors et costumes féériques, et la musique incontournable de Tchaïkovski, voici le *Casse-Noisette* de Karl Paquette qui permet aux petits comme aux grands de découvrir l'univers des ballets classiques.

Après le succès de *Mon Premier Lac des cygnes*, Karl Paquette, ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris et aujourd'hui directeur artistique, présente son *Casse-Noisette* version familiale. Dans les deux cas, il s'agit de versions resserrées mais non édulcorées des grands ballets classiques, avec la même exigence de qualité chorégraphique et musicale

que dans l'original. Son point de départ ? Ses propres enfants qui ne tenaient pas forcément les trois heures d'un spectacle complet. Son coup de génie ? Demander à Clément Hervieu-Léger, pensionnaire de la Comédie Française, metteur en scène et dramaturge, de rendre plus lisible l'intrigue, en y ajoutant par moments une voix off qui fait avancer

Entretien / Léo Walk

Maison d'en face

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE LÉO WALK

Le danseur et chorégraphe Léo Walk est de retour au Théâtre du Châtelet, après *Première Ride*, présenté en 2021. Il nous convie dans sa *Maison d'en face* avec sa compagnie La Marche bleue. Une création nourrie de plusieurs inspirations artistiques qui s'annonce émouvante et riche.

Quelle est donc cette maison dans laquelle vous invitez le public ?

Léo Walk : La première chose pour moi, c'est que c'est votre maison. Je l'ai voulu minimaliste, pour que chaque spectateur puisse en faire sa propre lecture. Je l'ai pensée lorsque j'étais confiné avec des amis, que l'on vivait entre nous, et j'ai imaginé un œil extérieur qui regarde ce qu'il se passe à l'intérieur. La moitié de cette maison est donc à découvert, il n'y a pas d'objet identifiable, nous avons tout créé

pour que cela semble à la fois intemporel et familier. C'était important pour moi de laisser l'opportunité au public de partir dans son propre imaginaire.

Vous venez d'un style hybride, cette création l'est-elle aussi ?

L.W. : Elle l'est forcément, déjà parce qu'elle rassemble un contorsionniste, un danseur électro, des contemporains, des danseurs classiques et des Bboys. C'est une rencontre assez



© Grégoire Kroganow

Visuel du festival

et de la danse. Les pré-sélections intégreront au jury des étudiants du BTS Audiovisuel Cannes, qui ont déjà bénéficié d'un temps de formation avec la chorégraphe et réalisatrice Eman Hussein. Pour participer, il suffit de candidater auprès d'autres festivals ou structures partenaires (Suzanne Dellal Center à Tel Aviv, Cinédance à Montréal, Festival Inshadow à Lisbonne, Centre National de la Danse à Paris...) ou de participer directement via l'appel du festival. À gagner : une résidence de création, et une diffusion sur la plateforme numérique danse.tv. À vos caméras !

Louise Chevillard

Appel à candidature, du 1^{er} décembre 2022 au 15 avril 2023. **Festival de danse de Cannes.** Plus d'informations sur festivaldedanse-cannes.com/movin-cannes/



© Thomas Anceuroux

La maquette des décors d'Il était une fois Casse-Noisette.

la narration et facilite la compréhension de l'histoire.

Conte de Noël

Bien sûr, *Casse-Noisette* est déjà un ballet à destination de la jeunesse, avec son premier acte qui se déroule à Noël, et son deuxième acte situé à Konfiturenburg, le pays des gourmandises. Mais Karl Paquette et le Théâtre du Châtelet ont décidé de faire de ce conte d'Hoffman une féerie inoubliable, sur la célèbre musique de Tchaïkovski. Et pour réaliser cette magie du spectacle, Karl Paquette a conservé son équipe d'exception, qui comprend le chorégraphe Fabrice



© Pablo di Prima

Le danseur et chorégraphe Léo Walk.

« M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. »

expérimentale. J'ai créé certains tableaux de A à Z, mais je laisse tout de même la place aux danseurs, surtout dans les moments de doute. Je les laisse vivre, créer, chercher et j'accepte les moments de flottement parce que c'est un équilibre pour moi d'avoir à la fois quelque chose de structuré mais qui respire le collectif. Les steps viennent de différents styles, et les neuf tableaux sont tous très différents. J'ai également été inspiré par la composition

ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON /
CHOR. TIDIANI N'DIAYE

Temps fort Danse jeune public LSF

L'Atelier de Paris propose avec *Fila Fila Manani* la deuxième édition de son temps fort dédié au jeune public sourd ou présentant des troubles auditifs.



Fila Fila Manani de Tidiani N'Diaye.

Pour son temps fort dédié aux enfants sourds et malentendants, l'Atelier de Paris a passé commande d'une pièce au chorégraphe Tidiani N'Diaye. Avec *Fila Fila Manani*, qu'il interprète avec l'artiste sourde Thumette Léon, il interroge de façon plastique et poétique la destruction de notre environnement et éclaire l'usage de la Langue des Signes Française. Tous et toutes, malentendants ou non, pourront découvrir ensemble ce spectacle dans quatorze lieux d'Île-de-France : établissements scolaires, centres médicaux-sociaux et bibliothèques-pôles sourds de la Ville de Paris.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.
Du 22 au 31 mars dans divers lieux.
Tél. : 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.
Durée : 30 mn. À partir de 3 ans.

Bourgeois, ancien soliste et maître de ballet à l'Opéra de Paris, le costumier Xavier Ronze, et l'artiste peintre Nolwenn Cléret qui a réalisé les décors. On chuchote que Karl Paquette lui-même, qui a été nommé étoile dans le rôle-titre, tiendrait cette fois le rôle du parrain/magicien Drosselmeyer...

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 19 au 30 avril. Mer. 19, sam. 22 et 29 à 20h, ven. 21 et 28 à 19h, sam. 22, dim. 23, mar. 25, mer. 26, jeu. 27, sam. 29, dim. 30 à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée 1h50 avec entracte.

de Flavien Berger, avec qui j'ai construit une conversation entre la danse et la musique.

Votre travail artistique n'est pas exclusivement consacré à la danse, comment nourrissez-vous vos créations ?

L.W. : M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. C'est ce qui me nourrit le plus. J'ai notamment un rapport important à la photo, à l'image. Je me projette beaucoup dans l'espace. Tout cela nourrit une sensibilité, un œil. Cela représente énormément de travail, beaucoup de temps consacré à autre chose que la technique. Au final, je me vois comme un « créateur de mood », je rentre dans une énergie, cela passe par la musique que j'écoute, la manière dont je m'habille, les lieux que je fréquente... Cette énergie, je veux la ressentir, la transpirer, je veux qu'elle s'inscrive dans le temps. C'est ainsi que je pense mes créations. C'est une question de sensation. Je veux que tout soit vrai.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 3, 6, 12 et 13 avril 2023 à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 1h.

focus

Café Liberté par Ambra Senatore et Jérôme Correas: un vent de liberté souffle sur le baroque

Ambra Senatore, chorégraphe, et Jérôme Correas, directeur de l'orchestre Les Paladins, s'associent pour mettre en danse et en scène les *Cantates du café* de Jean-Sébastien Bach et Nicolas Bernier. Bousculant les codes du concert, ils nous offrent un voyage lyrique, chorégraphique et ludique sur les traces de ce breuvage si inspirant.



Jérôme Correas et Ambra Senatore.

© Bastien Capella

Comment est né le projet de cette pièce ? Jérôme Correas : Ce projet est né de la rencontre avec Ambra dont le travail m'intéressait beaucoup. Je l'ai contactée, pensant qu'une collaboration pourrait être intéressante. Comme elle est italienne, j'ai eu l'idée de lui proposer un projet à partir de deux œuvres vocales d'envergure qui parlent du café, la *Cantate du café* de Jean-Sébastien Bach et la *cantate Le Caffé* de Nicolas Bernier. J'avais envie d'explorer cette cantate de Bach d'une manière véritablement théâtrale et bouffe, ce qui est rarement le cas, tant on est facilement écrasé par l'ombre de Bach et le sérieux de sa musique religieuse. Or il était un bon vivant qui adorait l'opéra, on ne le sait pas assez.

« Je tenais à prendre des libertés par rapport à ce que l'on attend de la danse sur de la musique baroque. »
Ambra Senatore

Est-ce à cette liberté de création que fait référence le titre *Café Liberté* ?

Ambra Senatore : J'ai de mon côté accueilli la proposition de Jérôme avec beaucoup de curiosité. Je ne compose jamais sur la musique, qui arrive dans mes pièces après la danse. Comprendre que son approche collait avec ce que je pouvais offrir sur une telle collaboration, en décalage avec les codes attendus pour la musique baroque, m'a convaincue d'accepter ce projet.

Comment avez-vous collaboré ?

A. S. : Comme nous avions peu de temps Jérôme a d'abord préparé et enregistré une version concert de la musique sur laquelle nous avons commencé à improviser avec les danseurs et danseuses qui m'accompagnent. Ce sont les complices d'une vie, notre convivialité est précieuse. J'avais envie d'intégrer les chanteurs et chanteuses à notre travail, que les musiciens soient aussi sur le plateau, que tous puissent avoir un apport à la question du mouvement. J'ai également demandé à Jérôme si on pouvait interrompre les musiciens pour prendre la parole autour de l'histoire du café, des contenus des cantates, et d'autres sujets. Il a été très à l'écoute et a dit oui à tout. C'était important pour moi car je tenais à prendre des libertés par rapport à ce que l'on attend de la danse sur de la musique baroque, à jouer avec les codes des concerts de musique classique. Tous et toutes ont été partants, témoignant d'une grande ouverture.

J. C. : Notre collaboration a été un dialogue constant. Ambra n'a cessé de me questionner sur la liberté que cette musique peut avoir : « Peut-on attendre, distendre le temps ? Peut-on au contraire aller plus vite ? Est-ce que les chanteurs peuvent avoir telle attitude, ceci est-il physiquement possible pour eux ? » Cette démarche est pour moi extrêmement inspirante car elle me permet d'interroger mes habitudes, de me débarrasser de choses qui nous semblent obligatoires mais qui finalement ne le sont pas.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 7 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h15. **Centre d'art et de culture de Meudon, 15 bd des Nations Unies, 92190 Meudon.** Le 9 mars à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. **Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22 rue Félicien Rops, 91100 Corbeil-Essonnes.** Le 11 mars à 20h30. Tél. 01 69 22 56 19. **Opéra de Massy, 1 Place de France, 91300 Massy.** Le 18 mars à 20h. Tél. 01 60 13 13 13. Également les 4 et 5 mai au **Théâtre Graslin, Nantes.**



LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



spectacles

[danse]

[pluridisciplinaire]

[performance]

[sortie de résidence]

[jeune public]

ateliers
ressources

un lieu pour la danse
à Bordeaux et à La Rochelle
www.lamanufacture-cdcn.org



© Pierre Planchenault

Critique

Counting stars with you (musiques femmes)

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. MAUD LE PLADEC

Cette pièce de Maud Le Pladec a été l'une des créations les plus marquantes de la 41^e édition du Festival Montpellier Danse. Elle est programmée au Carreau du Temple en avril.

Six interprètes, portés d'abord par leurs voix, surgissent sur le plateau. De leurs corps alentis sourdent d'indefinissables mélodies, d'insolites accords et d'inhabituelles harmonies. Leurs voix d'une beauté énigmatique fusent, naturelles, soutenues par une colonne d'air mobilisant chacun de leurs muscles, chacun de leurs gestes, distillant cet effet de tension, voire de torsion en apesanteur, élargissant l'espace de leurs souffles. Sur le coup, on se dit que les « étoiles » du titre sont issues de cette atmosphère éthérée où se mêlent tonalités et dissonances, sans rupture ni antagonisme. Mais les stars sont aussi les compositrices qui constituent la trame musicale de cette pièce, de Kasia de Constantinople à Elysia Crampton, en passant par Giovanna Marini, Barbara Strozzi, ou Lucie Antunes mixées et arrangées en direct par la compositrice et DJ Chloé Thevenin, depuis la régie.

De la voix et du geste

Dans cette création, la danse tout comme le chant ne sont assignables à aucune catégorie ni genre. Ici tout n'est qu'hybridations. C'est pourquoi le geste peut être l'extension de la voix, ou le souffle, la vibration peuvent devenir l'émanation d'une danse très singulière, faite de prises de forces, de ruptures, de déflagrations, de mouvements arrêtés voire altérés, d'élan contrariés, d'envois brisés tandis que



Counting Stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec.

© Alexandre Haefeli

pulse la musique électro envoyée par Chloé. L'énergie monte. Et tandis que la scène rougeoie, se pare d'effets stroboscopiques, corps et voix fusionnent dans une ambiance électrique, une sensualité chauffée à blanc. Sans doute, le chant n'est pas tout à fait parfait, laissant paraître une incertitude tonale, tout comme l'écriture chorégraphique est fissée d'un point assez lâche, laissant survenir un entre-deux, un trouble, une hésitation, un vertige d'où surgissent une émotion, un charme, une sensibilité qui rendent cette création si envoûtante.

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée,
75003 Paris. Les 14 et 15 avril à 19h30.
Tél. : 01 83 81 93 30. Durée 1h. Spectacle vu le
30 juin 2021, Festival Montpellier Danse,
Théâtre de l'Agora.

Spectres d'Europe

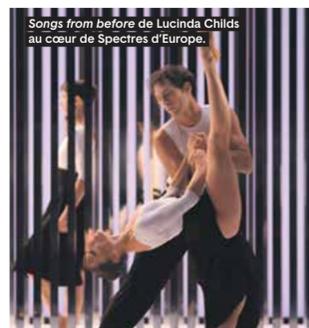
LA FILATURE / OPÉRA DE STRASBOURG / CHORÉGRAPHIES LUCINDA CHILDS, DAVID DAWSON, WILLIAM FORSYTHE

Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin autour de grandes figures de la danse.

Le Ballet du Rhin aime soulever les remous de l'Europe sous le front de l'histoire et de l'esthétique. Aujourd'hui, les spectres de ce programme sont les figures inconscientes de notre imaginaire, portées par trois chorégraphes d'envergure. Les incontournables Américains Lucinda Childs et William Forsythe et le Britannique David Dawson se partagent donc le plateau, dans une soirée-événement qui célèbre l'entrée au répertoire d'une pièce phare de Forsythe. *Enemy in the figure* consacre son écriture stridente, ciselée, aux lignes cassantes, et hyper véloces. Mais ce ballet, qui laisse sa place à l'improvisation, est aussi le sacre de la lumière, parfois lancinante et inquiétante, manipulée en direct et porteuse d'ombres fantomatiques.

Une belle entrée au répertoire

Les deux autres pièces du programme tournent autour de l'œuvre musicale de Max Richter. Pour *Songs from before*, il s'est appuyé sur l'œuvre littéraire de l'auteur japonais Haruki Murakami, dite par Robert Wyatt à travers une figure plutôt solitaire. Lucinda Childs en imagine une déclinaison à travers six couples dansants, et des traversées dont elle seule a le secret. Avec *On the Nature of Daylight*, David Dawson joue le jeu de l'amour, en s'attachant aux mys-



Songs from before de Lucinda Childs au cœur de Spectres d'Europe.

© Jean-Luc Tanghe

tères de la rencontre que danse dans toutes ses nuances un couple à toutes les étapes de la construction d'une relation.

Nathalie Yokel

La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Les 27 et 28 avril 2023 à 20h, le 30 avril à 15h. Tél. : 03 89 36 28 28. Opéra, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Le 25 juin 2023 à 17h, du 27 au 30 juin à 20h. Tél. : 0825 84 14 84 (0,15€/min).

La Belle

GRIMALDI FORUM / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Oubliez la vision édulcorée de la *Belle au Bois Dormant* ! Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'Étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre.

De *La Belle au bois dormant*, nous ne connaissons bien souvent qu'une partie de l'histoire qui se finit par un mariage heureux. Le conte de Perrault lui, est bien plus sombre et angoissant : une fois mariée, la princesse Aurore découvre que sa belle-mère est une ogresse prête à la dévorer avec ses enfants. C'est de cette version princeps que Jean-Christophe Maillot est parti pour créer sa *Belle* (sans bois dormant) en lui donnant un tour psychanalytique qui réunit en un seul personnage la mère du Prince et Carabosse (dansée généralement par un homme), et dont les protagonistes sont dominés par leurs familles respectives – un thème que l'on retrouvera dans son *Lac*, et bien sûr, dans son *Roméo et Juliette*.



La Belle de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Bangerer

puissantes et ténébreuses. Les superbes costumes de la nouvelle version créés en 2016 par Jérôme Kaplan ajoutent à la confrontation des deux univers, les Pétulants côté Belle, et les Crochus côté Prince, en exacerbant leur côté archétypal. La scénographie épurée et pleine de trouvailles – comme la bulle transparente qui enferme la Belle – d'Ernest Pignon-Ernest donne un cadre très symbolique à ce ballet en version originelle.

Agnès Izrine

Monaco Grimaldi Forum, 10 Av. Princesse Grace 98000 Monaco. Du 26 au 29 avril à 19h30. Le 30 avril à 15h. Tél. : +377 99 99 30 00. Durée 1h50.

Festival Séquence Danse Paris

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Le CENTQUATRE propose une nouvelle édition éclectique et enthousiasmante de son festival chorégraphique.

Initié par le CENTQUATRE il y a dix ans, le Festival Séquence Danse Paris qui dure plus d'un mois est rapidement devenu un événement incontournable. Éclectique et attrayant, cette nouvelle édition dresse en onze propositions une cartographie de la scène chorégraphique en mêlant artistes renommés et talents de la jeune génération. Avec *Suzanne*, Emanuel Gat revisite son parcours et met sa science de l'écriture au service des jeunes danseurs israéliens de la Cie Inbal. L'excellent Ballet de l'Opéra de Lyon propose un programme immanquable composé de *N.N.N.N* et *One Flat Thing*, reproduit de William Forsythe et de *BEASTS POEM* de Pierre Pontvianne. Avec *En son lieu*, Christian Rizzo poursuit sa série de portraits en dessinant celui, délicat, de l'interprète hip hop Nicolas Fayol. Artiste associé, Oliver Dubois reprend son mythe *Tragédie*.



Les danseurs de la Cie Inbal interprètent Suzanne d'Emanuel Gat.

© Emanuel Gat

the Ascension into Lazarus qui met en scène les jeunes hommes des quartiers défavorisés de Belfast. Dans une veine plus plastique ou performative, Nina Traub propose avec *Faintings* une immersion visuelle et sonore dans la couleur verte ; Arno Schuitmaker transforme avec *If You Could See Me Now* la danse de club en une expérience extatique ; Euripides Laskaridis invite sur scène dans son extravagant *Elenit* des créatures inénarrables pour une danse macabre et burlesque ; Emilio Caccagnò twistie le classique du ballet de l'Opéra Grand Avignon en le confrontant au souffle du vent dans *STORM*.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} avril au 17 mai 2023. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr

focus

La CoOp Anne Collod à la Maison des Métallos : on se prend au jeu !

Échafauder des règles et des contraintes pour mieux se réinventer et paradoxalement gagner en liberté ? Anne Collod en raffole, elle qui inscrit souvent ses pas dans les traces de la postmodern dance et plus particulièrement d'Anna Halprin. La chorégraphe s'empare de la Maison des Métallos pour un mois placé sous le signe du jeu. Alors, les joueurs sont prêts ?

Propos recueillis / Anne Collod

La danse, un art ludique et politique



Anne Collod

© Pauline Magdeleinat

Anne Collod lève le voile sur sa foisonnante CoOp.

« Ma CoOp à la Maison des métallos s'intitule *On se prend au jeu* car j'y propose un ensemble d'approches joueuses liées à l'expérience de la fabrication d'une forme de danse qui fait le lien entre vie quotidienne et art chorégraphique. Une grande partie de mon travail consiste à me passionner pour la remise en jeu d'un ensemble de dispositifs inventés par d'autres chorégraphes. Cette question de la partition, de la règle du jeu, permet de réactiver sans cesse leurs créations au présent. Une des grandes relations qui traverse mes productions est celle que j'ai nouée avec Anna Halprin, pionnière de la postmodern dance, dont les œuvres liaient profondément l'art à la vie, l'individuel au collectif, l'intime au politique. Cette référence à Anna Halprin traverse cette CoOp avec la réactivation de sa performance *Blank placard dance* et la présentation de ma pièce *CommUne Utopie* inspirée de *Parade & changes*.

Reller l'art à la vie

Une *Conversation* avec Pascal Le Brun-Cordier et Valérie Pihet nous permettra d'interroger le pouvoir de transformation de l'art dans l'espace public. Et pour le traditionnel *Before*, j'ai souhaité offrir aux spectateurs et spectatrices plusieurs propositions participatives et joueuses en lien avec la danse. Il y a des ateliers tirés de la *danse du papier* de *CommUne Utopie*, des *jeux chorégraphiques* créés par Laurent Pichaud et Rémy Héritier. Une salle d'exposition est réservée à la *Blank placard dance*, présentant notamment les dessins créés à partir des ateliers de cartographie subjective menés par Livia Vincenti au début de la CoOp, une autre propose de découvrir et d'activer différentes partitions et règles du jeu d'artistes. Puis, pour se lancer collectivement dans le mouvement, des danseurs et danseuses transmettront un jeu rythmique de percussions corporelles et le compositeur Jean-Christophe Baudoin clôturera la soirée par un dj set ludique. »

Blank placard dance, replay

Anne Collod réactive une manif poétique initialement créée par Anna Halprin.



Blank placard dance, replay d'Anne Collod.

© H. Veronique Centre Pompidou

CommUne Utopie

Avec *CommUne Utopie*, Anne Collod fait de l'art chorégraphique une expérience à hauteur d'enfants et trouble le format du spectacle.



CommUne Utopie d'Anne Collod.

© Sandy Korzekwa

Lorsqu'on lui a parlé des Fabriques de la Maison des Métallos, Anne Collod a immédiatement pensé à la *Blank placard dance*, cette pièce qu'Anna Halprin a créée à la fin des années 60 en réaction à la guerre du Vietnam et qu'elle-même réactive régulièrement. Danseurs et amateurs y battent le pavé en silence, brandissant des pancartes immaculées tandis que des collecteurs récoltent les revendications des promeneurs et qu'une fanfare les accompagne. Pour préparer cette manifestation aussi politique que poétique qui arpentera des lieux emblématiques des luttes sociales d'hier et d'aujourd'hui dans le 11^e arrondissement, des ateliers proposent d'apprendre tout l'art de la manif, la conscience du groupe, de son mouvement et de son environnement comme d'échanger sur ses propres souhaits et préoccupations.

Performance déambulatoire le 25 mars à 14h.

Focus réalisé par Delphine Baffour

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Du 4 au 30 mars. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.paris

Entretien / Fouad Boussouf

Via

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE / LA FILATURE À MULHOUSE / CHORÉGRAPHIE FOUAD BOUSSOUF / SCÉNOGRAPHIE UGO RONDINONE

Fouad Boussouf s'apprête à créer en avril *Via*, une nouvelle création destinée au Ballet de Genève, assisté du plasticien Ugo Rondinone à la scénographie. La pièce s'articule autour des traces que nous laissons. Elle sera présentée dans le cadre d'une soirée commune, *TRACES*, avec en première partie *THR(O)UGH*, de l'artiste Damien Jalet.

Quelle est cette nouvelle création ?

Fouad Boussouf : Le groupe des danseurs remplit l'espace du plateau pour un moment d'évasion, une fenêtre ouverte sur le monde, l'espace d'une heure. Il y a une répétition, comme pour marquer l'esprit, garder l'empreinte. L'empreinte de cette heure qui reste ancrée dans la mémoire du spectateur et du corps du danseur, et que chacun s'approprie comme il le veut. Dans *TRACES* s'exprime l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. Damien Jalet et moi sommes à un endroit similaire, avec deux regards différents mais complémentaires sur la création contemporaine. Nos visions et nos lectures du monde impliquent nos racines, ce que l'on a traversé en tant qu'artiste, en tant qu'humain, et que l'on reproduit de manière consciente et inconsciente sur le plateau. Je transmets cette nouvelle expérience aux danseurs du Ballet de Genève qui ont un autre corps et une autre interprétation : c'est pour moi un acte de création très fort pour moi.



Fouad Boussouf

« Dans *TRACES* s'exprime l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. »

Comment s'articule votre collaboration avec Ugo Rondinone ?

F. B. : J'ai rencontré Ugo Rondinone, artiste plasticien de New York, sur un projet, *Burn to Shine*, où les corps dansants étaient inscrits dans les rythmes de la nature. Dans *Via*, je donne à voir plusieurs états de corps, lents ou dynamiques, ancrés dans le sol ou en élévation. Ugo, dans son travail, sculpte les corps avec de la matière, et moi je le fais avec la danse. Cette rencontre est extrêmement intéressante et enrichissante. Il a un regard aigu et original sur la couleur, la matière et l'espace. Son expertise et sa sensibilité permettent de modéliser les corps grâce à la scénographie, ce

qui inclut évidemment la musique et les costumes. C'est pour moi une formidable expérience et un défi stimulant de collaborer avec un grand nom de l'art contemporain.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Grand Théâtre de Genève, Boulevard du Théâtre 11, CH-1204 Genève. Du 19 au 23 avril à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : +41 22 322 50 50. Durée environ : 1h50 avec un entracte entre les créations de Damien Jalet et de Fouad Boussouf. Les 16 & 17 mai à **La Filature à Mulhouse**.

Entretien / Jan Martens

Futur Proche

LA VILLETTE / CHOR. JAN MARTENS

Créé au Palais des Papes pour le festival d'Avignon 2022, *Futur Proche* de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opera Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles. Au fil d'une partition pour clavecin, il tisse une réflexion sur notre appréhension du futur.

Pour cette dernière création, vous avez travaillé avec l'Opera Ballet Vlaanderen. Quels défis vous êtes-vous donnés avec cette compagnie ?

Jan Martens : J'avais très envie de travailler avec un ballet et de questionner ce que ce genre de formation peut signifier aujourd'hui. En créant *any attempt...* en 2021, mon idée était de constituer un corps de ballet atypique, qui rassemble plusieurs générations avec des histoires et des styles différents, mais homogène à travers les costumes. Pour *Futur Proche*, j'ai souhaité faire l'inverse et convoquer, avec une troupe plus uniforme, quelque

chose qui relève plus du désordre, qui donne à voir des humains autant que des danseurs. Travailler avec l'Opera Ballet Vlaanderen m'a confronté à mes préjugés, celui par exemple d'imaginer que les membres d'un ballet sont très similaires, car dès que je suis entré dans le studio, j'ai tout de suite perçu la diversité de la troupe.

On retrouve des motifs de votre précédente pièce dans *Futur Proche*. Est-ce une suite d'*any attempt...* ?

J. M. : Oui tout à fait ! *any attempt...* traitait avant tout du fait que l'histoire se répète. Je me suis

Entretien / Damien Jalet

THR(O)UGH et Kites

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE / LA FILATURE À MULHOUSE / CHORÉGRAPHIE DAMIEN JALET

Damien Jalet évoque *THR(O)UGH* et *Kites*, deux pièces à découvrir notamment dans le cadre de Chaillot nomade.

Quelle est la genèse de *THR(O)UGH* et *Kites*, présentées à Chaillot ?

Damien Jalet : Les deux pièces sont la continuité d'un compagnonnage artistique que je mène avec certaines personnes comme le plasticien Jim Hodges. Nous avons développé plusieurs pièces ensemble dont *Skid*, qui a aussi été montrée à Chaillot. *THR(O)UGH* a été créée en 2016 dans des conditions particulières. J'avais commencé à y travailler avec Jim en m'inspirant du même rituel Onbashira que pour *Skid* : des hommes coupent d'énormes arbres dans les montagnes de Nagano et leur font dévaler une pente raide et accidentée, c'est extrêmement dangereux. Dans la même période je me suis retrouvé témoin et survivant des attentats du 13 novembre 2015. J'ai poursuivi cette création dans une période post-traumatique et décidé d'intégrer le vertige de ce moment dans la pièce, d'y articuler physiquement ce que je n'arrivais pas à articuler verbalement. *THR(O)UGH* a eu pour moi un rôle cathartique, mais elle n'est pas une pièce sur les attentats. C'est une pièce très ouverte, qui explore la façon dont certains événements que l'on traverse nous transforment. La scénographie que nous avions imaginée, un énorme cylindre évoquant les troncs d'arbre qui roulent et menacent sans cesse de vous écraser, est aussi un tunnel connectant ce monde à un autre. Après un mouvement perpétuel de panique, de perte de contrôle et la mobilisation d'un instinct de survie, la fin de *THR(O)UGH* ouvre sur un apaisement. C'est pour moi une pièce importante et je suis très ému de la recréer aujourd'hui avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

En quoi *Kites* est-elle différente de *THR(O)UGH* ?

D. J. : *Kites* est ma dernière pièce et la plus légère que j'ai créée. C'est une apologie de l'envol. Si comme *THR(O)UGH* elle témoigne d'une certaine urgence, de la fulgurance et de la fragilité de la vie, elle est traversée par un élan de joie. *Kites* en anglais signifie cerf-



Portrait de Jan Martens.

volant, cet objet qui s'élève, trace des dessins dans le ciel en fonction des courants et peut se briser très rapidement. Cette pièce déploie une partition très rapide, les danseurs courent, serpentent, n'arrêtent pas de s'entrecroiser à tel point qu'on craint leur collision.

Propos recueillis par Delphine Baffour

La Villette, dans le cadre de la programmation du **Théâtre de la Ville hors les murs**, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 28 avril à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavillette.com

« *THR(O)UGH* et *Kites* témoignent de la fulgurance et de la fragilité de la vie. »

volant, cet objet qui s'élève, trace des dessins dans le ciel en fonction des courants et peut se briser très rapidement. Cette pièce déploie une partition très rapide, les danseurs courent, serpentent, n'arrêtent pas de s'entrecroiser à tel point qu'on craint leur collision.

Propos recueillis par Delphine Baffour

THR(O)UGH, dans le cadre d'une soirée Damien Jalet et de Fouad Boussouf au **Grand Théâtre de Genève**, Boulevard du Théâtre 11, CH-1204 Genève. Du 19 au 23 avril à 20h, le dimanche à 15h. **La Filature, Scène nationale**, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Les 16 et 17 mai à 20h. Tél. 03 89 36 28 28. *Kites* par la GöteborgsOperans Danskompani dans le cadre d'une soirée Damien Jalet / Imre et Marn van Opstal. **La Villette**, Grande Halle, 211 av Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 7 au 9 juin à 20h, le 10 juin à 19h. Tél. 01 40 03 75 75. Dans le cadre de **Chaillot Nomade**.

« J'ai souhaité convoquer quelque chose qui donne à voir des humains autant que des danseurs. »

était plus fort. Puis au début du XX^e siècle, il a été redécouvert, non pas par des compositeurs, mais par des musiciennes. Il était destiné à disparaître, mais a survécu dans les marges. Le mettre en valeur est une manière de parler du militantisme : les solutions émergent souvent des marges, on ne peut pas attendre qu'elles émergent des politiciens ou du centre. J'ai aussi choisi de mettre un clavecin et un banc au centre de la scène, pour signifier une évidence que l'on ne peut plus nier, comme celle du dérèglement climatique.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, dans le cadre de la programmation du **Théâtre de la Ville hors les murs**, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 28 avril à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavillette.com

OPÉRA DE LORRAINE / MICHÈLE MURRAY / ADAM LINDER

Soirée internationale à l'Opéra de Lorraine avec *Dancefloor* et *Acid Gems*

Le premier programme chorégraphique de la saison avait invité Loïc Touzé et sa pièce *NO OCCO*, ainsi que Maud Le Pladec avec *Static Shot*, initialement prévu en 2020. Suite de la saison avec deux créations sous le signe du groupe signées par Michèle Murray et Adam Linder.

Pour ce deuxième programme, le Ballet de Lorraine ouvre les frontières avec deux artistes venus d'un bout à l'autre de la planète : l'australien Adam Linder et la franco-américaine

Répétitions de *DANCEFLOOR*.

Michèle Murray. Le premier présentera sa création nouvellement nommée *Acid Gems*, qui explore le vocabulaire chorégraphique classique pour observer ses « évolutions possibles et son ancrage dans le contemporain. » La deuxième crée *Dancefloor*, qui interroge l'appropriation du plateau et/ou de la piste de danse par le collectif. Quatre soirées pour célébrer l'énergie et la complexité de la danse en groupe : une belle perspective.

Louise Chevillard

Opéra National de Lorraine, Place Stanislas, 54000 Nancy. Les 1^{er}, 5, 6 et 7 avril à 20h. Tél. : 03 83 85 69 08.

mai 2023

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Foisonnant et intergénérationnel, le festival poursuit son objectif de convivialité et d'ouverture à de multiples styles.

Festival précurseur dédié à la danse contemporaine, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, dont les origines remontent au célèbre Concours de Bagnolet créé par Jaque Chaurand en 1969, présentent des œuvres portant un regard sur le paysage chorégraphique actuel dans toute sa diversité, avec un léger bonus à l'émergence. C'est encore le cas cette année puisque le festival ouvre avec la *Plateforme professionnelle Danse Dense* qui favorise le repérage, la visibilité et l'accompagnement de chorégraphes en début de parcours. De plus, Frédérique Latu, directrice des Rencontres depuis 2021, tient à donner toute leur place aux femmes chorégraphes, et c'est une fois de plus le cas pour cette édition 2023. On pourra découvrir entre autres *Les amours de la pieuvre*, création toute fraîche de Rebecca Journo (dont la compagnie porte justement le nom de ce céphalopode), mais aussi une reprise d'une pièce culte de Nacera Belaza créée en duo en 2010, *Les Sentinelles*, étendue à un groupe de danseurs amateurs et professionnels.

Pour tous les goûts

On retrouvera également Josépha Madoki, la princesse du waacking – une danse créée sur la musique disco – avec justement *D.I.S.C.O.*, qui désigne ici un acronyme (*Don't Initiate Social Contact with Others*) dans lequel elle imagine le monde du clubbing post-covid, avec neuf danseurs qui se réapproprient le dance floor, portés par la présence d'une DJ en live. Au chapitre découverte encore, la création de la chorégraphe, plasticienne et



D.I.S.C.O. de Josépha Madoki.

performeuse Magda Kachouche avec *1KM de danse x Assemblé* ou la compagnie Tumbleweed (Angela Rabaglio et Micaël Florentz) avec deux pièces : *A very Eye*, et la très étonnante création suspendue *Dehors est blanc*. Après *Le Bal – mode d'emploi* présenté dans l'édition 2022, Lou Cantor et Garance Bréhaudat reviennent avec *La vie – mode d'emploi*, une pièce participative. Enfin, n'oublions pas la création de Marco da Silva Ferreira *Fantasie minor*, titre emprunté au champ lexical musical et à la pièce pour quatre mains de Franz Schubert *Fantaisie en fa mineur, op 103*, qui offre un terrain de jeu à deux interprètes rompus aux danses urbaines. Mais tout ceci n'est qu'un aperçu de ce que vous pourrez voir lors de cette nouvelle édition des Rencontres, dont nous n'avons pas encore le programme complet.

Agnès Izrine

Seine-Saint-Denis. Une trentaine de spectacles. Du 12 mai au 17 juin 2023. Tél. : 01 55 82 08 01 / rencontreschorégraphiques.com

focus

Yvann Alexandre : 30 ans de danse !

11 février 1993 : création de *La Tentation d'exister* aux Hivernales. 11 février 2023 : retour à Avignon pour *Infinité*. Entre les deux œuvres, 30 ans d'exploration des territoires, des pays, des humanités... Voici un auteur singulier et fécond, qui prend soin de l'écriture chorégraphique tout comme de son écosystème.



Yvann Alexandre, « presque cinquantenaire » heureux et libre.

« La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. »

épouser le lieu. La question de la solitude est tout de suite apparue, comme la capacité à se réaliser et à être soi dans le groupe, d'où une infinité de soi même dans les mouvements d'ensemble. Ce qui a changé, c'est qu'il n'y avait quasiment pas de contact. C'était les années sida, et c'était ce que je vivais : la peur du contact. Les éléments charnels sont arrivés plus tard, ainsi qu'une organicité dans le corps de l'interprète. La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. C'est ce que je perçois de la société, ces deux aspects sont toujours en confrontation ou en recherche sur le plateau.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

clieyvannalexandre.com

Critique

Infinité

Une création où Yvann Alexandre semble s'amuser lui-même de son écriture, et glisse au cœur de l'humain.



Une infinité de gestes et de relations portés par deux hommes.

Vers une transformation

Le toucher évolue en portés, la force motrice de l'autre devient un appui, le rythme s'accélère, les diagonales tout en esquives dessinent un espace qui se densifie au fur et à mesure. Si la ligne est toujours là, c'est pour mieux la fonder dans un jeu où la rencontre impose ses propres règles. Le rapport à l'autre s'écrit dans un lien élastique à l'air, palpable, qui se dilate dans des états de corps extrêmement denses. Louis figure en solo une absence touchante, vite balayée par des retrouvailles relâchées, où Alexis assume un corps tortueux. Puis vient l'envahissement, le saut dans la folie dont les deux s'amuse, presque dégingandés. Du pur style d'Alexandre à la liberté de jouer, ils offrent l'hypothèse d'une humanité reléguée à de multiples histoires, passées et à venir, et en prise avec leur environnement.

Nathalie Yokel

Spectacle vu au Générateur de Gentilly – Festival Faits d'hiver. Tournée du 4 avril au 2 juin à Cholet, Saint-Macaire-en-Mauges, La Flèche, Thouars, Ancenis, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Nantes. Du 10 au 20 juillet 2023 : **L'été des Hivernales / Avignon**.



nina santes & la fronde

artiste associée 21 – 24

CRÉATION 2023
peeling back
épisode 1 de la série
beauty glow tanning studio
MA 28 MARS – LE MANÈGE*

CARTE BLANCHE
la nuit
SA 13 MAI – LE MANÈGE

* EN TOURNÉE
01, 02, 03 MARS
FESTIVAL DANSFABRIK – LE QUARTZ / BREST
08 JUIN
FESTIVAL JUNE EVENTS – ATELIER DE PARIS CDCN

manège
scène nationale - reims
manege-reims.eu

© ROBERTO MARTÍNEZ

L'impruDanse #7

7 mars > 1^{er} avril 2023 • Draguignan



OHAD NAHARIN **BATSHEVA DANCE COMPANY**
FOUAD BOUSSOUF CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE
NACIM BATTOU CIE AYAGHMA **FLORENCE BERNAD** GROUPE NOCES
ROSALBA TORRES GUERRERO & KOEN AUGUSTIJNEN SIAMESE CIE
PIERRE RIGAL CIE DERNIÈRE MINUTE **GUY DELAHAYE** CARTE BLANCHE

© M. S. / M. S.

Infos & réservations
04 94 50 59 59
THEATRENDRACENIE.COM

Entretien / Mette Ingvarstsen

The Skate Park Piece

LA VILLETTE / CHOR. METTE INGVARSTSEN

La chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier créateur d'une forme de communauté, ainsi que le potentiel chorégraphique des pratiques de glisse.

Pourquoi avoir travaillé sur le skating ?

Mette Ingvarstsen : Ce projet est né du plaisir de se déplacer sur des roulettes, qui est ancré dans mon corps et que j'avais envie de transmettre. J'ai passé mon adolescence dans la rue et les parkings à faire du patin à roulettes. Et depuis quelques années j'habite juste à côté d'un skatepark à Bruxelles, où j'emmène souvent mes enfants. Cet endroit m'a permis de rencontrer des gens avec qui je n'entre habituellement pas en contact et de constater que cette pratique physique rassemble des personnes de différents horizons.

Vous intéressez-vous à la dimension politique de cet espace ?

M. I. : Une de mes motivations était en effet d'explorer comment ces pratiques créent une communauté. Comment nous rassemblent-elles ? Comment des individus d'âges et de milieux différents coexistent-ils dans un espace public ? C'était aussi une manière de réfléchir aux types d'espace public dont nous avons besoin et de se demander quelles communautés ces espaces pouvaient accueillir.

Quels liens avez-vous tissé entre danse et skating ?

M. I. : Le skating est une pratique qui me fascine, car exécuter certaines figures requiert une persévérance à toute épreuve. En cela elle résonne avec ma pratique. J'ai débuté la



© Beaa Borgers

The Skate Park Piece de Mette Ingvarstsen.

danse par le hip-hop, une discipline urbaine et sociale très proche du skate, qui demande un entraînement acharné pour réussir certaines figures. Le skating a aussi un potentiel chorégraphique très intéressant : il dessine des mouvements fluides, permet d'être rapide et de traverser l'espace sans s'épuiser. Cette fluidité fait écho aux débuts du skate en Californie. Il était pratiqué par les surfeurs, qui cherchaient à reproduire le mouvement de la vague sur l'asphalte. J'aime beaucoup ce récit, même si je suis aussi intéressée par l'image et l'énergie rebelle du skate.

Les interprètes sont à la fois danseurs et skateurs, comment les avez-vous choisis ?

M. I. : C'était un long processus, plutôt organique. J'ai pris contact avec plusieurs des interprètes de la pièce au skatepark, où se pratiquent non seulement la glisse mais aussi



© Cie Parc

BEATS POEM, création de Pierre Pontvianne pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.

e dans l'o pour mieux figurer le lien, la signature d'un entre-deux entre le chorégraphe et l'interprète, entre le corps et le mot, entre l'exposé du plateau et la perception du spectateur... Un titre qui danse et qui dit la multitude dans l'un, les courbes des corps et leurs articulations.

Nathalie Yokel

BEASTS POEM de Pierre Pontvianne, avec *One flat thing, reproduced*, et *N. N. N. N* de William Forsythe, par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 9 au 11 mai 2023 à 21h. Tél.: 01 53 35 50 00. α. création au Festival Montpellier Danse 2023 les 30 juin et 1^{er} juillet 2023.



© Mélanie Rattier

The Game Of Life de Liz Santoro et Pierre Godard.

inspiré des salons de soins esthétiques et de la science-fiction féministe. Les deux autres s'adresseront au jeune public. Tidiani N'Diaye qui mettra en scène un océan de plastique le sensibilisera aux enjeux écologiques avec *Fila Fila manani* interprété en français et en langue des signes. Joana Schweizer fera avec *Des Oiseaux* « monter la joie et l'énergie » dans les corps, proposant de passer par les airs pour mieux se retrouver et vivre une fête.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 mai au 17 juin. Tél. 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.

Pierre Pontvianne

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIES PIERRE PONTVIANNE

Belle actualité pour le chorégraphe : une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse !

Le corps dansant, dans ses pleins et des déliés, habite la scène de Pierre Pontvianne comme un élément central, dans une écriture toujours rigoureuse. Depuis l'époustouffant solo *Janet on the Roof*, ou le duo *Motifs*, le souffle et les mots sont venus s'inviter, au creux de l'expérience sensible du corps et de la relation à l'autre. En 2020, Le chorégraphe s'est vu confier une création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est là qu'il choisit la langue et les mots de l'autrice Ikram Benchrif, pour mieux jouer entre l'éloquence des corps et la corporeité des mots. Dans *BEASTS POEM*, les sonori-

tés et les rythmes de la poésie viennent interroger la musicalité propre aux interprètes, que le chorégraphe aime mettre en valeur. Une mécanique de la relation, entre imbrications et dislocations, vers une chorégraphie des luttes à voir prochainement au CENTQUATRE.

Le lien qui fait danse

Artiste associé à l'Atelier de Paris, Centre de Développement Chorégraphique National, Pierre Pontvianne est également l'invité du Festival Montpellier Danse cette année. Sa nouvelle création porte le joli titre de œ, un

JUNE EVENTS 2023

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / FESTIVAL

Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.

Comme chaque année et pour notre plus grande joie JUNE EVENTS ouvrira à l'orée de l'été la saison festivalière. Sa 17^e édition sera très musicale et très en voix. Aina Alegre proposera *This is not "an act of love and resistance"*, une plongée chorégraphique et instrumentale dans l'air qui nous entoure et nous relie. Aux côtés d'un beatmaker et d'un artiste reggae, la canadienne Rhodnie Désir explorera dans le puissant *BOW'T TRAIL* Rétrospek ses origines et les rythmes africains déployés par les peuples déportés vers les Amériques. Liz Santoro et Pierre Godard modéliseront dans *The Game Of Life* un écosystème cellulaire dans lequel « les mouvements des corps, à la fois déterminés et aléatoires, s'harmonisent avec des notes de flûte, percussion et violon, augmentées d'un dispositif électro-

nique ». Flora Detraz étudiera avec *HURLULA* les traces de différentes nuances de cris dans les mouvements du corps. Sa performance concert sera accompagnée d'un film.

Deux immanquables et trois créations

Il s'agira de ne manquer ni *Tatiana* de Julien Andujar, ni *PLAY612* de Daniel Larrieu. Le premier vous chavirera le cœur avec un cabaret documentaire en hommage à sa sœur disparue aussi humoristique que poignant, le second accompagné sur scène par Jérôme Andrieu et Enzo Pauchet vous invitera à partager tous les secrets d'un processus de création. Trois nouveaux spectacles seront donnés lors du festival. Le premier sera signé Nina Santes qui avec *Peeling Back* entamera la production de son triptyque *Beauty Glow Tanning Studio*

« Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre danse et skating. »

d'autres mouvements comme la danse. J'étais à la recherche d'une cohésion de groupe et de personnes ayant une large variété d'aptitudes physiques. Au fil des rencontres nous avons constitué un groupe qui rassemble ados et adultes, âgés de 11 à 35 ans. Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre les pratiques de danse et de skating. Pouvons-nous danser sur un skate ? En quoi pouvons-nous voir le skating comme une danse à part entière ?

Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 14 mai 2023. Tél: 01 40 03 75 75. Durée: 1h30. lavillette.com

REIMS / FESTIVAL

Festival Dansité

Organisé conjointement par le Laboratoire chorégraphique de Reims et le Manège de Reims, le festival Dansité nous embarque dans un parcours chorégraphique le temps d'une journée, à la découverte de projets étonnants.



© David Leborgne

Big Bang de la compagnie Cognitive Overload.

Cette pérégrination chorégraphique co-organisée par le Laboratoire chorégraphique et le Manège de Reims débute au centre culturel le Cellier, avec *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, de La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant. Ce quatuor qui explore l'histoire de la danse, ici recréé pour quatre jeunes interprètes, promet encore une fois d'être déjanté. Puis *Big Bang* déploie un kaléidoscope de sons et d'images explosif, un chaos hypnotique signé par le duo Cognitive Overload. Simon Feltz explore les liens entre geste et parole dans *Echo*, dans un quatuor expressif inspiré d'un corpus vidéo de débats télévisés et émissions de télé-réalité. Histoire de clore cette journée sur une note festive, André Mandarino et Sibille Planques nous invitent à une boum pour nous faire revivre la nostalgie de nos meilleurs slows dans *Slow Bal*. Un projet participatif qui fait valser à travers l'histoire du bal.

Belinda Mathieu

Le Cellier, 4 rue de Mars, 5100 Reims. *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant le 27 mai à 16h. **Le Manège**, boulevard du Général Leclerc, 5100 Reims. *Echo* de Simon Feltz, à 18h. *Big Bang* de la compagnie Cognitive Overload à 20h. Suivi du *Slow bal* d'André Mandarino. Tél: 03 26 47 30 40 / manege-reims.eu



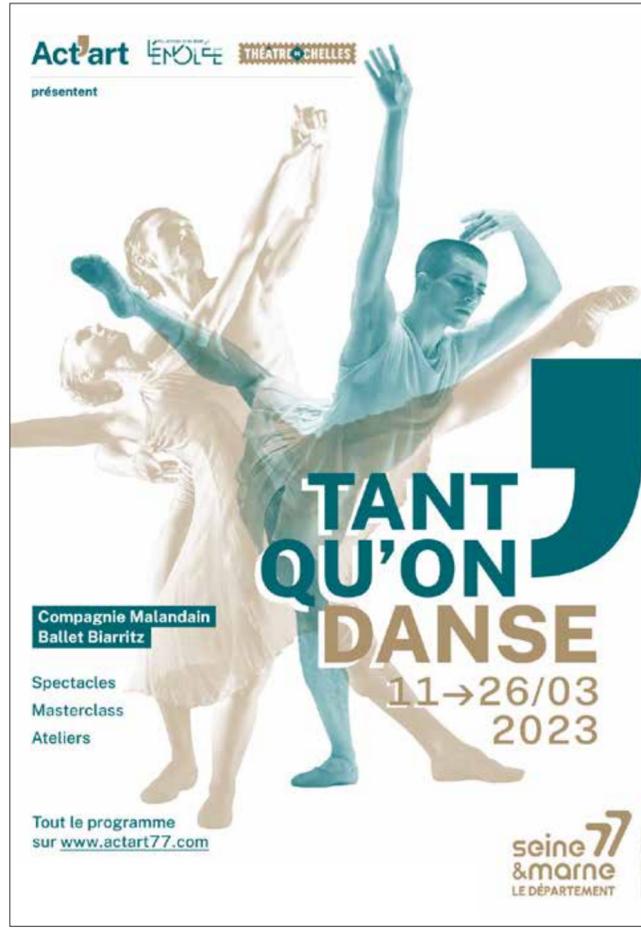
Festival de Danse Cannes
CÔTE D'AZUR FRANCE

PRÉSENTE

mov'in cannes
APPEL À FILMS DE DANSE JUSQU'AU
15 AVRIL 2023

FESTIVALDEDANSE-CANNES.COM
UN ÉVÉNEMENT AMARIBREDECANNES
RÉALISATION PALAIS DES FESTIVALS

cinéma
PALAIS DES FESTIVALS
CÔTE D'AZUR
CANNES



Act'art L'ÉMOLE THEATRE CHILLES
présentent

TANT QU'ON DANSE
11 → 26/03
2023

Compagnie Malandain
Ballet Biarritz

Spectacles
Masterclass
Ateliers

Tout le programme
sur www.actart77.com

seine & marne
LE DÉPARTEMENT

The Dante Project

OPÉRA DE PARIS / CHOR. WAYNE MCGREGOR

Créé à Londres en octobre 2021, *The Dante Project* fait aujourd'hui son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris.

Adapter une œuvre telle que le poème de Dante représente un défi énorme, d'autant plus s'agissant d'un ballet. C'est peut-être l'une des raisons qui ont poussé le chorégraphe britannique Wayne McGregor à l'intituler *The Dante Project* plutôt que *La Divine comédie*. Pourtant, le ballet en trois actes suit exactement le découpage du chef-d'œuvre de la littérature italienne. *L'Enfer*, sous-titré par McGregor « le pèlerinage », suit le voyage de

Dante dans les différents cercles infernaux. Cette étape se prêtant sans doute particulièrement à une inspiration chorégraphique, qu'il s'agisse des torsions des pleureurs ou des étreintes embrasées de Paolo et Francesca. *Le Purgatoire* dessine un espace plus serein, presque monastique, où le temps et la gestuelle s'étirent indéfiniment. Et *Le Paradis* nous propulse dans un monde plus abstrait et lumineux où les danseurs deviennent signes



The Dante Project, ici par le Royal Ballet de Londres.

© Andrei Uspenski/2021, ROH

de vie. Mais le cœur de cette histoire reste l'amour de Dante pour Béatrice symbolisé par de célestes duos.

Une création d'ampleur

Au-delà du ballet, *The Dante Project* est un spectacle total, avec une scénographie somptueuse signée Tacita Dean, une partition exceptionnelle commandée pour l'occasion à Thomas Adès, et des éclairages superbes qui nimbent de leur clarté cette création d'ampleur. Chaque acte a sa propre atmosphère : glaciales montagnes dessinées à la craie



© DR

Faustín Linyekula

Quel est le sujet de *My body, my archive* ?

F. L. : Il y a cinq ans, je fus invité au Metropolitan Museum à New York où j'ai découvert une statuette qui venait de l'ethnie de ma mère. Ça m'a bouleversé. Les sculptures, masques, chants ou danses étaient une manière, pour nos ancêtres, d'archiver et de nous transmettre leur expérience de vie. J'ai pris une photo et je suis allé dans le village de mon grand-père maternel pour la montrer en espérant que certains pourraient se souvenir, et peut-être produire encore des œuvres comme celle-ci. Mon espoir n'a pas été déçu : ces formes étaient très fragilisées, mais pas mortes. J'ai rencontré un jeune homme qui m'a raconté l'histoire de mon clan sur huit générations. Sans qu'aucun nom de femme n'apparaisse. C'est alors que j'ai demandé à un grand artiste, Gbaga, de sculpter pour moi ces femmes disparues du clan maternel qui apparaîtront toutes sur scène. Voilà la trame de *My body, my archive*.

amenées à devenir un paysage en constante évolution pour le premier acte, immense jacaranda sur fond urbain pour le *Purgatoire*, et simplicité de maillots académiques immaculés pour le *Paradis* tandis qu'une lumière blanche aspire les regards. La musique symphonique de Thomas Adès, qui sera dirigée par Gustavo Dudamel à l'Opéra de Paris, est une œuvre de grand format qui lui a demandé des années de travail. On notera au passage que la partition d'Adès utilise des voix de la synagogue Adès à Jérusalem dans le deuxième acte comme un clin d'œil spirituel – aux deux sens de ce terme. L'Opéra de Paris a eu la bonne idée d'être coproducteur de cette création faite pour une compagnie de son envergure.

Agnès Izrine

Opéra de Paris – Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 3 au 31 mai à 19h30, le 8 mai à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 2h45.

« On parle de restitution des biens culturels, mais comment pouvons-nous accueillir ces œuvres si nous ne savons pas ce qu'elles sont ? »

Les deux pièces sont des histoires de filiation. Pourquoi est-ce important pour vous ?

F. L. : C'est peut-être une manière de chercher le lien avec mes propres enfants. Notre premier fils vient d'avoir 18 ans, il est parti et vit à Paris. Au quotidien, il a accès à la partie française de son héritage. Comment transmettre l'autre partie si je n'ai pas moi-même toutes les clefs ? On parle de restitution des biens culturels, mais comment pouvons-nous accueillir ces œuvres si nous ne savons pas ce qu'elles sont ? En lingala, le mot *lobi* désigne à la fois le passé et le futur. Je trouve fascinant que les anciens n'aient trouvé qu'un seul mot qui renferme ces deux notions qui semblent opposées, mais qui englobent ce que l'on reçoit et ce que l'on transmet.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chailot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 14 au 17 juin 2023. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chailot.fr.



© Christophe Voetz

Thomas Lebrun crée *Sous les fleurs* pour cinq interprètes.

Avez-vous la volonté de faire une pièce « documentaire » ?

T. L. : Au début, j'ai souhaité en effet aborder la question de la féminité chez l'homme. Partir des Muxes, de leur façon d'être, et voir comment en Occident même cette féminité chez l'homme est jugée ou pas, acceptée ou pas, cachée ou pas... Il ne s'agit pas d'aborder la question de l'homosexualité, j'insiste là-dessus. Mais je suis plein de questionnements car j'ai découvert une grande complexité. Depuis quelques années, elles ont été très médiatisées, elles sont en ouverture de grands événements et représentent la liberté. Elles font le défilé de la Gay Pride même si elles ne

sont pas gay. Certaines se sont lancées dans la politique ou dans la performance, d'autres partent en ville et se prostituent pour vivre. Je me suis retrouvé à ne plus savoir quoi penser des Muxes, et c'est finalement ce sentiment de perplexité qui guide ma pièce.

Allez-vous traiter cette question du costume ?

T. L. : Oui, mais en inversant ce que j'avais en tête au début. Je vais vers une forme d'effeuillage général. Mais sans que l'on sache ce qu'il y a sous les fleurs !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 5 au 8 juin 2023 à 21h. Tél. : 02 18 75 12 12. Dans le cadre du Festival Tours d'Horizons.

Entretien / Mickaël Phelippeau

Majorettes

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIE MICKAËL PHELIPPEAU

Mickaël Phelippeau fait de l'Agora de Montpellier un écran pour les sublimes Major's Girls.

Comment est né ce nouveau projet ? D'où vient votre intérêt pour la majorette ?

Mickaël Phelippeau : Quand j'étais petit, je me souviens avoir vu défiler, dans la ville où mes parents avaient été boulangers, la fille de leurs meilleurs amis. Cela m'avait fasciné. Ensuite, j'ai eu cette sensation que la figure de la majorette était en train de disparaître, et j'avais envie de savoir ce qui motive les femmes aujourd'hui à pratiquer ce que certaines appellent un sport, d'autres un art, un hobby, une passion. J'avais alors rencontré quelques clubs de Majorettes, mais c'est ma découverte des Major's Girls de Montpellier qui a déclenché le projet, à travers l'expérience unique d'un club qui va fêter ses 60 ans. Josy, la capitaine, a commencé à 15 ans en 1964.

Quelle est la vie de ce groupe ?

M. P. : Elles s'entraînent parfois jusqu'à deux fois par semaine, et n'oublient jamais de finir avec le rosé, le pastis et le saucisson ! C'est évidemment aussi une histoire de famille, certaines se connaissent depuis 50 ans, elles se retrouvent pour prendre soin d'elles, pour être ensemble en dehors de leur activité professionnelle, de leur activité de maman, elles sont là en tant que majorettes qui ont envie d'être belles selon des codes très particuliers. Elles défilent dans des fêtes de villages ou tournent dans les guinguettes Rosa Bonheur où elles sont ovationnées.

Qu'est-ce que cette création fera ressortir ?

M. P. : C'est une pièce sur la figure de la Majorette, mais aussi sur leurs histoires. Elles m'offrent des récits tellement forts, des anecdotes tellement drôles ! J'aimerais que transpirent dans cette pièce cette aventure



© Philippe Saotir

« J'aimerais que transpire dans cette pièce cette aventure extraordinaire. »

extraordinaire, la question de la filiation, de la transmission, et leur rapport intime – mais aussi qui les dépasse – à la représentation, à la sur-féminisation. Mais cette part-là existe tellement que je n'ai pas besoin de la pointer. Dès le début de mon travail sur les portraits, débutant en 2008 avec celui lié à Jean-Yves, le curé de Begles, cela m'a fait grandir en tant qu'artiste mais aussi en tant que personne. Je m'efforce d'aller toujours plus loin en demandant aux gens d'être eux-mêmes sur le plateau, à travers une forme de biographie ou de sublimation de ce qu'ils sont.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse. Théâtre de l'Agora, Esplanade de la danse, rue de l'Université, 34000 Montpellier. Les 28 et 29 juin 2023 à 22h. Tél. : 04 67 60 83 60.

Festival Tours d'Horizons

TOURS ET ALENTOURS / FESTIVAL

Sur les scènes du territoire tourangeau ou dans des espaces patrimoniaux, le festival piloté par Thomas Lebrun continue de faire de la danse une aventure vivante.

C'est à la croisée des styles et des générations que se déploie le festival. Le chorégraphe Emmanuel Eggermont, artiste associé au CCN de Tours, en fait lui-même la singulière expérience en offrant sa pièce *Πόλις (Pólis)* à un groupe d'étudiants et d'amateurs, pour une création sous le signe de la transmission. C'est une notion importante qui traverse l'esprit de l'événement, avec des soirées Danse Amateurs particulièrement riches : on y verra notamment la transmission de *Rites* de Jacqueline Robinson, grande figure de la danse qui fera l'objet d'une conférence menée par Mélanie Papin.

Des personnalités de la danse de toutes générations

Le festival nous conduit également vers des ailleurs sublimes : c'est ce que feront les frères Ben Aim à l'église Saint-Florentin d'Amboise dans un *Arise* tourné vers le poétique et le sacré, tandis que Bernardo Montet et Vincent Dupont habiteront le Prieuré Saint-Cosme. S'il ne faut pas manquer la création de Thomas Lebrun *Sous les Fleurs* (lire notre entretien), il faut aussi prendre le temps de découvrir des chorégraphes plus jeunes dans leurs parcours.



© Patrick André

Abdomen, de et avec Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre au Festival Tours d'Horizons.

Extraordinaires interprètes, Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre ont créé la surprise avec leur premier duo *Abdomen*, une cérémonie aussi gymnique qu'organique autour de leurs ventres. Betty Tchomanga est de cette même trempe. Elle incarne dans *Mascarades* un aspect plus spirituel et possédé de la danse, dans une revisite phénoménale de la culture vaudou.

Nathalie Yokel

CCN de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 1^{er} au 17 juin 2023. Réservations : 02 18 75 12 12. ccntours.com

Se méfier des eaux qui dorment	Infinité
création 2021	création 2023
Tournée mars 2023	20 janvier
Musée d'Ethnographie de Genève Suisse	KLAP Maison pour la danse Marseille
Centre Culturel de Sherbrooke Canada	11 février
Marché des arts Desjardins Sorel-Tracy Canada	Festival Les Hivernales CDCN Avignon
Centre de Création et Diffusion Gaspé Canada	13 + 14 février
La Rotonde Québec Canada	Festival Faits d'Homme Gentilly
Salle Pauline-Julien Sainte-Geneviève Canada	28 février
Le Carré 150 Victoriaville Canada	Le Quatrain Haute-Goulaine
Centre des Arts de Baie-Comeau Canada	4 avril
	Jardin de Verre Cholet
	14 avril
	Scènes de Pays Saint-Macaire-en-Mauges
	4 mai
	Le Carroi La Fleche
	11 mai
	Théâtre de Thouars Thouars
	23 mai
	Théâtre Quartier Libre Chapelle des Ursulines Ancenis
Une île de danse	28 mai
création 2024	THV
	Pare des Ardoisières Saint-Barthélémy d'Anjou
	1er + 2 juin
	Le lieu unique Nantes
	10 > 20 juillet
	L'Ête des Hivernales CDCN Avignon
	mars 2024
	Maison de la danse Lyon

cieyvannalexandre.com

Montpellier Danse 2023

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Montpellier Danse propose une 43^e édition entre mémoire et créations.

On peut avoir 42 ans et innover. La preuve avec l'incontournable Festival Montpellier Danse qui, s'il n'a pas encore dévoilé la programmation de sa 43^{ème} édition, se déploiera une fois n'est pas coutume selon une thématique, en l'occurrence "Mémoire et créations". Ainsi, la moitié des spectacles présentés seront des « reprises », l'autre moitié des créations. Cette idée a été notamment inspirée à Jean-Paul Montanari par Jean-Claude Gallotta. En effet, le chorégraphe emblématique de la « nouvelle danse française », longtemps directeur à Grenoble d'un des premiers Centres Chorégraphiques Nationaux et aujourd'hui à la tête du Groupe Émile Dubois, ne va pas tarder à tirer sa révérence. Avant cela, il tenait absolument à voir remontée *Ulysse*, sa pièce maîtresse créée en 1981, dans une version plein air. Ce sera chose faite avec *Ulysse*, grand large qu'il interprétera lui-même comme aux premiers jours dans le cadre enchanteur du Théâtre de l'Agora. « Dans le récit d'*Homère*, Eole offre à *Ulysse* des conditions favorables pour regagner Ithaque ; dans l'espace du Théâtre de l'Agora, *Ulysse* sera « un beau voyage », une pièce d'élans, une pièce sans autres murs que ceux de l'Histoire, une pièce à ciel ouvert, une pièce à bords perdus. » écrit-il joliment.



© Guy Delahaye

un monde. Ce serait peut-être, alors, une société à échelle réduite, qui évolue en accéléré sous nos yeux, où la matière chorégraphique permettrait aux protagonistes de se rejoindre, de s'absenter, de se séparer, de se lier et de se délier. Les contacts, les rapports, les distances, les prises et déprises mettent en scène tout un agencement des corps en mouvement, d'événement particulier en événement particulier, d'un acte au suivant, de phrase en phrase, et à travers ces enchaînements nous nous lions, et parfois nous allions... » dévoile une note d'intention. Gageons que le créateur du génial JANET ON THE ROOF saura encore une fois nous surprendre, se jouer de nos perceptions et nous séduire. Last but not least, il se murmure qu'Angelin Preljocaj proposera à la fois une reprise et une création.

Delfine Baffour

Pierre Pontvianne et Angelin Preljocaj Pierre Pontvianne, auteur d'une danse plastique et fascinante, présentera une nouvelle création intitulée *Œ* dont le thème est le lien. « Chaque création est l'occasion de donner naissance à

Montpellier Danse. Du 20 juin au 24 juillet 2023. Tél. 04 67 60 83 60. montpellierdanse.com.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FAUSTIN LINYEKULA

Artiste associé à Chailot, le chorégraphe Faustín Linyekula, qui vit à Kisangani (RDC), crée deux pièces, deux portraits qui transmettent un voyage vers le Congo et mettent en jeu des histoires fortes de filiations.

Comment avez-vous rencontré Mamu Tshi ?

Faustín Linyekula : J'ai rencontré Amandine Tshijanu Ngindu, connue sous le nom de Mamu Tshi, à Lausanne au Théâtre Vidy. C'est une jeune femme de 31 ans qui a grandi en Suisse et connaît à peine le Congo. Elle est krumpreuse, mais jusqu'à cette année, elle était professeure d'anglais et participait aux compétitions de krump pendant les vacances. Nous avons monté ce projet que

nous cosignons après un voyage effectué cet été dans la région de Kasai pour rencontrer sa grand-mère. Ma danse est toujours un moyen de partir à la recherche d'un morceau de Congo, éparpillé par les guerres, les colonisations... Ce voyage à la découverte d'une grand-mère qui ne parle que le tshiluba, une langue que Mamu Tshi ne parle pas, dans une région que je ne connais pas, est déjà une histoire en soi.

Entretien / Thomas Lebrun

Sous les fleurs

THÉÂTRE OLYMPIA / CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

Une création autour de la féminité des hommes, que Thomas Lebrun questionne à l'aune de sa rencontre avec la communauté Muxes au Mexique.

Cette pièce est-elle née de votre voyage au Mexique ?

Thomas Lebrun : J'avais d'abord vu il y a quelques années un reportage sur les Muxes qui m'avait interpellé, car ce sont des hommes « au cœur de femmes ». Ensuite, ma rencontre avec Raymundo Ruiz González, chercheur en danses traditionnelles mexicaines qui étudiait la notation Laban, m'a redynamisé, car il connaissait les Muxes. Parallèlement, je constatais qu'il existait dans ma compagnie un certain nombre de danseurs qui sont féminins. Féminins à l'intérieur. Et nous sommes allés tous ensemble au Mexique.

Que découvrez-vous là-bas ?

T. L. : Mes recherches en amont me montrèrent un peu tout et son contraire, il fallait

donc essayer de comprendre et aller à leur rencontre. Les Muxes sont très regroupées au sud du Mexique, dans la région d'Oaxaca. Nous avons rejoint Juchitan, « la ville des fleurs », après six heures de route. Les Muxes ont toujours existé dans la culture zapotèque, elles sont donc acceptées, mais dès lors qu'elles deviennent de plus en plus féminines, cela peut créer des tensions dans la société mexicaine. Elles peuvent être « habillées », notamment du costume féminin traditionnel très fleuri et brodé à la main, ou non, et garder alors un maquillage et des vêtements d'homme. Leur rôle est de s'occuper de la famille, des enfants, des parents. Même s'il a aujourd'hui évolué, leur mode de vie est très codifié, elles ne se marient pas, font du commerce, de la broderie...

Café Müller

THÉÂTRE DE LA VILLE / LA VILLETTE / CHOR. PINA BAUSCH

Café Müller, créé en 1978, est le chef-d'œuvre de Pina Bausch et fait désormais partie de l'histoire de la danse du XX^e siècle. Une excellente raison de le voir ou de le (re)voir.

Pina Bausch est née à Solingen en 1940. Ses parents tenaient un restaurant et Pina enfant s'installait sous les tables : «*Il y avait tant de gens et il s'y passait toujours tant de choses étranges.*» dira-t-elle. Plus tard, en 1978, la chorégraphe en fera un spectacle, *Café Müller*, chef-d'œuvre fondateur du Tanztheater Wuppertal. Apparition bouleversante : elle entre et se cogne aux chaises, les yeux clos, fragile comme une ombre, venue d'on ne sait où. Ne croit-on pas que la porte tambour vitrée ouvre sur un autre monde ? Elle, c'est Pina Bausch. Aujourd'hui, d'anciens et de nouveaux membres de la compagnie la portent en partage, mais l'âme de la chorégraphe rôde encore dans cette salle eseuulée. Cela paraît incroyable de pouvoir revoir ce chef-d'œuvre, de revivre ce moment intense où s'affrontent les forces de vie et de mort entremêlées. De voir tracer une danse que l'on croyait pourtant disparue avec elle. C'est une pièce unique. Historique, certes, mais surtout qui a capté l'empreinte du sensible de la chorégraphe et c'est inestimable.



© Bettina Simeas

danse car les danseurs qu'elle met en scène n'exécutent pas une danse. Ils sont là, dans toute leur intensité d'individus. C'est aussi pourquoi ce n'est pas du théâtre : ils ne jouent pas un rôle, ne sont pas des personnages, mais des personnes. L'univers qu'elle convoque dans *Café Müller* et va peaufiner de pièce en pièce, évoque un instant entre jour et sommeil, un espace de réminiscences fait de textures, de bruits, d'odeurs où le temps qui passe n'est *ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre*. Ses bras tendus à l'aveugle et les deux « tubes » d'Henry Purcell que sont les deux arias de femme de *Didon et Enée* et *The Fairy Queen*, vont pour longtemps hanter la danse contemporaine française !

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs à La Villette, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 6 au 12 juillet, relâche le 9. Tous les jours à 19 et 21h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 45 mn.

Une danse plus humaine

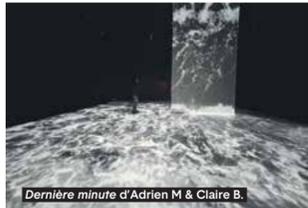
Café Müller reste une pièce originelle qui signe la recherche d'une autre danse entreprise par Pina Bausch. Cette autre chose, qui pour l'instant n'a pas de nom dans aucune langue, s'appellera Tanztheater – Théâtre de la danse. Peut-être parce que ce n'est pas la danse telle qu'on l'entendait jusque-là et encore moins du théâtre. Ce n'est pas de la

Chaillot Expérience #7 : Focus numérique

CHAILLOT EXPÉRIENCE / CHOR. ADRIEN M & CLAIRE B / GILLES JOBIN / COMPAGNIE AΦE / JULIE DESMET, WEAVER / EUGÉNIE ANDRIN / CLAIRE ALLANTE

Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

Dans le cadre de Chaillot Expérience, qui invite des artistes complices à s'emparer de tous les espaces du Théâtre, la fine fleur de la création numérique en danse se retrouve réunie pour plus d'une semaine en fin de saison. Adrien M et Claire B, à qui l'on doit les effets spectaculaires de la pièce à succès *Pixel* de Mourad Merzouki mais aussi notamment le très poétique *Acqua Alta*, présentent *Dernière minute*. Cette installation immersive et sensible propose de «*vivre ensemble l'expérience d'une bascule entre un avant et un après, d'une métamorphose à l'endroit de la matière, à hauteur de particule. Être goutte, brûler feu, filer fumée, frissonner cendre, vibrer terre, glisser air, couler pluie, rouler vague.*»



© Adrien M & Claire B

tion visant à amener le public au cœur d'une œuvre d'art grâce à la technologie. Enfin, pour *Entrez dans la danse*, la chorégraphe Eugénie Andrin s'associe à la réalisatrice Julie Desmet Weaver et à la directrice artistique Claire Allante. Les trois jeunes femmes s'inspirent de la «*peste dansante*», épisode de manie dansante qui fut notamment recensé en Alsace et en Allemagne aux XV^e et XVI^e siècles, pour inventer une installation immersive et interactive qui mêle «*corps de chair, corps filmés et corps virtuels*».

Delfine Baffour

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 2 au 10 juin 2023. Tél. 01 53 65 30 00 / theatre-chaillot.fr

La technologie au service de l'art chorégraphique

Avec *Cosmogony*, Gilles Jobin nous invite à une performance révolutionnaire. Depuis Genève, trois danseurs donnent vie à leurs avatars qui prennent corps devant nous ! Forts du succès de *WHIST* la saison dernière, la Compagnie AΦE revient quant à elle avec *0AR*. Dans le prolongement de cette dernière, Esteban Fourni et Aoi Nakamura s'appuient sur la pièce *Zero degrees* d'Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui pour poursuivre leur explor-

Critique

Promise

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CHORÉGRAPHE SHARON EYAL

La dernière création de Sharon Eyal réutilise les codes emblématiques du travail de la chorégraphe, tout en leur donnant un nouveau cadre. Sept corps, sept techniques, et une énergie unique pour un travail collectif transcendant qui insiste sur l'intégration des différences les plus intimes et sur l'amour, toujours.



© Andreas Eiter

C'est la troisième collaboration entre la chorégraphe star israélienne et la compagnie allemande Tanzmainz de Mayence. Il y avait eu le discret *Plafona Now* en 2013, puis l'explosif *Soul Chain* en 2018. Ils nous proposent cette saison *Promise* aux Abbesses, après une unique première française à l'Onde Théâtre en novembre 2022, qui clôturait alors son temps fort Immersion Danse. Sur scène, un petit groupe de danseurs et danseuses en justaucorps bleu-gris et chaussettes de sport (tous les mêmes, neutralisant d'emblée le genre des artistes), se collent et se suivent. Le groupe se meut comme une seule entité. Les différents carnations des peaux qui se frôlent provoquent l'intimité. Les corps palpitent, les épaules se chevauchent, et les expressions instaurent un malaise : sont-ils en souffrance, ou au contraire en transe ?

Sharon Eyal performe une société où nous avons tous une place

La musique est parfois insupportable : on se croirait coincé dans un jeu vidéo en boucle. Mais les danseurs s'accrochent (à la musique mais aussi les uns aux autres) et amplifient l'énergie collective qui bouillonne sans jamais déborder, nous laissant haletants, à attendre le moment où tout implose. Les demi-pointes acérées caractéristiques de Sharon Eyal sont au rendez-vous : sans aucun temps mort, les jambes ultratendues pléminent, accomplissant l'exploit d'une prouesse technique qu'on ne

finir pas de louer. Mais que nous disent-ils ? À se suivre puis parfois, à s'isoler pour un pas de deux, une acrobatie, une répétition, les sept artistes célèbrent la différence et l'incluent au groupe. Au groupe, et à la salle aussi : les sept regards l'attrapent, la mettent au défi de les suivre et de comprendre. L'amour, au centre du travail de la chorégraphe prolifique (rappelons-nous son dernier triptyque), prend toutes sortes de formes : passionnel, charnel, pluriel. S'il existe un monde où élégance et bienveillance règnent, Sharon Eyal l'imagine et nous en offre un aperçu, durant 45 minutes hors du temps.

Louise Chevillard

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 14 au 24 juin à 16h ou 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 45 min. Spectacle vu à l'Onde Théâtre de Vélizy en novembre 2022.

LES BALLETS DE MONTE-CARLO / CHOR. JEROEN VERBRUGGEN ET GOYO MONTERO

Pulcinella / Firebird

Les Ballets de Monte-Carlo ouvrent l'été avec un programme dédié à Stravinsky, où s'illustre la puissance de l'écriture de Jeroen Verbruggen dans *Pulcinella* et la fluidité de Goyo Montero avec *Firebird*. Deux créations qui font écho à la modernité des Ballets russes.

Pour le début de l'été, les Ballets de Monte-Carlo présentent deux créations inspirées des Ballets russes de Diaghilev, dont la musique est composée par Stravinsky. La compagnie dirigée par Jean-Christophe Maillot invite le chorégraphe belge Jeroen Verbruggen, à la patte à la fois onirique et explosive, à livrer sa version de *Pulcinella*, pour faire émerger une nouvelle version de l'histoire du séducteur napolitain, chorégraphié en 1919 par Léonide Massine. Puis, Goyo Montero s'attelle à *Fire-*



© Alice Biangero

Les Ballets de Monte-Carlo.

bird, d'après *L'Oiseau de feu*, conte russe chorégraphié par Michel Fokine en 1910. Revisité par le chorégraphe espagnol, qui montait déjà pour la compagnie *Atman* en 2019, cette version promet de faire place à des ensembles organiques et lyriques, qui jouent sur la fluidité des mouvements de groupe.

Belinda Mathieu

Grimaldi Forum, 10 Avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 28 juin au 1^{er} juillet à 19h30. Tél. : +377 99 99 20 00. grimaldiforum.com

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

focus

Avis de temps fort au Théâtre Victor Hugo à Bagneux : un nouveau festival dédié aux arts du geste

Du 26 mars au 7 avril 2023, le Théâtre Victor Hugo initie un nouveau festival intitulé « Avis de temps fort ! », qui met en avant la pluralité inventive des arts du geste, où le corps en mouvement et le geste sensible font théâtre. Des formes plurielles arpentant divers champs artistiques sont au programme, habitant le plateau d'une présence qui impressionne l'esprit et les sens.

Entretien / Marie-Lise Fayet

Les arts du geste revivifient la scène

À la tête du Théâtre Victor Hugo, Marie-Lise Fayet défend ardemment les arts du geste, fédérateurs et transdisciplinaires, qui innovent et se nourrissent de tous les champs artistiques de la scène.

«*Quand le corps en mouvement est au cœur du propos artistique, les arts du geste entrent en jeu, à l'image par exemple de Philippe Genty qui créa à partir des années 1980 un univers poétique synchrétique. La barrière de la langue s'efface avec les arts du geste, qui*

s'adressent à tous, qui se nourrissent de toutes les évolutions et révolutions qui touchent les multiples champs artistiques qui irriguent la scène : la marionnette, le cirque, la danse, le théâtre. Nous voulons montrer la diversité et la transdisciplinarité des arts du geste, ses



© Gilles Damtzer

La Nuit du Geste 2021 : oser affirmer la puissance du geste...

formes plurielles d'une grande diversité : une main devient un monde (*Vida* par Javier Randa ou *Mano Dino* par le Friiix Club), un clown burlesque déborde d'humour (le barcelonais Leandre), etc.

Du mime Marceau au Krump

Nous proposons une soirée hommage à Marcel Marceau, dont nous célébrons le centenaire de la naissance, et évoquons

RÉALISATION JIRI HAVELKA

Correction

Correction de la compagnie VerTeDanse propose une œuvre entre chorégraphie et théâtre physique, qui célèbre la liberté individuelle face à un environnement oppressif. Une métaphore brillante.



© Cie VerTeDanse

Correction de la cie VerTeDanse.



© Gilles Damtzer

La Cie BPM est l'une des trois compagnies émergentes invitées.

rencontrés à l'école Jacques Lecoq. Le théâtre gestuel et musical des premiers se découvre dans *Bisou*, leur troisième création de groupe autour de la relation à deux et de leurs propres textes. Chez BPM, c'est à travers la figure d'un personnage que *Frantz* se déploie, entouré d'un narrateur, de bruiteurs, et des mots de Marc Granier. La compagnie Farfeloup, troisième compagnie de cette grande journée, s'amuse, dans *Impuls*, d'un vêtement connu de tous, tel un accessoire à l'origine de multiples transformations.

Nathalie Yokel

Bisou du collectif Bolidés, le 1^{er} avril 2023 à 17h. *Impuls* de la compagnie Farfeloup, le 1^{er} avril 2023 à 19h. *Frantz* de la compagnie BPM, le 1^{er} avril 2023 à 21h.

Marcel Marceau : soirée hommage

Il y a 100 ans naissait Marcel Marceau, le plus célèbre des mimes français. Une vie hors du commun et un héritage artistique considérable.



© Murray Radin

Marcel Marceau aurait eu 100 ans.

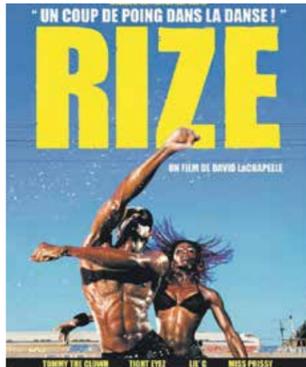
La soirée arrive à point nommé pour se réunir autour de cette grande personnalité artistique, mais aussi grande figure de l'Histoire. C'est ce que montrera *Histoire de ma vie*, de

1923 *jusqu'en* 1952, ouvrage né du manuscrit que Marcel Marceau confia à sa famille avant sa mort. Agrémenté de lettres, de photos, de dessins, le livre paraît ce 5 avril 2023, dévoilé ici par la famille, les amis et les éditions Actes Sud. Les images complètent la parole avec la projection du film documentaire *L'Art du silence* de Maurizio Staerkle Druex, qui revient sur différents aspects de la vie du mime, de son engagement dans la Résistance à son héritage dans la pop culture.

Nathalie Yokel

Krump et Geste

Un rapprochement incongru ? Réponse lors d'une soirée en forme de dialogue avec de grandes personnalités du mime et du krump.



Rize de David LaChapelle, en projection à Bagneux.

MISE EN SCÈNE LUIS TORREÃO

Pour votre bien

Pour votre bien explore par la fiction notre rapport individuel et collectif à la peur. Par le biais d'une dystopie loufoque, les mécanismes du contrôle social par la peur sont mis à nu et moqués.



© Luis Torreão

Pour votre bien de la cie Hippocampe.

La compagnie Hippocampe maîtrise parfaitement la grammaire du geste et la composition du poème visuel. Elle applique ici ce savoir-faire à la création de visions hallucinées, à mesure que des agents d'un gouvernement fictif travaillent à instiller la peur chez l'une de leurs administrées. Peurs d'enfance et angoisses collectives, ils ne s'épargnent aucun effort pour que cette femme devienne enfin une citoyenne apeurée. Étrange, absurde, grinçant et mystérieux, ce spectacle est une fable dénonçant les travers d'un monde saturé d'images anxiogènes.

Mathieu Dochtermann

Le 7 avril à 20h30.

Il faut d'abord voir le film de David LaChapelle, documentaire de référence autour du Krump, pour comprendre l'ampleur du phénomène, né au début des années 2000 dans les quartiers de Los Angeles. Le réalisateur sonde dans *Rize* les corps dans leur profondeur, ausculte l'histoire et les codes de cette culture. Quel dialogue avec le mime ? C'est ce que l'on découvre lors de la rencontre qui suit la projection. Une rencontre au sommet entre Luis Torreão, metteur en scène franco-brésilien formé à la technique Decroux, et les danseuses Babygirl Naab, Damien «Hypemare», qui connaît bien Bagneux, et Warrene Adien alias Desty Wa, danseur de la première génération.

Nathalie Yokel

Le 3 avril 2023 à 20h30.

Théâtre Victor Hugo
14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux.
Du 26 mars au 7 avril 2023.
Tél. : 01 46 63 06 66 / 07 83 90 38 63.
theatrevictorhugo-bagneux.fr

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos

ANCORAGE
SENCIRK'
VENDREDI 17 MARS - DÈS 8 ANS

URGENCE
COMPAGNIE HKC
VENDREDI 31 MARS

ROLLERCOASTER
WES PEDEN
VENDREDI 7 AVRIL - DÈS 8 ANS

SOPHIA ARAM
LE MONDE D'APRÈS
MARDI 11 AVRIL

MÉTAMORPHOSES DU VIVANT
RACHID AKBAL
MARDI 18 AVRIL

NOS JARDINS
AMINE ADJINA &
ÉMILIE PRÉVOSTEAU
JEUDI 20 AVRIL

SAISON 22/23
abonnez-vous en ligne
01 60 91 65 65
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM

White Dog

REPRISE / THÉÂTRE 14 / D'APRÈS CHIEN BLANC DE ROMAIN GARY / CONCEPTION ET MÉS LES ANGES AU PLAFOND

Après R.A.G.E., la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène *White Dog*. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la violence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman *White Dog* (1970, Editions Galli-

uard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et

Les Moments Doux

LA MANUFACTURE - CDN DE NANCY-LORRAINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLISE CHATAURET ET THOMAS PONDEVIE

Avec *Les Moments Doux*, la Compagnie Babel dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie mène son théâtre entre document et fiction sur les traces de la violence. Pour interroger la possibilité de la douceur.

Depuis sa création en 2008 par Élise Chatauret, rejointe à la direction en 2021 par Thomas Pondevie, la Compagnie Babel a enquêté sur bien des sujets. Pour *À la vie* (2020) par exemple, elle menait sa curiosité en milieu hospitalier ainsi qu'au centre d'éthique clinique à Paris. Elle en ramenait une connaissance et des matières qu'elle utilisait pour construire une fiction consacrée à la fin de vie. Puis pour *Pères, enquête sur les paternités d'aujourd'hui* (2021), les artistes s'invitaient au sein de nombreux foyers pour étudier leur sujet. Avec *Les Moments Doux*, Babel élargit son terrain de recherches. Son objet d'étude le mérite : « la violence et les rapports de domination entre les individus ». Elle déploie quatre chantiers, en milieu scolaire, dans le monde de l'entreprise, de la justice et de la famille. En s'intéressant à différents types de violence, la compagnie entend montrer ce qui les rassemble, ce qui fait système.

Le collectif contre la violence

L'idée des *Moments Doux* naît au sein de la Compagnie Babel d'une affaire réelle dite « des chemises arrachées » : en 2015, deux dirigeants d'Air France se font arracher leur chemise suite à un plan de licenciement massif. Médias et représentants du pouvoir condamnent alors le geste de violence en occultant le contexte qui l'a vu naître. « Qu'est-ce que cette affaire dit de notre société, des formes de contestation contemporaines et, au-delà peut-être, de nos impuissances ? », s'interroge Élise Chatauret et Thomas Pondevie. Ils partagent leurs questionnements avec les six comédiens de la pièce, qui mènent eux aussi



Photo de répétition des Moments Doux de la Cie Babel.

leurs enquêtes. Ils y mêlent leurs propres histoires, sur une scénographie où cohabitent quatre univers distincts, qui correspondent aux milieux explorés par la compagnie. Au fur et à mesure, des liens se tissent entre les espaces. Tandis que les mécanismes de la violence sont mis à jour, une autre logique se dessine, horizontale, collective.

Anais Heluin

La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine, 10 rue Baron Louis, 54000 Nancy. Du 1^{er} au 4 mars 2023, le 1^{er} à 19h et du 2 au 4 à 20h. Tél: 03 83 37 12 99 / theatre-manufacture.fr. Également du 14 au 17 mars à **La Comédie de Saint-Étienne - CDN**, les 25, 26, 31 mars et 1^{er} avril à **La Poudrerie - Scène conventionnée Art en territoire de Sevran**, les 13 et 14 avril à **La Comédie de Béthune - CDN**, les 11 et 12 mai à **Malakoff Scène Nationale**, du 10 au 22 octobre au **Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne**.



© Vincent Mureau

affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

La fraternité en question

Une histoire qui donne « envie de mordre » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. À partir du plateau comme page blanche, et de divers sages - jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... -, la pièce interroge non seulement les moyens

de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur Romain, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. À travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris. Du 7 au 25 mars, mardi, mercredi et vendredi à 20h00, jeudi à 19h00. Tél.: 01 45 45 49 77. Durée 1h35. Spectacle vu au Théâtre Mouffetard.

La Foire de Madrid

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE / D'APRÈS LOPE DE VEGA / COLLECTIF LA VOIX DES PLUMES / MISE EN SCÈNE RONAN RIVIÈRE

Le Collectif La Voix des Plumes, porté par Ronan Rivière, investit le texte rarement exploité de Lope de Vega, *Las Ferias de Madrid*. Dans un décor à plusieurs niveaux, sept comédiens et un pianiste font revivre la pièce espagnole du Siècle d'or.

Une petite placette surmontée de balcons et d'escaliers colorés occupe l'espace du plateau. C'est astucieux : tout comme ce décor, la place est étroite au cœur de la ville, et renferme celles et ceux qui fuient la grande foire tout à côté. Nous sommes à Madrid au XV^e siècle. À l'abri de la foule, les hidalgos (gens de petite noblesse) prennent un peu de répit, se croisent et échangent rumeurs et commentaires. C'est dans ce décor que Ronan Rivière adapte la pièce de Lope de Vega, et met en scène un défilé de personnages qui, bientôt, habitent la place deux jours et deux nuits. Au gré des allers et venues, se dévoilent peu à peu une époque et ses mœurs. À la comédie se joint le rythme entraînant de la musique, au piano par Olivier Mazal (musique de Manuel de Falla) et au chant par Laura Chetrit (Violante). Tandis que les scènes défilent, les liens entre les personnages s'éclairent, faisant apparaître une société miniature qu'il est plaisant de découvrir.

Un Madrid fantasmé par Lope de Vega avec le regard d'une troupe d'aujourd'hui

Trois hommes, Leandro, Adrián et Patricio, dans leurs costumes colorés, arpentent la place et surtout, scrutent les balcons. L'un d'eux cherche une femme dans la foule de la foire. Qui est-elle ? Une femme sous l'emprise de son mari succombe sous le charme d'un autre. Les bourses, objets de convoitise,



© Gély

La Foire de Madrid.

sont dérobées. Les quiproquos s'emmêlent tandis que la nuit tombe et que les ombres madrilénes se substituent à l'atmosphère chaleureuse de la journée. La pièce de Ronan Rivière convoque le comique et la musicalité du texte de Lope de Vega (1587-88) tout en le rendant audible à son public, résultat d'un travail d'adaptation réussi pour cette pièce jamais jouée en France. Le collectif propose ici une belle qualité de jeu et de cohésion, permettant à l'issue dramatique de se fonder habilement dans les méandres des rues espagnoles, bien à l'abri de la foire.

Louise Chevillard

Théâtre Le Lucernaire, 53, rue notre Dame des Champs, 75006 Paris. Du 8 mars au 30 avril 2023. Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h00. Tél: 01 45 44 37 34. Durée 1h25.

CRÉATION

GUERRE

LARS NORÉN

Traduction Katrin Ahlgren et René Zahnd
© l'Arche 2003

Mise en scène

CHRISTIAN BENEDETTI

Assistante à la mise en scène

BRIGITTE BARILLEY

Avec

STÉPHANE CAILLARD - MANON CLAVEL
ALIX RIEMER - MARG LAMIGEON
JEAN-PHILIPPE RICCI

14 MARS - 29 AVRIL 2023

Du mardi au samedi à 20h30

Relâche du 9 au 17 avril



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 07 60 56 01 28 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

Télérama la terrasse VALLE MARNE Île de France #TheatreFrance Arcorville

MAIF SOCIAL CLUB
SEPTEMBRE 2022 - JUILLET 2023

ARTS VIVANTS

Cie Des Châteaux en l'air
Shelter - Septembre 2022

Cie du Singe Debout
Performances zoomorphiques
et musicales - Octobre 2022

Cie Zone Franche - Luc Cerutti
Paranoid Paul
Octobre 2022

Xavier Leroy
Untitled 2012 - Octobre 2022

Cie du Singe Debout
Peut-on tous les sauver ?
Penser la 6^e extinction
Octobre 2022

Cie La Balbutie
Pleine Lune
Novembre 2022

La Fabrique de la Danse
Danses des forêts
Novembre 2022 à mars 2023

Cie du Singe Debout
L'ours à bras les corps
Novembre 2022

Cie La Libentère
Petits papiers dansés
Novembre 2022

Cie Le Porte Voix
OKA - Décembre 2022

Cie du Singe Debout
Métamorphoses humanimales
Décembre 2022

Cie Passerelles Théâtre
La Nuit juste avant les forêts
Janvier 2023

37 RUE DE TURENNE
DADIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

Cie Zone Critique
Bruno Latour
Frédérique Ait-Touati
Trilogie terrestre
Janvier 2023

Sylvère Lamotte
Compagnie Lamento
Danser la Faille
Février 2023

Cie 14-20 - Philippe Beau
Aux commencements
Février 2023

Cie Ouvre le chien
Renaud Cojo
3 300 tours - Mars 2023

Muriel Imbach
Théâtre Vidy-Lausanne
Cie La Bocca della Luna
Arborescence programmée
Mars 2023

Cie Métaphore
D'après Mario Ramos
C'est moi le plus fort
Avril 2023

La compagnie des Hommes
Didier Ruiz
Céleste ma planète
Avril 2023

Julie Delille
Théâtre des trois Parques
D'après Anne Sibran
Juin 2023

Frédéric Ferrer
Les Déterritorialisations
du vecteur, cartographie 3
Juin 2023



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MARIF - Crédit photo : © Sylvain Chabaz

Grammaire des mammifères

REPRISE / LE MONFORT / TEXTE DE WILLIAM PELLIER / MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

Le metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National de Tours Jacques Vincey, réalise, en termes de subversivité et de réjouissances, tout ce que cette pièce iconoclaste tient en promesses. Sa lecture, soutenue par le chant de Vanasay Khamphommala et la chorégraphie de Thomas Lebrun, est servie par de jeunes interprètes remarquables.

Vraiment épatant. Et tellement réjouissant. La mise en scène signée par Jacques Vincey de ce morceau de bravoure dramatique ne souffre aucune réserve. Il faut souligner la performance commune. Ce texte singulier de William Pellier, auteur contemporain qui expose les conventions, se joue de la langue, de la narration, de la dramaturgie. *Grammaire des mammifères* agit sur tous les tableaux en les exaspérant sur le fond d'une question fondamentale : qu'est-ce qui fait théâtre ? Face à cette interrogation, quand d'aucuns restent « bouche bée », l'auteur tente de la faire accoucher, par la négation de tout ce qui habituellement la rend possible, d'une nouvelle théâtralité. Le metteur en scène prend la

pleine mesure de cette fécondité offerte par l'explosion de toutes les conventions : pas de récit mais des enchevêtrements relationnels atomisés, pas de personnages mais des protagonistes aléatoires de monologues qui s'entrechoquent, dans une langue désarticulée faite d'abréviations, d'onomatopées, de répétitions jusqu'au bégaiement, de bouleversements syntaxiques, de néologismes, d'associations d'idées à l'emporte-pièce.

De brillants protagonistes
C'est la jungle. Une jungle de mots qui désinent en creux le portrait de notre contemporain, dans un monde où les fauves sont de



© Christophe Raynaud de Lage

En scène, huit comédiens de l'ensemble artistique du T^o.

piètres figures en proie aux affres communes d'une société qui à l'être privilégié l'Avoir, sacrifiant davantage au bavardage qu'à la parole, montrant plus de goût pour l'évidence et l'opinion que pour le paradoxe. Dans sa verve luxuriante, une jungle iconique, dont la portée métaphorique autant que puissamment ironique n'échappera à personne, s'affiche comme un tableau en fond de plateau pour ne disparaître qu'au moment de l'épilogue, ouvrant d'autres horizons possibles à notre humanité en marche. Le plus spectaculaire – et le plus jubilatoire – tient à la direction donnée aux comédiens pour s'emparer d'un texte fait pour augmenter le pouvoir d'action du metteur en scène comme l'engagement des acteurs afin de les sortir de leurs rôles,

pour mieux les faire apparaître en tant que protagonistes de ce qui se joue à même le plateau. Les membres de la troupe du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire font beaucoup mieux que tenir leurs promesses; ils les exécutent. On leur doit de porter, brillamment, la dimension humoristique, truculente, « *dionysiaque* », d'un texte transgressif sans appel.

Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Le Monfort, 106 rue de Briançon, 75015 Paris. Du 8 au 18 mars à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88. Durée: 2h30. lemonfort.fr // En tournée: Du 1^{er} au 4 décembre 2021 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine TnBA.

Focus Afghanistan, l'exil en partage

THÉÂTRE DE LA VILLE / KUBRA KHADEMI ET AUTRES ARTISTES

Le 15 août 2021, les talibans reprenaient le pouvoir en Afghanistan, suite au retrait des forces américaines du territoire. De nombreux artistes et activistes, exilés ou sur place, ont témoigné et témoignent encore de cette catastrophe via le geste artistique. La programmation de ce focus au Théâtre de la Ville est une occasion de transmission.

Kubra Khademi est l'une de ces artistes, elle présente avec Fatima Tawakkuli du 9 au 11 mars la performance *The Golden Horizon - Assembly of Remembering-Forgetting*, autour de toute la diversité de la culture afghane, aujourd'hui sacrifiée. L'artiste, reconvenue à l'international, est exilée en France

depuis 2015. Elle proposera également une rencontre-débat « Pain, travail, liberté – Le difficile combat des femmes en Afghanistan » le 8 mars, à l'occasion de la Journée des droits de la femme, suivie d'une projection du documentaire *Inside Kaboul* de Caroline Gillet et Denis Walgenwitz. Une autre performance,



© Morteza Herati

Daniel et Zobair, de Daniel Nayeby et Zobair Noori, présentera du 15 au 17 mars sous forme de portraits les envies d'avenir et d'enracinement de celles et ceux qui sont récemment arrivés en France.

Un programme pour dire l'Afghanistan d'aujourd'hui et regretter celui d'hier
La programmation est également pensée pour les plus jeunes, qu'il paraît nécessaire



© Christophe Raynaud de Lage

La [nouvelle] Ronde de Johnny Bert sera présentée lors du festival MARTO.

Entre peluches et réalité virtuelle
Mais MARTO, c'est aussi toute une panoplie des possibilités offertes par les arts de la marionnette et le théâtre d'objets. On y retrace le cirque traditionnel avec *Céleste* de Geneviève de Kermabon, on croise des peluches scrutant les spectateurs avec *On était une fois* d'Emmanuel Audibert. On pénètre l'univers détraqué de *La [nouvelle] Ronde* mise en scène par Johnny Bert, on

explore le Danemark à travers le Web grâce à Anne-Sophie Turion et sa *Happy end*, on se frotte à l'univers étrange et argileux des sculptures d'Olivier de Sagazan (*La messe de l'âne*) et on se laisse immerger dans l'atmosphère poétique, au croisement des arts de la scène, des arts numériques et de la réalité virtuelle des *Aveugles*, mis en scène par Julien Dubuc à partir du texte de Maeterlinck. Entre tradition et futurisme dans ses formes, le festival essaime à travers tout le département des Hauts-de-Seine et propose également pour sa clôture une Nuit de la marionnette au Théâtre Châtillon Clamart, mêlant petites et grandes formes jusqu'à l'aube. Le meilleur moyen d'imprégner un peu plus encore la matière de nos imaginaires.

Éric Demy

Dans les Hauts-de-Seine, à Bagneux, Clamart, Châtillon, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Nanterre, Sceaux. Du 11 au 25 mars. Informations pratiques sur festivalmarto.com.

Petit Saint-Martin

D'après *In Other Words*
Matthew Saeger
Mise en scène, adaptation et interprétation:
Marie-Julie Baup
Thierry Lopez

Lumière: Mousse Hill - Scénographie: Bastien Forestier - Costumes: Michel Dusserre - Assistants à la mise en scène: Pauline Tricot
Création sonore: Maxence Vandeveldre - Chorégraphie: Anouk Viale

Oublie-Moi

Production: Mallet Théâtre Actual, MK PROD, Louis d'Or Production, BMAD
"Oublie-Moi" is a presenting program with Centre National de la Danse et Théâtre Français (CN) www.centretheatreal.com

« Coup de cœur ! Exceptionnel »
Le Parisien

« On en sort chaviré mais heureux »
Le JDD

« Une pépite »
Théâtral Magazine

FINALAC
portestmartin.com
TNS FR

Petit Saint-Martin

D'après
Guy de Maupassant
Avec
Clémentine Célerié
Mise en scène
Arnaud Denis

Assistante: Bérénice Bocara - Scénographie: Hermann Batz
Création Lumière: Denis Koransky - Musique: Carl Heibert et Abraham Diallo

Une vie

Production: Les grands théâtres / Jérôme Foucher

« Époustouflante »
Le Parisien

« Sensible et émouvante »
l'humanité

« Clémentine Célerié redonne vie à Maupassant »
Le Figaro

FINALAC
portestmartin.com
TNS FR

LE VICARIO la terrasse
TSE/JAZZ Théâtre d'art

VAGAMONDES

FESTIVAL
SANS FRONTIÈRE
11^e ÉDITION

17 AU 31
MARS 2023

LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

RÉSERVATIONS
LAFILATURE.ORG
+33 0(3) 89 36 28 28
(DU MA. AU SA. 14H-18H)

photo © SMITH «Act Up» - Paris, création graphique Atelier 25



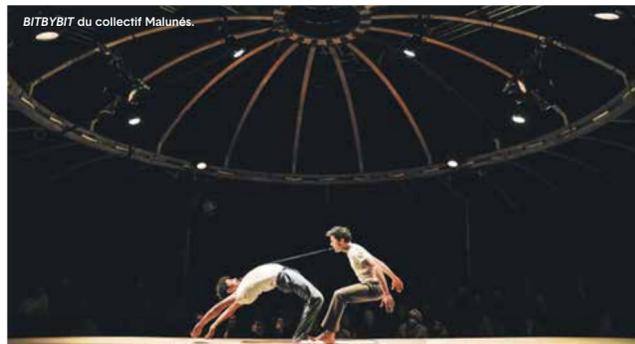
« Les artistes de cirque contemporain non seulement créent une œuvre esthétique mais introduisent aussi la notion de récit, un récit qui raconte le monde, qui exprime une vision singulière du monde et de notre condition humaine. » confie dans nos colonnes Yveline Rapeau, Directrice de SPRING et de la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf (La Terrasse, n°307). Chaque année, SPRING reflète l'actualité de la création circasienne dans toute sa diversité, prêtant attention aux artistes émergents ou confirmés, éclairant l'amplitude des parcours et démarches esthétiques à travers des portraits d'artistes, s'ouvrant aux horizons internationaux, et défendant encore et toujours la création de qualité destinée au jeune public, avec notamment ses *Family Fun Days*. Le fil rouge de cette année, intitulé « La Conquête de l'espace », rappelle autant celle de l'espace public que celle de l'espace institutionnel qu'a réalisées le cirque, et désigne aussi cette tendance à modeler l'espace de jeu à travers l'utilisation voire l'invention d'agrès spécifiques, à l'instar par exemple de *Mikado*, petit récit d'effondrements du collectif Sous le marteau qui se déploie dans une forêt de mâts chinois.

Des trajectoires riches de sens
Les deux portraits d'artistes mettent en valeur des trajectoires riches de sens. Clé-

ment Dazin présente avec le fil-de-fériste virtuose Lucas Bergandi la création *Angst* autour de la peur, *Inops* qui met en jeu la servitude volontaire, ainsi que *Cosmos*, solo pour Ashtar Mualem, acrobate aérienne et contorsionniste. Coline Garcia défend la cause des femmes contre la domination masculine dans sa création *Boîte noire*, destinée aux adolescents, ainsi que la création circasienne pour le jeune public avec *M.A.I.S.O.N.* et *TRAIT(s)*. L'ouverture à l'international cette saison éclaire la créativité de jeunes artistes flamands. Le jeune duo d'acro danse *Sinking Sideways* mène à la transe, les Malunés réinventent un pan de l'histoire foraine du cirque avec un spectacle fondé sur la maxillo-traction, et le duo de Circus Katoen s'empare de morceaux de pelouse incroyablement manipulés. Une dizaine de créations sont au programme, complétées par la diffusion d'une cinquantaine de propositions, qui essaient dans toute la Normandie, dans et hors les murs, y compris le long de la Seine lors d'escalades à vélo conçues par Sébastien Wojdan...

Agnès Santi

SPRING, Festival international des nouvelles formes de cirque. Du 8 mars au 16 avril 2023 en Normandie. Tél.: 02 35 52 93 93 / festival-spring.eu



© Kalimba

Nô et Kyogen, en hommage à nos maîtres et à nos sources

THÉÂTRE DU SOLEIL / KINUÉ OSHIMA, TADASHI OGASAWARA

Dans le sillage des dernières représentations de *L'île d'Or*, songe radieux irrigué par les formes théâtrales japonaises, le Théâtre du Soleil invite à découvrir cinq représentations exceptionnelles de Nô et Kyôgen. Un événement de grande envergure, avec une vingtaine d'artistes, dont les maîtres Kinué Oshima et Tadashi Ogasawara.

Le voyage se prolonge suite à l'éblouissant songe théâtral proposé par Ariane Mnouchkine et les siens, dont les dernières représentations ont été programmées jusqu'au 5 mars. *L'île d'Or* a embarqué son public sur une île-monde inspirée par l'île de Sado au Japon, où

des intellectuels et artistes furent exilés, dont le célèbre acteur de théâtre Nô Zeami Motokiyo (1363-1443). Depuis toujours, les formes ancestrales de théâtre asiatique – indiennes, balinaises, japonaises... – ont irrigué le travail du Théâtre du Soleil. « *Je me souviens de ma*



© Archives Théâtre du Soleil

découverte éblouie d'un jeune acteur absolument grandiose sur une scène minuscule du quartier Asakusa à Tokyo, puis d'un Nô en plein air à Kobe qui me laissa foudroyée par la puissance, la splendeur, la majesté d'une telle forme » confie Ariane Mnouchkine (La Terrasse, n°293).

« *Ses bras, ses mains sont poètes* »

Les maîtres Kinué Oshima et Tadashi Ogasawara firent travailler les comédiennes et

comédiens du Soleil lors des répétitions de *L'île d'Or*, nourrissant l'expression radieuse d'un théâtre encore et toujours nourri de rencontres, foisonnant de signes et secrètes correspondances. On se souvient en particulier d'une répétition en visio-conférence, qui dans la pièce se transforme en une sublime et émouvante scène, lors de laquelle Kinué Oshima supervisa une danse de Nô dans une extrême attention à la fluidité et la juste mesure du geste. « *Ses pieds sont musiciens. Ses bras, ses mains sont poètes.* » dit d'elle Hélène Cixous. Vingt-deux élèves des écoles Kita et Izumi, Kinué Oshima et sa famille, Tadashi Ogasawara et son fils Hiroaki participent à cet événement rarissime, qui fait du théâtre et de l'acteur dans toutes leurs composantes une œuvre d'art.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du 15 au 19 mars 2023, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30. Tél.: 01 43 74 24 08. Durée: 2h30 à 3h.

Critique

Angels in America

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / TEXTE DE TONY KUSHNER / MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

Aurélie Van Den Daele donne chair, voix et souffle à une formidable version d'*Angels in America* de Tony Kushner. Identité, maladie, amour, religion : retour sur l'Amérique reaganienne des années 1980.

C'était hier ou, plus exactement, il y a 30 ans. Au milieu des années 1980. Le président républicain Ronald Reagan dirigeait les Etats-Unis depuis le début de la décennie, défendant les valeurs du libéralisme économique et de la morale conservatrice. Les premiers malades du sida commençaient à tomber, décimant tout un pan de la communauté homosexuelle. Œuvre monumentale écrite en 1987 (la première partie – *Millennium Approaches* – a été créée à San Francisco en mai 1991, la seconde – *Perestroika* – à Los Angeles en novembre 1992), *Angels in America* nous replonge dans cette époque charnière qui annonçait, à maints égards, les errances de notre début de XXI^e siècle. En mettant en scène une version resserrée de la pièce du dramaturge américain Tony Kushner (en deux parties), Aurélie Van Den Daele vient nous redire la grandeur et la puissance de cette fresque humaine, historique, mythologique. Elle le fait avec une intelligence et une habileté qui forcent le respect.

Une « *fantaisie gay sur des thèmes nationaux* »

Angels in America est pourtant un texte dont l'ampleur nécessite plus que de la maîtrise. Il faut, pour donner corps à la quantité impressionnante de lignes narratives et thématiques contenues dans cette œuvre-fléuve, faire preuve d'une bonne dose d'inspiration. Il n'en manque pas à la metteuse en scène. Au sein d'un dispositif scénique alliant force et ingéniosité (lumière, vidéo, son et scénographie) sont du Collectif INVIVO), la remarquable troupe réunie par Aurélie Van Den Daele (Antoine Caubet, Emilie Cazenave, Grégory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquem-



© Marjolaine Moulin

pois) ne se contente pas d'investir les destins croisés des personnages composant cette « *fantaisie gay sur des thèmes nationaux* », elle en réinvente tous les souffles de vie. Plongés, 4h50 durant – entre quotidien et bouffées d'imaginaire, pointes d'humour et gravité – dans un maelström d'émotions et de panoramas humains, nous suivons pas à pas les nuits et les jours d'êtres aux destins chaotiques : homosexuels, mormons, Juifs, Noirs, malades du sida, électeurs républicains... Tout cela est d'une grande beauté et d'une grande exigence.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Éillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 10 mars à 20h, partie 1, les 11 et 12 mars à 16h Partie 1 et à 19h Partie 2. Partie 1 : 2h20. Partie 2 : 1h50. Tél.: 01 43 90 11 11. Éditions L'avant-scène théâtre. Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium.

théâtre

GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES

William Pellier · Jacques Vincey
en complicité avec
Vanasay Khamphommala et Thomas Lebrun

8 > 18 MARS 2023

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

PARIS le Monde la terrasse Télérama

théâtre

J'AURAI MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE

Collectif Mind The Gap

7 > 18 MARS 2023

lemonfort théâtre

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

PARIS le Monde la terrasse Télérama

APRÈS LE NEZ, LE DOUBLE,
LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE ET LE REVIZOR

LA FOIRE DE MADRID

DE LOPE DE VEGA

MUSIQUE AU PIANO SUR SCÈNE
MANUEL DE FALLA

MISE EN SCÈNE
RONAN RIVIÈRE

DU 8 MARS AU 30 AVRIL 2023
À 19H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 16H

LUCERNAIRE

RÉSERVATIONS 01 45 44 57 34
ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

Théâtre du **Rond-Point**



8 - 26 MARS, 20H30

REPRISE

CLARA HASKIL PRÉLUDE ET FUGUE

TEXTE **SERGE KRIBUS**
MISE EN SCÈNE **SAFY NEBBOU**
AVEC **LAETITIA CASTA**
PIANO **ISIL BENCI**

RÉSERVATIONS
01 44 95 98 21 - THEATREDURONDPOINT.FR

TRAIT(s)

EN TOURNÉE / MISE EN PISTE COLINE GARCIA

Rendre l'art accessible au jeune public sans rien céder à la qualité : TRAIT(s) de Coline Garcia - cie SCOM se veut un essai de « cirque graphique » à l'adresse de tous les publics. Une œuvre intelligente et sensible, composée avec les trois instruments que sont la musique, la peinture et le cirque.



L'espace scénique circulaire est délimité par trois gradins : c'est la piste sur laquelle les deux interprètes, un musicien et une circassienne, vont évoluer, et c'est aussi la toile sur laquelle s'exprimera la dimension picturale de l'œuvre. TRAIT(s) est un spectacle à l'écriture subtile, qui s'enrichit par couches successives. Côté cirque, deux roues Cyr sont en jeu, et, plus généralement, le corps se retrouve engagé, un corps joueur et joyeux plus qu'un corps mis en risque. La dimension physique se prolonge en un geste graphique, puisqu'il suffit d'un peu de peinture pour que la roue ou la main deviennent pinceaux, et que la couleur envahisse l'espace initialement vierge. Parfois c'est la figure circassienne qui est première, et qui laisse sa trace ; parfois c'est le dessin qui prime, et le corps se met au service du trait. Ce dialogue du cirque et des pigments se trouve rehaussé par l'intervention de la musique jouée en direct, comme à l'affût des occasions de mêler sa voix au reste du spectacle. Elle reprend en partie le motif du cercle en utilisant des boucles, et s'autorise aussi des soli jazzy, les notes du saxo alto vibronnant dans les airs.

position, une véritable structure rythmique qui accroche l'attention de tous les publics. À la liberté artistique - prise de risque acrobatique de la circassienne qui virevolte, improvisations du musicien, audace de lignes et de couleurs inspirées de Miró ou de Kandinsky - répond la liberté transgressive de répandre de la peinture au sol, de marcher dedans, d'y plonger les mains. C'est, au final, une ligne joyeuse qui se cache sous ce concert de gestes qui se rencontrent et s'harmonisent : l'inventivité illimitée du jeu. Les plus jeunes membres du public semblent y adhérer spontanément, mais les adultes ne sont pas moins fascinés. Un spectacle exigeant sur lequel souffle un grand vent de liberté.

Mathieu Dochtermann

Trois langages complémentaires
Cet alliage de trois langages artistiques qui se répondent et se complètent débouche sur une écriture qui n'est pas narrative, mais qui n'est pas non plus une pure écriture d'ambiance : il y a un crescendo très finement mené dans l'intensité et dans la complexité de la pro-

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

focus

Les Safra'Numériques prennent soin de la Nature et de la Culture

Créé en 2017, le festival Safra'Numériques est devenu un rendez-vous majeur et singulier du croisement entre arts numériques et nouvelles technologies. Porté par Le Safran, scène conventionnée située dans le quartier Nord d'Amiens, ce rendez-vous est à l'image de son territoire : pluriel. Riche en créations féminines, l'édition 2023 a pour fil rouge le questionnement des racines, du rapport à la Terre. Spectacles, installations, et ateliers investissent les 4500 m² du lieu ainsi que des structures partenaires de la ville et alentour.

Entretien / Ikbal Ben Khalfallah et Cécile Welker

Les arts numériques ont leur sensibilité

Cécile Welker, directrice artistique des Safra'Numériques, et le directeur du Safran Ikbal Ben Khalfallah proposent lors du festival une programmation à la fois pointue et ouverte au plus grand nombre. La question du sensible est au cœur de leur nouvelle édition, rassemblant artistes reconnus et plus émergents.



Mamori Expedition reproduit son voyage à travers la forêt amazonienne au Brésil. Des Suisses sont aussi présents, parmi lesquels Camille Scherrer avec *In the wood*, où elle mêle comme à son habitude culture populaire et numérique pour créer un paysage. Nous accueillons encore deux Canadiens, Martin Massié et Sabrina Ratté, laquelle déploie dans *Objets monde* des vestiges de l'anthropocène dans une installation interactive.

À l'aube de sa 7^e édition, sauriez-vous nous dire ce que représentent les Safra'Numériques pour les habitants de son territoire, à l'échelle du quartier Nord comme des Hauts-de-France ?
Ikbal Ben Khalfallah : En créant les Safra'Numériques, je souhaitais mettre en place un événement complémentaire aux structures existantes dans la Région, très nombreuses à se consacrer aux arts numériques et aux nouvelles technologies. Situé dans le quartier Nord d'Amiens, très jeune, habité par des personnes d'origines très diverses et pour beaucoup éloignées de la vie culturelle de la ville, Le Safran m'est tout de suite apparu comme un outil particulièrement adapté aux deux disciplines citées. L'intuition s'est largement confirmée. Attirant des visiteurs de tout Amiens, mais aussi du reste de la Région et même au-delà, le festival est pour les voisins immédiats du Safran une fierté. C'est également un atout important pour la Métropole, qui a posé sa candidature au titre de capitale européenne de la culture en 2028.

La dimension internationale du festival contribue à ce rayonnement de la Métropole. Quelle est-elle cette année ?
Cécile Welker : Après deux éditions des Safra'Numériques exclusivement françaises du fait du Covid, 2023 marque pour nous le retour d'artistes étrangers. Ce qui est très précieux dans notre démarche d'ouverture à l'Autre. Les visiteurs pourront découvrir le travail d'artistes belges, comme Els Viane qui avec son installation sonore interactive *The*

La question environnementale est au cœur des propositions que vous évoquez. Comment cette thématique s'est-elle imposée ?
C.W. : Avec Ikbal, nous cherchons à bâtir une réflexion à travers la programmation que nous construisons ensemble ainsi qu'avec l'équipe du Safran, dans un échange stimulant pour moi qui suis aussi professeure à l'école d'animation 3D Waide Somme à Amiens, l'un des nombreux partenaires des Safra'Numériques. J'ai eu l'idée d'un fil rouge autour de la question des racines et de notre rapport à la Terre à partir de deux des trois spectacles au programme. Soit *Allo cosmos* de Marc de

« Nous mettons à l'honneur des installations qui se mêlent à d'autres arts »

Blanchard et Fanny Paris, *Sieste Cosmique* de Marc de Blanchard, qui comme leurs titres l'indiquent traitent du cosmos. Ce qui m'a incitée à me poser la question : où sont nos origines ? Les artistes posent la question de manières différentes, notamment en interrogeant leur relation à l'environnement, au développement durable. Cette approche thématique, sensible, nous intéresse plus qu'un traitement purement technique, où les œuvres seraient classées entre Réalité Virtuelle, Réalité Augmentée, Intelligence Artificielle...
I.B.K. : Nous avons aussi souhaité mettre en avant le travail d'artistes femmes. Elles sont nombreuses à œuvrer dans les champs qui nous intéressent, et sont pourtant largement invisibilisées. Il est important de préciser enfin que le festival est à l'image du lieu, qui est total car rassemblant une salle de spectacles, un Centre d'Art, un lieu d'exposition et de nombreuses salles dédiées à la création artistique professionnelle et amateur. C'est aussi à ce titre que nous mettons à l'honneur des installations qui suscitent la danse ou le mouvement, qui se mêlent à d'autres arts.

Propos recueillis / Magalie Mobetie

Des racines et des technologies

Récemment sortie du Fresnoy - Studio national des arts contemporains situé dans les Hauts-de-France, Magalie Mobetie fait partie des jeunes talents locaux programmés aux Safra'Numériques.



« Je suis très heureuse que mes deux premières installations, *0,005 m³ d'identités* et *Anba té, adan kò* soient présentées aux Safra'Numériques. C'est la première fois qu'elles pourront être vues ensemble, et je suis curieuse de voir comment elles vont entrer en dialogue pour les visiteurs. Car pour moi, la seconde se place dans la continuité de la première. Dans *0,005 m³ d'identités*, que j'ai créé dans le cadre de mon Master Arts, Scène et Images Numériques, j'explore les questions des identités et des racines en interrogeant des personnes de ma génération - des 20-30 ans -, tandis que dans la suivante - créée au Fresnoy - je le fais en collectant des témoignages de personnes des générations précédentes. Dans les deux cas, je cherche à rendre le spectateur acteur de mes pièces.

Voix et images d'outre-mer
Le point de départ de *0,005 m³ d'identités* est une question. Je commence mes recherches, mes entretiens avec de nombreuses personnes pour répondre à cette interrogation à laquelle je ne trouve pas de réponse en moi : que cela signifie-t-il, être français d'outre-mer ? Le visiteur peut accéder aux témoignages récoltés en ouvrant des bouteilles en verre. Quant à *Anba té, adan kò*, elle part du constat personnel d'un manque de fondation familiale. Cela m'amène à questionner des membres de ma famille sur la traite négrière et l'esclavage. Grâce à la technique de la photométrie, j'ai pu sauvegarder l'image de huit personnes de ma famille en 3D. Faisant appel à la Réalité Augmentée, j'ai placé leurs doubles fantomatiques et leurs voix au pied d'un arbre qui évoque l'arbre de l'oubli du Bénin, lié à l'esclavage. Ici, on tourne autour de l'arbre non pas pour oublier mais pour se souvenir ».

Tipping Point

Grâce aux arts numériques et optiques, le plasticien Barthélémy Antoine Loeff crée des œuvres poétiques qui donnent à observer des états de transformation du monde. En particulier la disparition de la cryosphère.



Barthélémy Antoine Loeff se définit comme un artiste-chercheur. En dialogue constant avec des glaciologues, des astrophysiciens et autres scientifiques, il crée des formes poétiques et sensibles capables de rendre compte des réalités climatiques. La disparition de la cryosphère - toutes les glaces de la Terre -, lui inspire plusieurs œuvres. Parmi lesquelles l'installation *Tipping Point* qu'il présente aux Safra'Numériques. Sous une cloche en verre évoquant l'espace du laboratoire, un mini-glacier artificiel grossit au rythme lent d'une goutte à goutte. Hommage à un glacier islandais disparu, Okjökull, cette œuvre qui dit à la fois la mort d'un glacier et sa possible renaissance incite à la contemplation. Par son langage de glace et de verre, elle pose la question du point de bascule.

Focus réalisé par Anaïs Heluin

Boîte noire

Martin Messier est de ceux qui contribuent à la réouverture du festival à des artistes internationaux. Ce Canadien explorant les liens entre son et matière nous invite dans sa *Boîte noire*.



Dans le fourmillement des Safra'Numériques, qui ne faiblit pas de l'ouverture à la fermeture du lieu, mêlant habitants des quartiers Nord - ils y viennent très nombreux, notamment les jeunes - et d'ailleurs, plusieurs œuvres incitent à décélérer. C'est le cas de *Boîte noire* du Canadien Martin Messier. Comme toutes les œuvres que crée depuis une quinzaine d'années cet artiste reconnu à l'international, cette installation interroge le rapport entre visible et invisible. Dans une salle obscure, elle donne à voir et à entendre au public l'évolution du spectre blanc. Courbes, lignes, apparitions, disparitions nous disent bien des choses...

Les Safra'numériques,
Le Safran, scène conventionnée.
3 rue Georges Guynemer, 80080 Amiens.
Du 21 au 25 mars 2023. Tél: 03 22 69 66 06 /
amiens.fr/safran/ / [facebook.com/cclLeSafran](https://www.facebook.com/cclLeSafran)

focus

4^e édition du Festival *La beauté du geste* au Théâtre Brétigny: Les femmes à l'honneur

Chaque saison, le Théâtre Brétigny met en partage la direction artistique du Festival *La beauté du geste* avec une créatrice ou un créateur. Mais cette année, elles sont deux à copiloter cette semaine de créations, d'expérimentations et d'interactions avec les habitantes et les habitants de l'Essonne. Du 11 au 16 avril, Céleste Germe et Maëlys Ricordeau (du Collectif pluridisciplinaire *Das Plateau*) célèbrent le féminin en mettant en lumière le travail de jeunes créatrices s'inspirant du quotidien d'autres femmes: une fleuriste, une haptopsychologue, une gynécologue et des footballeuses.

Entretien / Céleste Germe et Maëlys Ricordeau

Sororité

Artistes associées au Théâtre Brétigny, Céleste Germe et Maëlys Ricordeau cosignent une édition 100% féminine du Festival *La beauté du geste*.

En quoi la programmation du Théâtre Brétigny croise-t-elle la ligne artistique de *Das Plateau* ?

Céleste Germe : Nos créations sont le fruit d'expérimentations de plateau dans lesquelles la littérature rejoint une dimension plastique de la scène. Un peu avant la crise du Covid, dans le cadre d'une résidence aux Ulis, nous avons eu envie de sortir des théâtres pour déployer notre travail sur les territoires: dans des maisons pour tous, dans des foyers, dans des médiathèques... Sans rien lâcher de notre exigence artistique, nous avons cherché à rencontrer d'autres gens. Ce fut le début de notre travail avec les habitantes et les habitants, notamment lors d'ateliers.

Maëlys Ricordeau : Notre association artistique avec le Théâtre Brétigny est venue prolonger ces recherches autour des liens à inventer avec de nouveaux publics. Les expériences qui en ont découlé nous ont confortées dans l'idée de maintenir à notre répertoire des créations correspondant à des adresses et des formats différents. Le fait que Sophie Mugnier (ndlr, directrice du Théâtre Brétigny) nous propose, à Brétigny, une présence artistique assez longue sur l'année, nous a beaucoup intéressées. Cette présence se dépile par le biais de propositions très diverses.

« La question du féminin, de la féminité, du féminisme est centrale dans toutes nos créations. » Céleste Germe

Dans le cadre de cette association, vous codirigez la 4^e édition du Festival *La beauté du geste*. Comment vous êtes-vous emparées de cette semaine de créations et d'échanges ?

M. R. : Nous avons invité des femmes artistes à créer, à partir de petits films réalisés par la cinéaste Flavie Trichet-Lespagnol, des formes scéniques courtes dialoguant avec les habitantes et les habitants de Brétigny. Ces films ont été tournés au sein des territoires. Ils mettent en lumière différentes femmes à travers des gestes liés au métier qu'elles exercent.

C. G. : Il y a une gynécologue, une fleuriste, une haptopsychologue (ndlr, thérapeute travaillant à améliorer la santé psycho-affective grâce au toucher, notamment chez les femmes enceintes), des footballeuses et une charpentière. Cette édition 2023 est spécifiquement féminine. Depuis quelques années, la question du féminin, de la féminité, du féminisme est centrale dans toutes nos créations.



Céleste Germe et Maëlys Ricordeau, du Collectif Das Plateau.

« Il nous tenait à cœur que les artistes participant à *La beauté du geste* trouvent dans ce festival un espace de liberté. » Maëlys Ricordeau

Comment avez-vous choisi les femmes artistes qui participent au festival ?

C. G. : Nous avons souhaité mettre en avant des créatrices plutôt au début de leur parcours et assez différentes les unes des autres. Par exemple, il y a Mathilde Wind, qui est assistante sur nos projets et qui, parallèlement, développe son propre univers. Il y a aussi Carine Goron, qui est une actrice expérimentée, mais qui commence aujourd'hui à mettre en scène. Elle créera une forme avec Marine Filippi, Clara Chaballier, Gwenaëlle Vaudin, Nina Negri et Laura Den Hondt signeront les autres créations. À travers ces invitations, nous avons voulu défendre la notion de sororité.

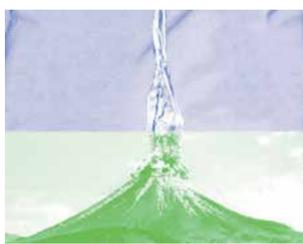
M. R. : Il nous tenait à cœur que les artistes participant à *La beauté du geste* trouvent dans ce festival un espace de liberté qui leur permette d'affirmer leur singularité et leur radicalité. Nous avons choisi des créatrices qui pouvaient avoir besoin, aujourd'hui, au début de leur parcours, d'un temps de recherche et d'expérimentation.

Quels sont les termes des commandes passées à ces artistes ?

M. R. : Le cadre des commandes est assez précis. Pour le reste, les artistes ont carte blanche. Les vidéos de Flavie Trichet-Lespagnol doivent être présentes au sein des territoires, qui ne peuvent excéder 25 minutes et doivent mettre en jeu des relations avec les publics présents sur le plateau. Suite à la représentation, les spectatrices et spectateurs doivent être amenés à partager le geste mis en lumière ce jour-là.

C. G. : C'est une façon de sortir le public de sa position de spectateur pour l'amener à prendre part à la création. Ensuite, des discussions avec les habitantes filmées auront lieu. Le programme s'achève par un repas pensé par la designeuse culinaire Magali Wehrung.

Programme: des formes courtes, des repas et une fête



La beauté du geste 2023: des territoires au plateau.

• **Le 11 avril à 20h: L'haptopsychologue et le velouté de jeunes pousses**
Avec la comédienne-metteuse en scène Clara Chaballier et l'haptopsychologue Claude Bureau-Gouttefarde.
• **Le 12 avril à 16h: Les footballeuses et la surface de réparation**
Avec la comédienne-metteuse en scène Gwenaëlle Vaudin et les footballeuses de la section sportive du lycée Jean-Pierre Timbaud de Brétigny, détectées par le Paris FC.
• **Le 13 avril à 20h: La gynécologue et la Dinner Party**
Avec la comédienne-metteuse en scène Mathilde Wind et la gynécologue Valérie Ledour.

• **Le 14 avril à 20h: La fleuriste et son mille-feuille aux pois de senteur**
Avec les comédiennes-metteuses en scène Carine Goron et Marine Filippi, ainsi que la fleuriste Élodie Robine.
• **Le 15 avril à 20h: La charpentière et le pot-au-feu enraché**
Avec la metteuse en scène-chorégraphe Nina Negri et l'actrice-performeuse Laura Den Hondt, ainsi que la charpentière Véronique Brichard.
• **Le 16 avril à 16h: On clôture en beauté!**
Après-midi festif imaginé par le Collectif *Das Plateau*, avec la DJ Camille aka Écran Total.
• **D'autres rendez-vous avec le Collectif Das Plateau...**

THÉÂTRE BRÉTIGNY / D'APRÈS JACOB ET WIHELM GRIMM / MES CÉLESTE GERME

Le Petit Chaperon rouge

Créée en juillet 2022 lors du Festival d'Avignon, cette version pluridisciplinaire et tous publics (à partir de 5 ans) du conte des frères Grimm se tourne du côté de la lumière. Et magnifie la solidarité féminine.

Disons-le d'emblée, ici le Loup ne vaincra pas. Contrairement au texte écrit par Charles Perrault à la fin du XVII^e siècle, la version du *Petit Chaperon rouge* signée par Jacob et Wilhelm Grimm au XIX^e siècle s'achève sur un happy end. Première création tous publics du Collectif *Das Plateau*, le spectacle interprété par Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim est un conte initiatique plutôt qu'un conte moral.



Le Petit Chaperon rouge, mis en scène par Céleste Germe.

Entre jeu théâtral, musique et arts visuels, cette vision féministe et contemporaine du *Petit Chaperon rouge* déploie des tableaux-paysages de toute beauté. Elle explore, aussi, les questions de la violence, de l'émancipation, de la transmission et de la liberté.

Le 8 mars 2023 à 15h.

CENTRE SOCIAL NELSON MANDELA ST-MICHEL-SUR-ORGE / CONCEPTION ET ÉCRITURE DAS PLATEAU / MIS EN SCÈNE CÉLESTE GERME

Pénélopes

Seule sur scène, Maëlys Ricordeau croise l'*Odyssee* d'Homère et des paroles d'habitantes des territoires pour questionner le rapport des femmes à la liberté.



Maëlys Ricordeau dans Pénélopes.

« Pénélopes travaille la difficulté, pour les femmes, de se fabriquer des chemins de liberté, mais aussi les paradoxes que ces chemins impliquent pour chacune d'entre elles », explique la metteuse en scène Céleste Germe. Entre présent et passé, interviews documentaires et personnage mythologique, ce spectacle itinérant pensé pour des espaces non-théâtraux nous place face à toutes sortes de Pénélopes contemporaines. Comme l'épouse d'Ulysse, ces femmes d'aujourd'hui sont confrontées à la question du choix et des multiples assignations qui leur sont faites. Après cette plongée au cœur du féminin, ce sont aux hommes que les artistes de *Das Plateau* donneront la parole la saison prochaine: grâce à une nouvelle création *in situ* intitulée *Ulysses*.

Le 23 mai 2023 à 20h30.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Brétigny, Scène conventionnée d'intérêt national arts et humanités, 3 rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél.: 01 60 85 20 85 / theatre-breigny.fr

Danse macabre

THÉÂTRE DU SOLEIL / PROJET ET MISE EN SCÈNE DE VLAD TROITSKYI / AVEC LES DAKH DAUGHTERS ET TETIANA TROITSKA

Vlad Troitskiy, Tetiana Troitska et les Dakh Daughters sont arrivés en France en mars 2022, accueillis par le Préau CDN de Normandie-Vire, pour fuir la guerre en Ukraine. Le spectacle qu'ils ont créé en Normandie a été accueilli dans de nombreux théâtres. Il est en mars à la Cartoucherie.

Au début du mois de mars 2022, alors que la Russie avait lancé l'invasion militaire de leur pays le 24 février, les Dakh Daughters et Vlad Troitskiy ont fui l'Ukraine et se sont réfugiés en France, au CDN de Vire, dirigé par Lucie Berelowitsch, qui travaille avec eux depuis 2015, d'*Antigone aux Géants de la montagne*. Le CDN, accompagné par le ministère de la Culture et plusieurs théâtres partenaires du projet, a lancé sans attendre le projet *Danse macabre*, mettant à disposition son plateau, ses logements, son soutien logistique et administratif, des moyens en production tout en bénéficiant d'une forte mobilisation de Vire et de ses habitants.



Les Dakh Daughters dans Danse macabre.

pour guérir. » Avec les Dakh Daughters (Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Kharzipova, Solomia Melnyk, et Anna Nikitina) et Tetiana Troitska, actrice de la troupe du Dakh Theatre, fondé par Vlad Troitskiy, le théâtre fait front et résiste, guidé par les mots du *Livre de Job*, tissé de chansons et de musiques, de témoignages et de récits de la guerre.

Catherine Robert

Dire la guerre et la violence sans nom
La nécessité de répondre à la guerre par l'art s'est imposée d'emblée. « Danse macabre nous entraîne dans une traversée frontale, intime et mythique de ce qui fait rage à quelques milliers de kilomètres de chez nous. Une plongée vertigineuse dans la guerre et ses ravages qui pousse à la mobilisation, à l'union, à la défense ardente de la paix. Un spectacle qui fait de la scène ce qu'elle est, un espace précieux et unique pour se recueillir, pour partager, pour dénoncer et peut-être même

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 2, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 24 mars au 2 avril 2023. Du mercredi au samedi à 20h et à 14h30 le dimanche. Temps fort les 25 et 26 mars, avec table ronde, exposition et concerts. Tél.: 01 43 74 24 08.

Vagamondes

LA FILATURE À MULHOUSE / FESTIVAL

Du 17 au 31 mars 2023, le Festival Vagamondes proposé par La Filature à Mulhouse invite à nouveau à se défaire des frontières, et interroge pour cette onzième édition la question du genre. Un voyage hybride, pluriel, ouvert à toutes et tous, qui renouvelle la perception.

Comme son joli nom l'indique, le Festival Vagamondes invite au voyage curieux, à la rencontre féconde sans barrières ni frontières, à la découverte qui déplace et trouble. Cette onzième édition aborde la question du genre pour en souligner les identités plurielles, mutantes, pour « défaire les binarités », selon les mots du photographe, cinéaste et plasticien SMITH, artiste complice de La Filature, qui dans ses expressions transdisciplinaires développe une poétique de la métamorphose. Le duo Superpartners, qu'il forme avec la performeuse Nadège Piton, imprime sa marque sur cette édition bouillonnante. Tous deux présentent notamment une exposition *Trans(e)galactique* qui relie différents mondes. Benoît André, directeur de La Filature, élargit les perspectives: « ce qu'on interroge aujourd'hui le genre, c'est, plus largement, toutes les frontières: masculin/féminin, mais également visible/invisible, humain/non-humain, terre/cosmos, réel/fiction... »



© Alex Kat

lumière) et Nofell (chanteur) inventent une performance (*Embuscade*). En ouverture le 17 mars, un concert festif de Jeanne Added avec les DJs du Vatican Soundsystem, suivi le lendemain du mystérieux *Cabaret Le Secret* (cosmos) conçu par Monsieur K. (alias Jérôme Marin) avec la complicité de SMITH et Marie NDiaye. À (re)découvrir aussi les célèbres et sublimes *Après-midi d'un Föhn* et *Vortex* de Phia Ménard, *Libre Arbitre* de Léa Girardet et Julie Bertin, inspirées par le parcours d'une championne sportive, ou encore l'audacieux *Natural Drama* de Sorour Darabi, artiste encore méconnu originaire d'Iran, *Les Furtifs* de la compagnie Roland furieux, *Le Firmament* de Chloé Dabert, *Hen* de Johnny Bert ou *Romé* et *Juliette Suite* de Benjamin Millepieud.

Agnès Santi

Un voyage transgalactique
Reliant intime et politique, la thématique questionne à travers l'art nos rapports au monde, et à l'autre. Au programme, des créations diverses: Elili Papakonstantinou revisite Euripide (*The Bacchae*), Olivier Letellier embarque les plus jeunes dans un périple aventureux (*KILLT - La Mare à Sorcières*, KILLT demandant Ki Lira Le Texte), Caty Olive (créatrice

La Filature, Scène nationale de Mulhouse, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Du 17 au 31 mars 2023. Tél.: 03 89 36 28 28. lafilature.org

24/03 >
26/03

Week-end
Tous Azimuts
Cirque

> 3 JOURS
> 4 SPECTACLES
> 1 MASTERCLASS
> 1 DJ SET



Oraison

En attendant
Le grand soir

Une pelle

Masterclass
Clown

l-azimut.fr

L'histoire passionnante d'un mécénat hors du commun.

Mon Tchaïkovski

Spectacle théâtral et musical

Comédienne
Flora Thomas
Pianiste
Anne Wischik
Mise en scène
Emmanuelle Bougerol

Essaïon 8 FÉVRIER - 29 MARS 2023
LES MERCREDIS 19H00
RÉSERVATIONS: 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

à nos côtés au Land 75004 Paris
Maison Hôtel de Ville ou Rambouillet

FNAC THEATRE TicketRéduc ticketmaster TicketTic.com

De mars à mai 2023
Le monde sur un plateau

THÉÂTRE CINÉMA
de CHOISY-LE-ROI

Brazza - Ouidah - Saint-Denis
Alice Carré / Cie EIA !
Vendredi 17 mars 20h

THIS IS NOT «an act of love and resistance»
Aïna Alegre / Biennale de danse du Val-de-Marne
Mercredi 22 mars 20h

Projet Shaeirat (les poétesses)
Soukaina Habiballah / Lulu Rafat / Henri Jules Julien
Jeudi 30 mars 19h30

The Mountain
Agrupación Señor Serrano / BIAM
Jeudi 11 mai 20h

Muerto o Vivo !
Sophie Laloy & Leïla Mendez / Cie Mon Grand l'Ombre
Dimanche 14 mai 16h

Dialaw Project
Mikaël Serre / Germaine Acogny
Mardi 23 mai 20h

theatrecinemachoisyl.fr / 01 48 90 89 79 / 4 av. de Villeneuve Saint-Georges 94600 Choisy-le-Roi
Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique

theatrecinemachoisyl theatrecinemachoisyl theatrecinemachoisyl

Fin de partie

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

Sa vision de *La dernière bande*, en 2019, nous avait captivés. Le metteur en scène Jacques Osinski revient aujourd'hui à l'œuvre de Samuel Beckett avec *Fin de partie*. Une création présentée au Théâtre de l'Atelier qui permet de retrouver, dans le rôle de Clov, un Denis Lavant au sommet de son art.

C'est au mois de juillet dernier, à l'occasion du Festival Off Avignon 2022, que le fondateur de la Compagnie *L'Aurore boréale*, Jacques Osinski, a créé *Fin de partie* au Théâtre des Halles. Après plusieurs monologues de Samuel Beckett avec Denis Lavant (*Cap au pire* en 2017, *La dernière bande* en 2019, *L'image* en 2021), le metteur en scène s'empare à présent, accompagné du même comédien, de l'une des plus grandes pièces de l'écrivain d'origine irlandaise. Une pièce en forme de huis clos

ontologique, traversée de souffles burlesques, d'accents pathétiques et de bouffées de mélancolie. Comme l'ensemble du théâtre de Beckett, *Fin de partie* (texte publié en 1957, aux Editions de Minuit) est une œuvre exigeante, vertigineuse, qui s'attache à explorer avec une savoureuse espièglerie les limites de ce qui est et de ce qui n'est pas. Entre bouffonnerie et métaphysique, Clov (Denis Lavant), Hamm (Frédéric Leidgens), Nell (Claudine Delvaux) et Nagg (Peter Bonke), nous placent au bord du



Frédéric Leidgens et Denis Lavant dans *Fin de partie*.

précipice de l'existence. Les quatre personnages insolites, comme confinés dans un quotidien aux réalités absurdes, sinon problématiques, proposent l'expérience pleine et entière du langage, de la vacuité, de la fatalité, de la vie.

Une performance d'acteur unique

Mais ici, cette expérience s'offre à nous de manière imparfaite. Car la distribution réunie par Jacques Osinski ne permet pas à tous les personnages de se déployer comme ils le devraient. Au-delà de ce déséquilibre, cette proposition dispose d'un atout majeur : la performance d'acteur de Denis Lavant dans le rôle de Clov. Voir un interprète ainsi approfondir la complexité humaine de son personnage, à travers une telle inventivité, une telle virtuosité, une telle amplitude de la parole et

Oublie-moi

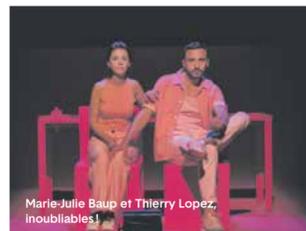
THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS IN OTHER WORDS DE MATTHEW SEAGER / ADAPTÉ, MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR MARIE-JULIE BAUP ET THIERRY LOPEZ

Miracle de théâtre et d'émotion sur la scène du Petit Saint-Martin ! Marie-Julie Baup et Thierry Lopez interprètent la pièce qu'ils ont adaptée de celle de Matthew Seager. Bouleversant ! À ne pas manquer !

Jeanne et Arthur s'aiment comme on s'aime quand on est jeune et beau et que tout va bien. Ils sont drôles et spirituels, et leur univers rose bonbon (couleur que la scénographie monochrome de Bastien Forestier exploite de manière cocasse et amusante) symbolise le bonheur serein dans lequel ils vivent. Les premières scènes de la pièce, qui racontent leur rencontre, sont pétillantes et les rendent d'emblée particulièrement attachants. Jeanne et Arthur sont tellement aimables qu'on prend un plaisir infini à voir naître leur amour. On se demande même où va mener cette histoire sans histoires... Mais la tragédie est tapie dans les interstices du récit, comme une bête méchante, et elle frappe bientôt avec cruauté, d'autant que ses viclimes ne l'ont pas vu venir. Petit à petit, Arthur perd ses mots et la maladie d'Alzheimer lui grignote le cerveau. Marie-Julie Baup et Thierry Lopez ont choisi d'adapter la pièce originale de Matthew Seager en auscultant les premières étapes de la dégénérescence, plutôt que son naufrage terminal. Comme le disait Aristote dans *La Poétique*, le pathétique est d'autant plus puissant que la tragédie fait exploser les relations de ceux qui s'aiment : « il faut, sans trapper la vue, constituer la fable de telle façon que, au récit des faits qui s'accomplissent, l'auditeur soit saisi de terreur ou de pitié par suite des événements ».

Extraordinaire ordinaire

Du début à la fin, des premiers soupçons jusqu'aux mots ultimes, Jeanne et Arthur conservent dignité et humour. Les dernières scènes sont poignantes : Jeanne tente de retrouver Arthur, perdu dans le brouillard de la confusion, pendant qu'Arthur cherche désespérément la femme qu'il aime et dont il a oublié la forme et le nom. Terreur et pitié : le cours inexorable de la maladie rappelle la malédiction qui saisit Othello : « l'acte est en cours, il n'y a plus de pause. » Le plus extraordinaire dans cette histoire ordinaire, racontée comme une bluette sentimentale, tient



Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, inoubliables !

à la manière dont elle convoque les figures les plus hautes de la tragédie classique en les mêlant aux mots susurrés par F. R. David sur les pistes de danse des années 80 : « *Words don't come easy to me / How can I find a way to make you see I love you* ». Cette chanson gentiment naïve prend alors une dimension quasi métaphysique, et Jeanne et Arthur, qui se sont rencontrés sur cet air et ces paroles, deviennent, au fil de la pièce, des héros prodigieux. Le courage et l'abnégation de Jeanne et le désespoir bravache d'Arthur les placent à la hauteur des grands couples amoureux torturés par le sort. Marie-Julie Baup et Thierry Lopez sont tout bonnement géniaux dans leurs rôles ! Fluidité, aisance, humour, émotion : les deux interprètes sont confondants de précision, de justesse et de vérité. Tout sert le propos avec intelligence : les costumes de Michel Dussarrat, les lumières de Moïse Hill, la création sonore de Maxence Vandeveld sont remarquables. Le Petit Saint-Martin prouve encore une fois l'excellence de sa programmation, et cette pièce compte parmi les meilleures à voir actuellement à Paris.

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Jusqu'au 1^{er} avril 2023. Du mardi au vendredi, 19h ou 21h ; samedi à 16h et 21h ou 19h. Tél.: 01 42 08 00 32. Durée : 1h15.

du corps, est un privilège rare. À l'instar du travail qu'ils avaient réalisé ensemble pour *La dernière bande*, le comédien et son metteur en scène jouent ici de facéties, de lenteurs, de silences qui se prolongent. Ils se rapprochent à de nombreuses reprises de l'art du clown. On sait tout le bien que Samuel Beckett pensait de Buster Keaton (pour qui l'auteur a écrit le scénario de *Film*, court-métrage réalisé par Alan Schneider en 1965). Il y a quelque chose du génie de l'acteur-réalisateur américain dans le Clov que fait vivre, aujourd'hui, Denis Lavant. On est saisi par la drôlerie et l'étrangeté de cet être aux éclats de lucidité bouleversants. Tel un fildefériste, il se lance au-dessus du vide avec une prodigieuse aisance. Une telle traversée ne se manque pas.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Jusqu'au 15 avril 2023. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Durée de la représentation : 2h10. Spectacle vu au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon, le 14 juillet 2022. Tél.: 01 46 06 49 24 / theatre-atelier.com. Également les 12 et 13 avril 2023 au Théâtre Liberté à Toulon.

Moi aussi je suis Barbara

STUDIO HÉBERTOT / DE PIERRE NOTTE / MISE EN SCÈNE JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Dans le sillage de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* et à la demande de la comédienne Pauline Chagne qui l'interprète admirablement, Pierre Notte a réécrit la quête existentielle de Geneviève qui devient ici Barbara. Une pièce féroce et émouvante, orchestrée avec maestria par Jean-Charles Mouveau.

Barbara ou rien. Barbara comme signe et échappatoire absolus des blessures de l'enfance, de l'enfer familial qui fait mourir à petit feu, d'une terne médiocrité sans rêve. Dans le sillage de la « farce gratinée » *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* (2005), au succès considérable, ce nouvel opus est une pleine réussite qui enchante, et qui lui aussi, à sa manière, se fait échappatoire d'un quotidien besogneux vers le merveilleux de la scène. Un merveilleux qui comme souvent chez Pierre Notte se montre féroce, acide... et hilarant. C'est ce qui fait sa patte : les désastres dérivent vers une folie déjantée, les failles s'exacerbent et vrillent dangereusement. Pourquoi ici ce passage de la blonde et suprême icône à la longue dame brune, chanteuse de minuit tant aimée ? C'est à la demande de la comédienne Pauline Chagne qu'il s'est lancé dans l'aventure, qui reprend les mêmes motifs que la pièce précédente mais différemment. Ce qui d'emblée saisit, c'est la ressemblance frappante de la comédienne avec Barbara, qui inclut même la voix, mais aussi tout au long de la pièce son interprétation délicieuse, flamboyante, tout en nuances, tout en ressassements et affrontements qui disent autant le désir de liberté que la fragilité. La famille est scotchée par cette ambition obsessionnelle et quasi mystique qui s'est emparée de Geneviève tout entière : « *je suis Barbara* ».

Portrait de famille avec couteau de cuisine, révolver et poulet aux pruneaux

À ses côtés, sa sœur, au départ cachée sous la table, chante aussi parfois, et bien. Surtout elle se scarifie avec un couteau de cuisine, ouvrant son corps pour que ça sorte. Marie Nègre l'interprète avec une précision et une



Marie Nègre, Flore Lefebvre des Noëttes, Pauline Chagne et Jimmy Brégy dans *Moi aussi je suis Barbara*.

intensité qui touchent et émeuvent. La mère, dépassée, énervée, égoïste mais présente pour sa progéniture, cuisine encore et toujours, du poulet aux pruneaux aux îles flottantes sans caramel : il faut voir avec quelle folle énergie et quelle rage éruptive Flore Lefebvre des Noëttes l'incarne, c'est magistral (Chantal Trichet l'interprète en alternance). Jimmy Brégy interprète avec justesse le frère taiseux, adepte du révolver plutôt que du couteau, qui, incontestable progrès, finira par dire quelques mots, pour corriger des fautes de grammaire. Quant au père absent, il les a tous abandonnés. L'accompagnement au piano est assuré par Clément Walker-Viry. Excellent directeur d'acteurs, metteur en scène au talent sûr, Jean-Charles Mouveau orchestre admirablement ce portrait de famille incisé par petites touches qui visent juste plutôt qu'à gros traits, portrait où la chanson se noue aux souvenirs et hantises.

Agnès Santi

Studio Hébertot, 78 bis Boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Jusqu'au 2 avril 2023, du jeudi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Tél.: 01 42 93 13 04. Durée : 1h20.

PÔLE ARTISTIQUE DU VAL BRIARD

L'ÉNOUÉE

ouverture mars 2023

www.lenvoleevalbriard.fr

10 000 m² dédiés à l'Art et à la Culture en Seine-et-Marne
Un espace unique et inventif de création artistique
Arts Vivants et Arts Visuels : un lieu des possibles

Création, Diffusion, Formation, Expérimentation, Partage

Licéa, fresque monumentale
Festi'Val Bri'Art 23
Départ de la Route du Jazz 77
Jann Gallois *Imperfecto*
Evelyne Bouix et Pierre Ardit *Fallait pas le dire*
Trois cafés gourmands
Street art exposition
Quatuor Modigliani
Artistes en résidence de création

envolee@valbriard.fr
01 64 51 33 26

VAL BRIARD
Préfecture de la Région Île-de-France
Direction régionale des Affaires culturelles Île-de-France
Région Île-de-France
seine-et-marne LE DÉPARTEMENT



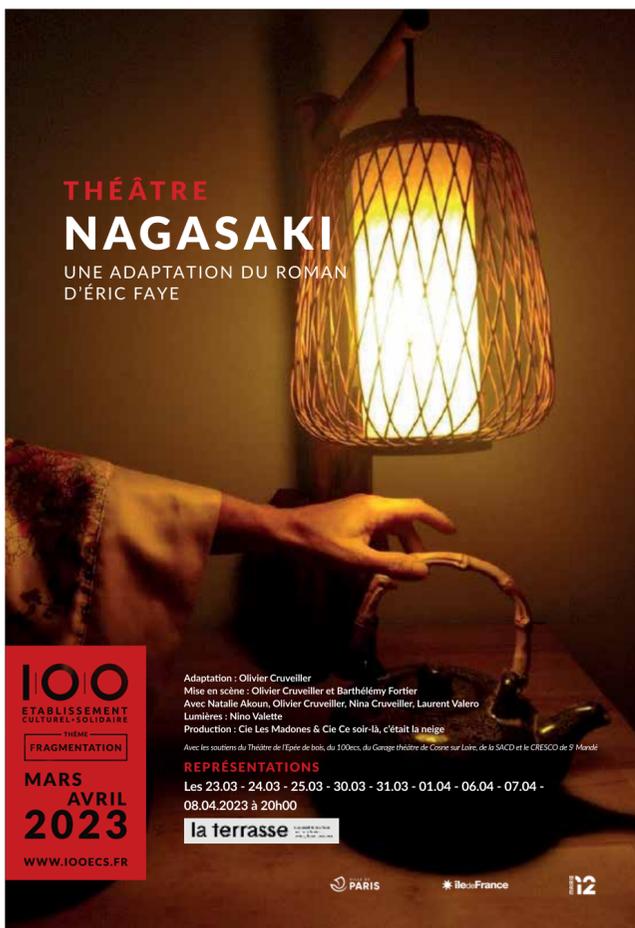
MARTO 23^È FESTIVAL
MARIONNETTES
ET OBJETS

11 > 25 mars
2023

ANTONY | BAGNEUX | CHÂTENAY-MALABRY
CHÂTILLON | CLAMART | FONTENAY-AUX-ROSES
ISSY-LES-MOULINEAUX | MALAKOFF
NANTERRE | SCEAUX

Région Île de France | hauts de seine LE DÉPARTEMENT

FESTIVALMARTO.COM



THÉÂTRE
NAGASAKI
UNE ADAPTATION DU ROMAN
D'ÉRIC FAYE

Adaptation : Olivier Cruveiller
Mise en scène : Olivier Cruveiller et Barthélémy Fortier
Avec Natalie Akoun, Olivier Cruveiller, Nina Cruveiller, Laurent Valero
Lumière : Nino Valette
Production : Cie Les Madones & Cie Ce soir-là, c'était la neige
Avec les soutiens du Théâtre de l'Épée de Bois, du 100c, du Garage théâtre de Courcy sur Loire, de la SACD et le CRESCO de St Mandé

FRAGMENTATION

MARS
AVRIL
2023

www.100ecs.fr

la terrasse

PARIS | Île de France | 112

Marée haute

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS *LES VAISSEAUX DU CŒUR*, DE BENOÎTE GROULT / ADAPTATION ET JEU JOSIANE PINSON / MISE EN SCÈNE PANCHIKA VELEZ

Josiane Pinson adapte et interprète le roman autobiographique dans lequel Benoîte Groult raconte la passion improbable entre George et Gauvain, que tout sépare fors l'amour...

« Un marin et une historienne que rien ne prédisposait à se retrouver ensemble, l'un et l'autre habités par un désir si physique qu'ils n'osaient le nommer amour ; l'un et l'autre incroyables devant cette attirance et s'attendant chaque matin à retrouver raison ; l'un et l'autre enfin s'interrogeant sur ce qui leur advenait, comme vous ou moi, comme tous ceux qui ont buté un jour sur ce mystère lancinant dont seuls les poètes ont su sonder les profondeurs, sans pour autant supprimer la question. » Ainsi raconte Benoîte Groult, cachant sous les traits de Gauvain, un marin breton, et ceux de George, une intellectuelle parisienne, ses amours avec un Américain venu libérer la France et resté dans son cœur. Entre le plus fidèle des chevaliers arthuriens et la plus scandaleuse des romantiques, l'envoûtement dure trente ans, résiste aux mariages et aux vies parallèles et se moque des distances sociales, culturelles et géographiques.

Préférer l'impair, sans rien en lui qui pèse ou qui pose

Josiane Pinson adapte librement *Les Vaisseaux du cœur* en un récit subjectif à la première personne. « Son héroïne incarne un féminisme qui veut tout : la liberté, l'amour physique et la pluralité amoureuse. J'ai tenté d'en extraire la « substantifique moelle » : la rencontre des corps, l'absence, l'attente, les tentatives d'oubli de l'autre, les multiples retrouvailles. » À travers les yeux de George, la comédienne « navigue à marée haute entre désir, frustration,



passion, envoûtement, jouissance, tendresse et exaspération parfois », et rend hommage à cette femme qui eut l'audace de tout choisir, toute sa vie et jusqu'à sa mort : « crue, souvent. Élégante, toujours. » Panchika Velez met en scène cette adaptation et guide Josiane Pinson. « Des images subliminales de livres et de flots qui se mêlent, la lumière des jours et des nuits de ces rendez-vous érotiques, composeront l'écrin de cette histoire organique autant que spirituelle et aussi universelle qu'originale. » Liberté, audace et jouissance sans fards ni tabous sont au rendez-vous !

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Du 15 mars au 7 mai 2023. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 17h30. Tél. : 01 45 44 57 34.

Critique

Combats

SPECTACLE EN TOURNÉE À GENNEVILLIERS / TEXTE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL

Dans une mise en scène d'Adrien Béal, trois comédiennes et un comédien, issus du programme de formation 1^{er} Acte, donnent vie aux circonvolutions cérébrales de *Combats*, pièce de l'auteur Nicolas Doutey. Une fugue théâtrale d'une grande drôlerie sur nos ressassements et nos dissensions intérieures.

Lou-Adriana Bouziouane, Émile-Samory Fofana, Ada Harb et Cindy Vincent éclairent l'espace de jeu d'une lumière particulière. Une lumière simple et franche, sans pose, sans artifice, qui confère aux *Combats* introspectifs élaborés par Nicolas Doutey (auteur né en 1982) l'évidence de la jeunesse. Fruit d'une coopération entre trois institutions dramatiques (le Théâtre national de Strasbourg, où le spectacle a été créé en juillet 2022 lors de la troisième édition de *La Traversée de l'été*, le Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier et le T2G - Théâtre de Gennevilliers), ce projet de représentation itinérante est né d'une double commande. La première, passée par les trois institutions à Adrien Béal afin qu'il conçoive une proposition pouvant être jouée partout, y compris dans l'espace public, par des actrices et des acteurs issus du programmes 1^{er} Acte (cycles d'ateliers ayant pour objet de favoriser une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres). La seconde, faite par Adrien Béal à Nicolas Doutey afin qu'il écrive, pour les jeunes interprètes choisis par le metteur en scène, une fiction questionnant la notion de jeu et la matière de l'instant.

Quelle suite donner aux pensées qui, sans prévenir, comme par effraction, nous déplacent, nous malmènent, nous projettent dans un monde d'incessantes tergiversations ? Comment résoudre les perplexités intimes qui remettent en cause notre rapport au réel et notre relation à l'autre ? *Combats* nous place au plus près de quatre personnages - Jo, Al, Nina, Billie - qui décortiquent, très concrètement, les improbables enjeux de petites choses du quotidien. Ils le font à découvert, sans filtre, en disséquant ce qui d'ordinaire est tu, voire impensé. L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey fait mouche. Millimétrique, elle cisèle les raisonnements des quatre protagonistes à travers un sens du cocasse qui frôle parfois l'absurde. Centrée sur le texte et la

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

Propos recueillis / Jean-François Sivadier

Othello

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier revient à Shakespeare avec *Othello*, table de dissection des passions tristes où Iago tient le scalpel, et théâtre des affects mortifères dont il est le metteur en scène.

« J'ai monté *Le Roi Lear* en 2007 ; je voulais revenir à Shakespeare, mais en essayant de l'aborder différemment. Précisément, ce qui est troublant dans ce texte, c'est la manière dont l'auteur semble vouloir débarrasser son théâtre de tout ce qui en fait habituellement l'architecture. *Othello* n'est pas une grande pièce historique ou politique. Shakespeare abandonne le symbole, la métaphore, la métaphysique, le mélange des genres, la multiplication des intrigues. Il met en scène une tragédie domestique, presque un fait divers, avec lequel il parvient tout de même à convoquer le monde, tout en plaçant, comme à chaque fois, la question du théâtre au centre du plateau.

La place de chacun est déterminée par les autres

Avec la figure de Iago qui est comme un acteur, un metteur en scène, un auteur (Shakespeare lui-même ?), qui écrit avec la complicité du public le scénario d'une mise à mort sans autre motif que sa soif de détruire Othello, tout en gardant le masque de l'homme le plus honnête. Iago assume son masque et son hypocrisie, et on s'aperçoit rapidement que les autres autour de lui jouent aussi un rôle, et que le plus hypocrite n'est pas celui qu'on pense. Iago est le révélateur d'un monde, d'un système politique, social, économique - la République de Venise - qui se veut tolérant et qui, sous le masque de la tolérance, s'arrange pour que chacun reste à sa place (ici, en l'occurrence, les femmes et les étrangers), et que la société



continue à fonctionner en s'appuyant sur les rapports de pouvoir. Dans *Othello* la place de chacun est déterminée par le regard des autres. Je pense à cette phrase de Bond qui pourrait être le sujet central de la pièce : « l'affaire des êtres humains n'est pas tant de savoir qui ils sont, mais où ils sont ».

Propos recueillis par Catherine Robert

Odéon - Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris. Du 18 mars au 22 avril 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche lundi. Durée : 3h30. Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu



Lou-Adriana Bouziouane, Ada Harb et Émile-Samory Fofana dans *Combats*.

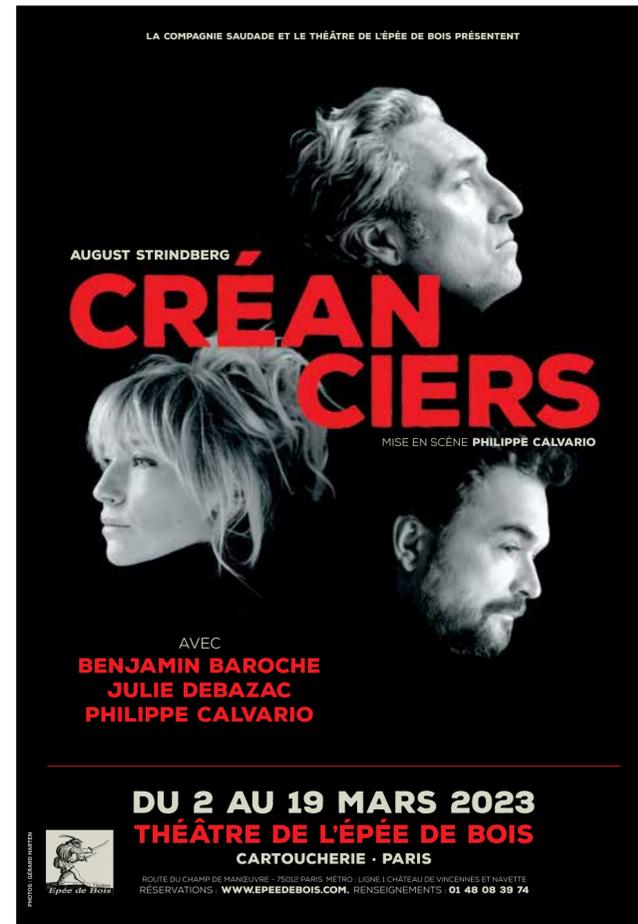
© Jean-Louis Fernandez

relation aux publics, la mise en scène corporelle d'Adrien Béal est, elle aussi, d'une impeccable précision (l'accompagnement chorégraphique du spectacle est signé Thierry Thieû Niang). Au sein d'un espace dépouillé qui pourra se réinventer dans toutes sortes de lieux (théâtraux ou non-théâtraux), les talentueux interprètes de *Combats* interrogent la nature même du présent. Ils cherchent le chemin de l'essentiel en effectuant des détours auxquels on ne s'attend pas.

Manuel Pliat Soleymat

Spectacle en tournée à Gennevilliers.
Mardi 4 avril à 12h à la Mairie de Gennevilliers. Inscription : horya.makhlouf@ville-genevilliers.fr ou 01 40 85 60 76. Mercredi 5 avril à 17h place Indira Gandhi. Inscription : gaelle.fournier@paris-sud-amenagement.fr ou 06 75 20 74 49. Jeudi 6 avril à 19h au T2G. Inscription : billetterie@t2gdn.com ou 01 41 32 26 26. Vendredi 7 avril à 19h à l'espace des Grésillons. Inscription : 01 40 85 60 30. Samedi 8 avril à 17h à l'espace Nelson Mandela. Inscription : 01 40 85 49 94. Et aussi les 9 et 11 juin au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. Spectacle vu au T2G - Théâtre de Gennevilliers le 30 novembre 2022. Durée de la représentation : 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



LA COMPAGNIE SAUDADE ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

AUGUST STRINDBERG
CRÉANCIERS
MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO

AVEC
BENJAMINE BAROCHÉ
JULIE DEBAZAC
PHILIPPE CALVARIO

DU 2 AU 19 MARS 2023
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - PARIS

ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE - 92022 PARIS METRO - LIGNE CHÂTEAU DE VINCENNES ET NAVETTE
RÉSERVATIONS : WWW.EPEEBOIS.COM. RENSEIGNEMENTS : 01 48 08 39 74



EMC 1 THÉÂTRE | 3 CINÉMAS
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

**PUPO DI ZUCCHERO
EMMA DANTE**
SAMEDI 18 MARS 20H30

On parle de la mort avec la même vitalité que de la vie.
L'image est saisissante, d'une poésie folle. Emma Dante au sommet de son art.
Le Monde

ESPACE MARCEL CARNÉ
PLACE MARCEL CARNÉ
91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

01 69 04 98 33
emc91.org

Essonne

la terrasse

17 > 25 mars

RILKE

JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE,
ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

LES ARPEUTEURS DE L'INVISIBLE
Mise en scène **Jérémie Sonntag**
et **Florian Goetz**
Textes **Rainer Maria Rilke**



le théâtre
DUNOIS
scène pour la jeunesse

www.theatredunois.org
01 45 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss 75013 Paris

© Gilles Bernant

AMÉLIE NOTHOMB

BARBE BLEUE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIQUE LAZARINI



A PARTIR DU
27 FÉVRIER 2023

CÉDRIC COLAS PIERRE FOREST
LOLA ZIDI HELEN LEY

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en téléchargeant notre appli



la terrasse

Critique

Crari or not / To like or not to like

EN TOURNÉE / CRÉATION MC2: GRENOBLE – SCÈNE NATIONALE / TEXTE, CONCEPTION, RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA MAILLET

C'est un projet transmédia aux multiples portes d'entrée et déploiements qu'Émilie Anna Maillet vient de créer à la MC2: Grenoble, maison à laquelle la talentueuse autrice et metteuse en scène est artiste associée. Un projet hors norme qui ouvre sur le monde de l'adolescence en réinventant les champs d'intervention et d'expression du théâtre.

De cette soirée mouvementée lors de laquelle s'est réuni un groupe d'amis âgés de 15 à 16 ans — filles et garçons qui font face, comme ils peuvent, aux échauffements et incertitudes de l'existence — on voit et devine de nombreuses choses. Toutes sortes de controverses, de fanfaronnades, de provocations, de débordements. Des épanchements intimes aussi, que l'on écoute à l'occasion des différentes séquences imaginées par Émilie Anna Maillet pour un diptyque explorant les relations possibles entre récits théâtraux et outils transmédia. La dimension scénique du projet s'exprime à travers une représentation vive, hybride, multidimensionnelle intitulée *To like or not to like*, spectacle extrêmement abouti au sein duquel cinq interprètes (Farid Benchoubane, Jeanne Guittet, Pierrick Grillet, Cécile Leclerc, Roméo Mariani), accompagnés d'un groupe d'amateurs et amateurs, incarnent les dix adolescents dont il est question. On les voit vivre, au quotidien, durant les sept jours qui succèdent à cette soirée. Nourrie d'images de jeux vidéo, de messages que s'écrivent les personnages sur les réseaux sociaux, de citations littéraires, de scènes de jeu réelles... *To like or not to like* est un tourbillon théâtral qui multiplie les sources d'inspiration et les modes d'adresse.

Des désirs, des heurts, des peurs
C'est avant ou après cette proposition aux lignes narratives foisonnantes et kaléidoscopiques, à l'intérieur du théâtre ou n'importe où via un téléphone portable, que d'autres possibilités s'offrent à nous pour en savoir davantage sur les circonstances et les protagonistes de cette histoire. S'ouvre ainsi la seconde partie du diptyque, intitulée *Crari or not*, qui regroupe un ensemble de dispositifs transmédia interactifs (web-série, lives Instagram, parcours d'installations déambulatoire, per-



formance avec casque de réalité virtuelle...) visant à dépasser les limites spatiales et temporelles de la représentation afin d'en élargir les champs et les publics. Tout cela est admirablement pensé, écrit et réalisé. On se laisse embarquer par les récits impressionnistes de cette fresque qui éclaire de façon très intelligente la question du rapport à l'autre et à soi-même. On est touchés par les mouvements de l'être et de la vie qui nous parviennent, par les agitations d'un monde surconnecté au sein duquel réel et virtuel se confondent dangereusement. Ample, ambitieux, sensible, le projet d'Émilie Anna Maillet évite l'écueil du surplomb. Il augmente le théâtre, crée de l'universel en jetant des ponts entre les générations.

Manuel Piolat Soleymat

Du 27 février au 3 mars 2023 (*Crari or not*) et le 2 mars (*To like or not to like*) au Grand R – Scène nationale de La Roche-sur-Yon, les 18 et 19 mars (*Crari or not*) et le 19 mars (*To like or not to like*) au Centre des Arts d'Engennes-Bains, les 30 et 31 mars (*To like or not to like*) au Théâtre Massalia - Friche de la Belle de mai à Marseille, les 13 et 14 avril (*Crari or not*) au Grand Bleu à Lille à l'occasion du Festival Youth is GREAT, à l'automne 2023 au CENTQUATRE-Paris lors du Festival NEMO. Spectacle vu à la MC2: Grenoble – Scène nationale. Tél.: 04 76 00 79 00 / mc2grenoble.fr

la terrasse Existe depuis 1992

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales: site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

classique / opéra

Critique

No(s) Dames, kaléidoscope lyrique dégenré

LE TRIANON / MEUDON / THÉOPHILE ALEXANDRE ET LE QUATUOR ZAÏDE / MISE EN SCÈNE PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU.

Spectacle conçu par Théophile Alexandre et le Quatuor Zaïde, *No(s) Dames* renverse l'un des stéréotypes majeurs du genre lyrique. Le spectacle revisite quelques grandes pages du répertoire, adaptées pour contre-ténor et quatuor à cordes, dans une forme hybride mise en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau. Pour sa reprise le 11 avril au Trianon, il sera précédé d'une 1^{re} partie avec Claire Diterzi et d'une conférence sur les corssets de genre de notre culture avec la philosophe Catherine Clément, la directrice de la Maison des Femmes Ghada Hatem, les journalistes et écrivaines Victoire Tuillon et Giulia Foïs. Tous les bénéfices de cette 2^e soirée parisienne seront reversés à la Maison des Femmes.



Parti de la prise de conscience de la fatalité de genre, qui, inlassablement et avec une apogée à l'époque romantique, fait se conjuguer beauté musicale et sacrifice des femmes sur les scènes d'opéra depuis plus de quatre siècles, *No(s) Dames* s'affirme d'abord comme un salutaire exemple d'appropriation. Inversant l'équilibre traditionnel du spectacle lyrique, la vingtaine de destinées féminines tragiques condensées en une heure dix sans entracte est incarnée par le contre-ténor Théophile Alexandre, tandis que l'accompagnement orchestral a été arrangé pour les musiciennes du Quatuor Zaïde. La scénographie de Pierre-Emmanuel Rousseau s'appuie sur des vidéos et des accessoires archétypaux de la parure d'une diva – roses rouges, gant en satin couleur sang, talons aiguilles ou collier – à la façon de métonymies de ces figures associées par affinités en trois « actes »: madones, putains et sorcières. Le dispositif évite la réduction de cette mosaïque de portraits miniatures en une narration artificielle, et relève d'abord d'une forme hybride dépassant le cliché du récital statique, où même les pupitres instrumentaux participent à la mise en scène.

Gilles Charlassier

Le Trianon, 80 bd Marguerite de Rochechouart, 75018 Paris. Le 11 avril à 20h. Tél. 01 44 92 78 05. Durée: 1h10. Également à Laval le 4 mars 2023, à Montauban le 10 mars 2023, à Meudon le 29 mars 2023, à Lisieux le 13 avril 2023. Spectacle vu le 9 janvier 2023 au Trianon.

Un défi téméraire et fédérateur
La fluidité du kaléidoscope d'airs est tissée grâce aux transitions habiles d'Éric Mouret – par-delà les enchaînements « naturels » entre deux pages de bel canto ou les ruptures

linguistiques. Si le timbre fragile et aigu du contre-ténor est l'avatar masculin prédestiné pour une telle transposition de la vulnérabilité des femmes, la plasticité de la voix ne manque pas cependant de se heurter, même après transposition, aux limites de l'hétérogénéité des tessitures – et de caractères – des pages originelles, allant du mezzo au soprano léger. Certes, les coloratures les plus périlleuses ont été coupées, ou transposées pour les cordes – avec un instinct confondant du génie du quatuor classique dans la Reine de la Nuit, que l'on retrouve dans un autre Mozart méconnu, *Zaïde*. À côté d'icônes d'une troublante crédibilité, à l'instar du languissement de *La Traviata* ou de la flamme d'Eurydice, d'autres scènes résistent davantage, tels les adieux de Jeanne d'Arc de Tchaïkovski, dont l'ampleur de l'écriture souffre un peu. Il n'en reste pas moins que ce défi un peu téméraire expérimente un autre regard sur l'opéra, bienvenu autant pour les amateurs que pour les novices.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

Fonds de dotation Galaxie-Y

Entretien / Delphine Bardin

Delphine Bardin révèle les émotions intérieures de la musique

RAVEL, SÉVERAC ET CHABRIER

La pianiste, lauréate du Concours d'Orléans en 1996 et Prix Clara Haskil en 1997, signe le troisième volume d'une collection, « Présences lointaines » (label FY-Solstice), double hommage au philosophe Vladimir Jankélévitch et à la musique française pour piano qu'il a tant célébrée. Cet enregistrement, à l'initiative du Fonds de dotation Galaxie-Y, lancé par la pianiste Françoise Thinat, invite à redécouvrir, au côté de la *Sonatine* de Ravel, deux cycles magnifiques d'Emmanuel Chabrier et Déodat de Séverac, à retrouver également en concert le 3 avril à la Salle Cortot.

Ce répertoire vous habite-t-il depuis longtemps ?

Delphine Bardin : Cette période, la musique française de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, m'a toujours intéressée, en particulier Fauré, Debussy et Ravel. Quand Françoise Thinat m'a proposé de jouer la suite *En Languedoc* de Séverac, j'étais plongée dans les *Études* de Debussy, le genre même de pièces dont il est difficile de sortir. J'étais donc en quête d'un autre cycle dans lequel je puisse m'absorber. Séverac est exactement ce qu'il me fallait: une musique d'une grande profondeur sous une simplicité apparente, une œuvre très personnelle, toute traversée d'un souffle. Il n'y a là absolument rien de décoratif. Le paysagisme chez lui, comme dans les *Pièces pittoresques* de Chabrier, est avant tout une démarche intime: le compositeur a comme intériorisé le paysage.

La difficulté pour l'interprète ne tiendrait-elle pas justement à cette apparente simplicité ?

D. B. : Sans aucun doute. Les thèmes chez Chabrier coulent de source, l'écriture est limpide, et pourtant c'est très complexe à faire sonner comme on l'espère. Il y a quelque chose de mozartien chez lui – et chez Séverac également –, comme une certaine pudeur; c'est une musique qui demande du temps pour se livrer complètement. Pour Poulenc, les *Pièces pittoresques* sont aussi importantes dans l'histoire de la musique française que les *Préludes* de Debussy, qui était lui-même un grand admirateur de l'œuvre. Poulenc parlait d'un « *baiser d'amour musical* ».

Avez-vous été inspirée par les textes de Vladimir Jankélévitch, où apparaît l'idée de « présence lointaine » à propos des compositeurs ?

D. B. : Oui. Lire des textes inspirants est toujours une grande aide. J'avais déjà eu l'occasion de lire Jankélévitch, qui parle de musique de façon extraordinaire, dans une langue elle-même très musicale. Quand il parle des plans sonores chez Séverac, on voit presque se dérouler la partition. D'ailleurs, chez Séverac comme chez Chabrier, le titre des pièces est déjà en soi une bonne entrée dans la musique en nous préparant aux évocations qu'elle porte. Une autre inspiration vient de l'écoute d'autres œuvres: en travaillant les *Pièces pittoresques*, j'ai beaucoup pensé aux mélodies de Chabrier, qui sont pour moi indissociables de la voix de Camille Maurane.



« En studio, on est un peu comme dans un atelier »

Vous enseignez désormais à la Schola Cantorum, où fut créé *En Languedoc*. L'âme d'un lieu joue-t-elle un rôle dans l'interprétation d'une œuvre ?

D. B. : Il y a là, bien sûr, quelque chose d'émouvant. C'est particulièrement vrai pour la Schola Cantorum dont le site n'a pas beaucoup changé: on se retrouve propulsé plus d'un siècle en arrière. Forcément, ce sont des choses qui vous nourrissent. J'avais déjà ressenti cette émotion lorsque j'ai commencé mes études au Conservatoire, alors encore rue de Madrid; je me disais: « *Fauré est venu là* ». Cela aide à s'inscrire dans une histoire. C'est complètement en lien avec l'ambition du Fonds Galaxie-Y, pour lequel Françoise Thinat, qui a elle-même travaillé avec Yvonne Lefebvre et Marguerite Long, a réuni un collectif de pianistes autour du répertoire français.

Vous allez enregistrer sous l'égide de Galaxie-Y le programme du récital. L'approche est-elle différente sur scène et en studio ?

D. B. : La réflexion sur les œuvres n'est pas différente. En revanche, c'est vrai, l'enregistrement agit comme une loupe, un miroir grossissant: on entend tout, y compris ce que l'on aimerait faire autrement. En studio, on est un peu comme dans un atelier: on cherche, on peut encore changer des choses, recommencer.

Propos recueillis par
Jean-Guillaume Lebrun

CD Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Lundi 3 avril à 20h30.
Réservation: billetweb.fr/recital-de-delphine-bardin

focus

Ars Nova, Ensemble à remonter le temps

À travers deux nouveaux projets scéniques, Ars Nova interroge la mémoire. Chez Berio, une musique qui, dans une prescience de notre siècle, embrasse et hybride tout, passé et présent. Dans *Carmen, cour d'assises*, un regard d'aujourd'hui sur le destin tragique de l'héroïne – et sur la musique de Bizet.

Laborintus II

Au festival Manifeste de l'Ircam, Ars Nova reprend *Laborintus II* de Luciano Berio, une œuvre hybride réinventée ici par David Lescot et dirigée par Gregory Vajda.

« Dans cette partie / dans cette partie du livre / dans cette partie du livre de ma mémoire / commence une vie nouvelle ». Les mots de Dante ouvrent, non sans hésitation, *Laborintus II* (1965), hommage de Berio pour le 700^e anniversaire du Florentin. Convoquer la mémoire, c'est appeler le désordre. Le metteur en scène David Lescot évoque Saint Augustin : « La mémoire n'est pas un entrepôt bien rangé ». Cette idée fonde l'espace scénique : « un musée personnel, labyrinthique, où s'entassent les souvenirs, les événements et les œuvres, ce qu'on a écouté, ce qu'on a filmé... Dans cet espace propice à l'interprétation, on est centré sur le narrateur, Serge Maggiani. Il peut être cet enfant qui rêve à la fin du texte : les musiciens qui jouent sont-ils sur la scène ou dans sa mémoire ? ».



Gregory Vajda et l'ensemble Ars Nova.

© Stéphanie Moïtier

Une place publique où se troublent les temps

Cette œuvre déconcertante joue de la mémoire musicale. Le directeur de l'Ircam Frank Madlener y voit une « place publique où Berio déplace les lignes, où se troublent les temps : baroque et contemporain, écriture et improvisation, musique savante et populaire, un espace sonore entre playlist et continuum. Berio a pressenti l'écoute du 21^e siècle ! Il a fait à la main, à l'oreille, avec la culture ce qu'aujourd'hui l'on fait avec la machine. Ce que révèle Laborintus II, n'est-ce pas que la musique est l'art qui, par la puissance de l'interprète, peut le mieux hybrider ? ». « La musique est toute de relations » écrivait Dante.

Paris, Ircam, les 7 et 8 juin 2023 à 20h.

Entretien / Alexandra Lacroix

Carmen, cour d'assises

Plus de quarante ans après la *Tragédie de Carmen* de Peter Brook et Marius Constant, Ars Nova se penche sur l'œuvre de Bizet. Alexandra Lacroix signe le livret et la mise en scène de ce projet mené avec la compositrice Diana Soh et la cheffe Lucie Leguay.



Lucie Leguay, Alexandra Lacroix et Diana Soh lors d'un atelier de travail sur *Carmen, cour d'assises* au CNSMDP.

© Stéphanie Moïtier

Deux espaces-temps s'entrelacent

L'opéra s'articule entre le présent du procès et le passé qu'il fait resurgir. Diana Soh a composé une musique qui parfois bascule vers celle de Bizet de façon imperceptible. Les interprètes, eux, sont présents dans les deux temporalités. Cela a un impact sur la distribution : il fallait trouver une Micaëla qui puisse être aussi l'avocate de la défense, capable d'assumer le contraste entre le lyrisme passionné de Bizet et l'écriture de Diana Soh, riche des apports d'un autre siècle de musique. Carmen, bien entendu, n'est présente que dans le passé ; en revanche le rôle de Don José est doublé : je tenais à ce qu'il puisse se voir commettre l'acte.

Les deux s'éclairent alors mutuellement. C'est en assumant de tels partis esthétiques, en défendant des projets artistiques et culturels innovants et ancrés dans notre temps et nos territoires, que l'on arrive non seulement à fidéliser le public mais aussi à l'impliquer, le rendre partenaire saison après saison de nos propositions, lui faire partager un langage, une symbolique commune.»

Poitiers, TAP, jeudi 4 mai à 20h30.

Focus réalisé par Jean-Guillaume Lebrun

Ars Nova ensemble instrumental
2 Place Aristide Briand, 86000 Poitiers. Tél. +33 (0)5 49 30 09 25 / ars-nova.fr

Song Offerings, Ravel et Harvey augmentés

OPÉRA DE MASSY / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / TM+

Dans une mise en scène de Lisa Guez, Élise Chauvin et l'ensemble TM+, sous la direction de Laurent Cuniot, proposent une exploration inédite de deux cycles de mélodies du XX^e siècle, *Trois poèmes de Mallarmé* de Ravel et *Song offerings* de Harvey.

Dans les *Trois poèmes de Mallarmé* qu'il a composés en 1913, Ravel réinvente le genre de la mélodie avec une déclamation chantée qui se fonde dans la suggestion instrumentale de la formation chambriste, pour traduire l'évanescence mallarméenne par-delà le sens des mots. En 1985, Jonathan Harvey renouvelle cette coloration du verbe et de l'incantation dans les quatre poèmes de Rabindranath Tagore qu'il a retenus pour *Song Offerings*. Séparés par sept décennies, les deux cycles incarnent une forme de théâtre musical abstrait dont Laurent Cuniot et son ensemble TM+ ont voulu explorer les ressources, avec la complicité de la metteuse en scène Lisa Guez.

Un objet musical et scénique décalé

Réalisé avec La Pop et son incubateur de projets artistiques, *Song Offerings* part du processus de répétition, et des tensions qui peuvent surgir alors entre les interprètes, pour plonger dans la texture sonore des deux œuvres. « *Ralenties, distendues, modifiées ou bien répétées en boucle pour le travail d'un passage en particulier* », les partitions servent d'appui à l'expérimentation chorégraphique de Madeleine Fournier qui esquisse une familiarisation synesthésique avec la musique, prolongée par les vidéos de Clio Simon. Avec deux reprises des mêmes pages de Ravel et Harvey (jouées donc trois fois), *Song Offerings* imagine un objet musical et scénique non iden-



Laurent Cuniot, directeur musical de l'ensemble TM+.

© Thomas Miller

tifié, dans un approfondissement transdisciplinaire et décalé du répertoire.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France 93000 Massy. Samedi 11 mars 2023 à 20 heures. Tél : 01 60 13 13 13. Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 17 mars à 20 heures. Tél : 01 41 37 94 21. Théâtre de la Renaissance d'Oullins, 7 rue Orcel, 69600 Oullins. Mardi 28 mars 2023 à 20 heures. Tél : 04 72 39 74 91.

Printemps des arts de Monte-Carlo

MONTE-CARLO / FESTIVAL

Au programme à travers la principauté, créations et répertoires revisités avec notamment Michel Dalberto, le BBC Symphony Orchestra ou encore le Quatuor Diotima.

Quarante années d'existence, dont dix-neuf confiées à l'invention malicieuse du compositeur Marc Monnet, ont fait du Printemps des arts de Monte-Carlo une manifestation sans pareille, riche et décloisonnée. Bruno Mantovani, directeur du festival depuis l'an dernier, sait, comme son prédécesseur, ce que programmer veut dire. Il est compositeur, chef d'orchestre, directeur d'ensemble (entre autres) : trois activités qui amènent à faire des choix, chercher des équilibres, surprendre et prendre des risques.

Glissements et surprises

Le début de cette édition est ainsi tout en glissements : Michel Dalberto célèbre le piano

de Schubert, entre fresques narratives et miniatures (9 mars) puis avec Edwin Crossley-Mercer (10 mars) confronte les lieder aux mélodies de Fauré, Duparc et Franck, dont le très littéraire poème symphonique *Les Djinns* ouvre le festival (8 mars, avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo). On entendra de nouveau Franck, à l'orgue par Thomas Ospital (16 mars), et Fauré, avec Aurélien et Denis Pascal au violoncelle et piano (19 mars). Un autre nom arrive alors : Scriabine, qui fond d'un seul élan la grande forme et la vision fugitive. Varduhi Yeritsyan interprète ses dix sonates à la lumière de poèmes d'Anna Akhmatova (23 mars). La musique américaine servira de fil rouge à la fin du festival :

Aspects des musiques d'aujourd'hui

CAEN / MUSIQUE CONTEMPORAINE

La 41^e édition du festival caennais célèbre la compositrice Graciane Finzi : plongée dans une œuvre toute personnelle, faite pour être partagée.



La compositrice Graciane Finzi, invitée du festival « Aspects des musiques d'aujourd'hui ».

© Jean-Baptiste Millot

Matière, Espace, Temps : le titre de la nouvelle pièce de Graciane Finzi (née en 1945), donnée en ouverture du festival, cerne bien sa pensée musicale. C'est une musique intérieure qui se matérialise au moment de l'écriture, parée de ses couleurs, de son harmonie propre, prête à être livrée aux interprètes et au public. Sans renoncer forcément à la complexité, elle ne perd jamais son auditeur – ni dans le déroulement temporel ni dans le paysage harmonique – mais le surprend par un propos qui semble toujours spontané.

Une musique qui repose sur l'association

C'est une musique dense, qui repose sur l'association – des rythmes, des accords, des figures – et qui pour cela même privilégie la musique de chambre, l'orchestre ou le concerto. On

entendra ainsi *Errance dans la nuit* (avec le violoncelliste Gary Hoffman, 21 mars) ou *Par-delà les étoiles*, création pour violon et orchestre (par Florian Maviel et l'Orchestre régional de Normandie dirigé par Jean Deroyer, le 26) parmi une multitude de pages jouées par des musiciens complices (l'ensemble Des Équilibres), l'équipe artistique et pédagogique du Conservatoire de Caen (notamment la soprano Anne Warthmann dans l'opéra de chambre *Fräulein Else* d'après Schnitzler, le 25), ou, lors des avant-concerts, des étudiants qui auront ainsi l'occasion de travailler avec la compositrice.

Jean-Guillaume Lebrun

Conservatoire, 1 rue du Carel, 14000 Caen. Du 21 au 26 mars. Tél. : 02 31 30 46 86.



© BBC / Sim Canethy-Clarke

Symphonie n° 1 de Samuel Barber en regard de Sibelius (BBC Symphony Orchestra, 24 mars), *Symphonie n° 3* d'Aaron Copland (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, 31 mars) avec, à chaque fois, une création : *bTunes*, concerto pour piano de Betsy Jolas (née en 1926), et *Antigone* de François Meimoun (né en 1979), avec Laurent Stocker en récitant. Enfin, le Quatuor Diotima reliera héritage (Bartók, Ligeti) et modernité : *Different Trains* pour quatuor et bande de Steve Reich,

jalonnement de la fin du 20^e siècle, et la création d'*Extasis* de Philippe Schoeller (né en 1957), tenant d'une certaine « écologie de l'écoute », une façon de s'aventurer dans l'inconnu sonore qui demeure la signature du Printemps des Arts.

Jean-Guillaume Lebrun

Monte-Carlo. Du 8 mars au 2 avril. Tél. : +377 92 00 13 70 / printempsdesarts.mc

Centre d'art
et de culture
Espace culturel
Robert Doisneau



© Pixel-threshot

CAFÉ LIBERTÀ

JEUDI 9 MARS 20H45

Les paladins - Jérôme Correas
Centre Chorégraphique National de Nantes
Ambra Senatore

CENTRE D'ART ET DE CULTURE



© Julien Beahamou

NOS DAMES

MERCREDI 29 MARS 20H45

Théophile Alexandre
et le Quatuor Zaïde

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

ABONNEMENT ET BILLETTERIE
au 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50

Sorties.Meudon.fr

OPÉRA DE PARIS / MISE EN SCÈNE JOHN ADAMS

Nixon in China

Nixon in China de John Adams fait son entrée à l'Opéra de Paris dans une mise en scène de Valentina Carrasco et sous la direction musicale de Gustavo Dudamel.



© Julien Benhamou - Onp

Gustavo Dudamel dirige *Nixon in China* de John Adams.

Créé en 1987 à Houston, *Nixon in China* appartient aux œuvres qui ont marqué la création lyrique de ces dernières décennies. Sur un livret d'Alice Goodman qui s'appuie sur les discours des deux chefs d'Etat, le premier opéra de John Adams fait entrer la politique contemporaine sur scène et relate la visite de Nixon dans la Chine de Mao Zedong en 1972, initiant un tournant dans les rapports entre les deux pays au milieu de la guerre froide. Dans cette partition qui puise dans le répertoire des big bands des années quarante, le compositeur livre une synthèse personnelle de la pulsation minimaliste, qui a forgé ses débuts, et de l'élan lyrique. Trente-six ans après la production de Peter Sellars, Valentina Carrasco revisite les illusions et désillusions de la diplomatie internationale. Défendu par Gustavo Dudamel, l'ouvrage met à l'affiche deux des plus grandes stars d'aujourd'hui dans le rôle des époux Nixon, Thomas Hampson et Renée Fleming, laquelle fait son retour à l'Opéra de Paris après plus de dix ans d'absence.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 25 mars au 16 avril 2022 à 20 heures, le lundi 10 avril et le dimanche 16 avril à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 3 heures avec 1 entracte.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA

Le Rossignol & Les Mamelles de Tirésias

Deux brefs ouvrages lyriques, signés Stravinsky et Poulenc, sont réunis en un diptyque inédit mis en scène par Olivier Py et dirigé par François-Xavier Roth.



© Jean-Baptiste Milior / Érato

Sabine Devieille chante *Le Rossignol* et *Les Mamelles de Tirésias* au Théâtre des Champs-Élysées.

L'un est un conte oriental merveilleux, tiré d'un texte d'Andersen; l'autre, adapté d'un «drame surréaliste» d'Apollinaire, est un opéra-bouffe

d'une truculence féroce et une satire de la société moderne. Ce sont surtout deux œuvres d'une grande force musicale et dramatique: une merveille d'orchestration chez Stravinsky (*Le Rossignol*) est commencé sous l'influence de Rimski-Korsakov, un éblouissant *patchwork* chez Poulenc. Autour de l'orchestre Les Siècles et du chœur Aedes, la distribution est prometteuse: Sabine Devieille (dans les rôles-titres: le Rossignol dont le chant éloigne la Mort, Thérèse/Tirésias, femme devenue homme par son refus de procréer), Cyrille Dubois, Jean-Sébastien Bou, Laurent Naouri, Lucile Richardot...

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 10, 13, 15 et 17 mars à 19h30, dimanche 19 mars à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE / CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Redécouverte de Fanny Mendelssohn autour d'Elena Bashkirova

Elena Bashkirova et les musiciens du Festival de Jérusalem remettent en perspective la musique de Fanny Mendelssohn.



© Antoine Agoullian

Astrig Sinarossian fait revivre Fanny Mendelssohn aux côtés d'Elena Bashkirova.

Mars, mois de la journée de la femme, est souvent l'occasion opportune pour les salles de faire redécouvrir des compositrices négligées par l'Histoire. Sœur aînée de Felix Mendelssohn dont elle fut très proche toute sa vie, Fanny Hensel laisse un des corpus les plus remarquables de l'ère romantique, avec pas moins de 450 opus, essentiellement dans le répertoire de chambre, avec une large prédominance de pièces pour piano et de Lieder – dont seul un recueil fut publié de son vivant. Elena Bashkirova et les musiciens du Festival de Jérusalem sortent son œuvre du placard de l'oubli et font dialoguer son *Quatuor à cordes* avec quelques pages moins connues de son frère Felix comme les *Pièces pour clarinette, cor de basset et piano*. Le cycle d'Alibert Reimann, *Mendelssohn oder soll es Tod bedeuten*, entrelaçant huit lieder et un fragment de Felix Mendelssohn avec six intermezzi instrumentaux, prolonge un siècle et demi plus tard l'influence de Fanny Hensel sur son frère dans un genre dont elle fut l'une des ambassadrices majeures, le lied pour piano et soprano.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 28 mars 2023 à 20 heures. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / BAROQUE

Café Libertà, Bach et les odeurs du café

Avec la chorégraphe Ambra Senatore, Jérôme Corréas fait revivre en musique la naissance des cafés au XVIII^e siècle, l'un des premiers creusets de l'émancipation des femmes.



© Bastien Capella

La chorégraphe Ambra Senatore et le chef d'orchestre Jérôme Corréas dans *Café Libertà*.

Sur un livret de Picander, la *Cantate du café* de Bach est certainement l'une des pages les plus connues consacrées à un breuvage qui faisait alors fureur dans l'Europe de l'époque. Si elle n'appartient pas à proprement parler au genre de l'opéra, son humour et ses ressources comiques, voire bouffes, en font un objet propice à un travail sur scène. Avec la chorégraphe Ambra Senatore, Jérôme Corréas et son ensemble Les Paladins ont voulu, sans renier le sourire et l'ironie, replacer les péripéties humoristiques de la jeune Lisette, que son père espère arracher à son addiction en la mariant, dans une histoire musicale du café, revers léger, domestique et féminin du mouvement vers l'autonomie de l'individu porté par les Lumières. À la pièce de Bach répondent une page homonyme de Nicolas Bernier, contemporain français qui s'était, comme le Cantor de Leipzig, illustré dans le répertoire religieux, ainsi que de la musique de table de Telemann et des airs à boire.

Gilles Charlassier

Théâtre Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 7 mars 2023 à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. Centre d'art et de culture de Meudon, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Jeudi 9 mars à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90. Egalement le samedi 11 mars au **Théâtre de Corbeil-Essonnes**; samedi 18 mars à l'**Opéra de Massy**; jeudi 4 et vendredi 5 mai à **Nantes**.

PHILHARMONIE / LA SEINE MUSICALE / CHŒUR ET ORCHESTRE

Mendelssohn par Accentus

Laurence Equilbey dirige deux ensembles qu'elle a fondés: le chœur Accentus, qui fête cette année ses trente ans et Insula Orchestra.

Quand elle lance Accentus, Laurence Equilbey prend pour modèle le Chœur de chambre Eric Ericsson, une formation qui est à l'époque le compagnon de route de quelques-uns des



© Julien Benhamou

musiciens qui, tel Nikolaus Harnoncourt, révolutionnent l'interprétation des répertoires, du baroque au romantisme. Accentus trouvera immédiatement sa place, aux côtés d'orchestres modernes ou sur instruments d'époque, et mettra très vite son agilité et son énergie au service de Mendelssohn. Laurence Equilbey revient au compositeur du *Songe d'une nuit d'été* pour le 30^e anniversaire du chœur avec un copieux programme vocal, entre sacré (*Cantate « Von Himmell hoch »* et extraits de l'oratorio *Christus*) et profane (*La Première Nuit de Walpurgis*) avec Insula Orchestra et un beau quatuor de solistes (Hélène Carpentier, Hilary Summers, Stanislas de Barbeyrac, Florian Sempey).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 16 mars à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 18 mars à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

MUSÉE D'ORSAY / PIANO

Adam Laloum

Le pianiste accompagne l'exposition Manet/Degas avec un programme « fin de siècle ».



© Harald Hoffmann / Sony Music Entertainment

Le pianiste Adam Laloum.

En croisant les œuvres de Manet et Degas, le Musée d'Orsay célèbre deux peintres de la vie parisienne. La musique est très présente dans ces tableaux: danseuses de l'Opéra, foule des bals et des cafés-concerts, leçons de musique... Mieux encore, ils inventent un rythme pictural, au moment même où dans les salons se discute la nouvelle musique: celle de Wagner bien sûr (ici, son *Élégie* pour piano), objet des plus vifs débats, mais aussi Schumann (*Scènes d'enfants* – ce pourrait être un titre de Manet – et *Phantasiesstücke*), Fauré (*Nocturne n° 7*) ou Albeniz (*Ibéria*) qu'Adam Laloum inscrit à son programme, témoignant de la diversité des élans artistiques d'une époque.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, Place de la Légion d'honneur, 75007 Paris. Mardi 7 mars à 12h30. <https://billetterie.musee-orsay.fr/>

Cycle « Femmes compositrices »

INVALIDES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Musique vocale avec Marie-Laure Garnier, œuvres pour piano, flûte ou saxophone... Cinq siècles de musique sont relus au féminin.

Le chemin est encore long, mais les femmes commencent à retrouver une place dans l'histoire de la musique. Ce cycle de huit concerts replacent les compositrices dans leurs époques respectives, depuis le baroque français et italien (avec Marie Perbost et Claire Lefillâtre le 2 mars, puis avec Eva Zaïcik et Le Consort le 30) jusqu'à nos jours. Depuis assez longtemps déjà, la figure féminine de célèbres couples ou fratries musicales a retrouvé la lumière: magnifique interprète de Robert Schumann (elle interprète le *Quintette op. 44* avec le Quatuor Danel le 6 mars), Dana Ciocarlie aborde avec la même passion la musique de Clara Wieck; et le Quatuor en *mi* bémol majeur de Fanny Mendelssohn vient, pour ce concert, éclipser l'œuvre de son frère Felix.



© Bernard Martinez

La pianiste Dana Ciocarlie joue Clara Schumann et Édith Canat de Chizy aux Invalides.

longtemps familiers s'ils n'étaient ceux de compositrices. Ils le deviennent chaque jour un peu plus, comme celui de créatrices d'aujourd'hui, telle Édith Canat de Chizy (née en 1950), qui figure au programme de cinq des huit concerts.

Jean-Guillaume Lebrun

Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Les 2, 6, 13, 16, 20, 27 et 30 mars à 20h (+ le 13 mars à 12h15). Tél.: 08 10 11 33 99.

Médée

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / BAROQUE / CHARPENTIER

Hervé Niquet dirige *Médée* de Charpentier, dans une version qui s'appuie sur les dernières recherches musicologiques, avec Véronique Gens dans le rôle-titre.

Après *Ariane et Bacchus* de Marin Marais l'an dernier, Hervé Niquet et Le Concert Spirituel poursuivent avec *Médée* de Charpentier une trilogie qui met en pratique les dernières découvertes sur la nomenclature orchestrale de la tragédie lyrique à la fin du dix-septième siècle. À rebours des usages d'orchestration pointilliste du continuo pour le rendre expressif, les archives révélées par Benoît Dratwiczki montrent que le *petit chœur*, par contraste avec le *grand chœur* composé d'une quarantaine de pupitres, était une formation de neuf instruments qui jouent toujours ensemble. Pour le chef français, « cette masse porte les chanteurs bien plus efficacement qu'une coloration qui finalement édulcore le soutien dramatique. De même, les percussions que l'on a ajoutées pour enrichir la palette au fil du temps ne correspondent pas aux effectifs de l'Académie Royale de Musique de l'époque.»

Les saveurs originelles de la tragédie lyrique

Près de vingt ans après avoir dirigé l'ouvrage à l'Opéra de Versailles, Hervé Niquet revisite *Médée* à l'aune de ce retour aux sources, avec une distribution réunissant quelques références dans le répertoire français, fidèles des projets du Centre de Musique Baroque



© Hervé Buffeteau

Hervé Niquet dirige *Médée* de Charpentier au Théâtre des Champs-Élysées.

de Versailles et du Palazzetto Bru Zane. Aux côtés de Véronique Gens dans le rôle-titre de ce drame adapté de la mythologie grecque par Thomas Cornille, Cyrille Dubois incarnera Jason et Judith van Wanroij Créuse, entourés de figures montantes, tels Hélène Carpentier ou Fabien Hyon. *Iphigénie en Tauride* de Campra en 2024 et *Persée* de Lully en 2025 complèteront ce retour aux saveurs originelles de la tragédie lyrique.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 27 mars 2023 à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

Compositrice invitée : **GRACIANE FINZI**

[aspects]

Festival des musiques d'aujourd'hui

21 | 26 mars 2023

(conservatoire & orchestre decaen)

Caenlamer NORMANDIE COMMUNAUTÉ URBAINE

LE CHŒUR ACCENTUS TOURNÉE ANNIVERSAIRE ! 12 AU 18 MARS

30 accentus **ANS**

12 MARS
Printemps des Arts de Monte-Carlo

15 MARS
Arsenal de Metz

16 MARS
Philharmonie de Paris

18 MARS
La Seine Musicale

Un programme 100 % Mendelssohn
accentus
Insula orchestra
Laurence Equilbey
avec Hélène Carpentier
Hilary Summers
Florian Sempey
Stanislas de Barbeyrac

l'accentus centre national d'art vocal Paris Île-de-France - Normandie

INSULA ORCHESTRA

Culture

VILLE DE PARIS Île-de-France

Fondation Bettencourt Schueller

Génération Spedidam

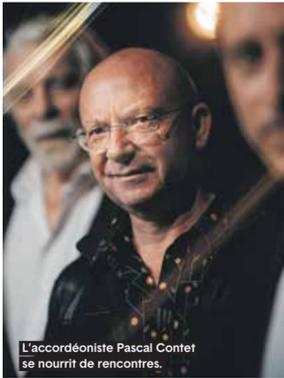
En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Pascal Contet, l'accordéon hors frontières

À soixante ans, Pascal Contet, figure majeure de l'accordéon contemporain depuis plus de trente ans, n'en est pas à l'heure des bilans. Création de *Weber à vif* à La Scala en mars, reprise de *Fiesta Latina* et, cet été, sixième édition de son festival Fort en musique, cette année 2023 illustre plus que jamais une soif d'expériences artistiques « hors frontières ». Entretien avec un musicien caméléon qui se nourrit de rencontres.

Comment est né le trio *Weber à vif* ?

Pascal Contet : Il a été créé à partir d'une proposition de Jacques Weber : improviser, avec Greg Zlap à l'harmonica, sur un florilège littéraire allant de Hugo à Maïakovski et Artaud. Je n'ai jamais eu de plan de carrière : mes projets sont le fruit de rencontres, avec la danse, l'art numérique, et ici le théâtre. J'avais déjà l'expérience du duo aux côtés de partenaires au long cours comme Marie-Christine Barrault, Andréa Ferréol, ou François Marthouret et Dieudonné Niangouna. Cette forme en trio est nouvelle pour moi, qui plus est avec un musicien qui vient d'un autre univers, le blues et le rock. Au-delà de ces différences, nous avons trouvé une connivence, renforcée par la proximité du son de nos deux instruments.



L'accordéoniste Pascal Contet se nourrit de rencontres.

© Thomas O'Brien

« Un dialogue entre des créativités qui se nourrissent l'une de l'autre. »

Qu'est-ce qui vous porte vers ces formes hybrides ?

P.C. : Ce qui m'intéresse dans ces lectures, c'est de capter en musique, comme un photographe, le rythme de l'instant, dans un esprit de spectacle vivant où chaque représentation est unique. L'improvisation y est une composition éphémère qui se développe dans un dialogue entre des créativités qui se nourrissent l'une de l'autre, où chacun est à la fois musicien et comédien. La musique s'épanouit autour du texte à la manière d'un lierre qui entoure le tronc d'un arbre sans jamais l'étouffer. C'est aussi un moyen d'aller au-delà du public habituel de connaisseurs.

Comment développez-vous les échanges entre les répertoires et les pratiques ?

P.C. : Le premier exemple qui me vient est mon duo avec la contre-bassiste Joëlle Léandre qui m'a libéré dans ma pratique de l'improvisation, et avec laquelle je prépare un cinquième album pour 2024. Et plus proche de nous, avec *Fiesta Latina*, que je reprends à Paris aux Invalides en mai avec le Quatuor Strada et le contre-bassiste Yann Dubost, j'explore le cousinage avec le bandonéon et Piazzolla, dans l'esprit de la transcription, du côté des origines du tango et des milongas. Ce *work in progress* évolue au gré des effectifs : je le reprendrai cet automne avec l'Orchestre de Picardie, puis avec celui de l'Opéra de Limoges.

Quel rapport entretenez-vous avec la transcription ?

P.C. : Quand j'ai commencé, on n'en comprenait pas l'intérêt pour l'accordéon. Aujourd'hui, grâce à la reconnaissance des ressources de l'instrument, ce tabou a sauté parmi la jeune génération. Le déclin-

cheur pour moi a été le travail avec Bernard Cavanna autour des lieder de Schubert.

Comment ce côté caméléon de l'accordéon se traduit-il dans les œuvres que vous créez ?

P.C. : Le double concerto *Double Act* de Donghoon Shin, que je vais jouer en Corée en avril et la saison prochaine avec l'Orchestre national de Bretagne, offre un magnifique exemple de cette identité double, dans une sonorité quasi fusionnelle et singulière avec le sheng, orgue à bouche chinois, et avec l'orchestre. L'accordéon a une couleur qui donne un goût spécifique dans l'orchestration, même si on ne l'isole pas, un peu comme dans une alchimie culinaire.

« L'accordéon a une couleur qui donne un goût spécifique dans l'orchestration. »

Peut-on voir votre festival Fort en musique comme un résumé de votre démarche artistique ?

P.C. : Après cinq premières éditions qui ont mis l'accent sur les liens entre texte et musique, nous offrons cette année un coup de projecteur sur les instruments rares et non conventionnels, avec un voyage parmi les traditions non-occidentales. Les concerts seront présentés par l'humoriste Alex Vizorek et seront enrichis par des échanges avec les artistes. Le but est d'encourager la curiosité du public, dans un partage inventif à rebours des grosses machines et des tournées clefs en main.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Weber à vif, du 8 au 16 mars et du 11 au 30 avril 2023 à La Scala-Paris, et à Avignon en juillet 2023. *Fiesta latina*, le 16 mai 2023, *Cathédrale Saint-Louis-des-Invalides*. *Festival Fort en musique*, du 18 au 20 août 2023 dans le Territoire de Belfort.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE NATIONAL
D'ÎLE-DE-FRANCE

Terres de Finlande, de Sibelius à Salonen

Sous la baguette de Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France relie trois figures marquantes de la musique finlandaise : Sibelius, Salonen et Lindberg.



Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France.

© Christophe Urbain

Grand défenseur de Sibelius, auquel il consacre un cycle sur plusieurs saisons depuis son arrivée à l'Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione met en regard la *Symphonie n°1*, qui porte déjà l'empreinte du langage du compositeur, avec le *Concerto pour violon* de Esa-Pekka Salonen. « *D'un siècle à l'autre, les deux œuvres se répondent dans un même travail sur la sonorité et les couleurs de l'orchestre pour évoquer la nature finlandaise.* » Roberto Gonzalez-Monjas interprétera la partie soliste de l'une des meilleures pages concertantes pour violon d'aujourd'hui. *Feria* de Magnus Lindberg contrastera comme une célébration onirique remplie de la chaleur méridionale des fêtes espagnoles, qui s'inscrit dans une tradition marquée par Debussy et Ravel.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 14 mars 2023 à 20 heures. Tél. : 01 44 84 44 84.

PERPIGNAN / OCCITANIE /
FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE

Le 37^e Festival de Musique sacrée de Perpignan

Avec 15 concerts dont 8 en accès libre et 2 rendez-vous Off, la 37^e édition du Festival de Musique sacrée de Perpignan mêle, au cœur de la cité catalane, les époques et les traditions, dans une célébration sans frontières des répertoires religieux aux quatre coins du monde.



Le chef Simon-Pierre Bestion dans Jérusalem.

© Hubert Caldaques

Valeurs montantes de la nouvelle génération, Théotime Langlois de Swarte avec son ensemble Le Consort, et le contre-ténor Paul-

Antoine Bénos-Djian proposent, le 1^{er} avril, un récital autour de Purcell et ses emblèmes mélancoliques, *O solitude* et *Music for a while*. Mais ce sont d'abord des programmes enjambant les époques et les répertoires que s'attache à défendre le Festival. Ainsi, le 31 mars, Lila Hajosi et l'Ensemble Irini jettent un pont entre les polyphonies d'Isaac, représentant de la Renaissance italo-flamande, et celles de la Géorgie orthodoxe. Le 4 avril, David Bobée met le *Stabat Mater* de Pergolèse sur la scène de l'Archipel, avec Sébastien d'Hérin et Les Nouveaux Caractères, et les ressources de la danse et du cirque. Le 6, le chœur A Filetta chante les polyphonies méditerranéennes revisitées par Jean-Claude Acquaviva avec le saxophoniste Peter Corsier. Mais c'est sans doute la soirée de clôture, le 8, qui condense le mieux l'œcuménisme fécond du Festival, dans le millénaire creuset musical et religieux de Jérusalem reconstitué par Simon-Pierre Bestion et sa compagnie La Tempête.

Gilles Charlassier

Perpignan, du 25 mars au 8 avril 2023. Concerts des 31 mars, 1er, 6 et 10 avril à l'Église des Dominicains, concert du 4 avril au Théâtre de l'Archipel. Tél. : 04 68 66 18 92.

PARIS, COMPIÈGNE, SÉNART / SYMPHONIQUE

Cristian Măcelaru

Un portrait symphonique du directeur musical de l'Orchestre national de France en trois programmes, de Haydn à Bartók et de Beethoven à Tchaïkovski.



Cristian Măcelaru, chef charismatique de l'Orchestre national de France.

© Christophe Abramowitz

D'un côté le grand répertoire, faire vibrer l'orchestre et son public dans des œuvres archiconnues : le *Premier Concerto pour piano* de Brahms (très attendu avec le génial Daniil Trifonov en soliste, le 23 mars), la *Symphonie « pathétique »* de Tchaïkovski (30 et 31 mars) ou, rassemblés en un même programme (5, 6 et 7 avril), Haydn (1^{re} Symphonie), Mozart (40^e Symphonie) et Beethoven (*Concerto pour piano n° 4* avec Rudolf Buchbinder, parfait apôtre du style classique). De l'autre, ce qui s'apparente davantage à un jardin secret : Messiaen (*Le Tombeau resplendissant*, qui précède, les 30 et 31 mars, la scène finale de *Capriccio* de Strauss avec Diana Damrau) et surtout *Le Prince de bois* de Bartók, que Cristian Măcelaru dirigera et commentera pour le public de la Maison de la Radio le 22 mars avant de le reprendre le lendemain à la Philharmonie.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Mercredi 22 mars, mercredi 5 et jeudi 6 avril à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16. Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 23 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 30 mars à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50. Théâtre impérial, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne. Vendredi 31 mars à 20h30. Tél. : 03 44 40 17 10. Théâtre, 8-10 Allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Vendredi 7 avril. Tél. : 01 60 34 53 60.

jazz / musiques du monde

Le Châtelet fait son jazz

THÉÂTRE DU CHÂTELET / FESTIVAL

Le Théâtre du Châtelet lance un nouveau festival dédié au jazz, placé sous le signe de la diversité, avec quelques stars du genre.

L'endroit fut, par le passé, le lieu de concerts de jazz mémorables. L'équipe du Châtelet entend renouer avec cet héritage en créant au mois de mars un nouveau rendez-vous. Cette première édition du festival défend le jazz métissé, sous le signe de la diversité. Quatre grandes soirées auront lieu sous les ors du théâtre, chacune intégrant une première partie orientée vers la découverte. Première star à se produire, le pianiste arménien Tigran Hamasyan interprétera en trio des standards du jazz à sa manière, savamment déconstruits (le 9 mars), précédé de JaRon Marshall (clavier des Black Pumas) et son groupe venu d'Austin

au son très R&B. Le clarinettiste David Krakauer viendra présenter sa Mazel Tov Cocktail Party avec la touche-à-tout Kathleen Tagg, mélange détonnant de klezmer, de hip-hop et de funk, qui emporte tout sur son passage, après que le pianiste André Manoukian aura duétisé avec son jeune frère Jérémy Hababou (le 10).

Une première édition sous le signe de la diversité

Le bassiste Richard Bona se présentera en trio, entouré de deux musiciens cubains, Osmany Paredes au piano et Hilario Bell à la batterie, pour une exploration des musiques issues

CITÉ DE LA MUSIQUE

NEW MORNING

Broken Chord

Sur les traces d'un chœur sud-africain de la fin du XIX^e siècle, cette pièce chantée et dansée ouvre d'inédites connexions entre l'Afrique australe et l'Europe.



© Loïc Vasco

Le danseur chorégraphe Gregory Maqoma s'associe à l'ensemble Aedes pour se souvenir du parcours exemplaire d'un chœur sud-africain.

« Mon rôle exige souvent une attention sans faille aux détails, absorbant tout ce qui m'entoure comme source d'inspiration. L'instinct et les tripes jouent toujours un rôle. Mais plus important encore, je n'ai pas peur d'expérimenter des idées, de prendre des risques calculés et de repousser les limites. Les résultats sont généralement stupéfiants, émotionnels et édifians. » Considéré comme l'un des plus talentueux artistes sud-africains, le danseur chorégraphe Gregory Maqoma inscrit son travail dans une démarche naturellement pluri-disciplinaire et résolument ancrée dans la réalité d'un pays marqué par des années de ségrégation. C'est dans ce cadre que le natif de Soweto, dont l'aïeul n'est autre que Chief Maqoma, un illustre chef xhosa qui s'est battu contre les colons britanniques dans les années 1840 et fut enfermé au bagne de Robben Island, où il mourut en 1873, revient à Paris pour présenter cette pièce inspirée par le vécu du Native Choir. Associé au compositeur Thuthuka Sibisi et à l'ensemble Aedes, il prend prétexte de l'histoire de ce chœur sud-africain qui parvint à surmonter le racisme et sut séduire la Reine Victoria, pour projeter des pistes de réflexion sur l'actualité de la nation dite arc-en-ciel, dans une création où les voix et les corps sont au cœur du dispositif.

Jacques Denis

Cité de la musique, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 24 et 25 mars à 20h00, le 26 mars à 16h00. Tél. : 01 44 84 44 84.



© Yohe Hinguchi

Le festival verra la première du banda Iroko du contre-bassiste Avishai Cohen.

de l'Atlantique noir, de l'Afrique à la Caraïbe (le 11). Enfin, le festival se conclura sur la première du « banda » Iroko d'Avishai Cohen, grâce auquel le contre-bassiste renoue avec ses premiers amours latines, un groupe construit autour de son ami Abraham Rodriguez Jr, chanteur et percussionniste nuyoricain. La pianiste réunionnaise Valérie Chane Tef ouvrira la soirée pour lui avec son groupe Akoda (le 12). Le Châtelet fait également son jazz à destination des enfants et scolaires, avec une série de concerts pour tous les âges

que donneront l'Amazing Keystone Big Band, l'Orchestre National de Jazz et une équipe sélectionnée par le Sunset Jazz Club. À noter également, les concerts de Minor Sing, formation de jazz manouche, et du batteur Arnaud Dolmen et son projet « Adjusting » dans le foyer du théâtre (le 11).

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 5 au 12 mars. Tél. 01 40 28 28 40.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

DUCC DES LOMBARDS

Ma ptiite chanson

D'un simple trait de voix et d'un juste soufflet d'accordéon, la chanteuse Agathe Peyrat et l'accordéoniste Pierre Cussac défient la loi des genres en revisitant avec délicie quelques bornes du répertoire.



© Sorin Dumitrascu

La chanteuse Agathe Peyrat et l'accordéoniste Pierre Cussac donnent un nouvel air à de vieilles chansons.

Quoi de commun entre Bourvil, Purcell et Tom Waits ? A priori, pas grand-chose et pourtant ces trois-là sont réunis par ce drôle de duo composé par la chanteuse et joueuse de ukuléle Agathe Peyrat et l'accordéoniste Pierre Cussac. Leur credo : « *La mécanique de l'in-time, l'appel au souvenir et à l'imagination.* » De quoi nourrir une conversation qui a pris forme à l'été 2020. Peaufinant les arrangements de chansons aux horizons larges, de la pop au baroque, du blues au rock, de Radiohead à Serge Gainsbourg, ils en donnent une relecture en versions originales, afin d'éclairer les textes de nouvelles teintes, ici plus jazz, là plutôt cabaret, toujours non conformes aux attentes et a priori, mais non sans une nécessaire touche d'humour si l'humeur l'exige. Comme pour nous redire que la musique se joue toujours sans ceillères.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8, rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 23 mars à 19h30. Tél. : 01 41 37 94 215.

Chien Chien Lu & Richie Goods, groupe new-yorkais bicéphale aux talents singuliers, penche du côté du groove.



La vibraphoniste Chien Chien Lu et le bassiste Richie Goods ont formé le groupe « Connect ».

D'un côté, une vibraphoniste virtuose d'origine taïwanaise, repérée dans le groupe du trompettiste Jeremy Pelt ; de l'autre, un bassiste dont les crédits vont de Mulgrew Miller à Alicia Keys en passant par Common. Sous le nom de « Connect », Chien Chien Lu et Richie Goods proposent une fusion actuelle, teintée de nu-soul et encline au funk. Si leur répertoire est généralement écrit à quatre mains, il contient aussi quelques reprises bien senties, comme *Someday We'll All Be Free* du chanteur Donny Hathaway. Avec derrière la batterie Lil' John Roberts, un musicien qui a tourné avec Janet Jackson et Will Smith, on est plus proche ici de Roy Ayers et de Marcus Miller que de Milt Jackson et Ray Brown. L'occasion ne nous est pas donnée tous les jours de nous caler ainsi au creux du groove.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 10 et samedi 11 mars, sets à 19h30 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end Indonésien

La musique a pleinement son rôle à jouer dans ce grand week-end dédié à l'Indonésie.



Le Wayang Kulit, théâtre d'ombres, sera accompagné par le son envoûtant du gamelan.

Qui dit Indonésie, pense gamelans de Java et de Bali. Chaque village ou presque possède son ensemble, composé d'un grand nombre d'instruments à percussion en bronze, et la plupart sont notamment dédiés à l'accompagnement des formes théâtrales locales. Ce sera le cas dès le vendredi 17 mars avec *Le Mariage d'Abimanyu*, suivant la voix d'un conteur-marionnettiste qui nous fait découvrir le Wayang Kulit, sublime théâtre d'ombres classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Le lendemain, place à la danse, qu'accompagnera l'ensemble français Genthari, spécialisé dans la tradition javanaise, qui aura le privilège rare de jouer sur le plus vieux gamelan du Musée de la musique, offert à la France en 1887. Enfin, la danse balinaise sera à l'honneur (les 18 et 19 mars dans la Grande salle Pierre Boulez) avec la troupe Carmanwati de Sebatu, qui dansera des chorégraphies traditionnelles, dont le classique ballet royal narratif *legong kraton*, avec un gamelan au grand complet.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 17 au 19 mars. Tél.: 01 44 84 44 84.

BAL BLOMET

Hervé Sellin, Jean-Paul Celea, Daniel Humair

Ce nouveau trio rassemble Hervé Sellin, Jean-Paul Celea et Daniel Humair, des figures du jazz hexagonal riches chacune d'une expérience considérable.



De g. à dr., Jean-Paul Celea, Hervé Sellin et Daniel Humair.

Leurs qualités de musicien leur ont valu d'être chacun professeur dans le département jazz du Conservatoire National Supérieur de Paris. Désormais en retraite de leurs activités pédagogiques, ces trois cadors se sont réunis sur disque et sur scène pour présenter leurs « New Stories ». À l'initiative du projet, au piano, Hervé Sellin, à la double culture jazz et classique, qui fut pendant quinze ans l'accompagnateur de Johnny Griffin et partenaire de scène de Richard Galliano, s'est notamment

adonné à relire Debussy à l'aune du jazz. À la contrebasse, Jean-Paul Celea, aux nombreux et fructueux accompagnages, de David Liebman à Joachim Kühn, fait partie de ces libres penseurs de la contrebasse, dont il a fait un instrument émancipé, un pied dans le jazz tendance libre, l'autre dans la musique contemporaine. À la batterie, Daniel Humair, figure « historique », a notamment poussé sur le devant de la scène une bonne partie de ceux qui font la richesse du jazz en France, de Stéphane Kerecki à Emile Parisien. La valeur artistique d'un tel triumvirat tombe sous le sens.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Mercredi 22 mars, 20h. Tél. 07 56 81 99 77. balblomet.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

Les Métanuits

Le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste Émile Parisien relisent une pièce de Ligeti et la relient à leurs propres thématiques, lui offrant un inédit éclairage qui n'a rien d'un académique hommage.



Émile Parisien est associé à Roberto Negro pour une relecture de Ligeti.

Voici une dizaine d'années, le pianiste et le saxophoniste se saisissent des *Métamorphoses nocturnes*, premier quatuor à cordes de György Ligeti encore sous influence Bartok, l'adaptant pour leurs instruments dans une version rebaptisée *Metanuits*. Fruit d'un patient travail préparatoire, ils l'ont depuis beaucoup joué, conviant parfois même des invités (le quatuor Bèla), invitant à redécouvrir cette pièce au lyrisme irradiant tout en prenant des libertés formelles à la mesure de leurs qualités d'improvisation, en des instants de jubilation ou d'introspection qui ne sont pas sans écho avec la fantaisie personnelle de l'une des références majuscules de la musique contemporaine. Ils ont donc tout naturellement leur place dans ce week-end consacré au compositeur à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, Le studio, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 4 mars à 16h00. Tél.: 01 44 84 44 84.

ESPACE CARPEAUX, COURBEVOIE

Brad Mehldau Solo

Le pianiste Brad Mehldau se présente en solo, un contexte dans lequel il est bien souvent fascinant.

On ne sait pas si, comme il le fait sur le disque qu'il vient de publier, enregistré en solo à la Philharmonie de Paris, Brad Mehldau improvisera, au cours de son concert à l'Espace Carpeaux, sur le thème d'une chanson des Beatles. On peut le parier, tant le pianiste aime se pencher sur des chansons connues et, au fil d'improvisations de longue haleine, les déconstruire pour édifier à partir de leur



Le pianiste Brad Mehldau.

mélodie ou de leurs accords, toute une cathédrale de musique. Utilisant les thèmes comme des matrices, il déploie de longues séquences articulées les unes aux autres avec un véritable sens de la forme. Ses plongées dans le clavier durent parfois plus d'une dizaine de minutes – dans ces moments-là, plus rien ne semble exister d'autre que la musique qui surgit dans l'instant, s'échafaude sous nos oreilles et se disperse dans l'éphémère du concert. Nourri de la pratique assidue des grands compositeurs classiques, Brad Mehldau possède de l'intelligence du contrepoint à un rare degré de complexité, un sens du tempo qui ne faillit pas, et une grâce dans le toucher qui donne le frisson.

Vincent Bessières

Espace Carpeaux, 15 boulevard Aristide-Briand, 92400 Courbevoie. Samedi 1^{er} avril, 20h45. Tél. 01 46 67 70 00. sortiracourbevoie.fr

SUNSIDE

Minino Garay & Samy Thiebault Quartet

Le batteur Minino Garay fait équipe avec le saxophoniste Samuel Thiébault. Ça pulse...



Le percussionniste Minino Garay, né en Argentine.

Batteur et percussionniste argentin, fou furieux sans frontière des frappes et des sons, compagnon de route entre autres de Julien Lourau, Aïrelle Besson et Baptiste Trotignon, Minino Garay invite le saxophoniste Samuel Thiébault au Sundside. Depuis quelques années, Thiébault va chercher son inspiration dans la Caraïbe et en Amérique du Sud, s'entourant sur disque des meilleurs musiciens antillais et cubains de Paris, comme en témoin son récent album « Awé ». Que tous deux finissent par mettre en commun leurs inclinations latines allait au fond de soi, et l'on veut bien croire que, *together*, il n'aït pas de mal à trouver un terrain d'entente, qui pulse et qui danse.

Vincent Bessières

Sundside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 24 mars, 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sundside.com

LA SEINE MUSICALE

Anouar Brahem

Ce n'est pas parce qu'il se fait plus rare dans nos contrées qu'Anouar Brahem n'est pas d'une urgente actualité.



Le oudiste tunisien Anouar Brahem est de retour.

Aussi discrètement que sûrement, Anouar Brahem a construit en quatre décennies une œuvre unique dans le paysage du monde de la musique. À l'intersection de nombreuses traditions, des savants modes orientaux aux érudites improvisations du jazz, le natif d'Hal-faouine, un quartier de Tunis, a construit un univers qui ne ressemble finalement qu'à lui. Lequel ne cesse de croître depuis, à l'image de son quartet créé en 2009 pour l'enregistrement de *The Astounding Eyes of Rita*, avec lequel il revisite son répertoire, tout en traçant d'inedites perspectives, du genre obliques.

Pour ce dessin, le oudiste peut compter sur le soutien du bassiste Bjorn Meyer, « très actif dans le design sonore, créant des petits bruitages, ouvrant des pistes », et le clarinet-tiste Klaus Gesing, « un sens des détails qui ont toute leur importance ». À cette paire s'ajoute Khaled Yassine, au doigté subtil sur les darboukas et bendirs. Somme toute, de quoi aller bien au-delà des clichés d'un banal orientalisme jazz.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 14 mars à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

THÉÂTRE 71, MALAKOFF

Anne Paceo « S.H.A.M.A.N.E.S. »

La batteuse Anne Paceo présente sur scène le répertoire de son dernier album, inspiré par les pouvoirs chamaniques de la musique.



Anne Paceo a marqué l'année passée avec son disque S.H.A.M.A.N.E.S.

Anne Paceo a bien tracé sa route depuis quelques années. Débordant d'énergie, elle a marqué l'année passée avec la sortie de son album *S.H.A.M.A.N.E.S.*, qu'elle décline sur scène avec une équipe de grande classe, formée de Gauthier Toux aux claviers, Christophe Panzani au sax et Pierre Perchaud à la guitare, et de deux chanteuses dont les voix se mêlent à la sienne: Isabel Sorling et Cynthia Abraham. Inspirée par les rites chamaniques et les vertus thaumaturges du chant, sa musique est traversée de mélodies souvent sans paroles, prenant parfois les allures de chants folkloriques imaginaires, dont les échos spiralés construisent des paysages sonores aux couleurs pop souvent fascinants. Une Björk à la française ?

Vincent Bessières

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Jeudi 9 mars, 20h. Tél. 01 55 48 91 00.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Suzanne Vega

Depuis un peu moins de quarante ans, cette auteure-compositrice dépeint sans hausser le ton le quotidien d'une autre Amérique.



Suzanne Vega, des mots doux amers pour conter la vie new-yorkaise.

Ches qu'elle partage avec son fidèle guitariste et producteur Gerry Leonard.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 mars à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00.

CAFÉ DE LA DANSE

Alune Wade

Seize ans après *Mbolo*, son premier album, le natif de Dakar a publié en juin 2022 un essentiel *Sultan*, voyage aux confins de l'afro-jazz.



Alune Wade enfle les habits du sultan pour son dernier recueil.

Pour ce cinquième disque, le bassiste débarqué à Paris en 2004 marche dans les traces de l'érudit poète Ibn Battûta, conviant dans ce trip rétro-futuriste nombre de complices rencontrés au gré des années : le pianiste cubain Harold Lopez-Nussa comme le chanteur marocain Aziz Sahmaoui, l'Américain Lenny White et le chanteur tunisien Mounir Troudi sont de ce projet où le Sénégalais s'affirme à la quarantaine dépassée avant tout comme compositeur. « Plus on avance et plus on grandit musicalement. Tous ceux que j'ai croisés, tout ce que j'ai écouté, ont nourri ma réflexion. » Et derrière la figure du sultan, c'est une forme d'autoportrait qu'Alune Wade dessine, celui d'un homme de mémoire saluant certains grands personnages africains tout autant qu'un créateur tourné vers l'avenir. Emblématique de cette dualité, le titre *Uthiopic*, contraction d'utopie et d'éthiopiennes, évoque la figure du grand penseur Cheikh Anta Diop, dans la voix du rappeur sénégalais PPS The Writah.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 23 mars à 20h00. Tél.: 01 47 00 57 59.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevallard, Éric Demey,
Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulos
de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat,
Catherine Robert, Agnès Santi,
Danse Delphine Baifour, Agnès Izrine,
Balinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevallard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.

Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 3715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

jobs étudiant-e-s

la terrasse
recrute toute l'année



Étudiant-e-s
rejoignez nos équipes pour distribuer
la plus importante revue sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue :
de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2023 »
à : la.terrasse@wanadoo.fr
et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence
de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de □ 60 € en zone nationale □ 90 € en zone Europe □ 100 € autres zones par □ chèque □ mandat □ mandat administratif □ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Editions.

RIB/IBAN : Eliaz Editions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAPFRPPY
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 308

FONTANE FILM ET DULAC DISTRIBUTION
PRESENTENT

ELLE A RÉVOLUTIONNÉ LE MONDE DE LA DANSE



DANCING PINIA



UN FILM DE FLORIAN HEINZEN-ZIOB

LE CERCLE NOIR 2021 F I I I I I I I I I I
Théâtre
de la
Ville
PARIS

la terrasse

AU CINÉMA LE 12 AVRIL

france•tv

german
films

COFINANÇÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

LE CERCLE NOIR

NEW DOCS

DULAC DISTRIBUTION

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

